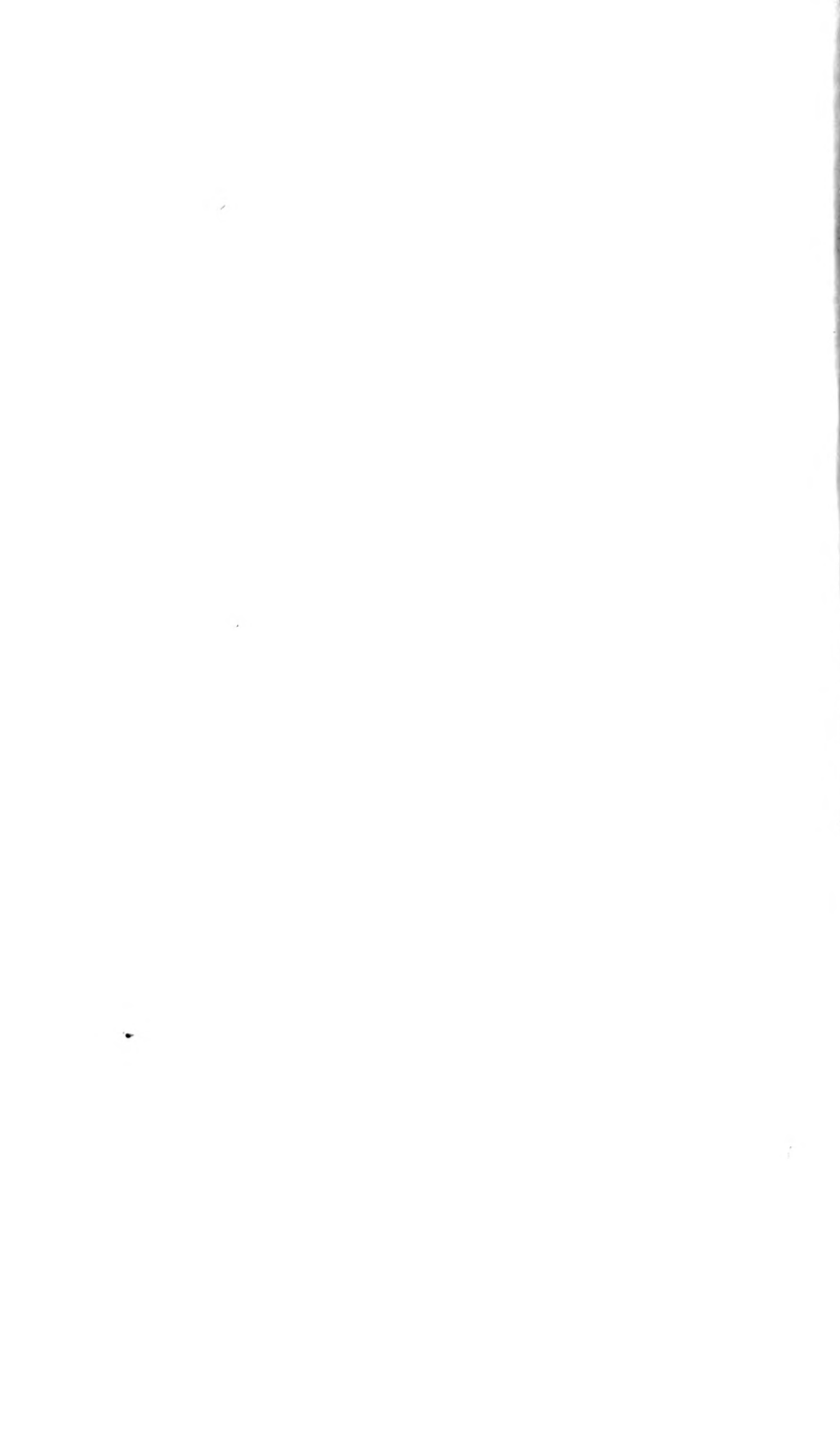


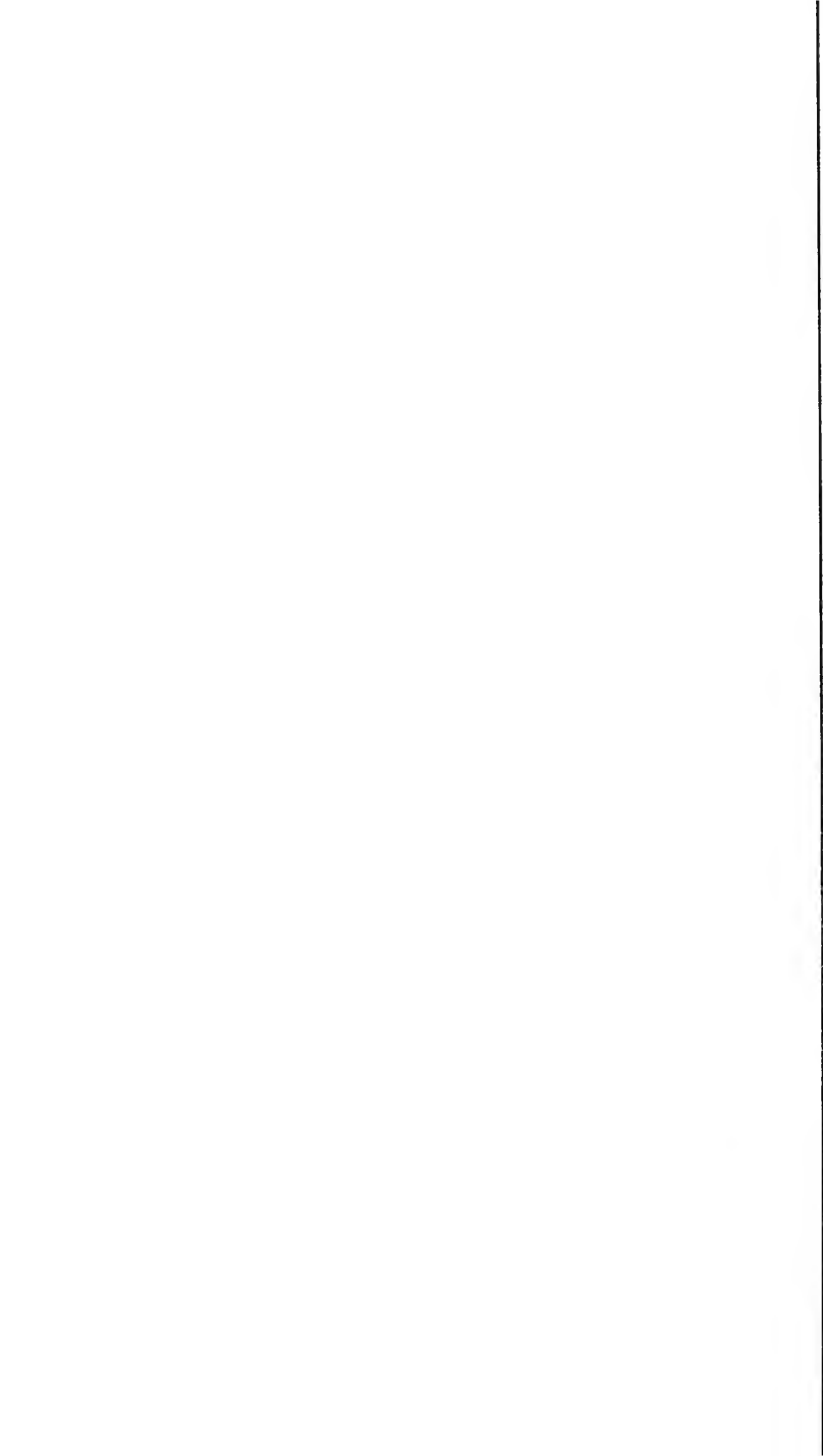
UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00811868 9











1560

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

CHRISTINE DE PISAN

---

II





P673

OEUVRES POÉTIQUES  
DE  
CHRISTINE DE PISAN

PUBLIÉES

PAR

MAURICE ROY

---

TOME DEUXIÈME

L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS, LE DIT DE LA ROSE,  
LE DÉBAT DE DEUX AMANTS, LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS,  
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE,  
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL.



PARIS  
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>  
RUE JACOB, 56  
—  
M DCCC XCI

Publication proposée à la Société le 23 avril 1884.

Approuvée par le Conseil le 25 février 1885, sur le rapport  
d'une commission composée de MM. Meyer, Paris et Raynaud.

*Commissaire responsable :*

M. P. MEYER.

22930  
—  
215192

PQ

1575

11

82

2



## INTRODUCTION

---

**A**VEC ce deuxième volume nous abordons la publication d'œuvres importantes formant de véritables poèmes. Façonné déjà par la composition de la plupart des petites pièces charmantes que nous connaissons, le génie poétique de Christine va maintenant se donner libre carrière et s'élever d'un degré.

### I. — ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS

L'Épître au dieu d'amours paraît être le premier effort tenté par Christine pour réaliser ce progrès. Le sujet de ce poème était d'ailleurs bien fait pour inspirer celle qui a toujours eu à cœur la défense de son sexe, mais nulle part, peut-être, elle n'a répondu aux détracteurs de la femme avec plus d'esprit et d'à propos. Parodiant spirituellement la forme des Lettres Royaux, Christine suppose

comme entrée en matière une requête adressée au dieu d'amours par des dames de toutes conditions qui portent plainte contre les hommes déloyaux et trompeurs <sup>1</sup>.

Elle fait ensuite raconter par le dieu d'amours les stratagèmes que les mauvais chevaliers emploient habituellement pour parvenir à leurs fins et les actions déshonnêtes de ces hommes pervertis qui se vantent de leurs méfaits jusque dans les tavernes, chez les grands de la cour, et même dans le palais du roi. Cupido se déclare naturellement l'ennemi des personnes qui médisent aussi insolemment des femmes, et réserve tous les plaisirs dont il est le dispensateur aux chevaliers loyaux qui observent fidèlement ses salutaires commandements. Puis Christine, entrant au cœur de son sujet, développe avec un remarquable talent toutes les raisons que l'on peut faire valoir en faveur des

1. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire remarquer que la Chronique du maréchal Boucicaut renferme, au chap. xxxviii de la 1<sup>re</sup> partie, la relation d'une requête présentée au roi par des dames qui se plaignent « d'aucuns puissans hommes qui par leur force et puissance les vouloient desheriter de leurs terres, de leurs avoires et de leurs honneurs... ». Bien que ce fait ne soit pas absolument semblable à celui exposé au début de l'Épître au dieu d'amours, il y a pourtant entre eux une certaine analogie et une coïncidence de date qui ne peuvent passer inaperçues. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que la Chronique du maréchal Boucicaut paraît avoir été composée par Christine elle-même, ainsi que l'a indiqué pour la première fois M. Kervyn dans son *Étude littéraire sur Froissart*, I, p. 230. Les divers rapprochements que nous avons faits de notre côté semblent également confirmer cette opinion.

femmes. C'est un véritable plaidoyer qu'elle entreprend ; se posant en arbitre entre les détracteurs et les admirateurs exagérés du sexe féminin, elle se sert d'arguments empruntés plutôt à la simple logique et au bon sens qu'aux textes si souvent cités et interprétés par ses prédécesseurs ; elle soutient la première une opinion moyenne, s'attachant surtout à faire remarquer que les femmes en général sont douées de bonnes qualités et qu'il ne faut pas faire retomber sur toutes les égarements de quelques-unes. Cependant, entraînée par l'ardeur de la discussion, elle ne peut s'empêcher de critiquer vivement les auteurs qui se sont, de parti pris, attaqués aux femmes et de dénoncer avec indignation l'*Art d'aimer* d'Ovide et le *Roman de la Rose* de Jean de Meun.

✓ Certes une composition de ce genre, qui s'élevait si hardiment contre les théories essentielles d'une œuvre jouissant encore d'une haute réputation, devait attirer à Christine la contradiction des nombreux et influents admirateurs de Jean de Meun ; mais elle ne se laissa pas intimider et sut tenir tête à tous ceux qui l'attaquèrent. Dans cette lutte courageuse elle trouva même de puissants alliés qui embrassèrent complètement sa cause : il suffira de citer Jean Gerson <sup>1</sup>, l'illustre chancelier, Guillaume de Tignonville, prévôt

1. Jean Gerson fit un sermon dans lequel il défendit la lecture du roman de la Rose et écrivit, le 18 mai 1402, un traité allégorique contre l'immoralité de ce poème.

de Paris, et surtout le célèbre maréchal Boucicaut <sup>1</sup>. Ce dernier, qui revenait de sa brillante expédition en Orient, s'associa même si complètement aux sentiments de Christine qu'il fonda le jour de Pâques fleuries 1399 (11 avril 1400 n. st.), sous le nom de « l'écu verd a la dame blanche », un ordre de chevalerie pour la défense des femmes.

Mais, à côté de ces puissants personnages qui venaient apporter leur concours à la vaillante femme, quelques contradicteurs s'efforçaient de faire entendre leurs protestations. Depuis longtemps Christine s'entretenait de littérature avec un humaniste distingué, Jean de Montreuil <sup>2</sup>, prévôt de Lille. Plusieurs fois ils avaient échangé leurs appréciations sur certains ouvrages. Il paraît même probable que l'Épître au dieu d'amours, où Christine ne dissimulait pas son sentiment sur l'œuvre de Jean de Meun, fut le point de départ de la fameuse querelle du roman de la Rose.

A la suite d'une discussion orale au cours de laquelle Christine avait de nouveau contesté les mérites de l'œuvre si vantée, Jean de Montreuil

1. Voy. le rôle que Christine fait jouer au maréchal, *Livre des faits*, I<sup>re</sup> partie, chap. xxxviii.

2. Jean de Montreuil, prévôt de Lille, fut secrétaire du Dauphin, du duc de Bourgogne, puis de Charles VI. Il mourut à Paris en 1418 l'une des premières victimes de la trahison de Perrinet Leclerc. Un choix de ses lettres a été publié par D. Martène (*Amplissima Collectio*, II, p. 1311 à 1465), mais d'autres en assez grand nombre sont encore inédites (Voy. A. Thomas. *De Johannis de Montreoliolo vita et operibus*. Thèse de la Faculté des Lettres de Paris, 1883).

lui envoya la copie d'une belle épître qu'il venait de préparer et d'adresser en réponse à « un sien ami, notable clerc » partageant la même opinion qu'elle, mais la rhétorique du prévôt de Lille fut sans effet sur les convictions de la célèbre femme qui répliqua par une attaque en règle contre l'immoralité du livre en question <sup>1</sup>.

Un autre personnage jouissant d'une haute réputation politique, M<sup>e</sup> Gontier Col <sup>2</sup>, secrétaire du

1. Cette réplique n'est pas datée, mais il paraît certain qu'elle a dû être écrite en 1401. Elle se trouve avec les lettres suivantes parmi les « *Epistres du debat sur le Rommant de la Rose.* » (Bibl. Nat. fr. 835, 604, 1563 et 12779).

2. Issu d'une famille de la bourgeoisie de Sens, Gontier Col était dès 1379 receveur des aides « es terres entre les rivieres de Seine et de Dyve » (Delisle, *Mandements de Charles V*, n° 1869). Secrétaire du roi en mars 1380 (Douet-D'Arcq, *Comptes de l'Hôtel*, p. 22) il fut, à partir de 1395, chargé de plusieurs missions importantes qui lui valurent bientôt la réputation d'un fin diplomate. Il se fit surtout remarquer par ses habiles négociations avec le roi d'Angleterre. Condamné au bannissement en 1412 pour avoir soutenu le parti du duc d'Orléans (Arch. Nat. X<sup>1A</sup> 1479 fol. 207 et 278), il rentra bientôt en faveur et reçut dès 1414 une mission auprès de Jean VI, duc de Bretagne; il fit également partie l'année suivante de l'ambassade envoyée en Angleterre et composée, suivant le témoignage du Religieux de Saint-Denys, « des personnages les plus considérables et des plus fameux orateurs du royaume » (*Chr.* V, p. 507). En même temps qu'il acquérait une grande renommée d'homme politique, Gontier Col se distinguait aussi comme érudit et philosophe. Il était devenu l'ami intime du grand théologien Nicolas de Clemangis et avait réuni une collection d'ouvrages savants de la plus haute valeur. On remarque, en effet, qu'il autorisa le pape Benoît XIII à faire faire la copie d'un exemplaire des lettres de Pline le jeune existant dans sa bibliothèque (Delisle, *Cabinet des Mss.*, I, p. 486) et qu'il offrit aussi

roi, surgit alors pour défendre l'opinion de Jean de Montreuil, son disciple, et reprocha vivement à Christine d'avoir écrit « par maniere de invective » contre le roman de la Rose, la priant de lui envoyer l'épître qu'elle venait d'adresser au prévôt de Lille. Sa lettre est datée du 13 septembre 1401. Christine s'empessa de lui faire parvenir une copie de la lettre qu'il désirait connaître.

Gontier Col riposta immédiatement sur un ton arrogant et frisant presque l'insolence (15 septembre 1401), mais cette attaque inutile fut bientôt suivie d'une dernière lettre de Christine où elle persista dans son opinion et déclara qu'elle la soutiendrait partout publiquement, s'en rapportant au jugement « de tous justes preudes hommes, theologiens et vrays catholiques et gens de honneste et salvable vie ».

On le voit, en dépit des attaques réitérées d'hommes érudits et investis d'un crédit considérable, Christine sut maintenir vaillamment ses revendications sans laisser la moindre prise à ses adversaires. Bien plus, elle résolut de les confondre en soumettant leur contestation au jugement de l'autorité fé-

au duc de Berry « une bien grande mappemonde bien historiée, enroollée dans un grand et long estuy de bois » (Delisle, *Cab. des mss.*, III, *librairie du duc de Berry*, n° 191).

Gontier Col avait épousé Marguerite Chacerat appartenant à une famille de riches marchands drapiers de Sens, et était devenu seigneur de Paron.

Il eut un fils, Nicolas Col, né en 1397, qui fut maître des requêtes de l'Hôtel et prévôt de Sens. (*Arch. de l'Yonne*, E. 300 et H. 528).



minine la plus puissante et la plus redoutée; dans cette intention elle fit faire une copie de tout le débat et l'adressa à la reine Isabeau en même temps qu'au Prévôt de Paris, Guillaume de Tignonville. Cette requête fut écrite la veille de la Chandeleur 1401 <sup>1</sup> (1<sup>er</sup> février 1402 n. st.).

L'histoire ne nous dit pas si la Reine fit connaître son sentiment, mais nous devons constater qu'en tous cas la lutte ne se termina pas complètement à cette époque. La fameuse Vision écrite par Jean Gerson contre le roman de la Rose vint raviver cette polémique, et servit de thème à une nouvelle discussion littéraire entre Christine et Pierre Col, chanoine de Paris <sup>2</sup>.

Après avoir fait ressortir les principaux traits de ce débat, nous sommes autorisés à penser que l'Épître au dieu d'Amours eut un retentissement considérable et dut certainement placer Christine au rang des écrivains les plus remarqués. Cette composition fut même, pour ainsi dire, le point de

1. Nous devons rectifier ici une erreur qui s'est glissée dans la Préface de notre tome I<sup>er</sup>, p. xviii, note , où sur la foi d'un ms. et de nombreux auteurs, nous avons incidemment avancé que la requête de Christine à la reine était datée du 1<sup>er</sup> février 1407; la date exacte est 1401, la plus vraisemblable d'ailleurs et qui se trouve seule confirmée par tous les autres ms. Toutefois l'induction que nous avons tirée de la date en question ne se trouve en aucune façon détruite par le fait de cette inexactitude, car le ms. du duc de Berry renferme d'autres œuvres composées à une époque très voisine de 1407.

2. Voy. A. Piaget, *Chronologie des Épîtres sur le roman de la Rose*, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, 1891, p. 113 à 120.

départ de toute une nouvelle littérature ayant pour but la défense des femmes. Longtemps avant, il est vrai, quelques écrivains <sup>1</sup> avaient déjà élevé leurs protestations, Guillaume de Digulleville surtout s'était distingué par son audace en appelant l'œuvre de Jean de Meun « le roman de luxure », mais ces légitimes récriminations étaient demeurées à peu près sans écho, et l'on peut avancer qu'à Christine de Pisan revient l'honneur d'avoir la première profondément tracé la voie que suivra désormais toute une école de moralistes.

Pour s'en convaincre il suffira de citer quelques-uns de ces continuateurs et admirateurs <sup>2</sup>.

Mathieu Thomassin rend hommage dans son *Registre Delphinal* aux sentiments de Christine, Martin Le Franc ne tarit pas d'éloges dans son *Champion des dames*; plus tard Jean Bouchet compose *Le Jugement poétique de l'honneur féminin*, et enfin Jean Marot se fait l'interprète des mêmes sentiments dans *La vray disant advocate des dames* <sup>3</sup>.

1. Voy. « le Bien des Femmes » (*Romania*, VI, 500), « la Bonté des Femmes » (*Romania*, XV, 315), etc., mais les pièces dirigées contre le sexe faible étaient bien plus nombreuses, M. P. Meyer en a donné une liste dans *Romania*, VI, 499.

2. A partir du milieu du xv<sup>e</sup> siècle la littérature en faveur des femmes comprend un très grand nombre de pièces importantes, telles que *le Chevalier aux dames*, *le Miroir des dames* de Bouton, *la déduction du procès de Honneur féminin ou l'Advocat des dames* par Pierre Michaut, etc. M. A. Piaget en a donné un aperçu fort intéressant dans son *Martin Le Franc*, Thèse de la Faculté des Lettres de Genève, Lausanne, 1888, p. 127 à 167.

3. Voy. divers extraits de ces auteurs donnés par R. Thomassy dans son *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan*, p. 92 à 101.

Mais, malgré toutes ces nouvelles manifestations de la même pensée, le souvenir de l'œuvre de Christine resta longtemps vivace et n'était nullement effacé au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle puisqu'à cette époque on jugea encore intéressant d'imprimer son *Épître* sous le titre de « contre romant de la Rose ». Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire<sup>1</sup> de cette édition; il a fait partie de la Bibliothèque que Fernand Colomb forma à Séville de 1510 à 1539. Cet unique exemplaire, dérobé à la Colombine, a été acquis en 1884 par M. le baron Pichon. Il consiste en une plaquette in-12 de quelques feuillets, sans date ni nom d'imprimeur. L'*Épître* au dieu d'amours y est seulement contenue et annoncée sous le titre « Le contre Rommant de la Rose nommé le *Gratia dei* ». Cette édition, fautive comme toutes celles de son époque, paraît cependant avoir été établie sur un bon texte, c'est-à-dire d'après un ms. de la famille A.

Une traduction libre en vers anglais avait déjà été faite en 1402 par Thomas Occleve; elle a été imprimée à Londres en 1721 dans l'édition des œuvres de Geoffroy Chaucer par John Urry (p. 534 à 537). Toutefois cette pièce, publiée sous le titre de « The Letter of Cupide », est beaucoup plus courte que son modèle, car elle comprend seulement 68 strophes de sept vers.

Le texte de l'*Épître* au dieu d'amours, que nous

1. Voy. Harisse, *Excerpta Colombiniana*, Paris, 1887, p. 80, n° 46.

donnons plus loin, a été établi d'après les mss. Bibl. Nat. fr. 835 (A<sup>1</sup>), 604 (B<sup>1</sup>) et 12779 (B<sup>2</sup>), Musée Brit. Harl. 4431 (A<sup>2</sup>), que nous avons décrits dans la préface de notre premier volume <sup>1</sup>. Un autre ms. contenant ce poème existait dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et se trouve signalé à ce titre dans un inventaire de 1467 publié par Barrois <sup>2</sup> (Inventaire de Bruges n<sup>o</sup> 1402), on ne sait ce qu'il est devenu.

## II. — LE DIT DE LA ROSE

Le Dit de la Rose, daté du 14 février 1401 (anc. st.), est en quelque sorte le couronnement de la polémique de Christine contre l'œuvre de Jean de Meun. Forte de l'appui de la reine Isabeau qu'elle avait dû certainement gagner à sa cause, Christine joue maintenant le rôle d'un défenseur attitré du sexe féminin et se met elle-même en scène dans une réunion tenue chez le duc Louis d'Orléans. S'inspirant du généreux exemple du maréchal Boucicaut et de la récente institution de la « *Court amoureuse*<sup>3</sup> »,

1. Nous ne parlons pas d'un ms. appartenant à Westminster Abbey et signalé par M. Paul Meyer (*Bull. de la Société des Anc. Textes*, 1875). C'est une copie sur papier faite au milieu du xv<sup>e</sup> siècle et qui ne paraît pas avoir une bien grande valeur. Elle renferme à la suite de diverses poésies l'Épître au Dieu d'Amours et le Dit de la Pastoure de Christine de Pisan.

2. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou Librairie des fils du roi Jean*, Paris, 1830, p. 204.

3. L'association connue sous le nom de « *Court amoureuse* »

elle fonde, avec l'intervention allégorique de la déesse de Loyauté, l'Ordre de la Rose qui sera l'encouragement et la récompense des chevaliers loyaux défenseurs de la réputation des dames. Ce petit poème, entrecoupé de ballades gracieuses et fort bien présentées, offre un grand mérite par son tour élégant et facile en même temps que par la distinction et l'originalité des idées qui y sont remarquablement exprimées. Le texte du Dit de la Rose ne se trouve que dans les trois mss. de la famille *B* (Bibl. Nat. fr. 604 (*B*<sup>1</sup>), 12779 (*B*<sup>2</sup>) et ms. Morgand (*B*<sup>3</sup>) dont nous avons donné la description dans notre premier volume.

### III. — LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

Après avoir vengé son sexe des injures et des calomnies dont il était l'objet, Christine va maintenant se livrer à une étude complète de l'amour; elle le disséquera sous toutes ses formes et traduira les sentiments si variables qu'il peut faire naître, en

avait été fondée dans l'hôtel du duc de Bourgogne le 14 février 1400 un an, jour pour jour, avant la date que Christine donne à son poème du Dit de la Rose. Elle avait été instituée dans l'intention d'honorer le sexe féminin et ne comprenait pas moins de 600 membres dont les noms nous ont été conservés par les mss. du fonds français 5233 et 10469; voy. l'art. de M. A. Piaget dans *Romania*, XX, p. 417 à 454. On est étonné toutefois de rencontrer parmi les membres d'une semblable société des noms tels que ceux de Gontier Col et de Pierre Col qui, on le sait, étaient de fidèles disciples de Jean de Meun et des adversaires de Christine.

leur donnant quelquefois pour cadres des situations réelles empruntées à la vie de la société contemporaine. Ces compositions, inspirées par un esprit surtout métaphysique, se nommaient alors *des dits* ou *ditiés d'amour*. Ce genre, qui fut très en vogue au xv<sup>e</sup> siècle, passionna au plus haut degré l'imagination de Christine qui y trouva l'inspiration de la plupart de ses meilleures poésies. En dehors de quelques ballades ou rondeaux qui laissent déjà deviner une semblable tendance, le *Débat de deux Amants* paraît être le début d'une nouvelle série de compositions entièrement consacrées à l'amour.

La scène de ce poème intéressant doit se placer dans l'hôtel même du duc Louis d'Orléans. Christine retrace une des splendides fêtes qui eurent lieu dans cette demeure magnifique, et, spectatrice attentive des divertissements de la haute société qui s'y était donnée rendez-vous, elle remarque en sa qualité de philosophe et de moraliste les allures opposées de deux seigneurs : l'un, chevalier, porte en son cœur toute l'amertume d'un amour déçu ou incompris, l'autre, un jeune écuyer, se laisse entraîner par l'ardeur d'une vie facile et semble refléter toutes les impressions d'un bonheur complet. De ces deux personnages Christine va faire de l'un le censeur et de l'autre l'apologiste de l'amour; puis, n'osant donner une solution définitive à une question aussi délicate, elle soumet le différend à la haute appréciation de son puissant protecteur, le duc d'Orléans.

Deux faits historiques qui se trouvent cités dans le cours du poème permettent de lui assigner une date certaine. Christine parle aux vers 1593 et 1594 du connétable de Sancerre, et dit qu'il est encore de ce monde; or il mourut le 6 février 1402 et était connétable depuis le 26 juillet 1397. Plus loin (vers 1627 à 1637) elle fait allusion à la défense héroïque de la petite garnison laissée à Constantinople sous le commandement de Jehan de Châteaumorand; cet événement eut lieu au commencement de l'année 1400 (n. st.) et Jehan de Châteaumorand était de retour en France dès septembre 1402<sup>1</sup>. C'est donc entre 1400 et 1402 que doit forcément se placer l'intervalle pendant lequel fut composé le *Débat de deux Amants*.

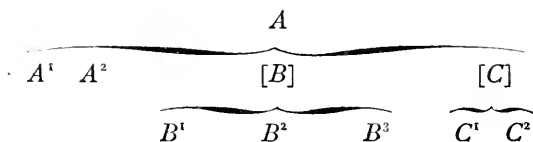
Nous avons décrit dans la préface du tome I plusieurs mss. qui donnent, avec d'autres œuvres, le texte de ce poème, mais le *Débat de deux Amants* fut en outre plusieurs fois transcrit isolément. Un de ces exemplaires (probablement celui même qui fut offert à Charles d'Albret, car il contient une ballade de dédicace adressée à ce prince et publiée dans notre tome I, p. 231) faisait partie de la Bibliothèque de Bourgogne et est mentionné dans les inventaires des librairies de Bruges en 1467 et de Bruxelles en 1487<sup>2</sup>. C'est aujourd'hui le n° 11034 de la Bibl. royale de Belgique. Ce ms. du xv<sup>e</sup> siècle sur vélin renferme en tête une

1. Delaville le Roulx, *La France en Orient*, I, p. 379.

2. Barrois, *Bibl. protyp.* n° 1353 (Bruges) et 1952 (Bruxelles).

grisaille à la plume légèrement teintée qui représente Christine agenouillée offrant son œuvre au duc d'Orléans. Un autre ms. existe à la Bibl. Nat. sous le n° 1740 du fonds français, il porte les cotes anciennes 1023 (Fontainebleau), 980 (inventaire de 1645, Dupuy), et 7692 du catalogue de 1682. Cette copie sur vélin et reliée actuellement en maroquin jaune au chiffre de Louis XIV contient 32 feuillets et une grisaille assez médiocre.

Ces deux mss., absolument identiques pour le texte, constituent une nouvelle famille *C* qui vient ainsi prendre sa place dans la généalogie précédemment dressée des familles *A* et *B* :



#### IV. — LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

Cet ouvrage, dédié au célèbre et vaillant sénéchal de Hainaut, contient l'exposé de trois cas d'amours.

Le premier récit nous montre une dame, remarquable par ses vertus et sa beauté, qui ayant été délaissée par son premier amant se reprend à donner son amour à un second plus sincère. Est-elle pour cela parjure? Telle est la question que pose Christine.



Le second offre une situation analogue. Un chevalier qui a perdu tout espoir de revoir sa dame, durement retenue en prison par un mari jaloux, peut-il au bout d'un certain temps se livrer à un nouvel amour ?

Enfin le troisième cas renferme à la fois une question et un enseignement moral. Une demoiselle, abandonnée par un noble chevalier qui s'adresse à une puissante dame et qui repoussé revient implorer sa grâce, doit-elle accorder son pardon ou le refuser impitoyablement ?

Ces trois controverses délicates sont soumises par Christine à la sagace appréciation du bon sénéchal.

#### V. — LE LIVRE DU DIT DE POISSY

Ce gracieux poème, un des plus intéressants qui soient sortis de la plume de Christine, comprend deux parties bien distinctes. Dans la première Christine nous raconte avec une simplicité charmante le petit voyage qu'elle fit en avril 1400 pour aller rendre visite à sa fille, religieuse au couvent de Poissy; elle partit en compagnie d'une brillante et joyeuse société de dames et gentilhommes qui égayaient la route de leurs chants et de leurs devis amoureux. Les beautés du chemin que suivit la joyeuse chevauchée servent de thème à une description complète des charmes de la campagne par une délicieuse matinée de printemps; les

brillantes parures de la nature, les chants harmonieux des oiseaux, les divertissements des pastoures, le doux « bruire » de la rivière, l'aspect sévère des grands bois de Saint-Germain fournissent les éléments d'un tableau gracieux et vrai où Christine fait preuve d'un remarquable talent de description.

Arrivée au but de son excursion, Christine nous conduit à travers la célèbre abbaye et nous décrit exactement la façon de vivre des religieuses, leur habitation avec toutes ses dépendances, leurs privilèges, les ressources qu'elles possèdent, les richesses de leur superbe église, enfin mille détails intéressants. La journée s'écoule rapidement au cours de cette visite, et, le soir arrivé, l'aimable société se retire dans un hôtel de Poissy pour y passer la nuit. Le lendemain de grand matin on entend la messe et l'on vient prendre congé des religieuses et les remercier de leur accueil empressé, puis on reprend le chemin de Paris.

C'est ici que s'ouvre la seconde partie du poème entièrement consacrée au débat amoureux. A peine le joyeux cortège a-t-il pénétré dans la forêt qu'une jeune dame « la plus belle de toutes » s'écarte et affecte de se tenir à distance, laissant deviner quelque triste préoccupation. Christine s'en aperçoit la première et, entraînant avec elle un bel écuyer qui semblait également affligé, se rapproche de la jeune dame pensive et la supplie de lui faire connaître le motif de sa tristesse. Alors commence la controverse : chacune des parties, la dame et

l'écuyer, se prétendant tour à tour la plus mal partagée et la plus digne de compassion. La dame nous expose d'abord la vive douleur qu'elle ressent de la captivité de son amant, retenu prisonnier de Bajazet depuis la défaite de Nicopolis, et pour accentuer encore ses regrets, énumère minutieusement les charmes physiques du chevalier qu'elle a perdu. L'écuyer nous raconte ensuite son aventure : c'est celle d'un amant éconduit par une dame qu'il ne peut oublier et à laquelle il reste fermement attaché, malgré tout son dépit. Dans sa douleur il nous retrace à son tour les avantages physiques de sa bien aimée.

Ces deux portraits sont fort intéressants, et réalisent en quelque sorte le type des conditions qui constituaient alors l'idéal de la beauté.

Comme toujours, Christine n'ose se prononcer sur la question délicate qui lui est soumise et remet le jugement de cette controverse à l'appréciation du vaillant sénéchal de Hainaut, pour lequel d'ailleurs elle a vraisemblablement composé tout son poème (voy. note p. 311).

Le texte du Dit de Poissy a été établi d'après les mss. que nous avons signalés dans l'introduction du tome I. (Bibl. Nat. fr. 835 (*A*<sup>1</sup>), 604 (*B*<sup>1</sup>), 12779 (*B*<sup>2</sup>); Musée Brit. Harl. 4431 (*A*<sup>2</sup>).

## VI. — LE DIT DE LA PASTOURE

Christine se révèle ici dans un genre nouveau. Cette jolie pastorale fait sans doute allusion à

quelque intrigue amoureuse, comme l'auteur prend soin de nous en avertir dès le prologue. Car nous ne pouvons croire, comme l'a avancé M. R. Thomassy<sup>1</sup>, que Christine ait eu l'intention d'établir une opposition entre l'amour naïf, primitif, et l'amour chevaleresque, afin de placer des sentiments absolument purs en contraste avec la fureur de voluptés décrite par Jean de Meun dans son poème allégorique. Mais il s'agit plus vraisemblablement d'une histoire d'amour dont le héros fut quelque prince contemporain et que Christine dut, sans doute, écrire sur commande.

C'est la pastoure qui parle et présente son aventure amoureuse comme exemple et avertissement aux dames qui ont fait le serment de n'aimer jamais. Elle raconte avec une naïveté charmante et une grâce exquise ses occupations champêtres, nous énumérant les soucis de la bergère et toutes les notions qu'elle doit acquérir pour donner des soins intelligents à son troupeau. Christine s'inspire sans doute dans ces citations de l'expérience de ce Jehan de Brie qui avait composé, à la demande de Charles V, un traité bien connu<sup>2</sup>, intitulé « le vray regime et gouvernement des bergers et bergères » où il enseigne la pratique de « l'Art de Bergerie ». Puis la Pastoure nous fait un tableau

1. R. Thomassy, *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan*, p. 119 et 120.

2. « *Le bon berger ou le vray régime et gouvernement des bergers et bergères, composé par le rustique Jehan de Brie,* » publié, d'après l'édition de 1541, par Paul Lacroix. Paris, Liseux, 1879.

complet de la vie rustique d'alors avec ses jeux enfantins et ses divertissements de toutes sortes. Après ce long exposé, d'ailleurs rempli de détails nouveaux et intéressants, l'action commence à se dérouler. Un jour que la pastoure, se retirant « seulette » dans les bois, gardait son troupeau, assise au bord d'une belle fontaine, ses chants harmonieux attirèrent jusqu'à elle un brillant chevalier et son escorte qui passaient par la grande route voisine. Ici commence l'idylle de la pastoure, qui aura désormais le galant chevalier pour objet constant de toutes ses pensées. Dès lors elle se tient à l'écart de ses compagnes. Seule Lorete, son amie fidèle, connaît son secret et cherche à la détourner d'une si imprudente passion en lui en montrant les dangers et la trop grande disproportion. Mais la pastoure, dominée par l'amour, s'abandonne aux élans de son cœur, elle nous retrace avec une exquise sensibilité les diverses émotions qu'elle ressent tour à tour, et cesse tristement sa mélodie en implorant les prières de tous les vrais amants en faveur du chevalier qu'elle n'a pas revu depuis longtemps, et que sa haute vaillance a sans doute entraîné sur quelque terre lointaine.

Indépendamment des recueils mss. que nous avons signalés dans notre tome I et qui renferment le dit de la Pastoure, ce poème se trouve transcrit séparément dans le ms. fr. 2184 de la Bibl. Nat. C'est une copie du xv<sup>e</sup> siècle sur vélin, comprenant 45 feuillets, et reliée en maroquin rouge au chiffre

de Louis XIV sur le dos, elle provient de la bibliothèque de Colbert (n° 5239) et a porté ensuite le n° 7993 du catalogue de 1739. Nous lui avons assigné dans la généalogie la lettre B<sup>t</sup>.

Un autre ms. du même genre figure au catalogue de la collection Barrois d' « Ashburnham Place » sous le n° LXXII. Ce volume, relié en maroquin vert, comprend 15 feuillets. Il n'est pas au nombre des mss. de cette provenance qui ont fait retour à la Bibliothèque Nationale.

Une troisième transcription isolée du dit de la Pastoure existait aussi dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et est signalée par Barrois dans sa *Bibl. protypographique* aux inventaires de 1467 sous le n° 1368 et de 1487 sous le n° 2128. Nous ne savons ce qu'est devenu ce ms.

#### VII. — ÉPITRE A EUSTACHE MOREL

Cette lettre, écrite la même année que le dit de la Pastoure, présente un certain intérêt en ce sens qu'elle est la seule parvenue jusqu'à nous qui permette de constater les relations de Christine avec l'un des meilleurs poètes de son époque. Elle a pour objet la critique des mœurs contemporaines, thème si souvent traité par Eustache Deschamps dans le style incisif et personnel qu'on lui connaît.

La lettre de Christine, au contraire, se distingue par sa forme recherchée; malheureusement l'abus

des rimes équivoquées en rend la lecture difficile et fatigante, mais, aux yeux des contemporains, cette recherche était un mérite. Eustache Deschamps y répondit par une ballade pleine d'éloges et de compliments (voy. édit. Queux de Saint-Hilaire, VI, p. 251).

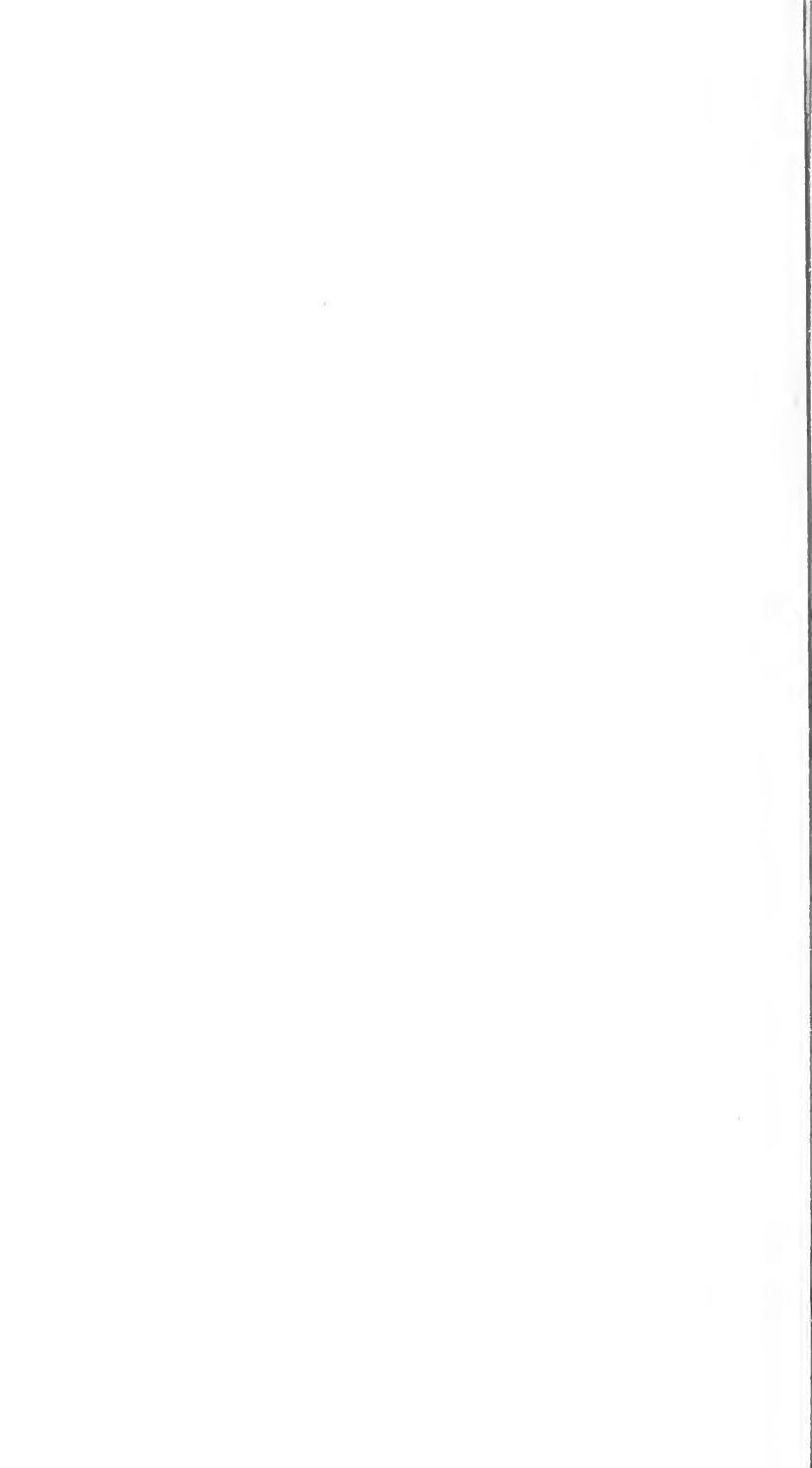
Les deux mss. de la famille *A* (Bibl. Nat. fr. 605 (*A*<sup>1</sup>) et Mus. Brit. Harl. 4431 (*A*<sup>2</sup>), que nous avons signalés dans l'introduction du tome I, renferment seuls l'Épître à Eustache Morel.







L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS  
LE DIT DE LA ROSE, LE DÉBAT DE DEUX AMANTS  
LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS  
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE  
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL





# L'ÉPISTRE

## AU DIEU D'AMOURS

(Mai 1399).

---

CI COMMENCE L'ÉPISTRE AU DIEU D'AMOURS

**C**UPIDO, roy par la grace de lui,  
Dieu des amans, sanz aide de nullui  
Regnant en l'air du ciel très reluisant,  
Filz de Venus la deesse poissant,  
5 Sire d'amours et de tous ses obgiez,  
A tous nos vrais loiaux servans subgiez,  
SALUT, AMOUR, FAMILIARITÉ.  
Savoir faisons en generalité  
Qu'a nostre Court sont venues complaints  
10 Par devant nous et moult piteuses plaintes  
De par toutes dames et damoiselles,  
Gentilz femmes, bourgoises et pucelles,  
Et de toutes femmes generaument,  
Nostre secours requerans humblement,

*Rubrique manque dans A' et B'. — 1 A dieu p. — 2 A Roy d. a.  
— 5 B t. les o.*

- 15 Ou, se ce non, du tout desheritées  
 De leur honneur seront et ahontées.  
 Si se plaignent les dessusdittes dames  
 Des grans extors, des blasmes, des diffames,  
 Des traïsons, des oultrages très griefs,  
 20 Des faussetez et de mains autres griefs,  
 Que chascun jour des desloiaux reçoivent,  
 Qui les blasment, diffament et deçoivent.  
 Sur tous païs se complaignent de France,  
 Qui jadis fu leur escu et deffense,  
 25 Qui contre tous de tort les deffendoit,  
 Com il est droit, et si com faire doit  
 Noble païs ou gentillece regne.  
 Mais a present elles sont en ce regne,  
 Ou jadis tant estoient honnourées,  
 30 Plus qu'autre part des faulz deshonnourées,  
 Et meïsmement, dont plus griefment se deulent,  
 Des nobles gens qui plus garder les seulent.  
 Car a present sont plusieurs chevaliers  
 Et escuiers mains duis et coustumiers  
 35 D'elles traÿr par beaulx blandissemens.  
 Si se faignent estre loyaulx amans  
 Et se cueuvrent de diverse faintise ;  
 Si vont disant que griefment les atise  
 L'amour d'elles, qui leur cuer tient en serre,  
 40 Dont l'un se plaint, a l'autre le cuer serre,  
 L'autre pleure par semblant et souspire,  
 Et l'autre faint que trop griefment empire,  
 Par trop amer tout soit descoulouré  
 Et presque mort et tout alangoré,  
 45 Et jurent fort et promettent et mentent  
 Estre loiaux, secrez, et puis s'en vantent.  
 D'aler souvent et de venir se peinent,

36 B Et se f. — 39 A<sup>2</sup> leurs cuers t. — 41 A<sup>2</sup> ajoute et en s. —  
 44 A<sup>1</sup> Ou p. m. ou t. — 45 A<sup>2</sup> Si j.

- Par ces moustiers ça et la se pormement  
 En regardant, s'apuient sus aultelz  
 50 Par faulz semblans, moult en y a de telz ;  
 Parmi rues leurs chevaulx esperonnet  
 Gays et mignos a cliquetes qui sonnent ;  
 Moult font semblant d'en estre embesoignez :  
 Mules, chevaulz ne sont pas espargniez.  
 55 Diligens sont de bailler leurs requestes ;  
 Moult enquierent ou sont nopces et festes,  
 La vont pluseurs jolis, mignoz et cointes,  
 Si font semblant de sentir de noz pointes  
 Si qu'a peine les peuvent endurer.  
 60 Aultres mettent grant peine a procurer  
 Par messages ou par quelque acointance  
 A mettre a fin ce que leur faulz cuer pense.  
 Par telz maintiens en plus de mille guises  
 Les faulz amans se cueuvrent de faintises,  
 65 C'est assavoir les desloialz qui héent  
 Foy, loiaulté, et a decevoir béent ;  
 Car les loyaulz ne sont pas en ce compte,  
 Et ceulz doit on amer et tenir compte,  
 Car decevoir en nul cas ne vouldroient :  
 70 Je leur deffens ; pour ce consens qu'ilz aient  
 De noz doulz biens savoureux bonne part,  
 Car a mes gens largement en depart ;  
 Et ceulz tienent mes vrais commandemens.  
 Justes, loialz, et bons enseignemens ;  
 75 Si leur deffens villenie et meffait,  
 Et leur commans poursuivre honneur de fait,  
 Estre loialz, secrez et voir disans,  
 Larges, courtois, et fuir mesdisans,  
 Humbles et doulz, jolis et assesmés,  
 80 Fermes et frans, poursuivre a estre amez,

49 A<sup>1</sup> regardent — 50 A<sup>2</sup> mains en — 51 B Et par r. — 57 A<sup>2</sup> m. j. et c. — 62 A<sup>2</sup> De m. — 74 B J. et l.

Armes suir a ceulx qu'il apartient  
 Loz acquerir. Qui en ce point se tient,  
 Sache pour vray que ne lui fauldray mie  
 A lui donner dame belle et amie;  
 85 Car, quant ainsi je suis d'aucun servi,  
 Guerdon lui rens comme il a desservi.  
 Mais se bien vient a ces faulz d'aventure  
 N'est pas droit bien, combien que je l'endure,  
 Car en tous cas le bien est moult petit  
 90 Quant il est pris sanz desir n'appetit.  
 Et que vauldroit a homs descouragié  
 Grans viandes, ypocras ou saugié  
 Puis que saveur nulle ou pou y aroit?  
 Mais a cellui qui desirant seroit  
 95 De pain faittis ou d'une miche blanche,  
 S'ataindre y puet, Dieu scet com il la tranche  
 Joyeusement et de grant cuer s'en paist!  
 Ainsi de toute riens désirée est.  
 Ainsi, se trop ne sont aperceües,  
 100 Sont maintes fois les dames deceües,  
 Car simples sont, n'y pensent se bien non,  
 Dont il avient souvent, veullent ou non,  
 Qu'amer leur fault ceulz qui si les deçoivent,  
 Traïes sont ains qu'elles l'aperçoivent.  
 105 Mais quant ainsi sont fort envelopées,  
 Les desloialz qui les ont attrapées,  
 Or escoutez comment ilz s'en chevissent :  
 Ne leur souffist ce qu'ainsi les trahissent,  
 Ains ont compaings de leur male aliance ;  
 110 Si n'y remaint ne fait ne couvenance  
 Qui ne soit dit l'un a l'autre, et, trop plus  
 Qu'ilz n'ont de bien, se vantent que reclus

82 *B L. a.* Et qui ainsi se t. — 83 *B* Savoir de vray puet que ne  
 f. m. — 84 *B b. d. et a.* — 86 *A'* rends — 101 *B* ne veullent se —  
 105 *A'* a. les ont e. — 108 *B a.* dont a.

- Sont devenus en la chambre leurs dames  
 Dont sont amez, puis jurent corps et ames  
 115 Comment du fait il leur est avenu  
 Et que couché braz a braz y ont nu.  
 Les compaignons ce dient es tavernes,  
 Et les nobles font leurs pars et leurs sernes  
 En ces grans cours de noz seigneurs les ducs,  
 120 Ou chieux le roy, ou ailleurs esendus,  
 Et la tienent de telz plais leurs escoles.  
 Pluseurs y a qui deussent leurs paroles  
 En bons contes drecier sanz bourderie  
 A raconter pris de chevalerie;  
 125 Mais aux grans feux a ces soirs, ou sus couches,  
 La rigolent l'un l'autre, et par reproches  
 S'entredient : « Je sçay bien de tes fais,  
 « Telle est t'amie et tu le jolis fais  
 « Pour sienne amour, mais pluseurs y ont part,  
 130 « Tu es receu quant un autre s'en part! »  
 La diffament les envieux la belle  
 Sanz achoison ne nul mal savoir d'elle  
 Et lors cellui qui en est rigolé  
 Monstre semblant qu'il en soit adoulé;  
 135 Mais moult lui plaist de ce qu'on l'en rigole  
 Et de son bec mainte parole vole  
 Qui blasme vault, combien qu'il s'en excuse;  
 En excusant celle nomme et accuse,  
 Et fait semblant de celer et couvrir  
 140 Ce qu'il lui plaist a dire et descouvrir.  
 D'autres y a qui le rigol commencent  
 Ad celle fin que les autres s'avacent  
 D'eulx rigoler et d'eulx ramentevoir  
 Ce qu'ilz veulent a tous faire assavoir;  
 145 Si s'en rient et, tout en accusant,

114 B D. a. s. — 125 A' a ses s. — 128 A<sup>2</sup> B T. t'aime — 129 B' a. et p. — 140 B Ce que l. — 144 A<sup>2</sup> f. savoir.

Se vont du fait laschement excusant.  
 Si en y a qui se sont mis en peine  
 Qu'on les amast, mais perdu ont leur peine;  
 Si sont honteux dont ilz sont refusé;  
 150 Ne veulent pas qu'on croie que musé  
 Ayent en vain, pour ce de ce se vantent  
 Qu'oncques n'avint, et, se en ce lieu hantent,  
 Pour aucun cas ou par quelque accointance,  
 De tout l'ostel conteront l'ordenance  
 155 Pour enseignes de confermer leurs bourdes.  
 La sont dites maintes paroles lourdes;  
 Et qui dire ne les veult mie apertes  
 Les monstre au doigt par paroles couvertes;  
 La sont femmes moult laidement nommées  
 160 Souventes fois et sanz cause blasmées,  
 Et meismement d'aucunes grans maistresses,  
 Tant ayent ilz blondes ou brunes trecés.  
 Dieux, quelz parleurs! Dieux, quelles assemblées  
 Ou les honneurs des dames sont emblées!  
 165 Et quel profit vient d'ainssi diffamer  
 A ceulz meismes qui se deussent armer  
 Pour les garder et leur honneur deffendre?  
 Car tout homme doit avoir le cuer tendre  
 Envers femme qui a tout homme est mere  
 170 Et ne lui est ne diverse n'amere,  
 Ainçois souefve, doulce et amiable,  
 A son besoing piteuse et secourable,  
 Qui tant lui a fait et fait de services,  
 Et de qui tant les oeuvres sont propices  
 175 A corps d'omme souefvement nourrir;  
 A son naistre, au vivre et au morir,

152 *A*<sup>1</sup> et s'en — *A*<sup>2</sup> s'en celui l. — *A*<sup>1</sup> hentent — 153 *B* Par  
 a. c. ou pour q. — 162 *B* brunes ou b. t. — 163 *A*<sup>2</sup> q. parole —  
 164 *B* s. blasinées — 165 *B* ajoute les d. — 169 *A* E. f. qui est sa  
 chiere m. — 170 *B* Qui ne — 171 *B* A. lui est s. — 172 *B* A ses  
 b. — 174 *B* Et de q. t. les envies s. p.



Lui sont femmes aidans et secourables,  
 Et piteuses, doulces et serviabes.  
 Si est celui maucognoiscent et rude  
 180 Qui en mesdit, et plein d'ingratitude.  
 Encor dis je que trop se desnature  
 Homme qui dit diffame, ne laidure,  
 Ne reproche de femme en la blasment,  
 Ne une, ne deux, ne tout generalment.  
 185 Et supposé qu'il en y ait de nyses  
 Ou remplies de pluseurs divers vices,  
 Sanz foy n'amour ne nulle loiaulté,  
 Fieres, males, plaines de cruaulté,  
 Ou pou constans, legieres, variables,  
 190 Cautelleuses, fausses et decevables,  
 Doit on pour tant toutes mettre en fremaille  
 Et tesmoignier qu'il n'est nulle qui vaille?  
 Quant le hault Dieu fist et forma les angelz,  
 Les cherubins, seraphins et archangelz,  
 195 N'en y ot il de mauvais en leurs fais?  
 Doit on pour tant angelz nommer mauvais?  
 Mais qui male femme scet, si s'en gart  
 Sanz diffamer ne le tiers ne le quart  
 Ne trestoutes en general blasmer  
 200 Et tous leurs meurs femenins diffamer;  
 Car moult en fu, est et sera de celles  
 Qui a louer sont com bonnes et belles  
 Et ou vertus et graces sont trouvées,  
 Sens et valeur en bonté esprouvées.  
 205 Et de blasmer celles qui le moins valent  
 Ceulz qui ce font, encor dis je qu'ilz falent,  
 S'ilz les nomment, disant qui elles sont,  
 Ou demeurent, quoy ne quelz leurs fais sont.  
 Car le pecheur on ne doit diffamer,

178 A<sup>2</sup> et amiables — 185 B Et s. qu'on en trouvast de n. —  
 200 A<sup>1</sup> Ne t. — 201 B de telles — 207 B Si.

- 210 Ce nous dist Dieux, n'en publique blasmer.  
 Les vices bien puet on et les pechiez  
 Très fort blasmer, sanz ceulz qui entechiez  
 En sont nommer, ne diffamer nullui,  
 Ce tesmoigne l'escript ou je le lui.
- 215 De telz parleurs en y a a grans sommes,  
 Dont grant honte est tel vice en gentilz hommes:  
 Je di a ceulz qui en sont entechié  
 Non mie a ceulz qui n'y ont nul pechié,  
 Car maint y a des nobles si vaillans
- 220 Que mieulx perdre voudroient leurs vaillans  
 Que de telz fais restez ne reprouvez  
 Fussent pour riens, n'en telz cas pris prouvez;  
 Mais les mauvais, dont je fais mencion,  
 Qui n'ont bon fait ne bonne entencion,
- 225 Ne prenent pas au bon Hutin exemple  
 De Vermeilles, ou bonté ot si ample  
 Qu'onques nulz homs n'y sceut que reprochier,  
 Ne nul mesdit en diffamant n'ot chier;  
 Souverainement porta honneur aux femmes,
- 230 Ne peust ouir d'elles blasme ou diffames;  
 Chevalier fu preux, sage et bien amé,  
 Pour ce fu il et sera renommé.  
 Le bon Othe de Grançon le vaillant,  
 Qui pour armes tant s'alla traveillant,
- 235 Courtois, gentil, preux, bel et gracieux  
 Fu en son temps, Dieux en ait l'ame es cieulx!  
 Car chevalier fu moult bien entechié.  
 Qui mal lui fist je tiens qu'il fist pechié,  
 Non obstant ce que lui nuisi Fortune,
- 240 Mais de grever aux bons elle est commune.  
 Car en touz cas je tiens qu'il fu loialz,  
 D'armes plus preux que Thalemon Ayaux.

212 B Forment — 213 B ne encuser n. — 214 A<sup>2</sup> Le t. — 227  
 A<sup>2</sup> n'y scet — 230 B D'elles ne pot avoir b. ne d. — 239 A<sup>1</sup> l. nuise.

- Onc ne lui plot personne diffamer,  
 Les dames vould servir, prisier, amer.  
 245 D'autres pluseurs furent bons et vaillans,  
 Estre doivent exemple aux deffaillans;  
 Encor en est maint, il est bien mestiers.  
 Qui des vaillans suivent les bons sentiers;  
 Honneur les duit, vaillance les y meine,  
 250 A acquerir pris et loz mettent peine,  
 De nobles meurs bien entechiez se perent,  
 Par leurs beaulz fais leurs vaillances apperent  
 En ce royaume, ailleurs et outremer.  
 Mais je me tais de cy leurs noms nommer  
 255 Qu'on ne deïst que ce feust flaterie,  
 Ou qu'il peüst tourner a vanterie.  
 Et telz doivent gentilz hommes par droit  
 Estre, autrement gentillece y faudroit.  
 Si se plainnent les dessusdittes dames  
 260 De pluseurs clers qui sus leur mettent blasmes,  
 Dítiez en font, rimes, proses et vers,  
 En diffamant leurs meurs par moz divers;  
 Si les baillent en matiere aux premiers  
 A leurs nouveaulx et jeunes escolliers,  
 265 En maniere d'exemple et de dottrine,  
 Pour retenir en age tel dottrine.  
 En vers dient, Adam, David, Sanson,  
 Et Salemon et autres a foison  
 Furent deceuz par femme main et tart;  
 270 Et qui sera donc li homs qui s'en gart?  
 Li autres dit que moult sont decevables,  
 Cautilleuses, faulses et pou valables.  
 Autres dient que trop sont mençongieres,  
 Variables, inconstans et legieres.  
 275 D'autres pluseurs grans vices les accusent

249 *BH.* suivent — 251 et 252 *omis dans B* — 256 *B*<sup>1</sup> q. pleust  
 t. — 257 *B* a d. — 260 *A*<sup>2</sup> *B* l. seurmettent b. — 273 *B* q. pou s.

Et blasment moult, sanz que riens les excusent.  
 Et ainsi font clers et soir et matin,  
 Puis en françois, leurs vers, puis en latin,  
 Et se fondent dessus ne sçay quelz livres  
 280 Qui plus dient de mençonges qu'uns yvres.  
 Ovide en dit, en un livre qu'il fist,  
 Assez de mauz, dont je tiens qu'il meffist,  
 Qu'il appella le Remede d'amours,  
 Ou leur met sus moult de villaines mours,  
 285 Ordes, laides, pleines de villenie.  
 Que telz vices aient je le luy nye,  
 Au deffendre de bataille je gage  
 Contre tous ceulz qui giter voldront gage;  
 Voire, j'entens des femmes honorables,  
 290 En mes contes ne metz les non valables.  
 Si ont les clers appris très leur enfance  
 Cellui livret en premiere science  
 De gramaire, et aux autres l'apprenent  
 A celle fin qu'a femme amer n'emprenent.  
 295 Mais de ce sont folz et perdent leur peine,  
 Ne l'empeschier si n'est fors chose vaine.  
 Car, entre moy et ma dame Nature,  
 Ne souffrerons, tant com le monde dure,  
 Que cheries et amées ne soient  
 300 Maugré touz ceulz qui blasmer les voudroient,  
 Et qu'a pluseurs meismes qui plus les blasment  
 N'ostent les cuers, et ravissent et emblent.  
 Sanz nul frauder ne faire extorsion,  
 Mais tout par nous et nostre imprecion,  
 305 Ja n'en seront hommes si accointiez  
 Par soubtilz clers, ne pour touz leurs dittiez,  
 Non obstant ce que mains livres en parlent

276 *A*<sup>1</sup> s. qu'en r. — 283 *A*<sup>1</sup> appelle — 287 *A*<sup>2</sup> *B* par b. — 288  
*B*. S'il est aucun qui contregecte g. — 289 *B* les f. — 293 *B* et a a.  
 — 294 *B* que femmes. — 305 *B* ne s.

Et les blasment qui assez pou y valent.  
 Et s'aucun dit qu'on doit les livres croire  
 310 Qui furent fais d'ommes de grant memoire  
 Et de grant sens, qui mentir ne daignerent,  
 Qui des femmes les malices proverent,  
 Je leurs respons que ceulz qui ce escripent  
 En leurs livres, je trouve qu'ilz ne quistrent  
 315 En leurs vies fors femmes decevoir; ←  
 N'en pouoient yceulz assez avoir,  
 Et tous les jours vouloient des nouvelles,  
 Sanz loiaulté tenir, nez aux plus belles.  
 Qu'en ot David et Salemon le roy?  
 320 Dieu s'en courça et puni leur desroy.  
 D'autres pluseurs, et meismement Ovide  
 Qui tant en vult, puis diffamer les cuide;  
 Et tous les clers, qui tant en ont parlé,  
 Plus qu'autre gens en furent affolé,  
 325 Non pas d'une seule mais d'un millier.  
 Et, se tel gent orent dame ou moillier  
 Qui ne feïst du tout a leur vouloir  
 Ou qui meist peine a les decevoir,  
 Quel merueille? Car il n'est nulle doubté  
 330 Que, quant uns homs en tel vilté se boute,  
 Il ne va pas querant les vaillans dames  
 Ne les bonnes prisiées preudes femmes,  
 Ne les cognoist, ne il n'en a que faire :  
 Fors ceulz ne veult qui sont de son affaire;  
 335 De filletes se pare et de pietaille.  
 Est il digne d'avoir chose qui vaille  
 Un vilotier qui toutes met en conte  
 Et puis cuide trop bien couvrir sa honte,  
 Quant plus n'en puet et qu'il est ja vieulz homs,

309 B l. hommes c. — 318 B ne a. — 319 le omis dans A<sup>1</sup> —  
 320 A<sup>2</sup> B courrouça. — 324 A<sup>1</sup> afolié — 327 A<sup>1</sup> faist — 328 B Et  
 — 333 et 334 intervertis dans A<sup>2</sup>.

- 340 D'elles blasmer par ses soubtilz raisons?  
 Mais qui blasmast seulement les données  
 Aux grans vices et les abandonnées,  
 Et conseillassent a elles non suivre  
 Comme ilz ont fait, bien s'en pourroit suivre
- 345 Et ce seroit chose moult raisonnable,  
 Enseignement digne, juste et louable,  
 Sans diffamer toutes généralement.  
 Et a parler quant au decevement,  
 Je ne sçay pas penser ne concevoir
- 350 Comment femme peust homme decevoir:  
 Ne le va pas ne chercher ne querir,  
 Ne sus son lieu prier ne requerir,  
 Ne pense a lui, ne ne lui en souvient,  
 Quant decevoir l'omme et tenter la vient.
- 355 Tenter comment? — Voire par tel maniere  
 Qu'il n'est peine qui ne lui soit legiere  
 A endurer et faissel a porter.  
 A autre riens ne se veult deporter  
 Fors a pener a elles decevoir,
- 360 Pour y mettre cuer et corps et avoir.  
 Et par long temps dure la trioleine,  
 Souventes fois avient, et celle peine,  
 Non obstant ce que moult souvent y faillent,  
 A leurs esmes ja soit ce qu'ils travaillent.
- 365 Et de ceulz parle Ovide en son traittié  
 De l'Art d'amours; car pour la grant pitié  
 Qu'il ot de ceulz compila il un livre,  
 Ou leur escript et enseigne a delivre  
 Comment pourront les femmes decevoir
- 370 Par faintises et leur amour avoir;  
 Si l'appella livre de l'Art d'amours;

340 *A*<sup>2</sup> traÿr p. — 343 *B* a celles — 346 *A*<sup>2</sup> *E*. j. d. et l. — *B*  
*E*. loyal j. et l. — 347 *B* t. communement — 351 *B* prier ne re-  
 querir — 352 *B* l. n'en son hostel querir — 357 *A*<sup>1</sup> ne f. — 363  
*A*<sup>2</sup> ilz f. — 366 *B* c. par — 369 *A*<sup>1</sup> Comme.

Mais n'enseigne condicions ne mours  
 De bien amer, mais ainçois le contraire.  
 Car homs qui veult selon ce livre faire  
 375 N'amera ja, combien qu'il soit amez,  
 Et pour ce est li livres mæl nommez,  
 Car c'est livre d'Art de grant decevance,  
 Tel nom li don, et de fausse apparence.  
 Et comment donc quant fresles et legieres,  
 380 Et tournables, nyces et pou entieres  
 Sont les femmes, si com aucuns clers dient,  
 Quel besoing donc est il a ceulz qui prient  
 De tant pour ce pourchacier de cautelles?  
 Et pour quoy tost ne s' i accordent elles  
 385 Sanz qu'il faille art n'engin a elles prendre?  
 Car pour chastel pris ne fault guerre reprendre.  
 Et meismement pouëte si soubtil  
 Comme Ovide, qui puis fu en exil,  
 Et Jehan de Meun ou Romant de la Rose,  
 390 Quel long procès! quel difficile chose!  
 Et sciences et cleres et obscures  
 Y met il la et de grans aventures!  
 Et que de gent soupploiez et rovez  
 Et de peines et de baraz trouvez  
 395 Pour decepvoir sanz plus une pucelle,  
 S'en est la fin, par fraude et par cautelle!  
 A foible lieu faut il donc grant assault?  
 Comment peut on de près faire grant saut?  
 Je ne sçay pas ce veoir ne comprendre  
 400 Que grant peine faille a foible lieu prendre,  
 Ne art n'engin. ne grant soubtiveté.  
 Dont convient il tout de necessité,  
 Puis qu'art convient, grant engin et grant peine,  
 A decevoir femme noble ou villaine,

375 A<sup>1</sup> aimera — 392 A Mist il y la — 399 A<sup>2</sup> ne v. — 402 A<sup>2</sup>  
 Ou il c. t. — 403 A<sup>1</sup> que a.

- 405 Qu'elz ne soient mie si variables,  
 Comme aucun dit, n'en leur fait si muables.  
 → Et s'on me dit li livre en sont tuit plein,  
 C'est le respons a maint dont je me plain,  
 Je leur respons que les livres ne firent  
 410 Pas les femmes, ne les choses n'i mirent  
 Que l'en y list contre elles et leurs meurs ;  
 Si devisent a l'aise de leurs cuers  
 Ceulz qui plaident leur cause sanz partie,  
 Sanz rabatre content, et grant partie  
 415 Prenent pour eulx, car de legier offendent  
 Les batailleux ceulz qui ne se deffendent. —  
 Mais se femmes eussent les livres fait  
 Je sçay de vray qu'autrement fust du fait,  
 Car bien scevent qu'a tort sont encoulpées,  
 420 Si ne sont pas a droit les pars coupées,  
 Car les plus fors prenent la plus grant part,  
 Et le meilleur pour soy qui pieces part.  
 Encor dient li felon mesdisant,  
 Qui les femmes vont ainsi desprisant,  
 425 Que toutes sont fausses seront et furent  
 N'oncques encor nulles loiauté n'urent,  
 Et qu'amoureux telles, qui qu'elles soient,  
 Toutes treuvent quant les femmes essoient ;  
 A toutes fins leur est le tort donné,  
 430 Qui qu'ait meffait, sur elles est tourné ;  
 Mais c'est maudit ; et on voit le rebours ;  
 Car, quant ad ce qui affert a amours,  
 Trop de femmes y ont esté loiales  
 Sont et seront, non obstant intervalles  
 435 Ou faussetéz, baraz ou tricheries,  
 Qu'on leur ait fait et maintes manteries.

406 B aucuns dient — 408 le *omis dans B.* — 410 A<sup>1</sup> mistrent  
 417 B *ajoute les f.* — 420 B l. p. a d. c. — 426 B nulle l. — 427 A<sup>2</sup>  
 Et que t. amans q. — B Les a. — 428 B Les treuvent — 431 B car on.



Que fut jadis Médée au faulz Jason?  
 Très loialle, et lui fist la toison  
 D'or conquerir par son engin soubtil,  
 440 Dont il acquist loz plus qu'autres cent mil.  
 Par elle fu renommé dessus tous,  
 Si lui promist que loial ami doulz  
 Seroit tout sien, mais sa foy lui menti  
 Et la laissa pour autre et s'en parti.  
 445 Que fu Dido, royne de Cartage,  
 De grant amour et de loial corage,  
 Vers Eneas qui, exillé de Troye,  
 Aloit par mer las, despris et sanz joye,  
 Presque pery lui et ses chevaliers?  
 450 Recueilli fu, dont lui estoit mestiers  
 De la belle, qu'il faussement deçut;  
 Car a très grant honneur elle receut  
 Lui et ses gens et trop de bien lui fist;  
 Mais puis après vers elle tant meffist,  
 455 Non obstant ce qu'il lui eust foy promise  
 Et donnée s'amour, voire, en faintise,  
 Si s'en parti, né puis ne retourna,  
 Et autre part la sienne amour torna;  
 Dont a la fin celle, pour s'amistié,  
 460 Morut de dueil, dont ce fu grant pitié.  
 Penelope la feme Ulixès,  
 Qui raconter voudroit tout le procès  
 De la dame, trop trouveroit a dire  
 De sa bonté ou il n'ot que redire :  
 465 Très belle fu requise et bien amée,  
 Noble, sage, vaillant et renommée.  
 D'autres pluseurs, et tant que c'est sanz nombre,  
 Furent et sont et seront en ce nombre;  
 Mais je me tais adès d'en plus compter,  
 470 Car long procès seroit a raconter.

Si ne sont pas femmes si desloiales  
 Comme aucun dit, ains sont pluseurs loiales;  
 Mais il avient, et c'est de commun cours,  
 Qu'on les deçoipt et traïst en amours,  
 475 Et quant ainsi se treuvent deceües  
 Les aucunes des plus aperceües  
 S'en retraient; de ce font grant savoir.  
 Doivent elles donc de ce blasme avoir?  
 Est ce doncques se Dieux vous doint santé  
 480 Mal ne folour, barat ne fausseté?  
 Nanil certes, ains est grans sens ainçois;  
 Mais je cognois de voir et aperçois  
 Que se amans tenissent verité,  
 Foy, loyaulté, sanz contrarieté  
 485 Vers leurs dames, et feissent leur devoir,  
 Comme amant doit faire par droit devoir,  
 Je croy que pou ou nulle fausseroit,  
 Et que toute femme loial seroit.  
 Au moins le plus riglé n'est qui ne faille,  
 490 De toute riens n'est pas tout bien sanz faille;  
 Mais par ce que pluseurs faussent et mentent,  
 Et en maint lieux par desloiaulté hantent,  
 Leur fausse l'en, et c'est tout par leur coupepe  
 Se on leur fait de tout autel pain soupepe.  
 495 Et aucuns sont qui jadis en mes las  
 Furent tenus, mais il sont d'amer las  
 Ou par vieillece ou deffaulte de cuer,  
 Si ne veulent plus amer a nul fuer,  
 Et convenant m'ont de tous poins nyé,  
 500 Moy et mon fait guerpy et renié,  
 Comme mauvais serviteurs et rebelles.  
 Et telle gent racontent telz nouvelles

472 B mais s. — 478 B doncques ce b. — 485 et omis dans B —  
 486 B C. amans doivent f. — 489 et 490 omis dans A — 491 A<sup>2</sup> B  
 pour ce — 492 A' hentent — 493 B et ce t. — 494 B Que l'en l.  
 — 497 Ou omis dans B — 498 B pas a. — 500 A f. de tous poins r.

- Communement, et se plaignent, et blasment  
 Moy et mon fait, et les femmes diffament  
 505 Pour ce que plus ne s'en pevent aidier  
 Ou que leurs cuers veulent de moy vuider.  
 Si les cuident faire aux autres desplaire  
 Par les blasmer, mais ce ne pevent faire.  
 Si hé tel gent trop plus qu'autre riens, certes,  
 510 Et les paye souvent de leurs dessertes;  
 Car, en despit de leurs males paroles,  
 Eulx assoter d'aucunes femmes foles,  
 De pou d'onneur, males, maurenommées,  
 Je fais yceulz : de tel gent sont amées.  
 515 Si ne remaint en eulz plume a plumer,  
 Bien les scevent a leur droit reclamer.  
 La sont surpris et bien envelopé  
 Ceulz qui le mieulx cuident estre eschappé.  
 Comme il affiert sont tel gent avoyé;  
 520 Si leur est bien tel meschief employé.  
 Et encor pis, car ceulz qui plus souvent  
 Vont les femmes par grant soing decevant  
 Et qui le plus se peinent et travaillent,  
 N'il ne leur chault qu'il leur coste ou qu'il baillent,  
 525 Ne quel peine ilz doivent endurer  
 Pour a grant soing leur voloir procurer,  
 Tant qu'ilz tant font par malices prouvées,  
 Par faulz semblans, par choses controuvées,  
 Qu'ilz attraient pluseurs a leurs cordelles  
 530 Par leurs engins et par fausses cautelles;  
 Et puis après s'en moquent et s'en vantent,  
 Et vont disant que femmes se consentent  
 Legierement, com legieres et frailles,  
 Et qu'on ne doit avoir fiance en elles.  
 535 C'est mal jugié et trop male sentence

509 *A*<sup>1</sup> Je hé. — 516 *B* le s. — 520 *A* b. tout m. — 527 *A*<sup>1</sup> m. celées — *B* m. trouvées — 528 *B* f. seremens.

De trestoutes pour tant mettre en la dance.  
 Mais s'aucunes atraient en tel guise,  
 Quel merveille! Ne fu pas par faintise,  
 Par faulz consaulz, par traïson bastie,  
 540 Par parlemens, engins et foy mentie,  
 La grant cité de Troye jadis prise,  
 Qui tant fu fort, et toute en feu esprise?  
 Et tous les jours par engins et desrois  
 Ne traïst on et royaumes et roys?  
 545 Trop deçoivent les beaulz blandissemens,  
 Tous en sont pleins et livres et romans;  
 Si n'est pas donc chose a trop merveillier  
 Quant, pour mentir, pener et travaillier,  
 On peut vaincre une chose simplete,  
 550 Une ignorant petite femmellete.  
 Et fust ores malicieuse et sage  
 Si n'est ce pas en ce grant vasselage  
 A homme agu, de grant malice plein,  
 Qui peine y met comme il en est tout plein.  
 555 Et ainsi sont les femmes diffamées  
 De pluseurs gens et a grant tort blasmées  
 Et de bouche et en pluseurs escrips,  
 Ou qu'il soit voir ou non, tel est li crys.  
 Mais, qui qu'en ait mesdit ou mal escript,  
 560 Je ne truis pas en livre n'en escript  
 Qui de Jhesus parle ou de sa vie  
 Ou de sa mort pourchacée d'envie,  
 Et mesmement des Apostres les fais  
 Qui pour la foy porterent maint dur fais,  
 565 N'euvangile qui nul mal en tesmoigne,  
 Mais maint grant bien, mainte haulte besoigne,  
 Grant prudence, grant sens et grant constance,

536 B a la — 537 B part. g. — 547 B p. c. d. — 548 omis dans  
 B<sup>1</sup> — 549 B On ne p. — 552 A<sup>1</sup> vacellage — 559 A<sup>1</sup> m. ne m. —  
 561 B p. ne de — 562 B Ne — 563 et 564 omis dans A.

Perfaitte amour, en foy grant arrestance,  
 Grant charité, fervente volenté,  
 570 Ferme et entier corage entalenté  
 De Dieu servir, et grant semblant en firent,  
 Car mort ne vif oncques ne le guerpirent.  
 Fors des femmes fu de tous delaissié  
 Le doulz Jhesus, navré, mort et blecié.  
 575 Toute la foy remaint en une femme.  
 Si est trop folz qui d'elles dit diffamme,  
 Ne fust ores que pour la reverence  
 De la haulte Roÿne, en remembrance  
 De sa bonté, qui tant fu noble et digne,  
 580 Que du filz Dieu porter elle fu digne!  
 Grant honneur fist a femme Dieu le pere  
 Qui faire en vout son espouse et sa mere,  
 Temple de Dieu a la Trinité jointe.  
 Bien estre doit femme joyeuse et cointe  
 585 Qui autelle, comme Celle, fourme a;  
 Car oncques Dieux nulle rien ne fourma  
 De digneté semblable, n'aussi bonne,  
 Fors seulement de Jhesus la personne.  
 Si est trop folz qui de riens les ramposne  
 590 Quant femme est assise en si hault trone  
 Coste son filz, a la destre du Pere,  
 C'est grant honneur a femmenine mere.  
 Si ne trouvons qu'oncques les desprisast  
 Le bon Jhesus, mais amast et prisast.  
 595 Dieu la forma a sa digne semblance  
 Et lui donna savoir et cognoissance  
 Pour soy sauver, et don d'entendement.  
 Si lui donna fourme moult noblement,  
 Et fut faite de moult noble matiere,  
 600 Car ne fu pas du lymon de la terre

Mais seulement de la coste de l'omme,  
 Lequel corps ja estoit, c'en est la somme,  
 Le plus noble des choses terriennes.  
 Et les vrayes hystoires anciennes  
 605 De la Bible, qui ne puet mençonge estre.  
 Nous racontent qu'en Paradis terrestre  
 Fu formée femme premierement  
 Non pas l'omme; mais du decevment,  
 Dont on blasme dame Eve nostre mere,  
 610 Dont s'ensuivi de Dieu sentence amere,  
 Je di pour vray qu'oncq Adam ne deçut  
 Et simplement de l'anemi conçu  
 La parole qu'il lui donna a croire,  
 Si la cuida estre loial et voire,  
 615 En celle foy de lui dire s'avance;  
 Si ne fu donc fraude ne decepvance,  
 Car simplece, sanz malice celée,  
 Ne doit estre decepvance appellée.  
 Nul ne deçoit sanz cuidier decepvoir,  
 620 Ou aultrement decepvance n'est voir.  
 Quelz grans maulz donc en pevent estre diz?  
 Par desservir n'ont elles paradis?  
 De quelz crismes les peut on accuser?  
 Et s'aucuns folz a leur amour muser  
 625 Veulent, par quoy a eulz mal en conviegne,  
 N'en pevent mais; qui est sage s'en tiegne :  
 Qui est deceu et cuidoit decepvoir  
 Nulz fors lui seul n'en doit le blasme avoir.  
 Et se sur ce je vouloie tout dire  
 630 Doubte aroie d'encorir d'aucuns l'ire;  
 Car moult souvent pour dire verité  
 Mautalent vient et contrariété.

601 *B* Ains fu faicte de — 602 *A* s'en — *B c.* en toute forme —  
 613 *A'* qui lui d. — 620 *B a.* n'est ce d. v. — 623 *B* Desquelz —  
 628 *A* Fors l. tout s. — 631 *B* par d.

Pour ce n'en vueil faire comparoisons,  
 Haineuses sont maintes foiz telz raisons.  
 635 Si me souffist de louer sanz blasmer;  
 Car on peut bien quelque riens bon clamer  
 Sanz autre riens nommer mauvais ou pire,  
 Car son bon droit aucune fois empire  
 Celui qui blasme autrui pour s'aloser;  
 640 Si se vault mieulz du dire reposer.  
 Pour ce m'en tais, si en soit chascun juge  
 Et justement selon verité juge;  
 Si trouvera, se vient a droit jugier,  
 Que le plus grant mal puet pou dommager :  
 645 N'occient gent, ne blescent, ne mahagent,  
 Ne traïsons ne pourchacent n'emprennent,  
 Feu ne boutent, ne desheritent gent,  
 N'empoisonnent, n'emblent or ne argent,  
 Ne deçoivent d'avoir ne d'eritage  
 650 N'en faulz contras et ne portent damage  
 Aux royaumes, aux duchiez, n'aux empires;  
 Mal ne s'ensuit gaires, meismes des pires.  
 Communement une ne fait pas rigle.  
 Et qui voudra par hystoire ou par bible  
 655 Me rampronner, pour moy donner exemple  
 D'une ou de deux ou de pluseurs ensemble  
 Qui ont esté reprouvées et males,  
 Encore en soit celles mais enormales;  
 Car je parle selon le commun cours  
 660 Et moult pou sont qui usent de telz tours;  
 Et s'on me veult dire que mie enclines  
 Condictions ne taches femmenines  
 Ne soit ad ce, n'a user de batailles,  
 N'a gens tuer, ne a faire fouailles

633 *B* ne v. — 634 *B* s. a la f. — 642 *A*<sup>2</sup> Si j. — 644 *A* Q. leurs  
 p. g. maulz pevent p. — 646 *B* ne preingnent — 648 *A*<sup>1</sup> ajoute n'  
 devant or — 650 *B* ne ne p. — 654 *A* Car q. — 655 *A*<sup>1</sup> Moy r. —  
*B* par m. — 657 *A* e. rampronnées.

- 665 Pour bouter feu, ne a telz choses faire,  
 Pour ce nul preu, louenge ne salaire  
 Ne leur en puet ne doit apertenir  
 D'elles souffrir de telz cas ne tenir,  
 Mais, sauve soit la grace des diseurs,  
 670 Je consens bien qu'elles n'ont pas les cuers  
 Enclins ad ce, ne a cruaulté faire;  
 Car nature de femme est debonnaire,  
 Moult piteuse, paourouse et doubtable,  
 Humble, douce, coye et moult charitable,  
 675 Amiable, devote, en payx honteuse,  
 Et guerre craint, simple et religieuse,  
 Et en courroux tost apaise son yre,  
 Ne puet veoir cruaulté ne martire,  
 Et telles sont par nature sanz doute  
 680 Condicions de femme, somme toute.  
 Et celle qui ne les a d'aventure  
 Contre le droit toute se desnature;  
 Car cruaulté fait en femme a reprendre  
 Ne l'en n'y doit fors toute douceur prendre.  
 685 Et puis qu'elz n'ont meurs ne condicions  
 A faire fais de sang n'occisions,  
 N'a autres granz pechiez laiz et orribles,  
 Dont sont elles innocens et paisibles  
 Voire des grans et ennormes pechiez,  
 690 Car chascun est d'aucun vice tachiez,  
 Si ne seront doncques pas encoulpées  
 Des grans meffais ou ne sont attrapées;  
 Si n'en aront, n'en peine ne en coulpe  
 Punicion puis qu'elles n'y ont coulpe,  
 695 Dont dire puis, ce n'est pas heresie,  
 Que moult leur fist le hault Dieu courtoisie

668 A<sup>2</sup> c. n'abstenir — 671 A<sup>1</sup> a telz choses f. — A<sup>2</sup> a faiz de tel affaire — 673 B P. m. p. — 686 n' manque dans B — 690 B v. entechiez — 691 A<sup>1</sup> s. p. d. e. — 694 A<sup>1</sup> que c.



- D'elles fourmer sanz les condicions  
 Qui mettent gent a griefs perdicions;  
 Car des desirs s'en ensuivent les fais  
 700 Dont maint portent sur leurs armes griefz fais.  
 Si vault trop mieulz qu'on n'ait pas le desir  
 Dont l'acomplir fait souvent mort gesir.  
 Qui soustenirouldroit seroit herite  
 Que qui tempté n'est n'a point de merite  
 705 De non pechier et de soy abstenir.  
 Telles raisons ne font a soustenir,  
 Car nous veons par les sains le contraire :  
 Saint Nycolas n'eust sceü pechié faire,  
 Onc ne pecha n'oncques n'en fu tempté,  
 710 N'aultres pluseurs n'en orent volenté;  
 Je di pechier quant est mortelement,  
 Pechier porrent ilz venielement;  
 Si sont tous ceulz appelez preesleus,  
 Predestinez et de Dieu esletis.  
 715 Par ces raisons conclus et vueil prover  
 Que grandement femmes a approver  
 Font et louer, et leurs condicions  
 Recommander, qui inclinacions  
 N'ont aux vices qui humaine nature  
 720 Vont domagiant et grevant creature.  
 Par ces preuves justes et veritables  
 Je conclus que tous hommes raisonnables  
 Doivent femmes prisier, cherir, amer,  
 Et ne doivent avoir cuer de blasmer  
 725 Elles de qui tout homme est descendu;  
 Ne leur soit pas mal pour le bien rendu,  
 Car c'est la riens ou monde par droiture

698 B Q. g. m. — 703 A s. desherite — 705 B Se n. p. de  
 — 707 B c. p. l. s. n. v. le — 709 B ne fu — 711 B Non de p.  
 — A' mortelment — 712 A' venielment — A<sup>2</sup> P. pouoient — 720  
 Tous les mss. portent Va — B et degrevant c. — 721 B P. c. rai-  
 sons — 722 B Je preuve.

Que homme aime mieulz et de droitte nature.  
 Si est moult lait et grant honte a blasmer  
 730 La riens qui soit que l'en doit plus amer  
 Et qui plus fait a tout homme de joye.  
 Homs naturel sanz femmes ne s'esjoye :  
 C'est sa mere, c'est sa suer, c'est s'amie,  
 Et pou avient qu'a homs soit anemie;  
 735 C'est son droit par qui a lui est semblable,  
 La riens qui plus lui puet estre agreable,  
 Ne on n'y puet pris ne los conquerer  
 A les blasmer, mais grant blasme acquester;  
 N'il n'est blasme si lait ne si nuisant  
 740 Comme tenuz estre pour mesdisant,  
 Voire encor plus especialement  
 De diffamer femmes communement :  
 C'est un vice diffamable et villain,  
 Je le deffens a homme quant je l'aim ;  
 745 Si s'en gard donc trestout noble corage,  
 Car bien n'en puet venir, mais grant damage.  
 Honte, despit et toute villennie ;  
 Qui tel vice a n'est pas de ma maisnie.  
 Or ay conclus en tous cas mes raisons  
 750 Bien et a droit, n'en desplaise a nulz homs,  
 Car se bonté et valeur a en femme  
 Honte n'est pas a homme ne diffame,  
 Car il est né et fait d'aultel merrien ;  
 Se mauvaise est il ne puet valoir rien,  
 755 Car nul bon fruit de mal arbre ne vient,  
 Telle qu'elle est ressembler lui convient,  
 Et se bonne est il en doit valoir mieulz,  
 Car aux meres bien ressemblent les fieulz.  
 Et se j'ay dit d'elles bien et louenge,  
 760 Comme il est vray, ne l'ay fait par losange

729 est *omis* dans B — 739 B II — 741 A' especialment — 744  
 le *omis* dans A — 746 A' puent — 760 A p. louenge.

N'a celle fin que plus orgueil en aient,  
 Mais tout a fin que toudis elles soyent  
 Curieuses de mieulz en mieulz valoir,  
 Sanz les vices que l'en ne doit avoir ;  
 765 Car qui plus a grant vertu et bonté  
 En doit estre moins d'orgueil surmonté,  
 Car les vertus si enchacent les vices.  
 Et, s'il est des femmes aucunes nyces,  
 Cest' Epistre leur puist estre dottrine :  
 770 Le bien prengnent pour loiale dottrine,  
 Le mal laissent ; les bonnes vueillent en ce  
 Prendre vouloir d'avoir perseverence :  
 Si aront preu, grant honneur, joye et los  
 Et Paradis a la fin, dire l'os.  
 775 Pour ce conclus en diffinicion  
 Que des mauvais soit fait punicion  
 Qui les blasment, diffament et accusent  
 Et qui de faulz desloialulz semblans usent  
 Pour decepvoir elles ; si soient tuit  
 780 De nostre Court chacié, bani, destruit,  
 Et entrediz et escommenié,  
 Et tous noz biens si leur soient nyé,  
 C'est bien raison qu'on les escomenie.  
 ET COMMANDONS de fait a no maisnie  
 785 Generaument et a noz officiers,  
 A noz sergens et a touz noz maciers,  
 A noz prevoz et maires et baillis,  
 Et vicaires, que tous ceulz maubaillis  
 Et villennez soient très laidement,  
 790 Injuriez, punis honteusement,  
 Pris et liez, et justice en soit faite,  
 Sanz plus souffrir nulle injure si faite,

768 A<sup>2</sup> B Et s'aucunes d. f. est de n. — 773 A<sup>2</sup> Si en a. p. j. h.  
 — 774 B en la f. — 776 B Ou d. — 780 B b. c. d. — 785 B G. a  
 tous n.

Ne plus ne soit souffert telle laidure.  
 Nous le voulons ainsi et c'est droiture,  
 795 Accompli soit sanz faire aucun delais.  
 DONNÉ en l'air, en nostre grant palais,  
 Le jour de May la solempnée feste  
 Ou les amans nous font mainte requeste,  
 L'An de grace Mil trois cens quatre vins  
 800 Et dix et neuf, present dieux et divins.

PAR LE DIEU D'AMOURS POÏSSANT  
 A la relation de cent  
 Dieux et plus de grant pouoir,  
 Confermans nostre voloir :

805 Jupiter, Appollo et Mars,  
 Vulcan, par qui Feton fu ars,  
 Mercurius, dieu de langage,  
 Eolus, qui vens tient en cage,  
 Neptunus, le dieu de la mer,  
 810 Glaucus, qui mer fait escumer,  
 Les dieux des vaulz et des montaignes,  
 Des grans forès et des champagnes,  
 Et les dieux qui par nuyt obscure  
 S'en vont pour querir aventure,

815 Pan, dieu des pastours, Saturnus,  
 Nostre mere la grant Venus,  
 Pallas, Juno et Lathona,  
 Ceres, Vesta, Anthigona,  
 Aurora, Thetis, Aretusa  
 820 Qui le dieu Pluto encusa,  
 Minerve la batailleresse,  
 Et Dyane la chacerresse,

793 A<sup>3</sup> s. endure t. — 800 et omis dans A<sup>1</sup> — 810 A<sup>1</sup> q. f. m.  
 e. — 813 et 814 viennent après 822 dans B — 815 Tous les mss.  
 portent Le d. d. p. P. S. — 819 Corr. T. Aurore A. — les mss.  
 portent Arcusa.

Et d'autres dieux no conseiller  
Et deesses plus d'un millier.

825

CUPIDO LE DIEU D'AMOURS  
CUI AMANS FONT LEURS CLAMOURS.

CREINTIS

Explicit l'Épistre au dieu d'amours

*Creintis manque dans A<sup>1</sup> et B.*

*On trouve dans « Creintis » l'anagramme de Cristine.*







# LE DIT

## DE LA ROSE <sup>1</sup>

(14 février 1401, anc. st.).

---

CI COMMENCE LE DIT DE LA ROSE

**A**tous les Princes amoureux  
Et aux nobles chevalereux,  
Que vaillantise fait armer,  
Et a ceulz qui seulent amer  
5 Toute bonté pour avoir pris,  
Et a tous amans bien pris  
De ce Royaume et autre part,  
Partout ou vaillance s'espert :  
A toutes dames renommées  
10 Et aux damoiselles amées,  
A toutes femmes honorables,  
Saiges, courtoises, agreables :  
Humble recommandacion  
De loyal vraye entencion.

1. Ce poème ne se trouve que dans les mss. de la famille B.

15 Si fais savoir a tous vaillans,  
 Qui pour honneur sont travaillans,  
 Unes nouvelles merveilleuses,  
 Gracieuses, non perilleuses,  
 Qui avenues de nouvel  
 20 Sont en beau lieu plain de revel;  
 Aussi est droiz que ceulz le sachent  
 Qui mauvaistié devers eulz sachent,  
 A fin qu'ilz amendent leurs fais  
 Pour estre avec les bons parfaits.  
 25 Si fu voir qu'a Paris advint,  
 Presens nobles gens plus de vint,  
 Joyeux et liez et senz esmois,  
 L'An quatre cens et un, ou mois  
 De janvier, plus de la moietié  
 30 Ains la date de ce dictié  
 Du mois passé, quant ceste chose  
 Advint en une maison close  
 Et assemblée de nobles gens,  
 Riches d'onnour et beaulx et gens.  
 35 Chevaliers y ot de renom  
 Et escuiers de vaillant nom.  
 Ne m'estuet ja leurs noms nommer,  
 Mais chascun les seult bons clamer;  
 Notables sont et renommés,  
 40 Des plus prisiez et mieulx amez :  
 Du très noble duc d'Orliens,  
 Qui Dieu gart de tous maulx liens,  
 Si sont de son hostel tous ceulz.  
 Et n'y avoit pas un tout seulz  
 45 Qui n'aime, je croy, tous bons fais ;  
 Leans a assez de si fais.  
 Assemblez les ot celle part  
 Courtoisie qui ne depart



De ceulz qui sont de gentil sorte.  
50 La fu bien fermée la porte,  
Car vouloient en ce lieu estre  
Senz estranges gens privez estre  
Pour deviser a leur plaisir.  
La fu appresté a loisir  
55 Le soupper ; si furent assis  
Joyeux et liez et non pensis.  
Bien furent servis par les tables  
De mez a leur gré delitables.  
Car ne fu, j'en ose jugier,  
60 Pas tout leur plaisir ou mangier  
Mais en la compagnie qui  
De vraye et bonne amour nasqui.  
Liez estoient et esbatans,  
Gays et envoisiez et chantans  
65 Tout au long de cellui souper,  
Comme gent qui sont tout un per  
Et amis vrais sens estrangier.  
La n'ot parlé a ce mangier  
Fors de courtoisie et d'onnour,  
70 Senz diffamer grant ne menour,  
Et de beaulx livres et de dis,  
Et de balades plus de dix,  
Qui mieulx mieulx chascun devoit,  
Ou d'amours qui s'en avisoit  
75 Ou de demandes gracieuses.  
Viandes plus delicieuses  
N'y ot, com je croy, a leur goust,  
Tout soyent d'assez petit coust,  
Et de ris et de bonne chiere ;  
80 De ce n'orent ils pas enchiere.  
Ainsi se firent longtument  
En ce gracieux parlement.

Mais Amours, ses loyaulx amis,  
 Qui a valeur se sont soubzmis,  
 85 Volt visiter droit en ce point.  
 Car alors seurvint tout a point,  
 Non obstant les portes barrées  
 Et les fenestres bien sarrées,  
 Une dame de grant noblesse  
 90 Qui s'appella dame et deesse  
 De Loyauté, et trop belle yere.  
 La descendi a grant lumiere  
 Si que toute en resplent la sale.  
 Toute autre beauté si fut pale  
 95 Vers la sienne de corps, de vis  
 Et de beau maintien, a devis  
 Bien parée et bien atournée.  
 Si fu entour avironnée  
 De nymphes et de pucelletes,  
 100 Atout chappelles de fleurettes,  
 Qui chantoient par grant revel  
 Hault et cler un motet nouvel  
 Si doucement, pour voir vous dis,  
 Que bien sembloit que Paradis  
 105 Fut leur reduit et qu'elz venissent  
 De celui dont fors tous biens n'issent,  
 Celle deesse a tel maisgnie.  
 Devant la table a compaignie  
 Vint o les siennes bien parées,  
 110 Si tenoient couppes dorées,  
 Si comme pour faire en present  
 A celle gent nouvel present.  
 Adonc fu la sale estourmie,  
 Il n'y ot personne endormie,  
 115 Tuit furent veoir la merveille,

Il n'y ot celui qui l'oreille  
 Ne tendist pour bien escouter  
 Que celle leur vouloit noter;  
 Chascun se tut pour y entendre.  
 120 Quant les pucelles a cuer tendre  
 Orent leur chançon affinée  
 Adonc se prist la belle née,  
 Qui d'elles dame et maistresse yere,  
 A dire par belle maniere  
 125 Ces parolles qui cy escriptes  
 Sont en ces balades et dittes.  
 Ne plus ne moins les ennorta  
 Et les balades apporta :

*Balade.*

130 **C**IL qui forma toute chose mondaine  
 Vueille tousdiz en santé maintenir  
 Et en baudour de grant leesse plain  
 Ceste belle compaignie et tenir.  
 Deesse suis, si me doit souvenir  
 De trestous bons et des bonnes et belles.  
 135 Pour ce qu'ainsi il doit appartenir  
 Venue suis vous apporter nouvelles.

De par le dieu d'amours, qui puet la peine  
 Des fins amans desmettre et defenir,  
 Present nouvel, gracieux, d'odeur saine,  
 140 Je vous apport et salus sens fenir,  
 Si m'escoutez et vueilliez retenir :  
 Car je vous di que de haultes querelles,  
 Dont il pourra assez de biens venir,  
 Venue suis vous apporter nouvelles.

145 De Loyauté deesse souveraine

137 le omis dans B'

On m'appelle, et a mon seurvenir  
 Je ne port pas de discorde la graine,  
 Com fist celle qui Troyes fist bannir;  
 Ains, pour tousjours loyauté soustenir  
 150 Et pour oster les mauvaises favelles  
 Et les mauvais desloyaulx escharnir,  
 Venue suis vous apporter nouvelles.

*Balade.*

**L**E dieu d'Amours par moy il vous presente  
 Ces roses ci de volenté entiere,  
 155 Cueillies sont de très loyal entente  
 Es beaulx vergiers dont je suis courtilliere.  
 Si vous mande qu'a très joyeuse chiere  
 Preigniez le don, mais c'est par convenant  
 Que desormais en trestoute maniere  
 160 Yrez l'onneur des dames soustenant.

Si veult qu'ainçoiz que nullui se consente  
 A recevoir la rose belle et chiere,  
 Qu'il face veu que jamaiz il n'assente  
 Blasme ou mesdit en nesune maniere  
 165 De femme qui son honneur tiengne chiere,  
 Et pour ce a vous m'envoye maintenant.  
 Si vouez tous qu'a parolle pleniere  
 Yrez l'onneur des dames soustenant.

Chevaliers bons et tous de noble sente,  
 170 Et tous amans, c'est bien droit qu'il affiere  
 Qu'a ce veu ci vo cuer se represente;  
 Amours le veult, si n'y mettés enchiere,  
 Mais ne soit pas de volenté legiere,  
 Car a l'estat de vous appartenant;  
 175 Et si jurez que jusques a la biere  
 Yrez l'onneur des dames soustenant.

En disant ces balades cy  
 La deesse, sienne mercy,  
 Assist les couppes sur les tables.  
 180 Dedens ot roses odorables,  
 Blanches, vermeilles et trop belles,  
 Et cueillies furent nouvelles.  
 Et avecques ce presentoit  
 En beaulx rolez qu'elle gectoit  
 185 Ceste balade qui recorde  
 Qu'Amours veult, qu'ainçois qu'on accorde  
 A prendre la jolie rose,  
 Que l'en face veu de la chose  
 Qui est en l'escript contenu  
 190 Et qu'il soit juré et tenu.  
 Et qui tout ce vouldra vouer  
 Et celle promesse advouer,  
 Hardiement preingne la rose  
 Ou toute doulçour est enclose.  
 195 Si oyez lire la balade  
 Qu'apporta la deesse sade :

*Balade.*

**A** bonne amour je fais veu et promesse  
 Et a la fleur qui est rose clamée,  
 A la vaillant de Loyauté deesse,  
 200 Par qui nous est ceste chose informée,  
 Qu'a tousjours mais la bonne renommée  
 Je garderay de dame en toute chose  
 Ne par moy ja femme n'yert diffamée :  
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.  
 205 Et si promet a toute gentillesse  
 Qu'en trestous lieux et prisée et amée  
 Dame sera de moy comme maistresse.  
 Et celle qui j'ay ma dame nommée  
 Souveraine, loyauté confermée

210 Je lui tendray jusques a la parclose,  
 Et de ce ay volenté affermée :  
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Et si merci Amours et son humblesse  
 Qui nous a cy tel semence semée  
 215 Dont j'ay espoir que serons en l'adresse  
 De mieulx valoir ; c'est bien chose informée  
 Que de lui vint honneur très renommée.  
 Si defendray, s'aucun est qui dire ose,  
 Chose par quoy dame estre puist blasmée :  
 220 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Princes haultains, ou valeur est fermée,  
 Faites le veu, bonté y est enclose,  
 L'enseingne en vueil porter en mainte armée :  
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

225 Adonc furent en audiance  
 Levez, et, senz contrariance,  
 Firent tous le beau veu louable  
 Qui est gentil et honorable.  
 Quant nullui ne vit contradire  
 230 La deesse adonc prist a dire  
 Ce rondelet, prenant congié,  
 Si n'y a pensé ne songié :

Or m'en vois dire les nouvelles  
 Au dieu d'Amours qui m'envoya.

235 De ses belles roses nouvelles  
 Or m'en vois dire les nouvelles.

A Dieu vous dy, tous ceulz et celles  
 Que bonne amour cy avoya,  
 Or m'en vois dire les nouvelles.

240 Quant ce fut dit, lors s'envola

Celle deesse qui vint la.  
 Mais les nymphes qui furent liez  
 De leurs douces voix deliez  
 Commencierent tel mellodie,  
 245 Ne cuidez que mençonge die,  
 Que il sembloit a leur doulz chant  
 Qu'angelz feussent ou droit enchant.  
 Ainsi parti de celle place  
 La deesse, qui de sa grace  
 250 Ot la conpaignie esjoye,  
 Tel nouvelle leur ôt gehie;  
 D'elle font feste et de ses choses  
 Et tous se parent de ses roses,  
 Par teste, par braz, par poitrine,  
 255 En promettant foy enterine,  
 Si comme ou veu est devisé  
 Qu'ilz orent moult bien avisé.  
 Quant assez selon leur loisir  
 Orent esté en ce plaisir,  
 260 Chantans, rians a chiere lie  
 Senz dueil et senz merencolie,  
 Partis s'en sont, congié ont pris,  
 Emportant la rose de pris.

Et je qui n'oz pas le cuer noir  
 265 Demouray en celui manoir  
 Ou ot esté celle assemblée,  
 Ou je ne fus de riens troublée.  
 Tart fut ja et saison en l'eure  
 D'aler couchier et bien fu heure;  
 270 Mais la deesse qui m'ama,  
 Sienne merci, et me clama  
 Sa belle suer de cuer eslit  
 M'ot appresté un trop beau lit,  
 Blanc comme noif, encourtiné  
 275 Richement et bien ordonné,

En belle chambre toute blanche  
 Comme la noif qui chet sur branche;  
 Pour ce l'ot fait, je n'en doubt mie,  
 Que je suis a Dyane amie,  
 280 La deesse très honnorée  
 Qui toudiz de blanc est parée.  
 La me couchay seulette et nue,  
 Et m'endormy. Lors une nue  
 Si m'apparu en mon dormant  
 285 Clere et luisant; de ce forment  
 Me merveillay que pouoit estre.  
 De la nue, qui fu a destre  
 Costé du lit, luisant et clere,  
 290 Comme en esté temps qui esclere,  
 Yssi une voix gracieuse,  
 Trop plaisant et trop amoureuse;  
 Adonc, ou que dormisse ou non,  
 La voix m'appella par mon nom,  
 Si me dist lors: « Amie chiere  
 295 « Qui m'as amée et tenu chiere  
 « Toute ta vie, bien le sçay,  
 « Car souvent t'ay mise a l'essay,  
 « Je suis la deesse loyale  
 « De la haulte ligne royale  
 300 « De Dieu qui me fist et fourma  
 « Et de ses rigles m'enforma.  
 « Or m'entens, m'amie certaine,  
 « Et je te diray qui me maine:  
 « Tu scez comment en ta presence  
 305 « Je vins presenter par plaisance  
 « Nagueres les roses jolies,  
 « Qui en nul temps ne sont palies,  
 « De par vraye Amour, qui conduit  
 « Ceulx qui de bien faire sont duit,



- 310 « Qui encor devers toy m'envoye,  
 « Messagiere de ceste voye  
 « Lui plaist que soye par usage,  
 « Et volentiers fais le message :  
 « Amours se plaint trop fort et duelt
- 315 « D'une còustume qui trop suelt  
 « Estre en mains lieux continuée,  
 « Bien vouldroit qu'elle fust muée,  
 « Car elle est male, laide et vilz,  
 « Et vilaine, je te plevis,
- 320 « Et par especial en ceulx  
 « Qui ne doivent estre preceux  
 « D'acquérir toutes bonnes meurs  
 « Pour plus acroistre leurs honneurs,  
 « C'est es nobles et es gentilz
- 325 « Hommes qui doivent ententis  
 « Estre a mieulx valoir qu'autre gent ;  
 « Bonté leur siet mieulx que or n'argent ;  
 « Mais des vilains ne fais je force,  
 « Car ceulx ne font bien fors a force
- 330 « N'on ne les pourroit amender  
 « Pour leur ennorter ne mander,  
 « Car la condicion vilaine,  
 « Qui pis flaire que male alaine,  
 « Si est trop fort a corrugier ;
- 335 « Trop est fort cil vice a purgier.  
 « J'appelle villains ceulz qui font  
 « Villenies, qui les deffont,  
 « Je n'entens pas par bas lignaige  
 « Le vilain, mais par vil courage ;
- 340 « Mais cellui qui noble se fait  
 « De lignie trop se deffait  
 « Se sa noblesse en villenie  
 « Tourne, dis je voir ne le nye,

- « Si font plus qu'autres a reprendre  
 345 « S'on les puet en vilains faiz prendre.  
 « Et pour ce diz, ce n'est pas bourde,  
 « Qu'en lait fait n'en parole lourde  
 « Tout nobles homs, s'il aime pris,  
 « Se doit garder d'estre repris.  
 350 « Car trop en vouldroit mains senz faille,  
 « Tout feust il bien preux en bataille ;  
 « Car la prouesse seulement  
 « Ne gist pas ou grant hardement  
 « D'assaillir ne de soy defendre  
 355 « Contre aucun qui le vueille offendre,  
 « Car ce sont prouesses de corps,  
 « Mais certes mieulx valent encors  
 « Les bontez qui viennent de l'ame ;  
 « Ce ne me puet n'yer nulle ame.  
 360 « C'est vaillantise et grant prouesse  
 « Quant un noble cuer si s'adresse  
 « Qu'en vertus il soit bien propice  
 « Et eschever et fuir vice  
 « Ne qu'on ne puist trouver en lui  
 365 « Riens dont puist mesdire nullui,  
 « Se n'est a tort ou par envie ;  
 « Car n'est en ceste mortel vie  
 « Homme qui soit de touz amez  
 « Ne de toutes gens bons clamez.  
 370 « Ce fait Envie qui s'efforce  
 « D'abatre loz, n'y face force  
 « Bon homme ains face toudiz bien,  
 « Car loz vaintra, je te diz bien,  
 « Et s'un tel homme ainsi apris  
 375 « Peut aussi d'armes avoir pris  
 « Tant que renommée tesmoingne  
 « Qu'en tout bien faire s'embesoingne

- « Et qu'en rien ne soit recreant,  
 « Un tel vassal, je te creant,  
 380 « Est bien digne de loz acquerre  
 « Se bon est en paix et en guerre,  
 « Et juste et loyal en tous cas  
 « Et o lui ait pour advocas  
 « Courtoisie qui si l'enseingne  
 385 « Que de gentil porte l'enseingne  
 « En fait, en dit et en parolle.  
 « Senz orgueil qui maint homme affolle  
 « Si ait hault cuer et haulte emprise,  
 « Ce n'est pas l'orgueil qu'on desprise  
 390 « Que d'avoir si haultain courage  
 « Qu'on ne daingnast faire vilage  
 « Et que l'en aime les haultaines  
 « Choses contraires aux vilaines.  
 « Telz choses sont appartenans  
 395 « Aux nobles, et que soustenans  
 « Soient justice en tout endroit  
 « Et toute bonté, c'est leur droit.  
 « Mais pour revenir au propos  
 « Pour quoy vins ça sur ton repos  
 400 « Par le commandement mon maistre  
 « Amours, qu'au monde Diéu fist naistre,  
 « Et de quoy se deult et complaint  
 « Et dont par moy a toy se plaint,  
 « C'est de la coustume perverse,  
 405 « Qui l'onneur de mainte gent verse,  
 « De mesdire, que Dieux mauldie,  
 « Par qui mainte femme est laidie  
 « A tort et a grant desraison  
 « Et maint bon homme senz raison,  
 410 « Qui queurt orés plus qu'onques mais.  
 « Ce fait Envie qui tel mais  
 « Apporte d'enfer pour donner  
 « Aux gens, et tout empoisonner

- « Et occirre de double mort  
 415 « Qui a si fait vice s'amort.  
 « Mesdire, qui bien y regarde,  
 « C'est tel glaive et si faite darde  
 « Que meismes cil qui le balance  
 « Occist et cil sur qui le lance,  
 420 « Mais aucunes fois plus blecié /  
 « Demeure cil qui l'a lancié  
 « Que ne fait cil sur qui le rue,  
 « Ou soit en maison ou en rue,  
 « Et son ame plus griefment blece  
 425 « Et son honneur et sa noblece  
 « Que ne fait souvent l'encusé.  
 « Et tel s'est maintes foiz rusé  
 « D'autre qui mieulx de soy valoit  
 « Pour ce que son bien lui douloit;  
 430 « Et tel diffame autrui souvent  
 « Qui est plus seurpris, je m'en vent,  
 « Du mesmes meffait et tachié  
 « Qu'il dit que l'autre est entachié;  
 « Si est faulte de congnoissance  
 435 « Et d'envie vient la naissance;  
 « Car nul ne voudroit que tel verve  
 « On deist de lui, quoy qu'il desserve,  
 « Mais chascun puet estre certain  
 « Qu'il est un juge si certain  
 440 « Qui tout congnoist et hors et ens,  
 « Tout scet et tout est clerveans,  
 « Si rendra a chascun desserte  
 « De bien ou de mal, chose est certe.  
 « Trop font mesdisans a haïr  
 445 « Et leur compaignie a fuïr  
 « Plus que de gent bataillereuse.  
 « Plus male et trop plus perilleuse

- « Est compaignie et plus nuisant  
 « D'omme jangleur et mesdisant;  
 450 « Qui male compaignie hante  
 « Ne puet que du mal ne se sente,  
 « Et avec les loups fault huler  
 « Et de leur peau soy affuler.  
 « Et, quant je di homs, j'entens famme  
 455 « Aussi, s'elle jangle et diffame;  
 « Car chose plus envenimée  
 « Ne qui doye estre moins amée  
 « N'est que langue de femme male  
 « Qui soit acertes ou par gale  
 460 « Mesdit d'autrui, moque ou ramposne;  
 « Et se mal en vient, c'est aumosne  
 « A celle qui s'i acoustume,  
 « Car c'est laide et orde coustume.  
 « N'a femmes n'affiert a mesdire,  
 465 « Ainçois, quant elles oyent dire  
 « Chose qui face autrui dommage,  
 « Abaissier doivent le langage  
 « A leur pouoir ou elles taire,  
 « S'autre chose n'en pevent faire;  
 470 « Car avoir doit, en verité,  
 « Doulçour en femme et charité;  
 « S'autrement font c'est leur contraire,  
 « Car bien siet a femme a point taire.  
 « Mais, pour ce que ceste coustume  
 475 « Court en mains lieux qu'envie alume,  
 « Vouldroit bien Amours errachier  
 « D'entre ceulz qu'il aime et tient chier,  
 « C'est des nobles a qui tel tache  
 « Trop messiet, s'elle s'i atache;  
 480 « Car si preux n'est, je l'ose dire,  
 « Que, s'il a renom de mesdire,

- « Qu'il n'en soit partout moins amé,  
 « Moins prisié et jangleur clamé.  
 « Mais sur toutes autres diffames *-int com*  
 485 « Het Amours qu'on parle des femmes  
 « Laidement en les diffamant,  
 « Ne veult que ceulz qui noblement  
 « Se veulent mener pour acquerre  
 « Pris et honneur en mainte terre *ch. belle*  
 490 « Soient de tel tache tachié,  
 « Car c'est maufait et grant pechié.  
 « Et pour estrapper tel verjus  
 « M'envoya bonne Amour ça jus  
 « Atout l'Ordre belle et nouvelle,  
 495 « De quoy j'apportay la nouvelle,  
 « Present toy, n'a gueres de temps,  
 « Mais encor veult, si com j'entens,  
 « Amours que ceste chose soit  
 « Publiée comment qu'il soit  
 500 « Et qu'on le sache en maint pays  
 « A fin que mesdit soit haïs  
 « En toutes pars ou noble gent  
 « Sont d'acquerre loz diligent.  
 « Si veult qu'ayes legacion  
 505 « De faire en toute nacion  
 « Procureresses qui pouoir  
 « Ayent, s'elles veulent avoir,  
 « De donner l'Ordre delictable  
 « De la belle rose agreable  
 510 « Avec le veu qui appartient.  
 « Mais Amours veult, bien m'en souvient,  
 « Que nulle ne soit estable  
 « A donner l'Ordre gente et lie  
 « S'elle n'est dame ou damoiselle  
 515 « D'onneur, courtoise, franche et belle,

- « Toutes sont belles quant bonté  
 « A la beauté plus seurmonté.  
 « Ainsi auras par ce convent  
 « Ceste charge d'ore en avant,  
 520 « Si l'envoye par toute terre  
 « Ou noble gent poursuivent guerre  
 « Aux dames, de qui renommée  
 « Est de leur grant bonté semée :  
 « A celles veulz et te commande  
 525 « Bonne Amour par moy et te mande  
 « Que tu commettes le bel Ordre  
 « Ou nulz ne puet par droit remordre.  
 « Et combien que j'aye apportées  
 « Les roses qui seront portées  
 530 « Des bons a qui je les donnay,  
 « Et de telles assez en ay,  
 « Car en mon vergier sont cueillies,  
 « Ne veult pas Amours que faillies  
 « Els soient es autres contrées  
 535 « Ou telles ne sont encontrées;  
 « Car quiconques d'orfaverie  
 « D'or, d'argent ou de brouderie  
 « De soye ou d'aucune autre chose,  
 « Mais que soit en façon de rose,  
 540 « Portera l'ordre qui donnée  
 « Sera de la dame, ordonnée  
 « De par toy pour l'Ordre establir,  
 « Il souffist; et pour acomplir  
 « Ceste chose voicy les bulles,  
 545 « Ou monde n'a pareilles nulles,  
 « Si tesmoing la commission.  
 « Cil Dieu qui souffri passion  
 « Te maintiengne toudiz en l'euvre  
 « D'estude qui grant science euvre

- 550 « Et t'otroit son saint paradis,  
 « Je m'en vois et a Dieu te dis. »  
 Adonc est celle esvanöye.  
 Je m'esveillay toute esbahye ;  
 Ne vy ouvert huys ne fenestre,  
 555 Merveillay moy que ce pot estre ;  
 Si me pensay que c'estoit songe,  
 Mais ne le tins pas a mençonge  
 Quant coste moy trouvay la lettre  
 De la deesse au royal sceptre  
 560 Qu'elle mist dessus mon chevet  
 Coste moy, puis volant s'en vet.  
 Par grant entente prises ay  
 Les bulles et moult y musay,  
 Car j'avoye lumiere d'oile.  
 565 Je me levay et la chandoile  
 Alumay adonc senz tarder  
 Pour mieulx la bulle regarder.  
 Mais oncques ne vy en ma vie  
 Si de beauté lettre assouvie,  
 570 Merveilles os, je vous plevy,  
 De la grant beauté que g'i vy.  
 Estrange en est moult la maniere :  
 Le parchemin de fin or yere  
 Et les lettres furent escriptes  
 575 De fin azur, non trop petites  
 Ne trop grans, mais si bien formées  
 Que miculx ne peust, non pas rimées  
 Ne furent, mais en belle prose  
 La contint l'Ordre de la rose. ←  
 580 Le laz en fu de soye azure,  
 Et le seel de belle mesure  
 Fut d'une pierre precieuse  
 Resplandissant et gracieuse :  
 585 Le dieu d'Amours fut d'une part,  
 Les piez ot sur un liepart,



De l'autre part fut la deesse,  
 De Loyauté dame et princesse.  
 Les empraintes moult merveilleuses  
 En furent et trop gracieuses;  
 590 Et bien sembla de si belle estre  
 Que n'estoit pas chose terrestre.  
 Si leuz la lettre senz y point  
 Faillir et notay chascun point.  
 Lye fuz de la vision  
 595 Et d'avoir tel commission;  
 Car combien que je ne le vaille  
 Ay je desir que nul ne faille,  
 Et pour ce moy, qui suis commise  
 A ce, ne doy estre remise  
 600 De faire si bien mon devoir  
 Que je n'en doye blasme avoir.  
 Et pour ce ay je fait ce dictié  
 Ou j'ay tout l'estat appointié  
 Et mis la fourme et la maniere  
 605 Comme il avint et ou ce yere,  
 A fin qu'on le sache en tous lieux.  
 Si soient tous jeunes et vieux  
 Desireux d'estre retenus  
 En l'Ordre, maiz n'y entre nulz  
 610 S'il n'en veult bien son devoir faire,  
 Car il se pourroit trop meffaire.  
 Aussi aux dames amoureuses  
 Qui de tout bien sont desireuses,  
 J'entens de l'amour ou n'a vice,  
 615 Mal, villenie, ne malice,  
 Car quiconques le die ou non  
 En bonne amour n'a se bien non,  
 Et a celles generalment  
 Qui aiment honneur bonnement,

620 Soit en ce regne ou autre part,  
 Qui ont les cuers de noble part,  
 De par la deesse je donne  
 Le plain pouoir et habandonne  
 De donner l'Ordre gracieux  
 625 A tous nobles et en tous lieux  
 Ou bien employé le verront  
 A ceulz qui avoir le voudront;  
 Mais s'aucun le prent et le jure  
 Et puis après il s'en parjure  
 630 Cellui soit tenu pour infame,  
 Hay de tout homme et de famme,  
 Car ainsi le veult la deesse  
 Qui ceste chose nous adresse.  
 Si feray fin, il en est temps,  
 635 Priant Dieu que aux escoutans  
 Et a ceulz qui liront mes dis  
 Doint bonne vie et paradis.  
 Escript le jour Saint Valentin  
 Ou mains amans très le matin  
 640 Choïssent amours pour l'année,  
 C'est le droit de celle journée.

De par celle qui ce dictié  
 A fait par loyale amitié,  
 S'aucun en veult le nom savoir,  
 645 Je lui en diray tout le voir :  
 Qui un tout seul cry crierait  
 Et la fin d'Aoust y mettroit  
 Se il disoit avec une yne  
 Il savroit le nom bel et digne.

EXPLICIT LE DIT DE LA ROSE.

646 à 649 renferment l'anagramme de Crystyne — Rubrique B'  
 Cy fine le d. de la R.



# LE DEBAT

## DE DEUX AMANS

---

CI COMMENCE LE DEBAT DE DEUX AMANS

**P**RINCE royal, renommé de sagece,  
Hault en valeur, poissant, de grant noblece,  
Duit et apris en honneur et largece,  
4                   Trés agreable  
Duc d'Orliens, seigneur digne et valable,  
Filz de Charles, le bon roy charitable,  
De qui l'ame soit ou ciel permanable,  
8                   Mon redoubté  
Seigneur vaillant, par vostre grant bonté  
Mon petit dit soit de vous escouté,  
Ne par desdaing ne soit en sus bouté  
12                  Par pou de pris;  
Si ne l'ait pas vo haultece en despris

*La rubrique manque dans A<sup>1</sup>; dans A<sup>2</sup> Ci c. le livre du d. des d.  
a. — 2 B g. prouesse — 13 A<sup>1</sup> haulté*

Pour ce que j'ay pou de savoir apris,  
 Ou pour ce qu'ay faible matiere pris  
 16 Et hors l'usage  
 De vo bon sens qui n'escoute langage  
 Qui tout ne soit très vertueux et sage.  
 Mais a la fois point ne tourne a domage  
 20 A ouïr choses  
 De divers cas en textes ou en gloses,  
 Et meismement ou matieres encloses  
 Joyeuses sont, soient rimes ou proses;  
 24 Et par ouïr  
 Choses qui font par nature esjouïr  
 On fait souvent tristece hors fouïr.  
 Car trop grant soing tolt souvent a joïr  
 28 Cuer occupé  
 D'avoir soulas, quant trop envelopé  
 Est es choses ou il s'est entrappé,  
 Ne corps humain, tant soit bien attrempe,  
 32 Ne pourroit vivre  
 Toudis en soing; et j'ay leu en un livre  
 Que quant David, qui la loy Dieu vult suivre,  
 Vouloit estre de tristece delivre,  
 36 Lors de sa lire  
 Moult doucement jouoit, et souvent l'yre  
 Il rapaisoit de Dieu; et ouïr lire  
 Choses plaisans font souvent joye eslire  
 40 Aux escoutans.  
 Si n'est nul mal et en lieu et en temps  
 Lire et ouïr de choses esbatens.  
 Et pour ce, Prince excellent, mal contemps  
 44 Vous ne soiez  
 De moy pour tant s'ay desir que voiez  
 Un petit dit, lequel ay rimoiez

15 B m. empris — 21 B Ne — 24 C Et a o. — 25 B' q. sont pour n. — 42 B' des c.

Ad celle fin que vo cuer avoiez  
 48                   A soulacier  
 Aucunement. Si vous vueil commencier  
 A raconter, Dieu m'en vueille avancier,  
 Un grant debat dont j'oy fort tencier  
 52                   A deux amans.  
 Car tout d'amours sera cilz miens rommans :  
 Si l'entendront François et Alemans  
 Et toute gent, s'ilz entendent rommans ;  
 56                   Mais jugement  
 Y apertient ; si suppli humblement  
 Vo noble cuer qu'il daigne bonnement  
 Droit en jugier, si comme sagement  
 60                   Le sara faire.  
 Car li amant, ou il n'a que reffaire,  
 Le requierent, et de tout cest' affaire  
 Il vous chargent, noble Duc debonnaire,  
 64                   Et si se tienent  
 A vostre dit, car bien scevent et tienent  
 Que droitturiers les jugemens qui viennent  
 De vous touz sont, nez ceulx qui appartiennent  
 68                   Es faiz d'amours,  
 Qui aux jeunes font souvent changier mours  
 En bien ou mal, en joyes ou clamours ;  
 Mais naturel est a tous cil demours,  
 72                   Tant comme il dure,  
 Si ne le doit nul tenir a laidure ;  
 Car tout ce qui est donné de Nature  
 Nul ne le peut tollir, dit l'Escripture.  
 76                   Si vous diray  
 Le grant debat, ne ja n'en mentiray,  
 De deux amans, que je moult remiray ;  
 Car leur descort a ouïr desiray  
 80                   Et leur tençon  
 Gracieuse, non mie en contençon.  
 Ce fu en May, en la douce saison,

- Qu'assemblée ot en moult belle maison  
 84                   Et gracieuse,  
 Qui a Paris siet en place joyeuse,  
 Compagnie joenne, belle et soingneuse  
 De soulacier : creature envieuse  
 88                   N'ot en la route,  
 Fors de jouer, si com je croy sanz doute .  
 Très belle fu la compagnie toute,  
 Ou mainte dame ot qui d'amer n'ot goute  
 92                   Et mainte gente  
 Damoiselle parée par entente,  
 Mainte gentil pucelle, et, que ne mente,  
 De chevaliers y avoit plus de trente  
 96                   Et d'autre gent,  
 Beulz et gentilz, papellotés d'argent,  
 Gays et jolis, assesmés bel et gent ;  
 Si furent tous et toutes deligent  
 100                  De joye faire.  
 La ot moult bons menestrelz plus d'un paire  
 Qui haultement faisoient le repaire  
 Tout retentir. Si devoit a tous plaie  
 104                  Celle assemblée,  
 Car feste et joye y estoit si comblée  
 Qu'a cent doubles fu plus qu'autre doublée,  
 N'elle n'estoit de discorde troublée  
 108                  Mais très unie,  
 Toute tristece en estoit hors banie.  
 Et en place bien parée et ounie,  
 Grant et large, nette, non pas honnie,  
 112                  Menoient tresche  
 Joyusement par dessus l'erbe fresche ;  
 Maint jolis tour, maint sault, mainte entrevesche  
 Y veïst on, et lancier mainte fleche

83 A' assemblé — 86 A' et joyeuse — 87 B c. ennuyeuse — 95 C y ot p. — 97 A' B. et jolis

- 116                   A doulz regart,  
 Tout en requoy traire par soubtil art,  
 Et qui mieulz mieulz chascun faisoit sa part  
 De ce que doulz Deduit aux siens depart.
- 120                   Ainsi dançoient  
 Tous et toutes, ne point ne s'en lassoient,  
 Et en dançant leurs cuers entrelaçoient  
 Par les regards que ils s'entrelaçoient.
- 124                   Qui veist jolies  
 Femmes dancier a contenance lies  
 Si gayement de manieres polies,  
 A chapiaulz vers de flours et d'acolies,
- 128                   Par mignotise  
 Bien avenant, doulcetement assise,  
 Rire et jouer, elles plaindre en faintise,  
 Parler attrait de maniere rassise,
- 132                   Les contenance  
 De ces amans a chascun tour des dances,  
 Muer coulour, faire maintes semblances,  
 Moult en prisast les douces ordenances.
- 136                   Et puis après  
 Les menestrelz, qui bien jouoient très  
 Parmi chambres et parmi ces retrès,  
 Oist on chanter hault et cler a beaulz très
- 140                   Bien mesurez.  
 A brief parler, tant furent procurés  
 La ris et jeux qu'il sembloit que jurez  
 Fussent d'ainsi estre a feste adurez
- 144                   A tousjours mais.  
 Et moy, en qui tout anuy est remais  
 Depuis le jour que Mort de trop dur mais  
 M'ot servie, dont je n'aré jamais,
- 148                   C'est chose voire,

122 *A*<sup>1</sup> les c. — 129 *B* et doulcement a. — *C* a. doulcement a. —  
 130 *A*<sup>2</sup> et *B*<sup>1</sup> *suppriment* et — 133 *B* t. de — 143 *B* a. d'estre

Plaisir joyeux au monde, ains aré noire  
 Pensée adès pour la dure memoire  
 De cil que je porte en ma memoire  
 152                   Sanz nul oubly,  
 Dont l'esperit soit ou ciel establi,  
 Qui seulete me lascia, n'entroubli  
 Ne fait mon dueil, ou que soye, affoibli  
 156                   En nulle guise,  
 Fus sus un banc en cellui lieu assise  
 Sanz mot sonner, regardant la devise  
 Des fins amans gentilz, plains de cointise,  
 160                   Tant renvoisiez  
 Qui de mener soulaz furent aisiez.  
 Mais je qui oz l'esperit acoisiez  
 Consideray que de tous les proisiez  
 164                   De celle place  
 Un escuier, bel de corps et de face,  
 Y ot jolis, mais tant fut en sa grace  
 Qu'il sembloit bien qu'il eüst plus grant masse  
 168                   De toute joye  
 Qu'autre qui fust ou lieu, se Dieux me voie;  
 Car mon regart a lui toudis avoye,  
 En remirant la gracieuse voie  
 172                   De son maintien;  
 Car il dançoit et chantoit si très bien,  
 Si liement jouoit, je vous di bien,  
 Que il sembloit que le monde fust sien,  
 176                   Tant resjoÿ  
 Forment estoit, ou qu'il eüst jouÿ  
 De tous les biens dont oncqu' homme jouÿ,  
 Tant parestoit son gay cuer esjoÿ,  
 180                   A droit voir dire;

155 B C N'en — 161 A' de nener — 163 de *omis dans A' et C*  
 — 166 B C tout f. — 169 A' ou bien — 173 B c. et d. — 174 B Et  
 l. — 177 B Tant fort e.



- Car ne fnoit de jouer et de rire,  
 Ou de chanter et dancier tout a tyre.  
 Mais de ses jeulz nul ne peüst mesdire  
 184                   Tant lui seoient,  
 Car les autres tous resjoïr faisoient,  
 Et ses soulas si gracieux estoient  
 Qu'a toute gent communement plaisoient ;  
 188                   N'il ne parlast  
 Fors en riant et sembloit qu'il volast  
 Quant il dançoit. Mais, quoy qu'il se celast,  
 A peine un pas de nul costé alast  
 192                   Que de doulz oeil  
 Ne regardast simplement sanz orgueil  
 Telle qui fu present, ou tout son vueil  
 Estoit assis, mais par soubtil recueil,  
 196                   Comment qu'il fust,  
 Son regarder gittoit, qu'on n'apperceust  
 Qu'a celle plus qu'a autre pensée eust.  
 Si ne cuide je pas que pou lui pleust,  
 200                   Car bien sembloit  
 Que pour elle fust en amoureux ploït,  
 Tout non obstant que des gens tant s'embroït  
 Comme il pouoit. Mais l'amoureux exploït  
 204                   Fort a celler  
 Est aux amans qu'Amours fait afoier  
 Par trop amer et venir et aler.  
 Ainsi surpris d'amours, a brief parler,  
 208                   Cil sembla estre.  
 Mais près du banc ou je seoie a destre  
 Avoit assis decoste une fenestre  
 Un chevalier qui sus sa main senestre  
 212                   Tint appoyé  
 Son chief enclin, comme tout anoyé  
 Et tout pensif, et pou ot festoyé,

- Ne il n'estoit joyeux ne desroyé,  
 216                   Ne esbatant  
 Ne sembla pas, mais n'estoit pas pour tant  
 Lait ne vieillart, ains de beauté ot tant  
 Com nul qui y fust et moult entremetant  
 220                   En gentillece  
 Et en honneur sembla et de jeunece  
 Assez garny, jolis et sanz parece,  
 Mais bien sembloit que pou eust de leesce  
 224                   Et pou de joye.  
 Car moy qui lors dessus le banc seoie  
 Soingneusement son maintien regardoie  
 Pour ce que si pensif je le veoie  
 228                   Et sanz soulas,  
 Par maintes fois li oÿ dire, hé las!  
 Basetement, n'estre ne pouoit las  
 De souspirer comme homme qui en laz  
 232                   Est enserré ;  
 Et avec ce tant ot le cuer serré  
 Que il sembloit qu'on l'eüst desterré,  
 Tant pale estoit, ou qu'il fust enferré  
 236                   D'un fer trenchant.  
 Et non obstant qu'il s'alast embruschant  
 D'un chapperon, dessus ses yeulz sachant,  
 Qu'on n'aperceust le pié dont fu clochant  
 240                   Ne son malage,  
 Et tout fust il loyal, secret et sage,  
 Si com je croy, si faindre son corage  
 Ne pot qu'il n'eust tout au long du visage  
 244                   Souvent les larmes,  
 Tant ne pouoit estre constant ne fermes  
 Que couvrir peust les trés ameres armes  
 Qu'Amours livre a ceulz qu'il rend trop enfermes  
 248                   Et maladis.

Ainsi cellui fut la, com je vous dis,  
 Morne, pensis et petit esbaudis.  
 Mais, si me doit Jhesu Crist paradis,  
 252                   Telle pitié  
 Me fist de lui veoir si dehaitié  
 Qu'oncques homme, tant y eusse amistié,  
 Ne m'atendry le cuer a la moitié  
 256                   Comme cellui  
 Me fist, que la je veoie a par lui  
 Morne, pensif, larmoier ; ne nullui  
 N'apercevoit, je croy, l'anui de lui  
 260                   Fors moy sanz plus.  
 Car les autres toudis de plus en plus  
 S'esbatoient, et cil estoit reclus  
 Entre la gent plus simple qu'un reclus,  
 264                   Ne ne pensoit  
 Que le maintien qui triste le faisoit  
 Nul aperceust, car chascun y dançoit  
 Fors lui et moy, et pour ce ne cessoit  
 268                   D'estre pensifs.  
 Mais la cause qui si le tint rassis  
 J'aperceu bien, car des fois plus de six  
 Mua coulour quant près de lui assis  
 272                   Le corps gentil  
 D'une dame belle et gente entre mil  
 Estoit ; adonc tout se transmuoit cil,  
 Si la suivoit aux yeulz, mais si subtil  
 276                   Fu son regart  
 Qu'apercevoir ne le peust par nul art  
 Nul ne nulle, n'avoit l'ueil autre part,  
 Dont j'aperceu et vi tout en appert  
 280                   Que le meschief  
 Qui lui troubloit et le cuer et le chief

266 A N. perceüst — B N. n'apperceust — 270 A<sup>2</sup> *supprime J'*  
 — 273 B<sup>1</sup> *supprime et* — 277 le *omis dans A<sup>1</sup>* — 281 B<sup>1</sup> t. tout le

Venoit de la, je ne sçay par quel chief,  
Mais sanz cesser souspiroit de rechief.

284

Ainsi se tint

La longuement, dont trop de mal soustint.  
Mais or oiez après qu'il en avint :  
Quant ot songié assez il se revint

288

Un pou a soy,

Comme homme qui un pou a sa grant soy  
Estanchée ; et je qui l'aperçoy  
Le regarday, mais, s'oncques nul bien soy,

292

Me fu avis

A son regart et au semblant du vis  
Qu'il aperceut que tout son maintien vis,  
Et come la estoit si com ravis,

296

Si lui greva

Que veü l'os. Ne sçay comme il en va,  
Mais assez tost de ce lieu se leva  
Et vers moy vint et achoison trouva

300

De m'arresner.

Et moy qui moult me vouldisse pener  
De l'esjouir, se g'y sceusse assener,  
Pour la pitié qu'oy eu, dont atorner

304

En tel conroy

L'avoie veü, quant devers la paroy  
Le vi venir vers moy sanz nul desroy  
Je me levay ; mais, s'il fust filz de roy

308

Ou duc ou conte,

Sot il assez que gentillece monte  
Courtoisie, qui les bons en pris monte  
Et qui aprent, enseigne, duit et domte

312

Tout bon courage,

Lui ot appris ; adonc le doulz et sage  
Si me rassist, et, sanz querre avantage  
De nul honneur, humblement, sanz hauçage,

- 316 Dessus le banc  
Decoste moy s'assist cil qui fu blanc  
Et pale ou vis, ou n'ot couleur ne sang  
Par trop amer, et son bras par le flanc
- 320 Adonc me mist  
Courtoisement, et bellement me dist :  
« Que pensez vous cy seule? Car il n'yست  
De vous nul mot, bien croy qu'il vous souffist
- 324 De cy penser  
Sanz autre esbat, pour quoy n'alez dancer? »  
Et je respons : « Mais vous, sire, avancer  
Pou vous en voy et ne deussiez cesser
- 328 De vous esbatre,  
Ce m'est advis, car en ce lieu n'a quatre  
Qui plus soient joennes, mais pou embatre  
Je vous y voy, ne sçay qui fait rabatre
- 332 Si vo pensée? »  
Et cil, qui vout la douleur qu'amassée  
Avoit ou cuer moy celler, a pressée  
Parole dist : « En peu d'eure est passée
- 336 Certes ma joye,  
Tant suis rudes que dancer ne saroye  
Ne autrement jouer, et toutevoie  
N'ay je courroux ne chose qui m'anoie,
- 340 Mais c'est ma guise  
D'estre pensif, ce n'est pas par faintise ;  
Dieux a en moy tel condicion mise.  
Ou qu'il m'anoit ou que bien me souffise,
- 344 C'est ma nature. »  
Ainsi parlions a bien basse murmure  
Et ja avions conté mainte aventure  
Quant vers nous vint celui tout a esture,
- 348 Dont j'ay parlé  
Ycy dessus, qui n'ot cuer adoulé

- Ains fu joyeux; si a l'autre acolé  
 Tout en riant, et a lui rigolé  
 352                   S'est bellement,  
 Et d'un et d'el parlerent longuement,  
 Mais sus amours tourna le parlement.  
 Si dist adonc l'escuier liement :
- 356                   « A ma requeste  
 Parlons d'amours un pou, et, sanz arreste,  
 D'entre nous trois de deviser s'apreste  
 Son bon avis chascun, et s'amours preste  
 360                   Plus joye ou mains  
 Aux vrais amans, vous pry a jointes mains  
 Qu'en devision, que nul ne l'oye; au mains  
 Pouons parler de ce dont joye ont mains.
- 364                   Si faisons conte  
 Que c'est d'amer, de quoy vient n'a quoy monte  
 Ycelle amour qui le cuer prent et dompte,  
 A quoy c'est bon, s'onneur en vient ou honte;  
 368                   Chascun en die  
 Ce qu'il en scet, ou se c'est maladie  
 Ou grant santé, ou se l'amant mendie  
 Qui dame sert. Le corps Dieu le maudie  
 372                   Qui mentira  
 De son avis et qui tout ne dira  
 Des tours d'amours ce qu'il en sentira!  
 Or y perra qui le mieulx enlira.
- 376                   Mais je conseil  
 Que nous yssions trestous trois hors du sueil  
 De cel huis la et alions en ce brueil,  
 Ou il fait vert, nous seoir en recueil  
 380                   Joyusement,  
 Pour deviser la plus secretement,  
 Que nul n'oye l'amoureux plaidement  
 Fors que nous trois. » Et adonc vistement

- 384                    Nous nous levames,  
 Mais par mon loz une dame appellames  
 Avecques nous, qui het mesdis et blasmes ;  
 Encore avec pour le mieulx y menames
- 388                    Une bourgoise  
 Belle, plaisant, gracieuse et courtoise ;  
 Par mon conseil fu fait, car qui racoise  
 Des mesdisans la murmure et la noise
- 392                    Moult sages est.  
 Si partismes de la, et, sanz arrest,  
 Ou bel vergier entrames, qui fu prest  
 A deduire, plus dru qu'une forest
- 396                    D'arbres moult beaulx,  
 Qui en saison portent bons fruis nouveiaux,  
 Ou en printemps se deduisent oisiaulx,  
 Et en beau lieu, qui y fist ses aviaulx,
- 400                    Fusmes assis.  
 Adonc celui qui fu le moins pensis  
 Dist a l'autre qui ot plus de soussis :  
 « Dites, sire, car plus estes rassis
- 404                    Et le plus sage,  
 Vo bon avis de l'amoureux servage,  
 S'il en vient preu, joye, honneur ou dommage? »  
 Et cil respont : « Beaulz amis, c'est l'usaige
- 408                    Selon raison  
 Qu'en trestous cas et en toute saison  
 Honneur porte aux dames tout gentilz hom,  
 Premier diront, beau sire, et nous taison.
- 412                    Dites, ma dame,  
 Vo bon avis de l'amoureuse flamme,  
 Se joye en vient ou dueil a homme et femme? »  
 Et celle dit et respont : « Par mon ame,
- 416                    Je ne sçaroye

Qu'en dire au fort, quant est de moy loueroie  
 Que vous deissiez et volentiers l'orroie,  
 Car proprement certes n'en parleroie ;  
 420                   Dites, beau sire,  
 Car je sçay bien que mieulx en sçarés dire. »  
 Et cil respont : « Ne vous doy contredire,  
 Ne vueille Dieux qu'a ce ja mon cuer tire  
 424                   Que vous desdie.  
 Puis qu'il vous plaist, ma dame, que je die  
 Ce qu'il m'est vis, quoy qu'autre contredie,  
 Des fais d'amours et de la maladie  
 428                   Qui vient d'amer,  
 Se plus en vient de doulz et moins d'amer,  
 Selon que sçay et que puis extimer  
 Par essaier et par m'en informer,  
 432                   J'en parleray  
 Ce que j'en sens, ne ja n'en mentiray,  
 Combien qu'autres trop mieulz que ne sçaray  
 En parleroit, toutefois en diray  
 436                   Tout mon avis,  
 S'oncques je sçoz cognoistre ne ne vis  
 Les tours d'amours par qui cuers sont ravis.  
 C'est un desir qui ja n'est assouvis,  
 440                   Qui par plaisir  
 En jeune cuer se vient mettre et choisir  
 Lui fait amour; de ce naist un desir  
 De franc vouloir, qui le cuer vient saisir  
 444                   De tel nature  
 Qu'il rent amant le cuer et plein d'ardure  
 Et desireux d'estre amé tant qu'il dure.  
 Mais tant est grant celle cuisant pointure  
 448                   Qu'elle bestourne  
 Toute raison et tellement atourne  
 Cil qui est pris que du joyeux fait mourne



- Et le morne en joyeuseté tourne,  
 452                   Souvent avient.  
 C'est une riens de quoy l'omme devient  
 Tout tresmué, si qu'il ne lui souvient  
 De nulle honneur ne de preu ne li tient;  
 456                   Souventes fois  
 Oublier fait et coustumes et drois,  
 Fors volenté n'y euvre en tous endrois.  
 C'est Sereine qui endort a sa vois  
 460                   Pour homme occire.  
 C'est un venin envelopé de mirre  
 Et une paix qui en tout temps s'aÿre;  
 Un dur liain, ou desplaisir ne yre  
 464                   N'a nulle force  
 Du deslier. C'est vouloir qui s'efforce  
 De nuire a soy; une pensée amorse  
 A desirer, par voie droitte ou torse,  
 468                   Avoir aisance  
 De ce en quoy on a mis sa plaisance,  
 Et quant on l'a, n'y a il souffisance.  
 Car le las cuer est toudis en balance  
 472                   S'il aime fort,  
 Car s'il avient que l'amant tant au fort  
 Ait fait qu'il soit amé, et reconfort  
 Lui soit donné, si me rens je bien fort  
 476                   Que celle joye  
 N'yert ja si grant qu'Amours ne lui envoie  
 Mille soussis contre une seule voie  
 D'avoir plaisir, ne que ja son cuer voie  
 480                   Asseüéré,  
 Et tout soit il ou jeune ou meüéré,  
 Ou bel ou bon, ja si beneüéré  
 Ne se verra que très maleüéré  
 484                   Il ne se claime

Souventes fois, se parfaitement aime.  
 Car Fortune, qui les discordes semme,  
 En plus perilz que nef qui va a reme,  
 488                   Par maintes voyes,  
 Le fichera, mais le las toutevoies  
 Tout le peril ne prisera deux oies  
 Mais qu'il ne perde aucunes de ses joyes  
 492                   Chier achetées.  
 Haÿ, vray Dieux! quantes douleurs portées  
 Sont es las cuers ou amours sont boutées!  
 Quant m'en souvient, de moy sont redoubtées  
 496                   Les dures larmes,  
 Les durs sangloux et les mortelz voacarmes,  
 Et les sospirs plus poignans que gisarmes.  
 Et se parler en doÿ comme cleric d'armes,  
 500                   Ce scet bien Dieux,  
 Et quel dongier et quel torment mortieulx  
 Porte l'amant, ou soit jeunes ou vieulx,  
 Pour faire tant qu'il lui en soit de mieulz  
 504                   Devers sa dame,  
 S'il est a droit espris de l'ardent flamme  
 Qui par desir l'amant art et enflamme,  
 Avant qu'il soit amé, je croy, par m'ame,  
 508                   Qu'assez endure  
 De griefs anuis, je ne sçay comme il dure  
 En tel torment, en si mortel pointure,  
 N'il n'a en soy autre soin n'aultre cure  
 512                   Que celle part  
 Ou il aime; si a quitté sa part  
 De tous les biens que Fortune depart  
 Pour cellui seul, qui pou lui en espart,  
 516                   Certes peut estre.  
 Ainsi le las son paradis terrestre  
 A fait de ce qui son cuer plus empestre,

Et tout soit il roy ou duc ou grant maistre  
 520                   Fault qu'il s'asserve,  
 Ou vueille ou non, et que sa dame serve  
 Et vraye amour, ains que joye desserve.  
 Et puis y a encor plus dure verve :  
 524                   S'on l'escondit,  
 Or se tient mort le las, or se maudit,  
 Et puis Espoir autre chance lui dit,  
 Puis Desconfort revient et l'en desdit ;  
 528                   Ainsi n'a paix.  
 En tous endrois le sert de divers mais  
 Ycelle amour, qui ne lairoit jamais  
 Avoir repos le cuer ou est remais  
 532                   Cellui vouloir.  
 Mais supposé qu'a l'amant tant valoir  
 Lui vueille Amour que cause de doloir  
 N'ait en nul cas, ne lui doie chaloir  
 536                   Fors de leece,  
 Et qu'a son gré du tout de sa maistrece  
 Il soit amé, qui lui tiegne promesse  
 Et loiaulté, ne croiez qu'a destrece  
 540                   Pour tant ne soit ;  
 Car Faulz Agait, qui moult tost aperçoit  
 Le couvine des amans et conçoit  
 Par leurs semblans leur fait, comment qu'il soit,  
 544                   Ne s'en taist pas ;  
 Si reveille moult tost, plus que le pas,  
 Les mesdisans, cui Dieux doint mau repas,  
 Qui font gaitier Jalousie au trespas  
 548                   Et mettre barres  
 Es doulz deduis des amans et enserres.  
 Lors commencent et murmures et guerres  
 Souventes fois, trop plus grans que pour terres  
 552                   Ne pour avoir.  
 Beau sire Dieux ! qui pourroit concevoir

531 B en e.

Le grant tourment qu'il convient recevoir  
 Au povre amant, qui ne peut bien avoir  
 556                    Pour le parler  
 Des mesdisans qui lui tollent l'aler  
 Devers celle qu'il aime et veult celer.  
 Trop durement font l'amant adoler  
 560                    Les mesdisans  
 Ou le jaloux, qui trop lui est nuisans.  
 Ceulz lui tollent ses doulz biens deduisans,  
 Dont tel dueil a qu'au lit en est gisans  
 564                    En desespoir  
 Souventes fois, ou il se met a poir  
 En grant peril de mort, s'il n'a pouoir  
 De soy chevir autrement, ne espoir  
 568                    Qu'autrement puist  
 Celle veoir pour qui le cuer lui cuist.  
 Encor y a une chose qui nuist  
 Trop aux amans et qui a dueil les duist  
 572                    C'est jalousie,  
 Qui oublier fait toute courtoisie  
 Au las amant, qui si fort se soussie  
 Qu'il est aussi comme homme en frenesie  
 576                    Et loings et près.  
 S'il s'aperçoit que un autre amant engrès  
 De celle amer soit, ou son cuer est trais,  
 Sachiez de voir, s'il y voit nulz attrais  
 580                    Qu'elle lui face,  
 Il en muera sens et couleur et face,  
 Ne je ne cuid qu'autre meschief efface  
 Ce mortel soin, quoy qu'il se contreface  
 584                    Joyeux ne lié.  
 C'est mort et dueil, qui estre appalié  
 Certes ne peut, n'en paix estre alié,

557 A<sup>2</sup> t. d'a. — 567 A<sup>2</sup> n'a e. — 573 A<sup>1</sup> houblier — 575 B C  
 ainsi c. — 582 B Je ne c. pas q.

Le cuer qui est de tel tourment lié.  
 588                   C'est une rage  
 Trop amere qui met l'omme en courage  
 De faire assez de maulz et de damage.  
 Pluseurs en ont honneur et heritage  
 592                   Souvent perdu.  
 Qui jaloux est a meschief s'est rendu,  
 Mieulz lui vauldroit gesir mort estendu,  
 Mais grant amour lui a ce bien rendu  
 596                   En guerrédon ;  
 Car trop amer si empetre ce don  
 Au pouvre amant, qui de son cuer fist don ;  
 Si lui semble que trop perderoit don  
 600                   S'un autre avoit  
 Le bien que si chier comparer se voit.  
 Mais certes se le las mourir devoit  
 N'en partiroit, nez s'il ores savoit  
 604                   Que relenqui  
 Et delaissié l'eüst sa dame, en qui  
 Son cuer a tout, puis qu'amours le vainqui  
 Par un regart qui du doulz oeil nasqui,  
 608                   Que il tant prise,  
 Et qu'a celle qui tant est bien apprise  
 Il s'est donné et qu'elle a s'amour prise ;  
 Jamais nul jour n'en doit estre desprise,  
 612                   Comme il lui semble,  
 Pour riens qui soit, mais tous les maulz assemble  
 En son las cuer : qui d'air sue et tremble  
 Et souvent het, et puis amour rassemble,  
 616                   C'est dure dance  
 Et moult estrange vie et concordance ;  
 Et tout d'amour en vient la dependance.  
 Ainsi en soy n'a ne paix n'acordance,

593 B' *supprime s' devant le 2<sup>m</sup>* est — 599 B' perdrait le d. —  
 619 B n'a p. ne a.

- 620                   Ains derve d'yre  
 Le las amant jaloux, quant il ot dire  
 Ou apperçoit qu'a autre amour se tire  
 Celle de qui ne peut ouïr mesdire
- 624                   Et si le laisse.  
 Si est plus serf que chien qu'on meine en laice,  
 Que le veneur tient n'aler ne delaisse;  
 Ainsi le tient celle qui pou l'eslece
- 628                   En son dongier.  
 Ha! quel amour qu'on ne puet estrangier  
 Du dolent cuer, tant sache dommager!  
 On s'en doit bien de dueil vif enragier
- 632                   Que il conviengne  
 A force amer ce dont fault que mal viegne,  
 Et que subgiet obeïssant se tiengne  
 Le las amant, quelque mal qu'il soustiengne,
- 636                   C'est grant merveille.  
 Amours! amours! nul n'est qui ne s'en dueille,  
 Cil qui te sert pou repose et moult veille,  
 Et trop pener lui fault, vueille ou ne vueille,
- 640                   Qui tu accointes.  
 Mais regardons encore les plus cointes,  
 Les mieulz amez et ceulz qui n'ont les pointes  
 Qu'ont les jaloux, qui sont d'amertume ointes,
- 644                   Sont ilz dehors  
 Ces grans meschiefs? — Je croy que non encors,  
 Ains y perdent pluseurs et ame et corps;  
 S'il m'en souvient et se j'en ay recors,
- 648                   Quant sont peris  
 Par tel amour en France et a Paris  
 Et autre part! Ainsi furent meris  
 Jadis pluseurs amans : meismes Paris,
- 652                   Qui belle Helaine

- Ot ravie en Grece a moult grant peine,  
 Dont Troye, qui tant fu cité haultaine,  
 Fu puis arse, destruite et de dueil pleine,  
 656                   Ou fu perie  
 La plus haulte et noble chevalerie  
 Qu'ou monde fust, et si grant seigneurie ;  
 Meisme a Paris durement fut merie  
 660                   L'amour sanz faille,  
 Car Thelamon l'occist en la bataille.  
 Et deux amans autres, que je ne faille,  
 Reçurent mort, comme Ovide le baille  
 664                   En un sien livre,  
 Pour celle amour qui les folz cuers enyvre ;  
 Car moult souvent, pour joyeusement vivre,  
 S'assembloient, et leur vouloir ensuivre,  
 668                   En un bouscages  
 Qu'ot nom Limaux ; la les bestes sauvages  
 Devorèrent l'amant, ce fu damages.  
 Et Piramus, l'enfant cortois et larges,  
 672                   Et la très belle  
 Doulce Thysbé, la jeunete pucelle,  
 Ne s'occirent ilz sus la fontenelle ?  
 Soubz le meurier blanc il moru pour elle  
 676                   Et elle aussi  
 S'occist pour lui, dont le meurier noircy  
 Pour la pitié dont morurent ainsi.  
 Ainsi grief mort les deux enfans corsi  
 680                   Par trop amer.  
 Piteusement aussi peri en mer  
 Lehander qui, pour garder de blasmer  
 Belle Hero, qui le vout sien clamer,  
 684                   Par nuyt obscure,  
 Le las amant ! prenoit telle aventure

- De mer passer en sa chemise pure,  
 Dont une fois, par grant mesaventure,  
 688                   Y fu noyés  
 Par tempeste de temps. Voiez, voiez  
 Comment les las amans sont avoiez  
 Qui par amours sont pris et convoiez!  
 692                   Qu'ont ilz de peine?  
 Et Achillès aussi pour Polixenne  
 Ne morut il quant en promesse vaine  
 Il se fia, dont mort lui fu prochaine?  
 696                   Ne fut donc mie  
 Raison en lui bien morte et endormie  
 Quant il eslut pour sa dame et amie  
 Celle qui ert sa mortel anemie?  
 700                   Mal lui en prist.  
 Ce fist Amours, par qui maint en perist,  
 Mais, quant mal vient aux gens, il s'en soubzrist.  
 Et ceste amour trop durement surprist  
 704                   Aessacus,  
 Filz au bon roy Priant, qui si vaincus  
 Fu d'amer trop, que sanz querir escus  
 En mer sailli, comme trop yascus  
 708                   Que reffusé  
 L'ot celle, a qui long temps avoit musé ;  
 Dont les fables, qui le fait encusé  
 Ont, tesmoignent qu'en plungon fut rusé  
 712                   Et tresmué:  
 Si com se fu dedens l'eaue rué,  
 En cel oisel fut tantost remué ;  
 Pour amour fu en tel forme mué,  
 716                   En tel maniere,  
 Son corps gentil oncques n'ot autre biere ;  
 Veoir le peut on en mainte riviere



- Ou de noier encor monstre maniere ;  
 720 Les Dieux de lors  
 Pour memoire changierent si son corps.  
 Mais regardons d'autres amans encors  
 Qui pour amer furent periz et mors  
 724 Et exillié.  
 Ypis aussi tant fort fu traveillié  
 Par tel amour, qui si l'ot bataillié,  
 Qu'il s'en pendí, comme mal conseillié,  
 728 A l'uis de celle  
 Qui reffusé a response cruelle  
 L'ot durement, et pour celle nouvelle  
 Le las s'occist; mais les Dieux de la felle  
 732 Vengeance en pristrent,  
 Car ymage de pierre dure firent  
 Son corps cruel devenir; si la virent  
 Pluseurs dames qui exemplaíre y prirent,  
 736 Ce fu raison.  
 Et a Romme, pour autelle achoison,  
 Un jovencel s'occist qui sa raison  
 Ot comptée, ne sçay en quel saison,  
 740 A son amée;  
 Mais la felle, comme mal informée,  
 Le reffusa, et cil en la fumée  
 Tout devant elle a sa char entamée  
 744 D'agus couteaux,  
 Ainsi fina. Mais de temps plus nouveaux  
 Or regardons : de Tristan qui fu beaulz,  
 Preux et vaillant, amoureux et loyaulz,  
 748 Quelle la fin  
 En fu pour bien amer? De vray cuér fin  
 Ne le gaita son oncle a celle fin  
 Qu'il l'occisist et mort a la perfin

725 A<sup>2</sup> a. en fu t. t. — B C Y. fu si durement t. — 733 A<sup>2</sup> ajoute  
 en f. — 746 A<sup>1</sup> Or regardez — 751 A<sup>1</sup> B<sup>1</sup> Q. l'occist

752

Il lui donna.

Mais celle amour Yseut si ordenna  
 Qu'entre les bras de son ami fina ;  
 Par mon serment, cy piteuse fin a

756

De deux amans.

Et Cahedins, si com dit li romans,  
 Ne morut il plus noirey qu'arremans,  
 Pour tel amour : si fu ses testamans

760

Plein de pitié.

Encor depuis regardons l'admistié  
 Du chastellain de Coussy, se haitié  
 Il fu d'amours, je croy, qu'a grant daintié

764

En avoit bien,

Mais la dame du Faël, qui pour sien  
 Tout le tenoit, je croy, l'acheta bien,  
 Car puis que mort le sçot ne vout pour rien

768

Plus estre en vie.

Et du Vergy la très belle assouvie  
 Chastellaine, qui de riens n'ot envie  
 Fors de cellui a qui avoit plevie

772

Amour loyale ;

Mais elle et lui orent souldée male  
 Par trop amer, car mort en ieurent pale.  
 Si ont fait maint et en chambre et en sale

776

A grant douleur

Par tel amour, qui fait changier coulour  
 Souventes fois, ou soit sens ou folour,  
 Suer en froit et trembler en chalour.

780

Mais je m'en passe

Pour plus briéfté, et, se tous vous nommasse,  
 G'y mettroye, je croy, un an d'espace.  
 Mais des periz en y a si grant masse

784

Que c'est sanz nombre,

Par tel amour, qui passe comme un ombre

- Et le las cuer sy empesche et encombre  
 Que ses meschiefs il ne compte ne nombre.  
 788           En maintes guises  
 Sont les peines des amoureux assises :  
 Les uns si ont voies couvertes quises  
 Pour bien avoir, mais doulours ont acquises  
 792           Estrangement,  
 L'un pour raport, l'autre pour changement,  
 L'autre ne peut avoir alegement,  
 L'autre par non soy mener sagement  
 796           En gist pasmé,  
 Par divers cas et tels qu'ilz ont amé  
 Trop haultement, dont ont esté clamé  
 Faulz, desloiaulz, et en chartre enfermé  
 800           Ou detrenchiez ;  
 Et de telz qui en ont perdu les chiefs  
 Diversement, et mains autres meschiefs  
 En sont venus a ceulz qui atachiez  
 804           En tel maniere  
 Sont tous les jours, c'est chose coustumiere.  
 Pour tel amour sont maint portez en biere  
 Qui comparent yceste amour trop chiere,  
 808           En maint endroit.  
 Qui tous les cas deviser en voudroit  
 Qui avient, long temps y convendroit.  
 Mais trop souvent avient, soit tort ou droit,  
 812           Dont c'est domages.  
 Quantes noises sordent es mariages  
 Pour ceste amour qui dompte folz et sages ;  
 Car ou s'esprent il n'est si fort corages  
 816           Qu'elle ne change.  
 Si fait amer souvent le plus estrange

788 *BC* En quantes *g.* — 795 *A*<sup>1</sup> *m.* mausagement (*ce mot a été écrit après grattage, mais on a oublié de rayer non*) — 797 *A*<sup>2</sup> *t.* qui o. — 801 *B*<sup>1</sup> leurs *c.* — 806 *B*<sup>1</sup> *P.* celle *a.*

- Et delaissier le privé pour eschange,  
 Estrangement les cuers entremeslange  
 820                   Sanz que raison  
 Clamée y soit, si n'y vise saison  
 Ne temps ne lieu : c'est l'amoureux tison  
 Qui meismement fait mainte mesprison  
 824                   Faire au plus sage,  
 C'est le piteux et mal pelerinage,  
 La ou Paris ala par mer a nage,  
 Ou il ravi Heleine au cler visage  
 828                   Qui comparée  
 Fu durement par Venus l'aourée  
 Et Cupido son filz, qui procurée  
 A mainte amour, dont pluseurs la courée  
 832                   Et les entrailles  
 Ont eux perciés, ne sont pas devinailles.  
 Quels que soient d'amours les commençailles  
 Tousjours y a piteuses deffinailles.  
 836                   Fuiez, fuiez  
 Yceste amour, jeunes gens, et voiez  
 Comment on est par lui mal avoiez!  
 Ses promesses, pour Dieu, point ne croiez!  
 840                   Car son attente  
 Coste plus chier que ne fait nulle rente,  
 Nul ne s'y met qu'après ne s'en repente,  
 Car trop en est perilleuse la sente,  
 844                   Sachiez sanz doubtte,  
 Et moult en est de legier la foy roupte.  
 C'est un trespas obscur, ou ne voit goutte  
 Cil qui s'y fiert et nycement s'i boute,  
 848                   N'est pas mençonge ;  
 Tant de meschiez en vient que c'est un songe,  
 Si tient plus court que l'esparvier la longe,  
 Et mal en vient, le plus de ce respons je,

- 852 C'est fait prouvé ;  
 Croiez cellui qui bien l'a esprouvé.  
 Si ne suis je mie pour tant trouvé  
 Sage en ce cas, mais nyce et reprouvé,
- 856 C'est mon dommage.  
 Mais a la fois un fol avise un sage,  
 Et qui esté a en longtain voiage  
 Peut bien compter comment on s'i heberge
- 860 En mainte guise.  
 Qui s'y voudra mirer je l'en advise ;  
 Car tous les jours avient par tel devise,  
 Mais du peril ne se gaite ny vise
- 864 L'amant musart,  
 Qui sa vie met en si fait hasart  
 Et n'eschieve l'ardent feu, ou tout s'art,  
 Ainçois le suit et celle amour de s'art
- 868 L'amant esprent  
 Par le plaisir qui a amer l'apprent ;  
 Si le tient si qu'il ne scet s'il mesprent  
 Ou s'il fait bien, et, s'aucun l'en repret
- 872 Il s'en courrouce  
 Ne gré n'en scet, tant a pleines de mouce  
 Ses oreilles, qui de raison escouse  
 Sont si qu'ouïr lui semble chose douce
- 876 De chose amere,  
 Et sa marastre il retient pour sa mere ;  
 Felicité lui semble estre misere,  
 Et de misere et servage se pere ;
- 880 Est il bien bugle ?  
 Ainsi amours fait devenir aveugle  
 Le fol amant qui se cuevre d'un creuble  
 Et bien cuide veoir, ou temps de neuble,
- 884 Le cler soleil,

860. A' Et — 863. A' garre — B C ne s' i g. — 866 A' le grant  
 f. et t. — 867 A de sa art — 869 A<sup>e</sup> a. le prent — 883 B C ne t.

- Et juge bon ce qui lui plaist a l'ueil.  
 Ainsi est il ; pour tant, dire ne vueil  
 Ce que je di pour ce que n'aye vueil  
 888                   D'amours servir,  
 Ne pour blasmer qui s'y veult asservir,  
 Mais pour dire comme il s'i fault chevir  
 Qui a amours veult loialté plevir  
 892                   De cuer certains.  
 Ainsi, ma dame, et vous, beau doulz compains,  
 Ouïr pouez que l'amant a trop mains  
 De ses plaisirs, s'il est a droit atains,  
 896                   Qu'il n'a de joye.  
 Ce scevent ceulz qu'amours destraint et loie  
 En ses lians, ou maint homme foloie ;  
 Savoir le doy, car griefment m'en doloie  
 900                   Quant en ce point  
 Estoie pris, encor n'en suis je point  
 Quitte du tout, dont dessoubz mon pourpoint  
 Couvertement ay souffert maint dur point  
 904                   A grant hachée.  
 Mais je ne croy qu'a nul si bien en chée  
 Que tel peine ne lui soit approuchée,  
 Com je vous ay yci ditte et preschée,  
 908                   Ce n'est pas fable. »  
 Quant le courtois chevalier amiable  
 Ot finée sa parole notable,  
 Que li pluseur tendroient veritable,  
 912                   Et bien contée,  
 Ditte a bialz trais, ne peu ne trop hastée,  
 La dame adonc, qui bien l'ot escoutée,  
 Recommença et dist : « Se j'ay nottée  
 916                   Vostre parole,  
 Bien a son droit Amours a dure escole  
 Tient les amans, qui n'est douce ne mole,  
 Si com j'entens, et qui maint homme affole  
 920                   Sanz achoison.

- Mais quant a moy tiens que mie foison  
 Ne sont d'amans pris en telle prison,  
 Tout non obstant que pluseurs leur raison  
 924                   Vont racontant  
 Puis ça, puis la, aux dames, mais pour tant  
 N'y ont le cuer ne ne sont arrestant  
 En un seul lieu, combien qu'assés gastant  
 928                   A longue verve  
 De leurs moz vont, mais que nul s'i asserve  
 Si durement ne croy, ne que ja serve  
 Si loiaulment de pensée si serve  
 932                   Amours et dame ;  
 Et, sauve soit vostre grace, par m'ame  
 Ne croy que nul tant espris de tel flamme  
 Soit qu'il ait tant de griefs dolours pour femme ;  
 936                   Mais c'est un conte  
 Assez commun qu'aux femmes on raconte  
 Pour leur donner a croire, et tout ne monte  
 Chose qui soit, et celle qui aconté  
 940                   A tel language  
 A la perfin on la tient a pou sage ;  
 Et quant a moy tiens que ce n'est qu'usage  
 D'ainsi parler d'amours par rigolage  
 944                   Et passer temps.  
 Et s'il fu voir ce que dire j'entens  
 Qu'ainsi fussent vray en l'ancien temps  
 Li amoureux, il a plus de cent ans  
 948                   Au mien cuidier  
 Que ce n'avint, ce n'est ne d'ui ne d'ier  
 Qu'ainsi attains soient ; mais par plaidier  
 Et bien parler se scevent bien aidier  
 952                   Li amoureux,  
 Et, se jadis et mors et langoureux  
 Ilz en furent et mains mauz doloieux

Endurerent, meismes li plus eueux,  
 956                   Comme vous dittes,  
 Je croy qu'adès leurs douleurs sont petites,  
 Mais es romans sont trouvées escriptes  
 A droit souhaid et proprement descriptes  
 960                   A longue prose.  
 Bien en parla le Romans de la Rose  
 A grant procès et aucques ainsi glose  
 Ycelle amour, com vous avez desclose  
 964                   En ceste place,  
 Ou chapitre Raison qui moult menace  
 Le fol amant, qui tel amour enlace,  
 Et trop bien dit que pou vault et tost passe  
 968                   La plus grant joye  
 D'ycelle amour, et conseille la voie  
 De s'en oster, et bien dit toutevoye  
 Que c'est chose qui trop l'amant desvoye  
 972                   Et dur fleyaulx,  
 Et que c'est la desloiaulté loiaulz  
 Et loiaulté qui est trop desloyaulz,  
 Un grant peril aux nobles et royaulz,  
 976                   Et toute gent  
 Sont perillé s'ilz en vont approchant.  
 Ainsi fu dit, mais je croy qu'acrochant  
 Pou y vont, mais tous n'aiment fors argent  
 980                   Et vivre a aise.  
 Et qui pourroit aussi vivre ou mesaise  
 Qu'avez conté? Je croy, par saint Nycaise!  
 Qu'homme vivant n'est, a nul n'en desplaise,  
 984                   Qui peust porter,  
 Tant soit il fort, les maulz que raconter  
 Vous oy yci, sanz la mort en gouster;

957 *B'* omet sont — 965 *A'* c. traison q. — 975 *B'* et n. et l. —  
*A'* et loyaulz — 979 *A'* P. s'i v. — 981 *B* ainsi v. — 983 *A'* Que h.  
 — 986 *B* V. voy i.



- 988 Mais je n'ay point ou sont ouy conter  
           Ly cymentiere  
 Ou enfouy sont ceulz qu'amours entiere  
 A mis a mort, et qui por tel matiere  
 Ont jeu au lit ou porté en litiere  
 992           Soient au saint  
 Dont le mal vient; et, quoy que dient maint,  
 Je croy que nul, fors a son aise, n'aint.  
 Pour desdire vo dis et vo complaint  
 996           Ne le dis pas,  
 Sauve vo paix, ne je ne me debas  
 Qu'estre ne puist, mais je croy qu'a lent pas  
 Sont trouvez ceulz qui ont si mal repas  
 1000           Par trop amer. »  
 Adonc cellui qui ja n'esteut nommer,  
 C'est l'escuier ou n'ot gouste d'amer,  
 Parla ainsi com m'orrez affermer  
 1004           Et briefment dire :  
 « Beaulz doulz compaigns et amis, et chier sire,  
 Je me merveil n'il ne me peut souffire  
 Dont vous dittes que c'est des mauz le pire  
 1008           Que cil qui vient  
 De par amours amer, s'il m'en souvient  
 Vous avez dit que l'amant tout devient  
 Morne et pensis quant telle amour survient  
 1012           En ses pensées  
 Et qu'aux plus liez ses joyes sont passées  
 Souventes fois et doulours amassées  
 En lieu de ris; et de vous sont tauxées  
 1016           Moult pou les joyes  
 Qui a l'amant viennent par maintes voies,  
 Par doulz desirs et par pensées coyés  
 Et en mains cas autres; et toutevoies  
 1020           Tout le plaisir

- Envers le mal, qui avient par desir  
 Et par servir sa dame a long loisir,  
 Petit prisiez; qui vous orroit choisir  
 1024                    Il sembleroit  
 Que le loial amant, qui aimeroit  
 De tout son cuer, jamais nul bien n'aroit.  
 Espoventé seroit qui vous orroit  
 1028                    D'amer acertes,  
 Quant si payé seroit de ses dessertes :  
 S'ainsi estoit, ja nul n'ameroit certes,  
 Quant telz peines lui seroient offertes  
 1032                    Et nul loier  
 Ou bien petit, il n'est nul qui loier  
 En tel liain se volsist, mieulz noyer  
 Trop lui vaudroit que ainsi s'avoier  
 1036                    A tel contraire.  
 Mais de tout ce que ouÿ vous ay retraire,  
 Sauve vo paix, je tiens tout le contraire  
 Et que plus bien par amer sanz retraire  
 1040                    Il peut venir  
 Au vray amant que mal, qui maintenir  
 S'y veult a droit et loyaulté tenir.  
 Quant est de moy, je tiens et vueil tenir  
 1044                    Que d'amour vient  
 Tous les plaisirs qui homme en joye tiennent  
 Et tous les biens qui aux bons apartiennent.  
 En sont apriés et tout honneur retiennent  
 1048                    Li amant fin,  
 Qui loiaument aiment a celle fin  
 De mieulz valoir et d'avoir en la fin  
 Joye et plaisir; ne croy qu'a la parfin  
 1052                    Mal leur aviengne;

1031 *B'* celz p. — 1033 à 1035 *A*<sup>2</sup> Hom ne seroit qui se volsist  
 l. — En t. l. mieulz lui vaudroit n. — Que soy aler soubmettre  
 et avoyer — 1052 *B C* l. en viengne

Je consens bien que de frang voloir viegne  
 Ycelle amour, mais que l'amoureux tiegne  
 Morne et dolent n'est drois qu'il apartiegne.

1056

Et supposé

Q'amé ne soit, ne tant ne soit osé  
 Qu'a celle en qui tout son cuer a posé  
 Le die, et que ja ne soit repposé

1060

D'amer sanz ruse,

S'il fait le droit n'est raison qu'il s'amuse  
 A duel mener ; poson qu'on le reffuse :  
 Quant en ce cas, se de raison n'abuse,

1064

Boïne esperance

Le doit tenir, ou qu'il soit, en souffrance,  
 Ne doit pour tant s'enfuïr hors de France  
 Ou par despoir son corps mettre a oultrance

1068

De mort obscure.

Si ne vient point tant de male aventure,  
 Sauf vostre honneur, ne reçoit tant d'injure,  
 A homs qui met en bien amer sa cure,

1072

Comme vous dittes ;

Ainçois Amours paye si hault merites  
 A ses servans que toutes sont petites  
 Leurs peines vers les grans joyes eslites

1076

Qu'il leur en rend.

Quar quant l'amant a vraye amour se rend,  
 Qui le reçoit et lui promet garent  
 Contre tous maulz, comme prochain parent,

1080

Il le remplist

D'un doulz penser qui trop lui abelist,  
 Qui ramentoit la belle qu'il eslist  
 A sa dame et la douceur qui d'elle yst

1084

Et tous ses fais.

La est l'amant de joye tous reffais  
 Quant lui souvient du gent corps très parfaïs

1073 A<sup>2</sup> si grans m.

- De la très belle, et c'est ce qui le fais  
 1088 D'amour parfaite  
 Lui fait porter, et espoir qui l'affaitte  
 Et qui lui dit qu'encore sera faite  
 L'acointance, sanz ja estre deffaitte,  
 1092 De lui et d'elle ;  
 Et ainsi sert, en esperant, la belle  
 Et bonne amour qui souvent renouvelle  
 Ses doulz plaisirs ; car, se quelque nouvelle  
 1096 Ouir il peut  
 Dont esperer puist avoir ce qu'il veult  
 Ou regardé en soit plus qu'il ne seult,  
 Sachiez de vray que ja si ne s'en deult  
 1100 Que le confort  
 Ne soit plus grant que tout le desconfort,  
 Ne ja desir ne le poindra si fort  
 Qu'il n'ait espoir et doulz penser au fort  
 1104 Qui le conforte.  
 Ycelle amour toute pensée torte  
 Tolt a l'amant et tout bien lui enorte ;  
 Si met grant peine a estre de la sorte  
 1108 Aux bons vaillans.  
 S'il aime a droit, courtois et accueillans  
 En devendra et a tous bienvueillans ;  
 Si het orgueil ne il n'est deffailans  
 1112 En nul endroit,  
 Nul villain tour ja faire ne voudroit,  
 Tous vices het, si est larges a droit,  
 Joyeux et gay, cointe, apert et adroit  
 1116 Est devenu.  
 Je n'ara tant esté rude tenu  
 Qu'il ne lui soit lors si bien avenu  
 Que on dira que de tout vice est nu  
 1120 Et de rudece.

Si est apris en toute gentillece  
 Et aime honneur et vaillance et proece  
 Et la poursuit a fin que sa maistrece

1124 Oye bien dire  
 De tous ses fais; son cuer est vuidié d'yre  
 Et du pechié d'avarice qui tyre  
 A maint meschiefs; et gentement s'atire

1128 En vestement  
 Et entre gent se tient honnestement,  
 Liez et appert, et saillant vistement;  
 Joyeux, riant, gracieux, prestement

1132 Apareillié  
 Est a tous biens, songneux et resveillié.  
 Et vous dittes qu'il est si traveillié  
 Par celle amour qui l'a desconseillié

1136 Et mis en trace  
 D'estre plus serf que chien qui suit a trace,  
 Plein de meschief! Mais, Sire, sauf vo grace,  
 Ains est entré en voie plaine et grace

1140 Et plantureuse  
 De tous les biens, benoite et eüreuse,  
 Douce, plaisant, très sade et savoureuse;  
 Ne fu il dit de la vie amoureuse,

1144 Très assouvie :  
 En amer a plaisant et douce vie,  
 Jolie, qui bien la sctet sanz envie  
 Maintenir, et qui vray amant renvie

1148 A tous soulas?  
 Et il y pert; car ja si fort le las  
 N'estraint l'amant que il puist estre las  
 D'ycelle amour, combien qu'il die : hé las!

1152 Tant lui agrée  
 La pensée très loiale et secrée

1123 *BC* la m. — 1133 *B* et esveillié — 1141 *A*<sup>2</sup> beneurée et e.  
 — 1147 *A*<sup>2</sup> *M*. qui le v.

- Qu'il a ou cuer, qui tant lui est sucrée  
 Qu'il ne voudroit pour riens que deshencrée  
 1156 De lui ja fust.  
 C'est un doulz mal, chascun amer deüst,  
 Ne blasmée, se le monde le sceust,  
 N'en deust estre femme, qui m'en creüst,  
 1160 Car c'est plaisance  
 Trop avenant, et de gaye naiscence  
 Vient celle amour qui oste desplaisance  
 Du jolis cuer et remplit tout d'aisance  
 1164 Et de baudour.  
 Beau Sire, Dieux! quel très souesve ardour  
 Rend doulz regard au vray cuer amadour  
 Quant il s'espert sus l'amant! Onque odour  
 1168 Tant precieuse  
 Ne fu a corps d'omme si gracieuse,  
 Ne viande, tant fust delicieuse;  
 Si n'en doit pas estre avaricieuse  
 1172 A son amant  
 Dame qui paist cellui en elle amant,  
 Qu'elle a s'amour tire com l'aimant  
 Atrait le fer, et, com le dyamant,  
 1176 Est affermé  
 En sienne amour, et des armes armé  
 Qu'Amours depart a ceulz qu'il a charmé  
 Pour lui servir et du tout confermé.  
 1180 Mais or dison  
 Quelle joye reçoit le gentilz hom,  
 Le fin amant, qui est en la prison  
 De sa dame sanz avoir mesprison  
 1184 En riens commise :  
 Se il avient que il ait tel peine mise  
 Que sa dame son bon vouloir avise  
 Tant que s'amour lui donne par franchise

- 1188                En guerredon,  
 Je croy qu'il soit bien enrichi adon ;  
 Car plus joye a, se Dieux me doint pardon,  
 Je croy, que s'il eust le monde a bandon,
- 1192                Voire plus, certes!  
 S'il aime bien et la desire acertes.  
 Or est il bien meri de ses dessertes,  
 Car ne prise ne ses deulz ne ses pertes,
- 1196                Or est il aise.  
 Quelle est la riens qui peut mettre a messaise  
 Le fin amant que sa dame rapaise  
 Et doucement l'embrace et puis le baise?
- 1200                Que lui faut il?  
 N'est il aise? N'a il plus de cent mil  
 De doulz plaisirs? Je le tendroie a vil  
 Se plus vouloit, certes eureux est cil
- 1204                Qui en tel cas  
 A eu pour lui Amours pour avocas,  
 Il n'a garde d'estre flaté a cas ;  
 Joyeux est cil, ne doit pas parler cas
- 1208                Ne enroué ;  
 Bien l'a gari le saint ou s'est voué.  
 Mais dit avez, si ne l'ay contrové,  
 Que Faulz Agait, qui maint homme a trouvé
- 1212                En recellée,  
 Par qui mainte grant euvre est descellée,  
 Ne s'en tait pas ; par lui est pou cellée  
 La chose, car parlant a la voulée
- 1216                L'amant acuse,  
 Si reveille Jalousie qui muse  
 Pour agaitier et a l'amant reffuse  
 Son doulz soulas ; si ne le tient a ruse
- 1220                Ne s'en deporté,

1188 *A* guerdon — 1193 *B* S'il l'a. — 1207 *B* omet pas — 1214  
*B* omet pas. — *B* pour l. — 1217 *B* Si s'esveille

- Ainçois le las si fort s'en desconforte  
 Que joye et paix dedens son cuer est morte,  
 Et mesdisans, qui resont a la porte,  
 1224 De l'autre part  
 Le grievent tant qu'il a petite part  
 De ses soulas, et ainsi lui depart  
 Amours cent maulx pour un tout seul espart  
 1228 De ses desirs.  
 Quant en ce cas, je consens que souspirs  
 Au pouvre amant sourdent et desplaisirs  
 Quant empesché lui sont ses doulz plaisirs ;  
 1232 Mais vraiment,  
 Quant il bien pense et scet certainement  
 Que sa dame l'aime très loiaulment,  
 Ce reconfort lui fait paciemment  
 1236 Porter son deuil,  
 Et s'un doulz ris, regardant de doulz oeil,  
 Lui fait de loing par gracieux accueil,  
 Il souffist bien pour avoir joyeux vueil,  
 1240 Qui mieulx ne peut.  
 Si est trop folz l'amant qui tant se deult  
 Com vous dites, car en tous cas, s'il veult,  
 Assez de bien et de douceur recueult  
 1244 Pour s'esjoïr.  
 Mais merveilles je puis de vous ouïr,  
 S'ainsi estoit mieulz s'en vouldroit fouïr  
 Qu'en tel langour son cuer laisser rouïr  
 1248 N'en tel courroux,  
 Qui nous dittes que l'amant est jaloux,  
 S'il aime bien, et plus dervé qu'un lousps,  
 S'il voit qu'autre pourchace ses biens doulz,  
 1252 Et souspeçon  
 Sur sa dame a, dont a tel cuisençon  
 Qu'ester ne peut n'en rue n'en maison,



- Et dont il lit mainte laide leçon  
 1256                   Sanz courtoisie.  
 Si suis dolent quant vous tel heresie  
 Sur vraye amour metés, qui jalousie  
 Y adjoutez, qui tant est desprise  
 1260                   Et tant maudite.  
 Si nous avez or tel parole ditte  
 Que d'amours vient jalousie despite,  
 Dieux! de l'amour certes elle est petite!  
 1264                   Ne sçay entendre  
 Qu'estre ce puist ne je ne puis comprendre  
 Que souspeçon et amour on puist prendre  
 Parfaittement ensemble, sanz mesprendre  
 1268                   Vers amour fine;  
 Car vraye amour toute souspeçon fine,  
 Et qui mescroit certes l'amour deffine;  
 Car loiaulté, qui tout bon cuer affine,  
 1272                   On doit penser  
 Estre en celle qu'on aime sanz cesser,  
 Et qu'en nul cas ne daigneroit fausser;  
 Ne tel penser en son cuer amasser  
 1276                   En nulle guise  
 Amant ne doit, car chascun croit et prise  
 Ce qu'il aime, c'est communal devise,  
 Si est bien droit qu'a l'amant il souffise  
 1280                   Sanz autre preuve.  
 Et que d'Amours ne viegne je vous preuve  
 Jalousie, que tout homme reprove,  
 Oïr pourrez la raison que g'i treuve  
 1284                   Sanz variance :  
 Chascun veoir peut par experience  
 Que mains maris pleins de contrariance,  
 Maulz et felons, et de grant tariance  
 1288                   Sont et divers

- A leurs femmes, et jalous plus que vers  
Sont ou que chien, et tousjours en travers  
Leur giettent moz en frappant a revers,  
1292 Et tant les batent  
Souventes fois qu'a leurs piez les abatent,  
Tant sont jaloux, et non obstant s'esbatent  
D'autres femmes et en mains lieux s'embatent  
1296 De vilté pleins.  
Diront ilz puis : « Ma femme, je vous aims ! »  
— « Mais vo gibet, Sire, très ort villains ! »  
Respondre doit et, s'elle n'ose, au mains  
1300 Penser le peut.  
Doncque est ce amour qui ainsi les esmeut ?  
Mais telle amour tire a soy qui se veult ;  
Car quant a moy celle dont on se deult  
1304 Je n'en prens point.  
Si vous respons pour vray dessus ce point  
Que qui bien aime et est d'amours compoint  
Je ne cuide que cop ne buffe doint  
1308 Ne nul mal face  
A soy meisme n'a autre, dont defface  
Ycelle amour qui lui tient cuer et face  
Joyeux et lié, ne que ja tant mefface  
1312 Que jaloux soit  
De celle dont maint plaisant bien reçoit  
Et toute riens a bonne fin conçoit  
Quanque elle fait ; et, s'ores s'aperçoit  
1316 Que un ou deux  
Ou mains aultres en soient amoureux,  
N'en ara il ne pesance ne deulx,  
Ains pensera qu'il est amé tous seulz  
1320 Et que liece  
Doit bien avoir quant il a tel maistrece  
En qui tel bien et tel beaulté s'adrece

- Que chascun veult amer pour sa noblece  
 1324 Et grant valour.  
 Si n'a l'amant ne cause ne coulour  
 D'estre jaloux ne de vivre en douleur  
 Pour bien amer, mais maint par leur folour  
 1328 Mettent la rage  
 Sus a amours, mais c'est leur fol corage  
 Qui recepvoir ne prendre l'avantage  
 Ne scet d'amer ; si sont de tel plumage  
 1332 Et de tel sorte,  
 Et puis dient qu'en eulz est joye morte  
 Par trop amer qui tant les desconforte,  
 Mais ce n'est que leur condicion torte  
 1336 Qui si les tient.  
 Si a grant tort, sanz faille, qui maintient  
 Que douce amour, a qui joye appartient,  
 Rende l'amant jaloux ; car point ne vient  
 1340 Tel maladie  
 Fors de failli, lasche cuer, quoy qu'on die,  
 Et d'envie triste et acouardie,  
 Qui personne fait estre pou hardie  
 1344 Et mescreant,  
 Et soussier fait l'omme de neant ;  
 Si cuide estre plus lour et pis seant  
 Que les autres, et quant il est veant  
 1348 Jolis et gais  
 Jeunes hommes, lors est en male paix,  
 Car il cuide estre de tous li plus lais,  
 Si ne lui plaist ne souffreroit jamais  
 1352 Qu'acointés fussent  
 De ses amours de paour que plus plussent ;  
 Si sont tristes telz gens et se demussent  
 Pour agaitier qu'aperçëü ne fussent.  
 1356 Dont par nul tour

- Ne dites que jalousie d'amour  
 Viengne, ainçois vient de cuer plein de cremour,  
 Ou souspeçon et desdaing fait demour  
 1360 Par mal vouloir  
 Pour ce que autre ne cuide pas valoir,  
 Et c'est ce qui le cuer fait tant doloir  
 Au maleureux qui n'a autre chaloir  
 1364 Par foliance.  
 Aussi ne doy pas mettre en oubliance  
 Ce qu'avez dit qu'amoureuse aliance  
 A fait perir par sa contraliance  
 1368 Maint vaillant homme  
 Ou temps jadis et en France et a Romme  
 Et autre part, si en nommez grant somme  
 Qui dure mort receurent toute somme,  
 1372 Com vous contez,  
 Par telle amour; mais un pou m'escoutez :  
 Je di pour vray, et de ce ne doubtiez,  
 Que, s'il fu vray que ainsi fussent matez  
 1376 Et mis en biere,  
 Blasme n'en doit en nesune matiere  
 Amours avoir; car leur fole maniere  
 Les fist morir, non pas amour entiere.  
 1380 Je vous demande :  
 N'est pas bonne, douce et sade, l'amande ?  
 Mais se cellui qui la veult et demande  
 S'en rompt le col ou a l'arbre se pende,  
 1384 Vault elle pis ?  
 Le vin est bon, mais, s'aucun tant ou pis  
 S'en est fichié qu'yvre soit acroupis  
 Ou comme porc gisant com par despis,  
 1388 Ou une bigne  
 Se fait ou front, par yvrece foligne,

1357 B' Ne d. plus q. — 1377 A' B' C n. maniere — 1387 A' c.  
 mort g. — 1388 A' u. igne (b gratté) — 1389 A ajoute et p.

- Ou il s'occist, ou un autre l'engigne,  
 En doit, je croy, pour ce arrachier la vigne  
 1392                   Qui tel fruit donne?  
 Ne peut on pas de toute chose bonne  
 Très mal user; d'une bonne personne  
 Peut venir mal a qui mal s'en ordonne.  
 1396                   Ainsi sanz faille  
 Est il d'amours, ce n'est pas controvaille,  
 Car il n'est chose ou monde qui tant vaille,  
 Mais cil est folz qui tel robe s'en taille  
 1400                   Dont pis li viegne.  
 C'est drois qu'amant a une amour se tiegne,  
 De tout son cuer aime et toudis maintiegne  
 Foy, loiaulté, et verité soustiegne;  
 1404                   Mais pour ce faire  
 N'est pas besoing s'occire et soy deffaïre.  
 Amours faitte fu pour l'omme parfaïre  
 Et non pas pour lui grever ne mefaïre,  
 1408                   C'est chose voire.  
 Mais pour ce que ramentu mainte hystoire  
 Avez yci, que li contes avoïre,  
 Des vrais amans, dignes de grant memoire,  
 1412                   Qui moult souffrirent  
 Par grant amour et qui a mort s'offrirent,  
 Aussi compter vueil de ceulz qui eslirent  
 Le mieux du jeu et pour amours tant firent  
 1416                   Que renommée  
 Par le monde fu de leur bien semmée  
 Par vaillans fais en mainte grant armée  
 Faire, par quoy a tousjours mais semmée  
 1420                   Sera leur grace  
 Très honorable, et riens n'est qui ne passe  
 Fors bon renom, mais après qu'on trespasse  
 Demeure los, sages est qui l'amasse.

- 1424 Or regardons :  
 Se Lancelot du Lac, qui si preudons  
 Fu en armes, reçut de nobles dons  
 Pour celle amour, de quoy adès plaidons, §
- 1428 Fu il vaillant ?  
 Qu'en dittes vous ? S'ala il exillant  
 Pour celle amour ne son corps besillant ?  
 Je croy que non, ains plus que son vaillant
- 1432 Lui fu valable,  
 Plus qu'autre riens et bonne et profitable ;  
 Car par ce fu vaillant et agreable,  
 Dont ne lui fu ne male ne nuisable,
- 1436 Je croy au mains,  
 Si ne s'occist, ne fu par autres mains  
 Mort ne blecié, ains de joye en fu pleins.  
 Aussi d'aultres en fu, encore est, mains :
- 1440 Et meismement  
 Tristan, de qui parlastes ensement,  
 En devint preux ; se l'ystoire ne ment,  
 Pour amours vint le bon commencement
- 1444 De sa proueece ;  
 Et non obstant qu'il moru a destrece  
 Par Fortune, qui maint meschief adrece,  
 Tant de bien fit pour sa dame et maistrece
- 1448 Qu'a tousjours mais  
 Sera parlé de ses haultains biensfais,  
 Ce fist Amours par qui il fu parfaits.  
 Si avez dit que de l'amoureux fais
- 1452 Fors mal ne vient ;  
 Or regardons, pour Dieu, s'il m'en souvient,  
 Se a chascun d'amours si mesadvient :  
 Jason jadis, si com l'ystoire tient,
- 1456 Fu reschappé  
 De dure mort, ou estoit entrapé

- Se du peril ne l'eüst destrappé  
 Medée, qui de s'amour ot frapé  
 1460           Le cuer si fort  
 Que le garda et restora de mort,  
 Quant la toison d'or conquist par le sort  
 Que lui aprist en Colcos, quant au port  
 1464           Fu arrivé ;  
 Qui qu'en morust, celui fu avivé  
 Par telle amour, mais trop fu desrivé  
 Quant faulte fist a celle qui privé  
 1468           L'ot du peril.  
 Et Theseüs, du roy d'Athenes filz,  
 Quant envoyé fu en Crete en exil,  
 Adriane par son engien soubtil  
 1472           Le reschapa  
 De dure mort ; si le desvelopa  
 De la prison Minos quant s'agrapa  
 A son filé et la gorge copa  
 1476           Au cruel monstre ;  
 Ne nuisi pas Amours, je le vous monstre,  
 A cestuy cy, car hystoire desmontre  
 Qu'il eschapa par mer plus tost que loustre  
 1480           Gué ne trespasse.  
 Et Eneas, après qu'ot esté arse  
 La grant cité de Troye, a qui reverse  
 Fu Fortune qui maint reaume verse,  
 1484           Quant il par mer  
 Aloit vagant a cuer triste et amer  
 Ne ne finoit de ses Dieux reclamer,  
 Mais bon secours lui survint pour amer,  
 1488           Car accueilli  
 Fu de Dido la belle et recueilli ;  
 S'elle ne fust, esté eust maubailli,

1458 A' Et du — 1461 B C Qu'elle le g. — 1471 B' pour s. —  
 1478 C c. l'h. — 1479 B' e. de m. — 1485 A' A. najant a

- Dont ot grant tort quant vers elle failli.  
 1492 Si n'en morurent  
 Mie ces trois, ains reschapez en furent.  
 Et mains aultres assez de biens en eurent :  
 Et, si est vray, com les hystoires jurent,  
 1496 Que Theseüs,  
 Dont j'ay parlé, qui tant fu esleüs  
 Qu'avec le fort Hercules fu veüs  
 En grans effors, en mains lieux fu sceüs,  
 1500 Quant enfançon  
 Estoit petit, il estoit lait garçon,  
 Boçu, maufait, si com dit la chançon  
 De l'ystoire, mais il changia façon  
 1504 Pour belle Heleine ;  
 Pour lui fu preux et emprist mainte peine.  
 Vous le véés en ces tapis de laine  
 En un aigle d'or, qu'on conduit et meine,  
 1508 Ou fu mucié  
 Tant qu'il se fu a la belle anoncié ;  
 Puis la ravi, dont furent corroucié  
 Tous ses parents, si ne lui fu laissié  
 1512 La mener loings.  
 Si n'est on pas exillé de tous poins  
 Pour ceste amour quant on aprent les poins  
 D'estre vaillant par honnourables soings.  
 1516 Autres hystoires  
 Si racontent assez de choses voires  
 Des vrais amans, dont les haultes memoires  
 A tousjours mais seront partout notoires :  
 1520 Et Flourimont  
 D'Albanie, il n'ot en tout le mont  
 Nul plus vaillant, mais dont li vint tel mont  
 De vaillances fors d'Amours qui semont  
 1524 Ses serviteurs



- A estre bons, tant anoblist les cuers;  
 Pour Rome de Naples mains grans labeurs  
 Il endura, non obstant a tous feurs  
 1528                    Il conquestoit  
 Pris et honneur; son temps donc ne gastoit  
 En bien amer, par qui il acquestoit  
 Les vaillances qu'Amours lui aprestoit.  
 1532                    Et le Galois  
 Durmas vaillant, qui fu filz au bon roys  
 Danemarchois, cellui ot si grant voix  
 De proueces que plus n'en orent trois;  
 1536                    Je vous demande  
 Que il perdi quant Roïne d'Yrlande  
 Prist a amer et tout en sa commande  
 Il se soubsmist, dont passa mainte lande  
 1540                    Pour lui conquerre  
 Son royaume et demena si grant guerre  
 Qu'il le conquist et lui rendi sa terre,  
 Dont il dot bien par droit honeur acquerre.  
 1544                    Cleomadès  
 Fu il vaillant pour Amours? Et adès  
 Armes suivoit aussi Palamedès;  
 Vous souvient il des proeces et des  
 1548                    Grans vaillantises  
 Qu'on dit de lui assez en maintes guises?  
 Tout pour Amours faisoit ses entreprises;  
 Si vous suppli ne soient voz devises  
 1552                    Que mal en prengne.  
 Aussi Artus, qui fu duc de Bretaigne,  
 Pour Fleurance, qui puis fu sa compaigne,  
 Il chevaucha et France et Alemaigne  
 1556                    Et maintes terres,  
 En mains beaulz fais et en maintes grans guerres,

1526 A' P. Roïne de N. m. l. — 1543 B C il doit b. — 1550 B'  
 par a. — 1552 B en viengne

- Tout pour Amours qui le mettoit es erres  
 D'avoir honeur, pour ce emprenoit ces erres.
- 1560 Mais sanz aler  
 Plus loings querir, encor pouons parler  
 De nostre temps. Ne devons pas celer  
 Les bons vaillans, qui, sanz eulz affoler
- 1564 Ne eulz mal mettre,  
 Vouldrent leurs cuers en parfaite amour mettre.  
 Ne me fault ja autre preuve promettre  
 Ne autre escript pour tesmoin n'aulture lettre,
- 1568 Car veritable-  
 Ment le scet on : Le vaillant conestable  
 De France, dont Dieux ait l'ame acceptable,  
 Le bon Bertran, le preux et le valable
- 1572 De Gleaquin,  
 Qui aux Anglois fist maint divers hutin, ✓  
 Dont ot honneur, leurs chatiaulz a butin  
 Mettoit souvent, ou fust soir ou matin,
- 1576 Et renommé  
 Sera tousjours et des bons reclamé ;  
 Premièrement pour Amours fu armé,  
 Ce disoit-il, et desir d'estre amé
- 1580 Le fist vaillant ;  
 De bonne heure le fist si travaillant  
 Amours, qui fait chascun bon cuer veillant  
 A poursuivre honneur si est vueillant
- 1584 Loz qui mieulz vault  
 Que riens qui soit. Et le bon Bouccicaut  
 Le mareschal, qui fu preux, saige et cault,  
 Tout pour Amours fu vaillant, large et bault,
- 1588 Ce devenir  
 Le fist ytel, celle voie tenir  
 Ses deux enfans veulent, et maintenir  
 D'armes le fais, pour le temps a venir

- 1592 Louenge acquerre.  
Et a present encore vit sus terre,  
Dieu l'i tyengne, le vaillant de Senserre  
1596 Connestable, si ne convient enquerre  
De chevalier  
Milleur de lui; en son temps bataillier  
L'a fait Amours, qui moult bon conseillier  
Lui a esté quant par soy travaillier  
1600 A tant conquis  
Que il a loz entre les bons acquis;  
Ce fait Amours qui lui a ce pourquis.  
Aussi d'autres, si com j'en ay enquis,  
1604 En ce regné  
En a esté qu'Amours a gouverné;  
Encore en est, le jeu n'est pas finé,  
Qu'i en armes se sont si bien mené  
1608 Qu'a tousjours mais  
Sera retrait de leurs beaulz et bons fais.  
Des chevaliers ne sçay pour quoy me tais  
Qui sont adès en vie, qui le fais  
1612 D'armes porter  
Pour bien amer a fait en pris monter.  
Des trespassez encore puis conter :  
Du bon Othe de Grançon raconter  
1616 Avez assez  
Ouÿ comment du bien ne fu lassez,  
En lui furent tous les biens amassez.  
De Vermeilles Hutin mie effacez  
1620 D'entre les bons  
Ne doit estre, Dieu lui face pardons!  
Mais aux vivans chevaliers regardons  
S'il en y a qui doivent grans guerdons,  
1624 Par esprouver,

1593 A<sup>1</sup> vid — 1594 B<sup>1</sup> C D. lui t. — 1598 B<sup>1</sup> Le f. — 1602 A<sup>2</sup>  
S'a f. — 1617 BC c. oncques de b. — 1618 et 1619 *intervertis dans B*

- A bonne amour, que l'en peut bons trouver  
 Vaillans, sages, courtois et non aver :  
 Le bon Chastiaumorant, que Dieu sauver  
 1628           Et garder vueille,  
 Qui en armes sus les Sarrazins veille  
 En la cité Constantin, qu'il conseille,  
 Aide et garde, pour la foy Dieux travaille ;  
 1632           Cil doit avoir  
 Pris et honneur, car il fait son devoir  
 Et ceulz qui sont o ly, a dire voir,  
 Loz acquierent, qui trop mieulz vault qu'avoir,  
 1636           Et aux François  
 Font grant honneur. Et encor m'aperçois  
 De maint vaillant sages en tous endrois  
 Qu'Amours a fais bons, courtois et adrois  
 1640           Et honnourables :  
 Bon chevalier est L'Ermite et valables  
 De la Faye, et d'autres telz semblables  
 En est assez de vaillans et louables,  
 1644           Mais pour briefté  
 M'en tais ; mais, se Dieux vous envoie santé,  
 Or regardons, s'en trouverons plenté  
 De plus jeunes, qui plus bien que grieffté  
 1648           Ont et conduis  
 Sont pour Amours, qui si bien les a duis  
 Qu'a toute honneur poursuivre sont aduis ;  
 Courtoisie, vaillance est leur reduis,  
 1652           Ce n'est pas fable.  
 De Monseigneur d'Alebret très valable  
 Charles, qui est a chascun agreable,  
 Qu'en dites vous ? Vous semble il point louable  
 1656           Ne que son pris  
 Soit bien digne qu'il soit en tout pourpris  
 Ramenteü ? Est il sage et apris,

- 1660 Duit aux armes? Peut il estre repris  
 En nul endroit?  
 Qui voudroit miculx souhaidier, il faudroit,  
 Je croy, que lui; car raison aime et droit,  
 Et tout bon fait Amours lui a a droit
- 1664 Et avoiez.  
 Le Seneschal de Hainault, or voiez  
 S'il est d'amours a droit bien convoiez?  
 Ses jeunes jours sont il bien emploiez?
- 1668 Est il oiseux?  
 Va il suivant armes, est il parceux?  
 Que vous semble il? N'est il bien angoisseux  
 D'acquerir loz? Dieux lui doint et a ceulz
- 1672 Qui lui ressemblent;  
 Je croy qu'en lui assez de biens s'assemblent,  
 Courtoisie, valeur ne s'en dessemblent;  
 N'est pas de ceux a qui tous les cuers tremblent
- 1676 De couardie.  
 Et de Gaucourt que voulez que je die?  
 Il m'est avis qu'en maniere hardie  
 Armes poursuit, nul n'est qui en mesdie
- 1680 Tant bien s'i porte,  
 Ce fait Amours qui lui cuvre la porte  
 De vaillantise; et tout par autel sorte  
 Le bon Charles de Sauvoisi enorte
- 1684 Et fait vaillant  
 Si que son corps n'espargne ne vaillant  
 Pour avoir loz com preux et travaillant,  
 Ou soit de lance ou d'espée taillant,
- 1688 En armes faire.  
 Castelbeart et autres plus d'un paire  
 En qui bonté et vaillance repaire,  
 Ce fait Amours qui leur fait tout ce faire
- 1692 Pour loz aquerre,

- Car chevaliers meilleurs ne convient querre.  
 Aussi Clignet de Berban, qui enquerre  
 Vouldroit de lui, en France et aultre terre  
 1696 Est renommé,  
 Car en mains lieux pour Amours s'est armé,  
 Par quoy il est et sera renommé.  
 Si sont jolis, jeunes et assesmé  
 1700 Et pour leurs dames  
 Vont com vaillans en mains lieux faisant armes,  
 Dont quant les corps seront dessoubz les lames  
 D'eulx remaindra loenges et grans fames  
 1704 En tout empire;  
 Mais que tousdis se gardent de mesdire,  
 Car c'est chose qui trop noble homme empire,  
 Si feront ilz, car leur bon cuer ne tire  
 1708 Qu'a fuir vice  
 Et a suivre toute chose propice;  
 Amours le fait, car c'est son droit office,  
 Dont leur rendra loier et benefice,  
 1712 S'il le desservent.  
 Si ne dites jamais qu'amans s'asservent  
 Pour bien amer quant un tel maistre servent  
 Qui les fait bons, et se bien le parservent,  
 1716 Sachiez de voir,  
 Qu'ilz acquerront en faisant leur devoir  
 Prouece, honneur, sens, louenge et avoir.  
 De telz assez, ce pouez vous savoir,  
 1720 En est sanz doute,  
 Mais qui vouldroit nommer la somme toute,  
 Des bons et beaulz amans toute la route  
 Dureroit trop, car souvent qui escoute  
 1724 Un trop long compte  
 Il anuie, mais ceulz dont je vous conte  
 Et d'autres tant que je n'en sçay le conte

- 1728 Sont gracieux, car il n'est duc ne conte  
 Prince ne roy,  
 S'il aime a droit, qu'il ne hée desroy  
 Et tout mesdit et qu'en tout son arroy  
 Ne vaille mieulx, car l'amoureux conroy  
 1732 Les fait apprendre.  
 Dont, beaulz amis, se bien voulez entendre,  
 Ouïr pouez que se l'amant veult tendre  
 A joye avoir, Amours lui est plus tendre  
 1736 Qu'elle n'est dure,  
 Se doucement et coyement endure  
 En esperant, combien qu'y celle ardure  
 Lui soit poignant, mais trop fait grant laidure  
 1740 Qui tant mesprent  
 Que le mieulx voit et le pis pour soy prent.  
 Si ay prouvé qu'en amours on aprent  
 Bien et honneur et a faire on se prent  
 1744 Toute vaillance.  
 Se ne dites plus que si grant dueillance  
 Ait en amours et tele defaillance  
 De reconfort, ne si grant traveillance  
 1748 Ne si penible. »  
 Quant l'escuier, qui fu sage et sensible,  
 Qui verité ot dit comme la Bible  
 Ce lui sembla, adoncques fu taisible  
 1752 Sanz plus mot dire,  
 Le chevalier un pou prist a sousrire  
 Et en pensant sanz parler le remire,  
 Et puis vers lui courtoisement se tire  
 1756 Et dist a trait :  
 « Par Dieu, Sire, vous avez cy retrait  
 Grans merveilles et qui vers vous se trait  
 Pour medecine avoir et bon entrait

1733 B C b. compains se — 1738 A<sup>1</sup> que y. — 1759 A<sup>2</sup> et pour b. trait.

- 1760                   A tost tarir  
 Les maulz d'amours, bien en savez garir  
 Et bon conseil donner pour tost perir  
 Toute douleur pour servant remerir
- 1764                   Bien a son aise.  
 Mais qu'on vous creust : mais de petit s'apaise  
 Qui pou a dueil et qui n'a nul mesaise ;  
 Ainsi l'avez gaignié, mais que je taise,
- 1768                   Sanz mot sonner,  
 Les grans raisons que je puis assener  
 Contre les ditz que vous oy raisonner ;  
 Car vous voulez droittement ordener
- 1772                   A droit souhait  
 Les maulz d'amours et chascun a son hait  
 Pou ou assez a volonté en ait,  
 Si que le bien en prengne et le mal lait.
- 1776                   Ne plus ne mains  
 Mettre voulez et la tenir au mains  
 Bride a Amours et, fors en poins certains,  
 Le faire aler et qu'on n'en soit attains
- 1780                   Fors a sa poste.  
 Autrement va, compaings, qui a tel hoste,  
 A son vouloir ne le met pas decoste.  
 Avez vous cuer qui joye met et oste
- 1784                   A voulenté ?  
 Donc n'amez vous, dire l'ose, plenté ?  
 Aussi ne font tous ceulz qui sont renté  
 De tel plaisir, com vous avez conté,
- 1788                   Sanz dueil avoir  
 Estre ne puet ; il est bon assavoir  
 Que qui aime de cuer sanz decepvoir  
 Parfaitement qu'il ne lui faille avoir
- 1792                   Mainte durté,



- Ou vueille ou non, ja si bien ahurté  
 Ne se sera qu'il y ait ja seurté  
 Et que toudis yl y ait beneurté  
 1796           En sa querelle;  
 Mais vous comptez cy d'une amour nouvelle  
 A vo voloir, ne sçay comme on l'appelle,  
 Dont nous avez conté longue nouvelle.  
 1800           Mais encor dis je  
 Que l'amant qui est droit, vray subgiet lige,  
 Très grant amour son cuer si fort oblige  
 Qu'estre le fait jaloux, et tant engrige  
 1804           Celle grief peine  
 Qu'il n'a repos nul jour de la sepmaine,  
 S'il s'aperçoit qu'un autre amant se peine  
 A acquerir l'amour qui le demeure  
 1808           En maint endroit.  
 Et vous cuidiez noz prover cy en droit,  
 Que, qui jaloux seroit, amours fauldroit;  
 Et je vous di qu'amours ne puet a droit  
 1812           Sanz jalousie;  
 Si soit de ce vo pensée acoisie,  
 Car je vous di que trop plus se soussie  
 Un cuer amant et mains est adoulcie  
 1816           Sa peine grieve  
 Qu'a un autre qui de legier s'en lieve.  
 Mais vous parlez d'une amour qui pou grieve,  
 De qui ne chault se elle est ou longue ou brieve  
 1820           Et se tost passe,  
 Mais elle sert de dire : Amours m'enlace,  
 J'en suis jolis, de servir ne me lasse,  
 Et si n'en ay nulle pensée lasse  
 1824           C'est avantage. »

1794 A<sup>2</sup> B C omettent ja — 1795 B C omettent y — 1797 B C  
 suppriment d'u. — 1801 A<sup>2</sup> e. vray et s. — B C v. d. s. — 1817  
 A<sup>2</sup> Que un — B se l.

- Adonc respont l'autre et rompt le language  
 Et dit : « Par Dieu, estre cuidiez trop sage;  
 Aultrement va et tout d'autre plumage  
 1828                   Sont amours fines ;  
 Et nous serions yci jusqu'a matines,  
 Mais je vous di qui plus sont enterines  
 Vraies amours et mieulx en sont les signes  
 1832                   Et plus certains,  
 Quant un amant qui d'amours est attains  
 Est liez et bault et de gayeté pleins  
 Pour la joye qu'il a, dont est attains  
 1836                   D'amour loiale  
 Quant lui souvient de la haulte royale  
 Dame qui sert toute pensée male  
 Pour sa valeur de son cuer se ravale,  
 1840                   Si s'en tient gay  
 Et envoisiez en Avril et en May  
 Et en tout temps, si n'a douleur n'esmay  
 Par vraye amour qui de son luisant ray  
 1844                   Tout l'enlumine.  
 Quoy que dissiez, encor di et termine  
 Que c'est plus grant et trop plus parfait signe  
 De grant amour parfaite er enterine  
 1848                   De soy fier  
 En ses amours que de s'en deffier  
 N'estre jaloux ; j'ose bien affier  
 Que plus aime cil qui, sanz soussier,  
 1852                   Argent ou or  
 Baille a garder ou aucun grant tresor  
 A un autre et si lui di : « Très or  
 Me fie en vous, garde vous fais encor  
 1856                   De mon avoir »  
 Que cil qui veult grant seureté avoir  
 Et le conte veult chascun jour savoir

- Qu'on fait du sien, de paour que decepvoir  
 1860 L'autre le vueille.  
 Ainsi est il, a qui que plaise ou dueille,  
 Du fait d'amours, car cil qui se despoecille  
 De son vray cuer et tel fiance accueille  
 1864 Que il le donne  
 A un aultre et du tout lui abandonne  
 Sanz marchander, ne que plus en sermone,  
 C'est miculz signe que la personne a bone,  
 1868 Il tient sanz faille,  
 Que celui qui en marchandant le baille  
 Et qui tousjours se doute qu'on lui faille  
 Ou que bonté et loiaulté deffaille  
 1872 Aucunement;  
 Car qui aime se fie entierement  
 Come j'ay dit, ne seroit autrement  
 Perfainte amour, et le vray jugement  
 1876 En ose attendre.  
 S'il est aucun qui sache bien entendre  
 Noz deux raisons et tous les poins comprendre;  
 Si vous suppli que juge vueilliez prendre  
 1880 Tout a vo guise,  
 Et tout sur lui soit ceste cause mise. »  
 Le chevalier respont : « Et sanz faintise  
 Le jugement consens, a vo devise  
 1884 Soit juge pris  
 Et esleü, mais qu'en lui ait tel pris  
 Qu'il soit vaillant, preux, sage et bien appris,  
 Noble et gentil, et des amans sur pris  
 1888 Sache jugier.  
 Car quant a moy, sanz plus tant langagier,  
 Je dis et tiens que plus comparer chier  
 Les biens d'amours convient sans alegier

1860 C se v. — 1871 A<sup>1</sup> Ou qu'en b. — 1883 A<sup>2</sup> j. conseil —  
 1889 A<sup>2</sup> Et q. — 1891 B C Le b.

- 1892                    Qu'on n'en a joye,  
 Et pour un bien plus de cent maulz envoie,  
 Et que l'ome qui a amer s'avoie  
 De tous perilz il se met en la voie.
- 1896                    Et du surplus  
 Je di encor que celui aime plus  
 Qui pour amours devient mat et reclus,  
 Pensif, pali, morne, taisant et mus,
- 1900                    Que cil qui lié  
 Plus en devient, ne point n'est si lié  
 Le cuer qui a joye c'est alié  
 Comme est celui qui est contralié
- 1904                    Par tel amour,  
 Et qu'il convient qu'en lui face demour  
 Jalousie. dont les yeulz pleins d'umour  
 En a souvent faisant mainte clamour,
- 1908                    Se sanz retraire  
 Il aime a droit tel mal lui convient traire.  
 Et vous dittes et tenez le contraire ;  
 Or nous doit Dieux vers loial juge traire
- 1912                    Prochainement. »  
 Adonc les deux amans leur parlement  
 Ont afiné, mais en grant pensement  
 De juge avoir furent, qui proprement
- 1916                    Sentence a droit  
 Leur sceust donner justement selon droit ;  
 Maint hault baron choisirent la en droit,  
 Maint chevalier, cointe, apert et adroit
- 1920                    Gay et jolis,  
 Y nommerent, et de la fleur de lis,  
 Que Dieu maintiegne en joye et touz delis,  
 Eslisoient de telz qui sont palis
- 1922 et 1923 A<sup>2</sup>  
 Eslisoient de tieulx qui sont palis  
 Par fort amer dont n'ont pas tous delis
- 1923 A<sup>1</sup> Choisissoient de

- 1924                   Soubz leurs chapeaulz  
 Pour ce que pas ne font tous leurs aviaulz  
 Es fais d'amours, qui depart ses tortiaulz  
 Diversement et amaigrir les peaulz
- 1928                   Fait a maint bons  
 Souventes fois; et ainsi a leurs bons  
 Choisissoient et nommoient les noms  
 De maint vaillant, disans : « Cellui arons » ;
- 1932                   Et puis disoient  
 Que mieulz valoit un autre qu'ilz nommoient.  
 Et quant je vi qu'en tel descort estoient  
 Qu'a leur droit gré nul juge ne trovoient
- 1936                   Lors m'avisay  
 Tout en pensant et pris mon avis ay  
 Que pour leur fait un bon juge visay ;  
 Quant pensé l'oz, ainsi leur devisay
- 1940                   Com vous pourrez  
 Yci ouïr; si me tiray plus près  
 Et si leur dis : « S'il vous plaist, vous orrez  
 Ce qu'il m'est vis et me pardonnerez
- 1944                   Se je m'avance  
 De mettre accord en l'amoureuse tance  
 Dont vous plaidiez, et croiez sanz doubance  
 Que j'en desir droitturiere sentence
- 1948                   Et si le fais  
 A bonne fin, et, se chargier le fais  
 De ce descort voulez et soit parfaits  
 Selon mon loz, vous en serez reffais
- 1952                   Et tous contens  
 Et assovis a droit gré a tout temps.  
 Se le très hault noble duc, que j'entens,  
 S'en veult chargier et estre consentens
- 1956                   De ce juge estre,  
 Bon juge arez, vaillant, sage et grant maïstre,

- C'est le très hault, puissant, de noble encestre  
 Duc d'Orliens, qui ait joye terrestre  
 1960 Et paradis;  
 Cellui est bon, sage en fais et en dis,  
 Juste, loial, et aux bons de jadis  
 Veult ressembler, car maintenir toudis  
 1964 Lui plait justice,  
 Si est humain, humble, doulz et propice  
 En trestous cas et meismes en l'office  
 De droit jugier, si n'est mie si nice  
 1968 Qu'il n'ait pris  
 Les tours d'amours, non obstant son hault pris.  
 Si vous conseil que de vous il soit pris  
 Et esleü a juge, et bien empris  
 1972 Arez sanz faille;  
 Car je ne cuid que nul autre le vaille,  
 Mais qu'il lui plaise et que tant en travaille  
 Son noble cuer que sentence il en baille,  
 1976 Ne pourriez mieulx. »  
 Adonc les deux amans, haulçant les yeulz,  
 Respondirent : « Et louez en soit Dieux,  
 Vous nous avez assis en noble lieux  
 1980 Et ramenteu  
 Juge loial et par nous esleü,  
 Se il lui plaist sera le cas veü,  
 En jugera a son vueil et sceü  
 1984 S'a gré lui vient.  
 Si vous prions, puis que tant vous souvient  
 De nostre bien, que vous a qui avient  
 Et bien et bel faire dis, dont survient  
 1988 En mainte place  
 Maint grant plaisir, que de vo bonne grace  
 Faciez un dit du fait et de l'espace  
 De no debat, si nous ferez grant grace

- 1992 Et grant leesce. »  
 Adonc respons : « Je ne suis pas maistrece  
 De faire dis, non pour tant sanz parece  
 Je le feray pour la haulte noblece
- 1996 Du bon vaillant  
 Prince royal qui nul temps n'est faillant  
 De bien jugier, d'estre bien conseillant  
 Et en tous fais adroit et travaillant,
- 2000 Pour mettre en joye  
 Son noble cuer, se il daigne qu'il l'oie.  
 Or me doint Dieux, ainsi com je vouldroie,  
 Faire chose, dont esjouir se doye
- 2004 Et faire feste.  
 Ainsi, très hault Prince de noble geste,  
 Mon redoubté Seigneur, a qui Dieux preste  
 Longue vie et puis a l'ame apreste
- 2008 Sa vraye gloire,  
 Ce dittié fis pour vous duire a memoire  
 Joye et solas par oir ceste hystoire  
 Qui d'amours fait mencion et memoire;
- 2012 Dont je supplie  
 Vo haultece qu'elle tant s'umilie  
 Qu'en bon gré l'ait, ne le tiegne a folie;  
 Car volenté et vray desir me lie
- 2016 A moy pener  
 De vous servir, si g'y sceusse assener.  
 Et or est temps de mon oeuvre affiner,  
 Mais de trouver, s'aucun au deffiner
- 2020 A volenté,  
 Quel est mon nom, sanz y querir planté,  
 Si le serche, trouver le peut enté  
 En tous les lieux ou est cristienté.

## EXPLICIT LE DEBAT DE DEUX AMANS

2001 B c. que il — 2005 A<sup>2</sup> Et a. h. — 2010 B<sup>1</sup> C pour o. — 2018 B<sup>1</sup> Car or — 2023 On trouve dans cristienté l'anagramme de Cristine







# LE LIVRE

## DES TROIS JUGEMENS

CY COMMENCE LE LIVRE DES TROIS JUGEMENS

**B**on Seneschal de Haynault, preux et sage,  
Vaillant en fais et gentil de lignage,  
Loyal, courtois de fait et de langage,  
4 Duit et apris  
De tous les biens qui en bon sont compris,  
Par noblece de cuer soubsmis et pris  
Es laz d'amours pour accroistre le pris  
8 De vo noblece,  
Sage a jugier du mal d'amours qui blece  
Quelz sont les tours, soit en force ou foiblece,  
Pour ce vous ay, chier Sire, plein d'umblece,  
12 Esleu a juge.  
Car vo bon cuer bien sçay que le droit juge

*Rubrique* : A<sup>2</sup> ajoute qui s'adrece au Seneschal de Haynault —  
B<sup>1</sup> Ci c. le dit d. — 2 B g. en l. — 3 B c. en f. — 6 A<sup>2</sup> c. d'uis  
et apris — 9 B supprime a j. — 10 B s. ou f.

- Ou il affiert ; pour ce vien a reffuge  
 A vous, ainsi comme ou temps du deluge  
 16                    Qui tout noya  
 Le coulomb blanc a l'arche s'avoya,  
 La attendi tant que soleil roya,  
 Aucques ainsi mon cuer celle voye a  
 20                    Prise sans faille  
 Pour le debat de certaine fermaille  
 Qu'aucuns amans beaulx de corps et de taille  
 Ont ensemble ; si veullent que j'en taille  
 24                    Le court ou long.  
 Mais je ne vi tel cas avenir onc  
 Et trop peu sçay pour en bien jugier, donc  
 Juge en soyez et je diray au long  
 28                    Tout leur descort  
 De mot a mot, si com j'en ay record,  
 Et a voz diz en tous cas je m'accord.  
 Si feront ilz, car vostre bon record  
 32                    Doit bien souffire.  
 Le premier cas, ainsi com j'oÿ dire,  
 Fu tel qu'il a en France ou en l'Empire  
 Une dame si belle qu'a redire  
 36                    Ne scet nul ame,  
 Sage, vaillant, prisiée et haulte dame,  
 Envoisiée, loyal de corps et d'ame,  
 Ou n'a meffait, reproche ne diffame :  
 40                    Amer souloit  
 Un chevalier qui pour elle affoloit,  
 Avant qu'elle l'amast tant se doloit,  
 Ce disoit il, et mieux morir voloit  
 44                    Qu'endurer plus  
 L'amoureux mal qui le rendait conclus,  
 Tant le tenoit morne, mat et reclus,

21 *B omet* Pour — 27 *B* et le d. — 29 *B* m. en m. — 36 *B* N'y s. — 46 *A'* mate et

Ne fors la mort n'attendoit au surplus,  
 48                   Se brief mercy  
 Elle n'avoit de lui qui d'amer si  
 En grief langueur estoit taint et noircy,  
 Dont pour secours lui requeroit mercy  
 52                   D'umble vouloir.  
 Ainsi long temps l'oÿ plaindre et doloir,  
 Mais celle tout mettoit en nonchaloir;  
 Quanqu'il disoit pou lui pouoit valoir  
 56                   Ains qu'elle amast  
 Lui ne ses fais, ne en riens se tournast  
 Devers Pitié, ne secours lui donnast,  
 Ne que pour lui nul bon point ordenast,  
 60                   Tant qu'en la fin  
 Loyal Amour, qui sieult a la parfin  
 Aux vrays amans, qui aiment de cuer fin,  
 Faire secours et ayde, a celle fin  
 64                   Qu'il fust amez,  
 Fist que Pitié, par qui sont informez  
 Les gentilz cuers et pris et enfermez  
 Es laz d'Amours, fist tant qu'ami clamez  
 68                   Fu de la belle,  
 Qu'Amours navra de l'ardent estincelle  
 Qui mainte dame et mainte damoyselle  
 Contraint d'amer, ou soit vesve ou pucelle  
 72                   Ou d'autre guise;  
 Quant il lui plaist soubmettre a sa devise  
 Qui qu'elle veult, riens n'est qu'elle n'atise.  
 Ainsi avint de celle en qui Franchise  
 76                   Fist ottroyer  
 Le nom d'ami a cil qui par proyer  
 Et bien amer ne le devoit noyer,  
 Car bien l'avoit desservi en loyer,  
 80                   Comme il disoit.

59 B<sup>1</sup> l. nulle riens o. — B<sup>2</sup> b. secours o. — 75 A<sup>2</sup> c. a q.

- Dont une fois a elle devisoit  
 En la priant du mal qui lui cuisoit  
 Elle eust pitié, se assez souffisoit  
 84                   La grieve peine  
 Qu'il ot souffert, si disoit : « Dame, pleine  
 De grant doulçour et plus belle qu'Heleine,  
 Pour vous ay eu mainte dure sepmaine  
 88                   Et maint meschief  
 Pour bien amer, et n'en suis pas a chief,  
 Ainçois croistra ma doulour de rechief :  
 Se reffusé suis de vous, par mon chief,  
 92                   Je suis honnis.  
 Dame plaisant, sanz per com le phenis,  
 Desservi n'ay a tort estre punys ;  
 Si ne soye maubaillis et honnis  
 96                   Par escondit,  
 Doulce dame, ne de mon vueil desdit,  
 Mais m'acordez l'amour sans contredit  
 De vous, belle, car je vueil a vo dit  
 100                   Moy gouverner.  
 Si me ferez comme droit roy regner  
 Se il vous plaist vostre amour moy donner,  
 Or en vueilliez en tous cas ordenner  
 104                   A vo bon vueil.  
 Mais garison du mal dont je me dueil  
 Me promettent vo doulz riant vair oeil  
 Qui en joye font remuer mon vueil  
 108                   Souventes fois,  
 Car leurs regards doulz, amoureux et cois,  
 Me garissent et blecent a la foiz  
 Si que ne sçay souvent ce que je fois. »  
 112                   Par tel semblant  
 Se complaingnoit cil qui le cuer emblant  
 A celle aloit par beaulz moz assemblant

Et tout estoit devant elle tremblant  
 116                   Ou sembloit estre.  
 Adonc celle, qui sieult estre senestre  
 A son vouloir par reffus qui empestre  
 Aux vrays amans toute joye terrestre,  
 120                   Lui dist : « Amis,  
 Je ne te vueil plus tenir si soubmis,  
 Car il est temps que tu soies remis  
 Es doulz soulas qui d'Amours sont prômis,  
 124                   Qui me commande  
 Que sans reffus a lui servir me rende.  
 Si j'ay meffait, que j'en paye l'amende  
 Et que guerdon du service te rende  
 128                   Que tu as fait  
 A lui et moy, et je voy bien de fait  
 Que tu es mien, et de vray cuer parfait  
 M'aimes et crains, ne je ne cuid meffait  
 132                   En toy trouver,  
 Car par long temps t'ay peü esprouver  
 Par quoy te puis bon et loyal prouver.  
 Pour ce m'amour t'otroy sanz plus rouver  
 136                   A tousjours mais ;  
 Car je ne cuid que tu ayes jamais  
 Desir d'avoir nul autre amoureux mais  
 Fors le mien cuer, car le tien m'est remais,  
 140                   Ce sçay je bien.  
 Si suis tienne, tout aussi tu es mien,  
 Or soyes lié et ne pensez qu'a bien  
 Amours servir, et gayement te tien,  
 144                   Mon doulz ami,  
 Car tout est tien le mien cuer sanz demi,  
 Si soies bon tout pour l'amour de mi,  
 Plus ne te plaing d'amours disant : Aymi !

125 B l. s. entende — 126 B q. j'en soye a l'a. — 127 A' q. guedon — 131 A' ne ja ne

- 148                    Mais soies lié. »  
 Adonc l'amant, qui ot esté lié  
 Par dur reffus qui l'ot contralié,  
 Devant sa dame se est humilié
- 152                    A humble chiere  
 Et liement lui dist : « Ma dame chiere,  
 Que j'aim et craing et ay plus que riens chiere,  
 Dire ne doy qu'aye comparé chiere
- 156                    Si douce amour  
 Qui tant me vault qu'elle fait sanz demour  
 Mon povre cuer, en qui n'avoit humour  
 De nul plaisir, saillir hors de cremour
- 160                    De desespoir,  
 Car par ce don d'or en avant j'espoir  
 Trop plus de bien que ne penses a poir,  
 Et le confort de si joyeux espoir
- 164                    Bien doit garir  
 L'amoureux mal dont j'estoye au mourir.  
 Et puis qu'ainsi me daignez secourir  
 Je prie a Dieu qu'il le me doint merir,
- 168                    Ma dame gente  
 Que je mercy de toute mon entente,  
 Et vous promet que jamais autre attente  
 N'aray qu'a vous servir, car douce rente
- 172                    M'en payera ;  
 C'est la douceur qu'Amours m'envoyera  
 En vous servant, qui me convoyera  
 A haulte honneur et me ravoyera
- 176                    A tous bons fais. »  
 Ainsi l'amant de cuer lié et reffais  
 La mercia et promist que tous fais,  
 Foibles ou fors, et deust estre deffais,
- 180                    Il porteroit  
 Pour sienne amour ne ja n'arresteroit

- Mais qu'ou païs ou la dame seroit,  
 Fors pour honneur conquerre ou il pourroit  
 184                   Et pour vaillance  
 Yroit il hors; ja n'en eüst deuilance  
 Par son congié, mais de lui sanz failance  
 Nouvelle aroit. Ainsi sa bienvueillance  
 188                   Garder vouloit  
 Cil qui si lié qu'a pou qu'il ne voloit  
 Sembloit qu'il fust, ne plus ne se douloit  
 Et plus joyeux seroit qu'il ne souloit  
 192                   Comme il promist,  
 Et tout sembloit que de joye fremist.  
 A brief parler, l'un a l'autre soubmist  
 Tout cuer et corps et sus le livre mist  
 196                   Chascun sa main,  
 Et par serment promistrent main a main  
 Que loyaulté tendroient soir et main;  
 Sans attendre du soir a lendemain  
 200                   S'entreverroyent  
 A tousjours mais, tout le plus qu'ilz porroyent,  
 Honneur gardant, et tousjours s'aïmeroient  
 De vraye amour ne ja ne fausseroient  
 204                   Jour de leur vie.  
 Et ainsi fut ycelle amour plevie  
 Et bien sembloit que l'amant n'eust envie  
 Fors que par lui la dame fust servie  
 208                   D'umble courage,  
 Et promettoit en lui faisant hommage  
 Qu'a tousjours mais seroit en son servage  
 Et que s'amour comme droit heritage  
 212                   Vouloit garder.  
 Ainsi promist, mais j'oÿ recorder  
 Qu'autrement fist sanz longuement tarder

182 A<sup>1</sup> que ou — 184 A<sup>2</sup> B Car p. — 185 B<sup>1</sup> e. doubtaunce —  
 187 A<sup>2</sup> B N. orroit — 199 B<sup>1</sup> au l.

Et son faulz cuer, que l'en devoit larder,  
 216                   Tost se changa  
 Et pou a pou d'ycelle s'estrangia  
 Qui tant l'amoit qu'a pou vive enraga  
 Pour son maintien qui trop la domaga,  
 220                   Si com j'entens;  
 Non pas troys moys mais encor moins de temps  
 Cellui l'ama qui fu pou arrestans  
 En celle amour, si vous diray par temps  
 224                   Qu'il en avint :  
 La dame, qui pour lui pale devint,  
 Maigre et lasse, car toudis lui souvint  
 Du doulent jour qu'elle sienne devint,  
 228                   Si ne pouoit  
 Cil oublier a qui donné avoit  
 Tout cuer et corps et de certain savoit,  
 Dont la lasse toute vive desvoit,  
 232                   Qu'il n'amoit mie  
 Elle en nul cas; car heure ne demie  
 Ne peu n'assez celle qui fu blesmie  
 Pour sienne amour et que dame et amie  
 236                   Souloit clamer,  
 N'enjoÿssoit, ne nul semblant d'amer  
 Ne lui monstroït, n'en recepvoit qu'amer.  
 Et ce faisoit la doulente pasmer  
 240                   Qu'il avenoit  
 Que cil, a qui moult peu en souvenoït,  
 Aucunes fois devers elle venoit  
 Parce qu'elle du mander ne finoit;  
 244                   La lasse adonc,  
 Pleine de plour et de griefs souspïrs dont  
 Son cuer fondoït, lui disoit : « Lasse! et dont  
 Mourray je ainsi, car, se Dieu me pardont,  
 248                   Ne puis plus vivre



- Se je ne suis de ce meschief delivre,  
 Et je vous jur et promet sur le livre  
 Que je ne sçay ou je suis ne qu'un' yvre,  
 252                   Souvent avient.  
 Hé las! amis, nostre amour que devient!  
 Je muir de dueil certes quant me souvient  
 Que si tost fault, mais par moy pas n'avient.  
 256                   Et qui vous meut!  
 Ne voyés vous comment mon cuer se deult  
 Et je ne sçay que le vostre se veult!  
 Mais je voy bien que moult petit recueult  
 260                   En soy mes larmes;  
 Si soit mon fait exemple a toutes dames  
 De croire pou ceulz qui jurent leurs ames,  
 Car ce n'est tout fors pour decepvoir femmes.  
 264                   C'est fole attente,  
 Beau doulz ami, et se je me guermente  
 Ne pensez vous que je soye doulente  
 Quant ne vous voy ne en chemin n'en sente  
 268                   Ne autre part,  
 Ne nouvelles n'en oy, dont mon cuer part,  
 Dont je puis bien de vous quitter ma part;  
 Je le voy bien, mais se avez a part  
 272                   Autre pensée  
 Par quoy l'amour de moy en vous cessée  
 Soit et autre vous ayez en pensée  
 Et de tous poins la moye aiez cassée,  
 276                   Ne le cellez,  
 Mais dites moy le fait, se vous voulez,  
 Car je ne sçay de quel mal vous dolez,  
 Mais devers moy ne venez ne alez,  
 280                   Et se j'en mens,  
 Ce savez vous, non obstant les sermens

255 B pour m. p. — 273 B q. en m. l'a. de v. c. — 273 A' cessé — 279 A' ajoute vous ne v.

- Que m'avez fais pleins de decevemens,  
 Qui me livrent au cuer trop de tourmens;  
 284                   Mais c'est pechié  
 D'un pouvre cuer livrer a tel meschié  
 Et quant il est pris et fort atachié  
 De lui laisser durement empeschié.  
 288                   Et dont me dittes  
 Se vous vouldriez de m'amour estre quittes  
 Et se j'aray tout mal pour mes merites,  
 Ou se voulez la valeur de deux mittes  
 292                   Vous amender  
 Par devers moy qui ne fais que mander  
 Souvent vers vous sanz pou en amender,  
 Si m'en dittes, je vous pry, sanz tarder,  
 296                   Trestout le voir. »  
 Ainsi souvent la dame son devoir  
 Faisoit vers cil qui n'en vouloit avoir  
 Nulle pitié, mais pour la decepvoir  
 300                   Il s'excusoit  
 Qu'il avoit trop a faire et lui nuysoit  
 De mesdisans le parler qui cuisoit,  
 Mais en la fin promettoit et disoit  
 304                   Qu'il la verroit  
 D'or en avant souvent quant il pourroit,  
 Mais non pour tant son honneur garderoit,  
 Mais jamais jour nul autre n'aimeroit.  
 308                   Ce promettoit  
 Le desloyal qui en tous cas mentoit,  
 Et celle qui a lui se guermentoit  
 L'en croioit bien et du tout s'attendoit  
 312                   Au mençongier;  
 Car fole amour fait croire de legier.  
 Ainsi parfois lui faisoit alegier  
 Son grief tourment ou par son messagier

- 316                    Lui envoyer,  
 Mais moult souvent avoit petit loier  
 Celle qu'amours faisoit si foloier,  
 Si se pouoit en douleur desvoier
- 320                    S'elle vouloit ;  
 Car moult petit a cellui en chaloit  
 Qui pas souvent a elle ne parloit  
 Ne vers elle ne venoit ne aloit
- 324                    Et qui loisir  
 Avoit assez, mais qu'il y eust plaisir  
 Et qu'il vouldist point et heure choisir,  
 Mais n'y avoit ne amour ne desir.
- 328                    Ainsi dura  
 Troys ans ou plus, ainsi com me jura  
 Celle qui tant de maulz en endura  
 Que je ne sçay comment elle dura
- 332                    Sans la mort traire,  
 Si ne pouoit son cuer de cil retraire  
 Qui par nul tour elle ne pot attraire.  
 Ainsi vesqui en dueil et en contraire
- 336                    Un grant termine,  
 Mais il n'est riens ou monde qui ne fine  
 Et malade quiert par droit medecine,  
 Si commença pou a pou la racine
- 340                    A estrangier  
 De celle amour qui la tint en dongier,  
 Dont ot perdu repos, boire et mengier ;  
 Si n'envoya plus vers lui messagier,
- 344                    Et de tous poins  
 Le frain aux dens et la bride a deux poings  
 Elle saisi, et de près et de loings,  
 Pour s'en oster, tant qu'elle vint aux poins
- 348                    Qu'elle vouloit ;  
 Et par raison, qui pas ne lui celoit

Que folement pour cellui se douloit  
 Qui de son fait en riens ne lui chaloit,  
 352                    Si s'en osta,  
 Mais du faire mie ne se hasta,  
 Ainçoys long temps en l'amour arresta  
 Qui maint meschief et mal lui apresta,  
 356                    Et atant vint  
 La dame, a qui yceste chose avint,  
 Que le sien cuer a raison se revint  
 Et assez pou de cellui lui souvint  
 360                    Qui l'ot deceue,  
 Dont elle avoit mainte douleur receue,  
 Tout se fust elle assez tart aperceue,  
 Mais plus cellui n'yra a sa sceüe  
 364                    Ou elle soit.  
 Si avint cas comme elle devisoit  
 Qu'un autre amant durement la pressoit  
 Qu'il fust amez et souvent lui disoit  
 368                    Qu'il l'amoit tant  
 Qu'a toujours mais seroit sien, mais pour tant  
 De quanque cil lui aloit promettant  
 Ne lui chaloit en riens, mais non obstant  
 372                    Sans amesir  
 Cil ne finoit de lui faire plaisir  
 Ne pour reffus ne cessoit son desir,  
 Ains lui disoit que, sans autre choisir,  
 376                    Son vray amant  
 A tousjours mais seroit en elle amant,  
 Ferme et loyal com pierre d'aÿmant.  
 Ou que cil fust François ou Alemant  
 380                    Ou d'autre part,  
 Toudis avoit son penser celle part  
 Ne de tous biens, pour en choisir sa part,  
 Autre soulas, n'en publique n'a part,

- 384 Ne desiroit,  
Comme il disoit; et aussi y parroit,  
Car par le fait tout le vray apparoit  
Que cil l'amoit, car il ne reparoit
- 388 Ne mais es lieux  
Ou peust veoir la très belle aux beaulz yeulz,  
Qu'il aouroit et servoit comme Dieux,  
Se ce n'estoit es places ou de mieulz
- 392 Quant a valour  
Li peust venir, car pour nulle douleur  
Qu'amours lui fist, ou fust sanz ou folour,  
Ne s'arrestoit quant il avoit coulour
- 396 D'aler de hors  
Pour esprouver en vaillance son corps,  
Car en honneur estoit tous ses depors.  
Mais bien cuida pour amours estre mors
- 400 Ains que pitié  
Celle cust de lui, pour laquelle amistié  
Malade en fu long temps et dehaitié  
Ains que pour lui eust pensé n'apointié
- 404 Nul bon accord;  
Car la dame toudis avoit record  
Du faulz amant, par qui si grant descord  
Fu en son cuer qu'a pou en receipt mort;
- 408 Si n'ot besoing  
De jamais jour ne de près ne de loing  
Nul homme amer, car elle avoit tesmoing  
Que mal venoit et meschief de tel soing,
- 412 Et pour ce attraire  
Ne vouloit plus si penible contraire.  
Si n'en pouoit l'amant nullement traire  
Fors escondit, mais pour tant s'en retraire

393 *B c.* par n. — 394 *A'* folor — *A'* Que on li faist — 399 *B'* omet amours — 401 *B* omet de lui — 406 *B* si mal d. — 407 *B* en recevoit m. — 409 *A'* Que j.

- 416 Ne vout il mie  
N'ycelle amour remesse n'endormie  
Ne fu en lui, ains com dame et amie  
Il la servoit, ne heure ne demie
- 420 Il n'arrestoit  
Que ou service d'elle, ou pou conqueroit  
Et moult de ses paroles y gastoit,  
Mais non pour tant souvent l'amonestoit
- 424 De sa besoingne.  
Ainsi long temps dura par mainte alongne  
Cest' affaire, com la dame tesmoingne;  
Mais il n'est riens qui bien s'en enbesogne
- 428 Que on n'achiefve  
Ne si pesant fardel que l'en ne lieve.  
Au vray du fait dire en parole briefve,  
Cil tant l'ama, quoi qu'il eust peine grievie
- 432 Et tant servi  
De vray loyal cuer, subgiet asservi,  
Que par raison il avoit desservi,  
Qu'il ne fust pas de joye desservi
- 436 Mais guerdonnez  
Et que le don d'ami lui fust donnez;  
Car tant s'estoit doucement ordonnez  
En elle amant et pour elle penez
- 440 Qu'apercevoir  
Que il l'amoit de cuer sanz decepvoir  
Elle pouoit, tant faisoit son devoir  
D'elle servir, et si, qu'a dire voir,
- 444 Tort lui feïst  
Se pitié n'eust de lui, se Dieux m'aïst,  
Car n'estoit droit que son servant haïst  
Ne qu'en reffus le sien cuer envaïst
- 448 Par fel dongier.  
Alors Amours, qui sieult assouagier

Les maux crueulx qu'en ceulz fait hebergier  
 Qui le servent, vout adonc alegier  
 452 Les griefs anuys  
 Qu'il eut souffert par maintes dures nuys,  
 Dont son las cuer estoit de joye vuis;  
 Si fist Pitié a Secours ouvrir l'uis  
 456 De Reconfort,  
 Si ne pot plus souffrir la dame au fort  
 Tenir l'amant en si grief desconfort,  
 Car bien savoit qu'il n'estoit riens si fort  
 460 Comme il l'amoit.  
 Adonc un jour l'amant se reclamoit  
 De ses douleurs a celle qu'il cremoit,  
 Piteusement de l'amour l'informoit  
 464 Qui l'ot surpris  
 Par sa beaulté, a qui se rendoit pris,  
 Et pour son los, la grace et le hault pris  
 Dont elle estoit, si ne l'ait en despris  
 468 Par desdaingnier.  
 Et adonc celle, ou il n'ot qu'enseignier,  
 Qui tout veoit l'amant en plours baignier,  
 Vid qu'en sa mort ne pouoit riens gagner,  
 472 Si le retint  
 Pour son amant, ainsi qu'il apertint.  
 Et lui, qui fu loyal, si se contint  
 Devers celle qui son cuer ot et tint  
 476 Qu'elle l'ama  
 De tout son cuer et ami le clama.  
 Ainsi l'amant promist et afferma  
 Qu'il l'aimeroit, et elle conferma  
 480 Tout cest' affaire,  
 Ainsi promist et ainsi le vout faire;  
 Quar il l'ama loyaument sanz meffaïre  
 Si bien, si bel qu'il n'y ot que reffaïre

- 484 Par long espace,  
Et non obstant que tel amour tost passe  
Souventes fois cil sembla le toupase  
Qui de verdeur et de clarté trespasse
- 488 Toute autre pierre.  
Ainsi toudis fu en lui plus vert que yerre  
Ycelle amour qu'il n'ot pas, par saint Pierre,  
Tost acquise n'emblée comme lierre
- 492 Qui moult tost emble.  
Ains y souffri maint grant grief, ce m'en semble,  
Mais il n'est riens, quoy que descort dessemble,  
Que vraye amour ne racorde et assemble
- 496 En un moment  
Quant il lui plaist. Ainsi trés loyaument  
Li dui amant s'amerent longuement  
Sanz nul descord et sans decepvement
- 500 En tel plaisir  
Que leurs deux cuers n'avoyent qu'un desir :  
Ce qui plaisoit a l'un ja desplaisir  
Ne peüst estre a l'autre, ne choisir
- 504 Aultre solas  
Ne voulsissent qu'estre ensemble, et ja las  
Ilz n'en fussent, car tous deux d'un seul las  
Furent lié, plaisant, sans dire, hé las!
- 508 Et ainsi furent  
Par moult long temps, mais maint scevent et sceurent  
Que faulz parleurs sur les amans murmurent;  
Si leur avint que mesdisans s'esmurent
- 512 A parler d'eulx  
Pour les semblans qu'ilz choisirent es deux,  
Dont ilz orent au cuer pesance et deulx.  
Si ne porent si souvent estre seulz
- 516 A leur deport

493 A<sup>2</sup> m. mal g. — A<sup>2</sup> B ce me s. — 494 B<sup>1</sup> omet que — 501 A<sup>1</sup> que un — 502 A<sup>2</sup> Ce qu'il p. — 515 A<sup>2</sup> Tout ne



- Com souloient, si furent a dur port  
 Lors arrivé, ou peu orent deport,  
 Et raconté fu par mauvais raport  
 520 Et par envie  
 Au faulz amant premier toute leur vie  
 Et tout comment la dame fu servie  
 Du vray amant, a qui elle eut plevie  
 524 E toute assise  
 L'amour d'elle du tout a sa devise.  
 Et quant celui ot bien par mainte guise  
 La verité toute sceue et enquise,  
 528 Lors a quis voye  
 Qu'il peust parler, en chemin ou en voye  
 Ou en secret si que nul ne le voye,  
 A celle a qui un messagier envoye  
 532 En lui priant,  
 Moult chierement, non mie en mescriant,  
 Que parler puist a elle, et detriant  
 Ne voit le jour. Lors celle en sousriant  
 536 A pris journée  
 A y parler par une matinée,  
 Et quant furent en la place ordonnée  
 Adonc celui a la dame arresnée  
 540 Par tel maintien :  
 « Dame certes, ne cuidasse pour rien  
 Que vostre cuer, que disiez estre mien,  
 Daignast jamais consentir fors que bien,  
 544 Ne que fausser  
 Vous daignissiez en fait ne en penser,  
 Tant vous sceüst nul autre amant presser,  
 Que vouldissiez vostre serment casser  
 548 Ne loyaulté  
 Que vous avez brisiée et feaulté.  
 Si prise pou tel grace et tel beaulté

- Ou il n'a foy, car serment sur l'auté  
 552                   Et sur les saints  
 Me jurastes Dieu, sa mere et les saints,  
 Que jamais jour vostre cuer n'yert desçains  
 De moye amour, dont il estoit enceins,  
 556                   Ce disiez vous,  
 Et seroye vo loyal ami doulz,  
 Et ainsi fu accordé entre nous.  
 Mais or vous puis faulse par devant tous  
 560                   Et parjurée  
 Prouver certes, et pou asseürée,  
 Puis qu'autre amour vous avez procurée;  
 Si est la foy que vous aviez jurée  
 564                   Fausse sans doute. »  
 Adonc respond celle et plus ne l'escoute :  
 « Beau sire Dieux, je me merveille toute  
 De vostre fait et, s'oncques je vi goute,  
 568                   Voicy merveilles :  
 Vous me cuidez par vo tabour aux veilles  
 Encor mener, mais jamais mes oreilles  
 N'escouteront telles ou les pareilles  
 572                   Com voz paroles  
 Sont envers moy toudis toutes frivoles;  
 Car ne vous chault pas de deux poires moles  
 Se j'ay ami ou non, et telz bricoles  
 576                   M'alez gitant,  
 Mais non pour tant vous en diray je tant  
 Que, se je l'ay, fausse ne suis pour tant.  
 Car vostre cuer fu premier consentant  
 580                   De moy laissier  
 Et grans sermens feistes au commencier  
 Que jamais jour ne verroye plaissier  
 L'amour de vous qui trop a fait blecier

553 *B* et ses s. — 569 *B* cuidiez ÷ *A*<sup>1</sup> a. velles — 572 *A*<sup>1</sup> c. vous  
 p. — 573 *B* omet toudis — 577 *A*<sup>2</sup> je y t. — 583 *A*<sup>2</sup> q. tant a

- 584                    Mon cuer long temps,  
 Ce savez vous; si ne sçay ne n'entens  
 Comment, puis que vous estiez consentans  
 De m'esloingnier, que mon cuer arrestans
- 588                    Y deüst estre  
 A tousjours mais a douleur si senestre,  
 Puis que veoir je pouoye vostre estre,  
 Car par l'oeuvre on doit louer le maistre;
- 592                    Et grant injure  
 Vous m'avez dit de m'appeller parjure,  
 Car ne le suis, g'y mettroye gageure,  
 Car qui promet quoy que ce soit et jure
- 596                    Se doit entendre  
 Cil qui reçoit le serment, s'il veult tendre  
 A loyaulté, qu'aussi doit il entendre  
 A desservir le bien qu'on li veult tendre
- 600                    Et son devoir  
 Doit faire aussi; il est bon assavoir  
 Que qui promet pour quelque chose avoir,  
 Se il ne l'a, quitte doit estre voir
- 604                    De son serment.  
 Ainsi a vous promis mon sacrement,  
 Voire en espoir que j'eusse entierement  
 L'amour de vous comme premierement
- 608                    M'aviez promis. »  
 Adonc respond celui : « Certes tost mis  
 M'ariez au bas, dame, et moult tost remis  
 Par voz raisons, mais de ce qu'entremis
- 612                    Je me seroye  
 De soustenir, partout ou je seroie,  
 Par devant tous proposer oseroie.  
 Et pour ce di, car mentir n'en saroye,

589 *A*<sup>2</sup> Et a t. m. en d. s. — *B* en d. — 595 *A*<sup>2</sup> Et q. — 602 *A*<sup>2</sup>  
*B* p. autre c. — 605 *A*<sup>2</sup> *l.* avoye p. par m. — *A*<sup>1</sup> par m. serment  
 — 610 *B*<sup>1</sup> M'avez — 611 *A*<sup>2</sup> De v. — 615 *A*<sup>2</sup> d. tant m.

- 616                   Que vous avez  
 Vers moy faussé, et pour riens vous sauvez  
 De dire que certainement savez  
 Qu'en moy n'avoit amour, ainsi trouvez
- 620                   Vostre excusance.  
 Car se vers vous tout a vostre ordennance  
 Je n'aloye, fust a feste ou a dance  
 Ou autre part, tout estoit en doubtaunce
- 624                   De mesdisans,  
 Pour vostre honneur garder des moz cuisans  
 De leurs parlers, et, se fusse dix ans  
 Sans vous veoir, mais que obeïssans
- 628                   Ne fusse mie  
 A autre amour ou de dame ou d'amie,  
 Ne deussiez vous ja heure ne demie  
 Pour tant fausser, mais a droite escremie
- 632                   D'amour entiere  
 Et loyaulté vraye en toute maniere  
 Vous bien garder. Mais d'amour trop legiere  
 M'avez amé, bien en voy la maniere ;
- 636                   Pour ce redi  
 Que fausse estes, et de ce que je di  
 Le jugement devant le plus hardi  
 En ose attendre et tous ceulz contredi
- 640                   Qui au contraire  
 Vouldront dire, ne vous vueille desplaire. »  
 Adonc respond la dame debonnaire :
- 644                   « Or nous doit Dieux vers loyal juge traire,  
 Mais voycy rage  
 Et merveilles que de vostre langage :  
 Qu'il soit ainsi qu'une dame en servage  
 Se soit mise en recevant l'omage
- 648                   De son servant

- Qu'elle cuidoit bon, loyal et fervent,  
 Si voit après qu'il la va desservant  
 De tout plaisir, ne il n'est desservant  
 652                    Qu'amer le doye;  
 Et vous dittes qu'elle doit toutevoye  
 En celle amour se tenir ferme et coye,  
 Mais la raison n'en voy par nulle voye.  
 656                    Pour ce consens  
 Que ce debat nous mettions en tous sens  
 Dessus loyal juge ou il ait sens,  
 Car nullement je ne voy ne ne sens  
 660                    Vostre raison. »  
 Adonc pristrent congié, il fu saison,  
 Et s'entourna chascun en sa maison,  
 Et en escript chascun mist sa raison  
 664                    Pour juge querre.  
 Après vindrent devers moy pour enquerre  
 Le mien avis, mais pou pourroye acquerre  
 De complaire a l'un pour avoir guerre  
 668                    A la partie  
 Adversaire, pour ce m'en suis partie,  
 Et autressi ne sçay tout ou partie  
 De tel debat jugier, pou apertie  
 672                    Y suis sans faille.  
 Pour ce, Sire, la charge vous en baille,  
 Ne convient ja que querre autre juge aille  
 Pour les amans, chascun d'eulz me rebaille  
 676                    Pouoir du faire,  
 Si sont d'acord que vous soit de l'affaire,  
 Car bien scevent qu'il n'y a que reffaire  
 En vostre bon, noble cuer, qui meffaire  
 680                    Ne daigneroit;  
 Ce jugement, s'il vous plaist, selon droit

649 A<sup>2</sup> et servant — 655 A<sup>1</sup> r. n'i v. — 663 B c. ont mise leur r. — 675 A<sup>2</sup> B a. car c. me r. — 677 B qu'en v.

Vous jugerez. Et encor or en droit  
 Deux autres cas diray ou il faudroit  
 684                    Donner sentence,  
 Et tout sur vous en est mise la tence  
 Et le descord. Or vueil sans arrestance  
 Vous raconter, fust foiblece ou constance,  
 688                    Ce qu'il avint  
 A deux amants beaulz et gens entre vint,  
 Loyaulz et bons, mais trop leur mesavint  
 Par Fortune, dont chascun d'eulx devint  
 692                    Morne et pensis :  
 Il n'a mie des ans encore six  
 Qu'une dame, en qui tous biens sont assis,  
 Un chevalier amoit sage et rassis,  
 696                    Joenne et joly,  
 Et qui toute bonne tache ot o ly ;  
 Et tout fust il mignot, cointe et poli,  
 Oncques encor fausseté n'amoli  
 700                    Son bon courage,  
 Ce disoit il. Aussi fu belle et sage  
 La dame, qui de cuer et de langage  
 Vaillant estoit et riche d'eritage.  
 704                    Si s'entr' amoyent  
 Lui dui amant loyaument et clamoyent  
 L'un l'autre amour souveraine et ne cremoient  
 Fors mesdisans qui les amans esmoient,  
 708                    Et longuement  
 S'entr'amerent et si secretement  
 Que de leur fait ne fut grant parlement.  
 Si la servoit l'amant soingneusement  
 712                    Comme il devoit.  
 Et celle qui entierement savoit  
 Que son ami loyaument la servoit

- Le sien cuer tout entierement ravoit  
 716                   En lui fichiés.  
 Si souffrirent tous deux mains griefs meschiez  
 Par trop amer qui les ot si fichiez  
 En grant desir qu'ilz furent tous sechiez  
 720                   De souffrir peine ;  
 Car grant Amour, qui les amans demaine,  
 Trop durement mainte dure sepmaine  
 Leur fist avoir, car les amans a peine  
 724                   Et a dongier  
 S'entreparent veoir, ne de legier  
 N'avenoit pas souvent, car dommagier  
 Ne vouloient honneur pour alegier  
 728                   Leur grant desir.  
 Car tant fu vray l'amant que mieulz choisir  
 Voulsist la mort et tout meschief saisir  
 Que deshonneur ne riens qu'a desplaisir  
 732                   Peust ja tourner  
 Envers celle, de qui tel atourner  
 Le vouldt Amours qu'il ne savoit tourner  
 De nulle part ou il peust destourner  
 736                   Ne mettre jus  
 Le grief fardel qu'il portoit sus et jus ;  
 Et de trop plus griefve aigreur que verjus  
 Li ot Amours destrempé et fait jus  
 740                   Un divers boire  
 Qu'adès avoit en cuer et en memoire,  
 Tant en eut beu, non en coupe n'en voirre,  
 Qu'il en fut tout rempli, c'est chose voire  
 744                   Et enyvré ;  
 Et tel hanap a celle ot relivré  
 Loyal amour qui son cuer ot livré  
 A si dur point que jamais delivré

- 748                   Ne s'en verra,  
Car sans partir en ses las l'enserra  
Amour ferme qui oncques jour n'erra  
Vers loyaulté; si dit qu'elle querra
- 752                   Coment qu'il soit  
Voye et chemin, car trop fort l'angoissoit  
Desir de cil veoir qui la pressoit  
Qu'il la veïst, et ainsi l'oppressoit
- 756                   De toutes pars  
Amours, Desir encor plus les deux pars  
Le vray amant, dont souvent les espars  
De ses doulz yeulz sur elle erent espars.
- 760                   Si n'en pot plus  
Celle souffrir en qui ot amours plus  
Qu'en nul autre, tout fust son corps reclus  
Par fel dongier qui rend amans conclus
- 764                   Et desconfis.  
Tant l'estraingnoit Cupido d'Amours filz,  
Qu'elle aouroit plus que le crucefilz,  
Qu'elle trouva, fust damage ou proffis,
- 768                   Au paraler  
Voye comment a celui peust parler  
Que tant amoit que ne pouoit celer  
La grant amour qui faisoit afoier
- 772                   Son cuer sans doubte;  
Car qui d'amours afole ne voit goute,  
Ne nul peril ne meschief ne redoubte;  
Ainsi celle, qui a l'amant fu toute,
- 776                   Tant y mist peine  
Qu'a son ami plus d'un jour la sepmaine,  
Sans le sceü de personne mondaine,  
Parloit souvent, tout fust de paour pleine
- 780                   Et de grant crainte  
Pour les perilz qui avienent a mainte



- En si fait cas quant la chose est attainte,  
 Mais non pour tant tant fu d'amours contrainte  
 784                   Qu'elle oubloit  
 Tout le meschief qu'avenir li pouoit.  
 Ainsi souvent son doulz ami veoit,  
 Si lui dura, si comme elle disoit,  
 788                   Tout un esté  
 Ce très doulz temps, mais Fortune apresté  
 A mains meschiefs aux amans et esté  
 Leur contraire, et souvent a arresté  
 792                   Tous leurs depors.  
 Ainsi adonc par desloyaulz rapors  
 Sceut le mari d'ycelle les accors  
 Des deux amans, tout le fait et les pors,  
 796                   Le lieu, la place  
 Ou moult souvent, a qui qu'il en desplace,  
 S'assembloient ; si dist qu'il faut qu'il face  
 Tant que tous deux les treuve face a face,  
 800                   Comment qu'il aille.  
 Dont le mary, qui fu de laide taille  
 Ne en bonté ne valoit une maille,  
 Tant se muça ou en fain ou en paille  
 804                   Qu'il esprouva  
 La verité et tous deux les trouva  
 En lieu secret, mais l'amant bien sauva  
 L'onneur d'elle par ce qu'il controuva  
 808                   Bonne excuseance,  
 Qu'il avoit loy, juste cause et aissance,  
 De y parler, ja n'en eust desplaisance,  
 Et lors trouva cas juste ou la semblance  
 812                   Par quoy raison  
 Ot d'y parler en ycelle maison ;  
 Si n'y ot mal, pechié ne desraison,

791 *B* omet a — 792 *A*<sup>2</sup> les d. — 795 *A*<sup>1</sup> et le p. — 809 *B* Q.  
 a. lors j. — 811 *A*<sup>2</sup> Et la t.

Ja n'en doubtast, car en nulle saison  
 816                   Ne voudroit faire,  
 Ce disoit il, riens qui li deust desplaire.  
 Et le mary, pour sa deshonneur taire,  
 Faisoit semblant, quoy qu'il creust au contraire,  
 820                   Qu'il creoit bien  
 Ce qu'il disoit ; mais oncques puis n'ot bien  
 La dolente, car lors sur toute rien  
 Lui deffendi cellui, de mal merrien  
 824                   Que bien gardast,  
 Que jamais jour en place n'arrestast  
 Ou cellui fust, et que ja ne doubtast  
 Que la vie du corps ne lui ostast  
 828                   S'apercevoir  
 Pouoit jamais par sens ne par savoir  
 Qu'a lui parlast pour nul cas, recevoir  
 Lui feroit mort ; ce lui faisoit savoir  
 832                   Par grant promesse.  
 Or fu tourné en doulerie tristece  
 L'amoureux temps qui tenoit en leesce  
 Les deux amans, or ne voient adrece  
 836                   Par nulle voye  
 De jamais jour avoir solas ne joye,  
 Tant ont douleur que vivre leur anoye,  
 Ne leurs piteux regrais tous ne saroye  
 840                   Conter ne dire,  
 Ne le dur temps ne le crueux martire  
 Que la lasse dame ot, car tire a tire  
 Son dolent cuer fondoit comme la cire  
 844                   En pleurs et lermes.  
 Mais non obstant toudis constans et fermes  
 Fu son las cuer en amours, dont li termes  
 Estoit la mort attendre, n'autres armes

- 848 N'avoit d'espoir  
 Qui gardassent encontre desespoir  
 Son dolent cuer, et cheoite y fust apoir  
 Se grant raison, qui en a le pouoir,
- 852 Ne l'eust gardée.  
 Et le dolent amant d'autel souldée  
 Refu payé; mais trop griefment fraudée  
 Fu la lasse, plus loyal que Medée,
- 856 De ce que point  
 N'osoit faire semblant par nesun point  
 Du mal amer qui si au cuer la point.  
 Dont moult souvent se mettoit en tel point,
- 860 Quant seule estoit,  
 Qu'a pou ses jours et sa vie hastoit  
 Et son cler vis tout de larmes gastoit,  
 Mais en ce pleur moult petit conquestoit,
- 864 Car n'y ot tour  
 De son ami veoir, car une tour,  
 Forte de murs et close d'eaue autour,  
 Bien la gardoit, n'il n'y avoit destour
- 868 Ne voye aucune,  
 Fust en secret ou en voye commune,  
 De lui veoir, ne maniere nesune;  
 Dont moult souvent pleurant seule a la lune
- 872 Se complaignoit  
 A vraye Amour que si la destregnoit.  
 Et d'aulture part l'amant ne se faignoit,  
 Ains en griefs plours le dolent tout baignoit,
- 876 En regraittant  
 La belle qui de savoureux biens tant  
 Faire li sieult, or en a autretant  
 De griefs douleurs dont se va guermentant
- 880 Piteusement.

849 *A*<sup>1</sup> encurre d. — 863 *A*<sup>2</sup> m. p. acquestoit — 873 *B* De v.  
 — 879 *A*<sup>2</sup> *B* d. s'en va

Mais non pour tant enquist soigneusement  
 D'elle en secret et paoureusement  
 Que le mary nel sceust aucunement,  
 884                   Et par message  
 Bon et secret, certain, loyal et sage,  
 Lui escrivoit souventes fois la rage  
 Ou ot esté, puis que son doulz visage  
 888                   Et son gent corps  
 Ne pot veoir, dont moult divers acords  
 Font en son cuer desir et les records  
 Des doulz soulas, dont lui souvient encors,  
 892                   Qu'il a perdus ;  
 Si s'en treuve dolent, mat, esperdus,  
 Et a tousjours yert du tout confondus  
 S'il ne la voit, et, deust estre pendus,  
 896                   Fault qu'il la voye,  
 Et par escript tel complaint lui envoie :  
 « Dame sans per, le chemin et la voye  
 Qui a vie ou a mort me convoie,  
 900                   Tout mon desir,  
 Tout mon espoir, sans qui je n'ay plaisir,  
 Celle qu'Amours desur toutes choisir  
 En remirant vo beaulté a loisir  
 904                   Me fist, ma dame  
 Sage, vaillant, bonne sur toute femme,  
 Que j'aim et serfs et obeïs, par m'ame,  
 Plus qu'aultre riens, ne ne pourroit plus ame  
 908                   Amer maïstresse  
 Que je fais vous, si oyez la destrece  
 Ou suis pour vous qui si le cuer mestrece  
 Que je n'y voy fors de la mort l'adrece  
 912                   Se ne vous voy,  
 Ma doulce amour, et tout vif me desvoy  
 Quant je pense qu'ay perdu le convoy

- De vo doulz oeil ; quant m'en souvient, avoy !  
 916                   Je muir de dueil,  
 Belle plaisant, de ma joye le sueil,  
 Mon paradis terrestre, autre ne vueil,  
 Reconforter le mal que je recueil  
 920                   Vous plaise, hé las !  
 Et que fera mon doloureux cuer las  
 Sans vous veoir, mon gracieux soulas,  
 Belle, bonne, qui me tient en ses las !  
 924                   Or mettez peine  
 Que vous voye, ma dame souveraine,  
 S'il peut estre, car je vous acertaine  
 Que grant desir a desespoir me meine  
 928                   Tant me destraint,  
 Et pour ce suis du requerir contraint ;  
 Mais non pour tant mieulzouldroie estre estraint  
 Jusqu'a la mort que cil qui a restraint  
 932                   Noz doulz deduis,  
 C'est le jaloux de tout mal faire aduis,  
 Aperceüst qu'a vous servir suis duis  
 Ne qu'en appert ou en aucun reduis  
 936                   A vous parlasse ;  
 Non pas pour tant qu'en riens je le doubtasse,  
 Mais tout pour vous, dame qui toutes passe,  
 De qui je vueil l'onneur en toute place  
 940                   Tout mon vivant  
 Garder, chierir ; mieulx morir en vivant  
 Vueil pour amer que ce qu'aille estrivant  
 A vostre honneur. Dame, a qui suis servant,  
 944                   Me pardonnez  
 Se j'ay requis secours, car certenez  
 Suis que par vous ne puet estre donnez  
 A moy qui suy a grant meschief menez,  
 948                   Mais plus me poysé

De vostre mal, douce dame courtoise,  
 Que du tourment qui si griefment me poise,  
 Car je sçay bien que, sanz mener grant noise,  
 952                   Grant dueil portez,  
 Ne que en riens vous ne vous deportez  
 Sanz moy veoir, dont vous vous deportez  
 A grant peine, car vo cuer raportez  
 956                   A loyaulté  
 Qui vous conduit en especiaulté,  
 Car sur toutes portez la reaulté  
 De vaillance, d'onneur et de beaulté,  
 960                   Qui vous conduit,  
 Et tous les biens font en vous leur reduit.  
 Si ne pourriez pour loyaulté, qui duit  
 Vostre bon cuer, joye avoir ne deduit  
 964                   Sans vostre ami ;  
 Mais je vous pri, belle, pour qui gemy,  
 Que vous vueilliez, tout pour l'amour de mi,  
 Reconforter vo cuer qui sans demi  
 968                   Est trestout mien  
 Et esperer qu'encor arons du bien  
 Maulgré le faultz, jaloux, desloyal chien !  
 Car par souffrir bonnement, vous di bien,  
 972                   Le gaignerons,  
 Et l'eust juré, nous nous entr'amerons  
 Et a grant joye encore nous verrons  
 Et noz douleurs doucement porterons  
 976                   En esperant.  
 Si ne diray plus que j'aille mourant  
 Pour vous, belle, de qui en desirant  
 Nomme le nom souvent en souspirant ;  
 980                   Si vous tenez  
 Joyusement, mais toudis maintenés

950 *A*<sup>2</sup> omet si — 957 *A*<sup>2</sup> v. porter en — 961 *B*<sup>1</sup> t. ces b. — 965  
*B* par q. — 980 *A*<sup>2</sup> Et v.

- Foy, loyaulté, ne moy qui suis penez  
Point n'obliez ; s'ainsi vous ordenez  
984                   Miculx en vauldrez  
N'envers Amours de riens ne deffauldrez,  
Ainçois a voz desirs trop moins fauldréz  
Par joye avoir, car par ce vous perdrez  
988                   Le faulz agait  
Du desloial mary qui en agait  
Est sans cesser, et, pour ce qu'en dehait  
Vous voit, toudis a vous gaitier ne lait  
992                   Ne jour ne nuit.  
Si confortez le mal qui si vous nuyt  
En moy amant, ne ja ne vous anuyt  
Un pou de temps qui ne demain n'anuyt  
996                   Ne passera,  
Ma doulce amour ou mon cuer pensera  
Tout mon vivant ne ja ne cessera  
De vous aimer tant que trespasera  
1000                  L'ame du corps.  
Cent mille fois et plus, mes doulz depors,  
Me recommand a vous et aux records  
Doulz amoureux que vous avez encors  
1004                  De voz amours,  
Et pri a Dieu par devotes clamours  
Que vo gent corps, garni de bonnes mours,  
En ce monde face long temps demours  
1008                  Par bonne vie  
Et puis après vostre ame soit ravie  
Avecques Dieu ou ciel, ou n'a envie,  
Et de tous biens vous soiez assouvie  
1012                  A tousjours mais. »  
Ainsi l'amant, servi de divers mais,  
Reconfortoit sa belle dame, mais

985 B Ne vers A. — 990 A c. car p. — 991 A<sup>1</sup> a nous g. —  
1010 A<sup>1</sup> B<sup>2</sup> Avec D.

- En son las cuer tous mauz furent remais.  
 1016 Et puis la belle,  
 Qui conforter pour nesune nouvelle  
 L'amoureux mal, qui desoubz la mamelle  
 Trop l'angoissoit, ne pot, adoncques celle  
 1020 Lui rescripsoit  
 Piteusement et ainsi devisoit :  
 « Beau doulz ami, en qui se deduisoit  
 Mon cuer a qui vous tout seul souffisoit  
 1024 Pour seule amour  
 Depuis le jour qu'il receipt la clamour  
 De vo complaint, qui en lui fist demour,  
 Sachiez de vray, cil par qui en cremour  
 1028 Vif en dongier,  
 Que j'aime tant qu'il n'est riens qu'estrangier  
 Peüst le mal qui me fait enragier,  
 Quant ne vous puis veoir riens alegier  
 1032 Ne me pourroit  
 Et mon las cuer de dueil ainçois morroit  
 Qu'il s'esjoïst, car qui souvent orroit  
 Ses griefs complains grant pitié en aroit,  
 1036 Ne il n'est dueil  
 Pareil au mien, ne je n'ay autre vueil  
 Fors de mourir et trop je me merveil  
 Coment je vif, car sanz cesser je veil  
 1040 Ne ne repose,  
 Et ce qui m'est encor plus dure chose  
 C'est qu'il convient que ma douleur enclose  
 Porte en mon cuer, ne semblant faire n'ose  
 1044 De mon meschief,  
 Ne je n'espoir jamais venir a chief  
 De cest anuy, car je ne voy bon chief

1019 *B* a. ne p. c. — 1027 *B* S. amis p. q. vif en c. — 1028 *B* Et en d. — 1034 *A*' oroit — 1039 *B* v. et s. — *A*' je vueil — 1041 *A*' encore



- De vous veoir jamais, dont, par mon chief,  
 1048                   Je mourray d'yre!  
 Et ce sera briefment, vous l'orrez dire,  
 Et je desir que la mort hors me tire  
 De ce grief dueil qui trop mon cuer martire  
 1052                   Et mal demeine  
 Ma douce amour, puis que je suis certaine  
 Qu'il n'y a tour jamais pour nulle peine  
 Que vous voye et plus que riens mondaine  
 1056                   Je vous desir.  
 Et comment donc pourroye avoir plaisir,  
 Dont me venroit quand je ne sçay choisir  
 Aultre soulas qui feïst amesir,  
 1060                   Pour nul avoir,  
 Mes griefs peïnes n'esper ne puis avoir?  
 Car n'y a tour que peusse decepvoir  
 Ceulz qui bien font en tous cas leur devoir  
 1064                   De nous gaitier.  
 Très doulz ami, si n'y a nul sentier  
 De vous veoir, n'en chemin, n'en moustier,  
 Ne autre part, si ne puis apointier  
 1068                   Nul autre tour.  
 Si en mettez vo cuer hors de tristour,  
 Laissez a moy le duel faire en destour,  
 Et vous prenez en faucon ou oustour  
 1072                   Ou en deduit  
 De chace en bois, amis, vostre deduit,  
 Car a amant pour passer temps aduit.  
 En ce prenoit Pyramus son reduit,  
 1076                   Ou temps jadis,  
 Quant pour rapors et desloyaulz mesdiz  
 La très belle Tysbé, en qui toudis  
 Fu son vray cuer, c'estoït son paradis,

- 1080 Fu mise en mue,  
 Qui pour meschief oncques ne fu desmeue  
 De lui amer, car droit ne se remue  
 Qui bien aime ne change ne ne mue
- 1084 Pour infortune.  
 Mon vray ami, je n'y sçay voye aucune  
 D'autre deport. Dieux qui fist ciel et lune  
 Vous reconfort et moy qui par Fortune
- 1088 Suis mise au bas  
 Doint brief finer, car de tous les esbas  
 Quitte ma part et en plourant rabas  
 Tous mes soulas, ne vueil autre repas
- 1092 Ne autre joye. »  
 Ainsi la dame a son ami renvoye  
 Ses griefs complains, ne n'y scet lieu ne voye  
 Que jamais jour par nesun tour le voye
- 1096 Pour les agais  
 Des mesdisans qui plus que papegais  
 Vont barbetant et tousjours firent gais,  
 Si ne fu plus son corps jolis ne gais
- 1100 Come ot esté.  
 Ainsi Fortune ot tout mal apresté  
 Aux deux amans et tout leur bien osté,  
 Et ja par deux yvers et un esté
- 1104 Enduré orent  
 Ces grans anuys, ne veoir ne se porent,  
 Tant travaillier ne pener ne s'i sçorent;  
 Dont tout l'esperoir avoir perdu ilz dorent,
- 1108 Comme il sembla  
 A l'amant qui gaires mais n'en troubla  
 Et avec gent plus souvent assembla  
 Qu'il n'ot apris et son corps affubla
- 1112 Plus sur le gay;

1085 *B* je ne s. — 1097 *B* De m. — 1098 *A* borbetant — *B* furent g. — 1109 *B* ne t.

- Et tout ainsi com le cerf pour l'abay  
 Des chiens s'enfuit, qui l'ont mis en esmay,  
 Cil esloingna sa dame ou moys de may  
 1116           Qui renouuele  
 Et oublia du tout en tout la belle  
 Ne n'envoya plus messagier vers elle,  
 Et accointa autre dame nouvelle  
 1120           Que il ama  
 Tant et servi qu'a ami le clama  
 Ne l'autre plus en riens ne reclama.  
 Dont après moult l'en reprist et blasma  
 1124           La premieraine  
 Qui bien un an après en fut certaine,  
 Dont li pesa si durement qu'a peine  
 N'en receipt mort, si n'ot mais tant de peine  
 1128           Des agaitans  
 Comme el souloit, car toutes riens leur temps  
 Ont et saison, ne riens n'est arrestans  
 En un estat. Et ainsi, com j'entens,  
 1132           Un jour avint  
 Qu'en certain lieu cellui amant survint  
 Ou sa prime dame fu qui devint  
 Vermeille ou vis; quant le vid lui sovint  
 1136           Du temps passé,  
 Dont ne fu pas de son cuer effacé  
 Le souvenir qu'Amours ot entassé  
 Si que jamais il n'en sera lassé,  
 1140           Ains lui duroit  
 Tousjours l'amour dont mains maulz enduroit  
 Et de rechief durement souspiroit;  
 Si se pensa que a lui parleroit,  
 1144           Car n'y ot gent  
 Mie foison, ne gaitte ne sergent

1117 A<sup>1</sup> houblia — 1135 A<sup>2</sup> V. q. le v. si l. s. — 1137 A<sup>2</sup> p.  
 en s.

- Qui en ce cas lui fussent domagent ;  
 Si l'appella adonc et bel et gent,  
 1148                   Vers lui se trait  
 Et commença a lui dire en retrait :  
 « Ha! qui pensast en vous trouver faulz trait  
 Ne que pour riens fussiez jamais retrait  
 1152                   De moy amer  
 Ne qu'on vous peust faulz ne mauvais nommer!  
 Car tant de foyz vous oÿ affermer  
 Que mieulz voudriez estre noyé en mer  
 1156                   Que moy laissier  
 Ne loyaulté enfraindre ne froissier,  
 Et vous m'avez, dont moins vous doÿ prisier,  
 Deguerpie, si n'en puis apaisier  
 1160                   Mon cuer, par m'ame,  
 Et faulz estes d'avoir fait autre dame  
 Et desloyal vers moy ! C'est grant diffame  
 A vous certes a qui affiert grant blasma  
 1164                   D'avoir ce fait ! »  
 Ainsi celle blasma celui de fait ;  
 Tout en plourant se complaint du tort fait  
 Qu'il a commis ; mais il dit « que meffait  
 1168                   Il n'a vers elle  
 En nesun cas et a tort faulz l'appelle,  
 Ne d'autre amer, soit dame ou damoiselle,  
 Il n'a mespris et de son dit appelle  
 1172                   Par devant tous  
 Jugés d'amours, et y fussent trestous,  
 Soubsmettre veult que son corps soit aux lousps  
 Livré ou pris de malage ou de tous  
 1176                   S'il est jugié  
 Qu'il ait mespris ne qu'il soit estrangié  
 De loyaulté, non obstant que changié  
 Il ait dame sanz ce qu'il eust congié

- 1186 D'elle du faire ;  
 Devant juge ne pense mie a taire  
 Ces grans raisons et comment necessaire  
 Il lui estoit de soy d'elle retraire
- 1184 Et mesmement  
 Pour son honneur, car elle scet comment  
 Il ne pouoit la veoir nullement  
 Et le peril et grant encombrement
- 1188 Ou ilz en furent,  
 Et mesdisans, qui encor en murmurent,  
 Tout ce tourment par faultz rapors esmurent,  
 Et telz parleurs aux amoureux procurent
- 1192 Trop de meschief ;  
 Et elle aussi lui manda de rechief  
 Que jamais jour ne porroit par nul chief  
 A lui parler ne en long temps n'en brief
- 1196 Le veoir plus,  
 Dont longuement en fu morne et enclus,  
 Mais n'estoit droit qu'il se rendit reclus  
 A tousjours mais ou du tout fust desclus
- 1200 De joye avoir ;  
 Car sans amours ne pourroit recevoir  
 Nul joenne cuer joye, a dire le voir.  
 Et doncques puis que pour nesun avoir
- 1204 Ne la pouoit  
 Veoir, certes pourchacier se devoit  
 En autre part, pour ce mespris n'avoit,  
 Ce disoit il, du faire bien savoit ;
- 1208 Mais s'il espoir  
 D'elle veoir eüst eü apoir  
 Il eust mespris, mais elle en desespoir  
 Trop le mettoit, si n'avoit plus pouoir
- 1212 De soustenir  
 La grant douleur qu'il lui falut tenir

Par trop long temps ; doncques pour revenir  
A reconfort li falu retenir

1216 Dame nouvelle

Pour en avoir quelque bonne nouvelle,  
Car par long temps il n'avoit receu d'elle  
Fors que douleur ; si a tort qui l'appelle

1220 Faulz pour ce cas. »

Mais la dame qui ot le parler cas  
Pour le grief plour, ou elle chut a cas,  
Lui dist : « Certes ne vous fault advocas

1224 Pour raconter

Vostre raison, mais je m'ose vanter  
Que, se juge loyal veult escouter  
Noz deux raisons, tort arez sanz doubter

1228 Si com moy semble,

Car vostre cuer qui du mien se dessemble  
Si n'a trouvé en moy riens qui ressemble  
A fausseté depuis le jour qu'ensemble

1232 Premier parlames.

Si n'avez droit, juge en fois toutes dames  
Et tous amans loyaulz et sanz diffames,  
Et si soustiens que vous n'avez deux drames

1236 De cause bonne.

Si soit juge trouvé, bonne personne  
Qui de noz cas tous deux nous araisonne.  
Plus n'est mestier que je vous en sermonne,

1240 Au jugement

Je m'en attens du tout entierement. »  
Atant fina d'eulz deux le parlement,  
Et tost après vindrent soingneusement

1244 En ma maison,

De leur debat me distrent l'achoisson  
En moy priant qu'oÿe leur raison  
J'en jugiasse, mais je dis qu'a foison

- 1248                    Ilz trouveroient  
 Ailleurs meilleurs juges qui mieulz saroient  
 Droit en jugier; si distrent qu'ilz vouloient  
 Que j'en jugiasse ou que ilz me prioient
- 1252                    Que je leur queisse  
 Juge loyal et bien en enqueisse  
 Et sur celui tout le fait asseisse;  
 Et je leur dis que volentiers feisse
- 1256                    Leur bon plaisir,  
 Mais, s'en tel fait je devoie choisir  
 Juge pour moy, ne vouldroie saisir  
 Aultre que vous pour l'amoureux desir
- 1260                    Bien discerner  
 Et pour savoir bon jugement donner.  
 Et lors distrent qu'en nul autre assener  
 Ne pourroient mieulz, et pour ce ordener,
- 1264                    S'il vous plaisoit,  
 Vous vouloyent leur juge et souffisoit  
 Vo jugement, si com chascun disoit;  
 Pour ce, Sire, tout le fait sur vous soit,
- 1268                    S'a gré vous vient.  
 Et du tiers cas, si comme il me souvient,  
 Je vous diray le fait, il apertient  
 Puis que leur vueil a juge vous retient.
- 1272                    Tel fu l'affaire :  
 Un chevalier, si com j'ouy retraire,  
 Avoit promis a tousjours sans retraire  
 Toute s'amour a douce et debonnaire
- 1276                    Et bonne et belle  
 Et si plaisant qu'aultre ne passoit celle  
 Fors seulement qu'elle estoit domoiselle,  
 Jeune d'age, simple comme pucelle
- 1280                    Jolie et gente;  
 Et elle aussi ravoit mise s'entente

- A lui amer, et de loial entente  
 S'entr'amoient et bien, que je ne mente,  
 1284 Plus de deux ans  
 S'entr'amerent leaument les amans.  
 Ce me jura saint Julien du Mans  
 Celle qui cuer ferme ot com dyamans  
 1288 Que d'un descort  
 En leur amour elle n'avoit record;  
 Ainçois tous deux furent si d'un accord  
 Qu'oncques n'y ot un tout seul mesaccort  
 1292 En ce termine.  
 Mais il n'est mur si fort que l'en ne mine  
 Ne si grant tas, que qui veult mine a mine  
 L'apetissier, que l'en ne le termine,  
 1296 Ne riens ne dure  
 Sans avoir fin par le cours de nature  
 En ce monde, n'il n'est chose tant dure  
 Qui ne s'use, soit chaleur ou froidure,  
 1300 Et qui ne tire  
 A quelque fin, et ainsi tire a tire  
 S'usent amours souvent, s'ay je ouy dire,  
 Et non obstant que souvent on souspire  
 1304 Par trop amer  
 Et que les maulz d'amours soient amer,  
 Si ne voit on mie amours affermer  
 A tousjours mais, ains les ot on clamer  
 1308 Et c'est souvent,  
 Fol s'i fie; fole amour est tout vent  
 Qui peu dure et les cuers va decevant  
 Et un espoir dont après ensuivent  
 1312 Va joye vaine.  
 Ainsi fina, qui qu'en eust après peine,  
 Ycelle amour qui souloit si certaine  
 Estre, et puis fut desprise et incertaine



- 1316 Et deffailie.  
 Car l'amant qui l'amour en sa baillie  
 De celle avoit, qui puis fu maubailie  
 Pour lui amer et en grief dueil saillie,
- 1320 Se changia tout  
 Et delaisa et estrangia de bout  
 Celle qu'amer souloit, et fu derout  
 Leur joyeux temps qu'elle cuidast qu'a bout
- 1324 Ne deust ja estre ;  
 Si lui sembla qu'il estoit trop grant maistre  
 Pour elle amer et vout en plus hault estre  
 Mettre son cuer, et bien cuida a destre
- 1328 Droit assener.  
 Pour haultement son cuer mettre et donner  
 Si s'acointa, com j'oÿ raisonner,  
 D'une poissant dame a qui sans finer
- 1332 Son cuer promist,  
 Et tant l'ama et si grant peine y mist  
 Qu'elle l'ama en la fin, tant lui dist  
 Que il l'amoit qu'elle en grace le prist
- 1336 Et le retint  
 Pour son servant et a ami le tint.  
 Si ne sçay pas comment il s'i contint,  
 Car pou dura l'amour, a qui il tint
- 1340 Ne sçay je pas ;  
 Mais il n'est nul qui vous deist en nul pas  
 La grant douleur et le mauvais repas  
 Que la lasse ot, qui auques au trespas
- 1344 Et mise en biere  
 En fu pour lui la doulente premiere,  
 Quant elle vid et percut la maniere  
 De son amant qui se tyroit arriere

1321 A<sup>2</sup> et remist en debout — 1323 A<sup>1</sup> que b. — B q. cuidoit  
 — 1333 A et tant g. — 1337 B<sup>1</sup> a amant — 1338 B il se c. —  
 1343 A<sup>1</sup> q. oncques au — B Qu'en la l. et q.

- 1348 De sienne amour  
 Et trop faisoit d'elle veoir demour  
 Ne n'ot pitié de sa lasse clamour,  
 Non obstant ce que souvent, en cremour
- 1352 Et a dongier,  
 A lui parloit d'elle le messagier  
 Et lui disoit pour quoy si estrangier  
 Vouloit celle qui mie de legier
- 1356 Ne l'obljeroit  
 Ains pour s'amour sans faille se morroit,  
 S'il la laissoit, du mal qu'elle tiroit.  
 Il respondoit qu'au plus tost qu'il porroit
- 1360 Yroit vers elle,  
 Mais survenu il lui estoit nouvelle  
 Qui l'empeschoit pour certaine querelle.  
 Si s'excusoit ainsi de veoir celle
- 1364 Qui ne finoit  
 De dueil mener, car bien apercevoit  
 Que delaissier son ami la vouloit,  
 Dont trop griefment la lasse se doloit,
- 1368 Mais pour neant  
 Se travailloit et s'aloit delaiant,  
 Car bien pouoit, s'elle estoit clerveant,  
 Apercevoir qu'il s'aloit recreant
- 1372 D'elle sans doute;  
 Si en ploura en grant dueil mainte goutte  
 Et de courroux elle se fonda toute.  
 A brief parler, du tout en tout desroute
- 1376 Celle amour fu,  
 Et la laissa et la mist en reffu  
 Le faulz amant, que fust il ars en feu!  
 Ainsi celle bien vid et aperceue
- 1380 Qu'une aultre amoit,  
 Dont longuement dolente se clamoit,

- Mais n'y ot tour : pour riens le reclamoit.  
 Si s'en souffri quant vid qu'elle semoit  
 1384                    Pour riens ses larmes.  
 Car il n'est riens qui n'ait saisons et termes,  
 Si n'estoit droit que tousjours mais fust fermes  
 Son cuer en dueil qui fait perdre les armes  
 1388                    Et corps en terre ;  
 Si apaisa son cuer de celle guerre  
 Au chief d'un temps et ne vout plus enquerre  
 De son amant n'aucune voie querre  
 1392                    Pour luy veoir,  
 Ne autre part sienne amour asseoir,  
 Car d'amer plus ne lui devoit seoir  
 En son vivant ne d'ami pourveoir  
 1396                    Son cuer jamais,  
 Ce lui sembloit, car trop lui fut remais  
 Dolent penser pour amer et dur maiz,  
 Si s'en tendroit, ce disoit, des or mais.  
 1400                    Mais escoutez  
 Ce qu'il avint de ce fait et notez  
 Coment l'amant estoit peu arreztez,  
 Car ains que fust l'an passé, ne doubtez,  
 1404                    Il esprouva  
 Grant fausseté en la dame et trouva,  
 Ce disoit il; car s'il le controuva  
 Ne sçay je pas, mais par ce se sauva  
 1408                    D'elle laissier  
 Et dist que cuer haultain et boubensier  
 Avoit vers lui et legier a ploissier  
 A autre amour plus que verge d'osier.  
 1412                    Si lui souvint  
 Des doulz plaisirs de celle qui devint  
 Pale pour lui et comment y avint.

1383 A<sup>1</sup> que e. — 1387 A<sup>2</sup> c. ou d. — B<sup>2</sup> l. ames — 1393 B p.  
 son a. — 1403 B n'en d. — 1409 A<sup>2</sup> c. hault et

- Alors son cuer a raison se revint  
 1416 Et s'avisa  
 Qu'il l'aimeroit, car oncques n'avisa  
 Plus loiale, si comme il devisa,  
 Ne pouoit mieulx; pour ce se ravisa  
 1420 Et repenti  
 Dont oncques mais loiaulté lui menti  
 Ne dont son cuer a aultre consenti.  
 Si a dit lors comme vray converti  
 1424 Que humblement  
 Lui requerroit mercis piteusement  
 Et du meffait a son vueil vengeance  
 Prensit sur lui, mais qu'après bonnement  
 1428 Lui pardonnast  
 Et de bon cuer loial elle l'amast,  
 Si qu'en tout cas son vueil lui ordenast,  
 Et se jamais failloit, si le blasmast  
 1432 Comme mauvais.  
 Ainsi cellui vult pourchassier sa paix  
 Devers la belle, a qui peu chaloit mais  
 De son amour, et vers elle s'est trais :  
 1436 Si l'araisonne  
 Moult doucement et qu'elle lui pardonne  
 Prie humblement, et de ce la sermonne  
 Moult longuement et dist qu'oncques personne  
 1440 N'ama plus dame  
 Qu'il l'aimera des or mais, par son ame!  
 Et lors celle, en qui plus n'avoit la flamme  
 De fole amour qui deçoit homme et femme,  
 1444 Prist a respondre  
 Et dist « qu'on la devoit bien a sec tondre,  
 Puis qu'elle estoit hors du meschief qui fondre  
 Son cuer faisoit, pour prier ne semondre,  
 1448 S'a tel meschief

Se mettoit plus ; si ne l'aimeroit brief  
 Puis que laissée il l'avoit de rechief,  
 Ne s'i fieroit jamais par nesun chief

1452                   Puis que deceue

L'a une fois et mauvaistié perceue  
 En lui ; jamais n'en quiert avoir veüe,  
 Ne plus ne veult estre d'amer meüe

1456                   Certainement.

Si ne lui en tiengne plus parlement,  
 Car n'aimera jamais jour nullement. »  
 Et cil respont et lui dit doucement

1460                   « Qu'elle aroit tort,

Car repentant on ne doit mettre a mort  
 Et le pecheur que conscience mort  
 Dieu a mercy le prent, s'il se remort

1464                   Com repentant. »

Et celle dit « qu'il s'en peut bien atant  
 Souffrir, s'il veult, car moult peu arrestant  
 Il y seroit, quoy qu'il voit promettant,

1468                   Mais que nouvelle

Dame veüst qui lui semblast plus belle ;  
 Si n'en veult plus ouïr male nouvelle. »  
 Et cil a dit « que de son dit appelle

1472                   En jugement,

Car monstrier veult par raison clerement  
 Qu'elle grant tort lui feroit s'ensement  
 Le guerpissoit, puis qu'a repentement

1476                   De son meffait,

Et se plaindra aux amans du tort fait  
 Qu'elle lui fait et juge veult de fait  
 Pour en jugier ; car oncques si parfait

1480                   Homs ne nasqui

Qui ne mesprist, fors Dieu qui tout vainqui,

- Ce disoit il, ne si vaillant en qui  
 N'eust vice aucun; et d'estre relenqui  
 1484               En tel maniere  
 Ne seroit pas chose bien droitturiere,  
 Et pour ce veult que loial juge on quiere;  
 Et s'il est dit en si faite maniere  
 1488               Qu'elle nel doie  
 Prendre a mercy, aler s'en veult sa voye. »  
 Et celle dit « qu'au jugement s'autroie,  
 Mais non obstant elle veult toutevoie  
 1492               Que, ains que l'en rende  
 Le jugement, aux dames on demende  
 Leur bon avis, et si se recommande  
 En leur priant que chascune y entende  
 1496               Diligement,  
 Et puis si soit donné le jugement. »  
 Ainsi greé cest accort bonnement  
 Ont ambedeux; atant leur parlement  
 1500               Ont afiné.  
 Et puis après de cerchier n'ont finé  
 Juge par qui il soit déterminé  
 De leur debat et leur procès finé.  
 1504               Si sont venu  
 Par devers moy, combien qu'apartenu  
 N'ait pas a moy, et si se sont tenu  
 Sur mon avis. Adonc m'est souvenu  
 1508               De vous, chier Sire,  
 Si leur ay dit qu'il vous vueillent eslire,  
 Car mieulx sarez de leur debat voir dire  
 Et droit jugier que moy; car a bon mire  
 1512               Doit le naivré  
 Soy adrecier, s'estre veult delivré  
 De son grief mal, dont par vous decevré

- Le droit du tort soit; si ont recovré  
 1516                   Droit justicier  
 En vous, Sire, s'il vous plaist radrecier  
 Le grant debat dont j'ai oÿ tencier.  
 Mais or est temps de mon oeuvre avancier  
 1520                   Et affiner,  
 Le demourant commet a parfiner  
 A vo bon sens, car bien sarez finer  
 De ce qu'il fault a bien l'oeuvre affiner  
 1524                   Et la parfaire.  
 Si est saison que je m'en doie taire,  
 Mais au dernier ver vueil dire et retraire  
 Quel est mon nom, qui le voldra hors traire  
 1528                   Comme il deffine.  
 Et en la fin, de pensée enterine,  
 Qui vous ottoit joye parfaite et fine  
 Pri Jhesu Crist, qui ne fault ne ne fine.

## EXPLICIT LE DIT DES TROIS JUGEMENS

1518 A' d. je le oy — A' d. les oÿ — 1529 A' entrine — 1530  
 A' joy p. — 1531 *On trouve dans ce vers l'anagramme de Cristine*  
 — Rubrique A' *Explicit seulement*









# LE LIVRE

## DU DIT DE POISSY

(*Avril 1400.*)

CY COMENCE LE LIVRE DU DIT DE POISSY

**B**on chevalier, vaillant, plein de savoir,  
Puis qu'il vous plaist a de mes diz avoir  
Et le m'avez par escript fait savoir  
4 De vostre humblece,  
Non obstant ce que ma povre foiblece  
Ne soit digne que vostre gentillece  
S'encline ad ce, j'en tendré la promesse  
8 Que je promis  
Au messagier que vous m'avez tramis  
De loings de cy, et comme a vrais amis  
Me recommant a vous de cuer sousmis.  
12 A vo comant  
Si vous envoy faire ce jugement  
Dont deux amans contendent durement;  
Si m'ont prié et requis chierement

*Rubrique : A<sup>2</sup> supprime l. du dit et ajoute qui s'adrece a un estrange — 1 A' Mon c. — 15 A' priée et requier*

- 16                   Que je leur quiere  
 Juge loyal et que bien en enquiere  
 Pour droit jugier leur descort en maniere  
 Qu'il leur en doint sentence droituriere
- 20                   Selon raison.  
 Et non obstant qu'en France ait grant foison  
 De bons et biaux, qui en toute saison  
 Saroient droit jugier, pour achoison
- 24                   Du bien de vous  
 Vous ay choisy a juge desur tous,  
 Tout non obstant soiez vous loings de nous,  
 Si en vueilliez, s'il vous plaist, Sire doulz,
- 28                   Le droit jugier.  
 Et, s'il vous plaist a du fait vous chargier,  
 Je vous diray le cas pour abrigier;  
 Comme il avint vous orrez sans targier
- 32                   Et en quel temps,  
 La ou ce fu vous sera dit par temps,  
 Car il n'a pas ne mille ne cent ans,  
 Non pas un mois, ains fu en l'esbatans
- 36                   Gracieux moys  
 D'Avril le gay, ou reverdissent bois,  
 Ce present an Mil quatre Cens ainçois  
 La fin du mois. Il avint une fois
- 40                   Que j'os vouloir  
 D'aler jouer, si vouldz aler veoir  
 Une fille que j'ay, a dire voir,  
 Belle et gente, joenne et de bon savoir,
- 44                   Et gracieuse  
 Au dit de tous; si est religieuse  
 En abbaïe riche et precieuse,  
 Noble, royal et moult delicieuse,
- 48                   Et est assise

Loings de Paris six lieues celle eglise,  
 Qui moult faite est de gracieuse guise;  
 Poissi a nom la ville ou elle est mise

52 Et celle terre.

Si apprestay a un lundi mon erre,  
 Compagnie plaisant envoyay querre  
 Qui tout plaisir me vouldroient pourquerre

56 Sans deslaier,

Si y avoit maint jolys escuier  
 Qui de leur bien me vindrent convoier  
 Pour esbatre, non pour autre loier.

60 Lors a grant joye

Nous partismes de Paris, nostre voye  
 Chevauchames, et moult joyeuse estoie;  
 Si furent ceulx qu'avecques moy menoie

64 Et toutes celles,

Ou il avoit de gentilz damoiselles,  
 Doulces, plaisans, gracieuses et belles.  
 Lors liement devisions des nouvelles

68 Et des estours

Qui moult souvent aviennent en amours;  
 En chevauchant gayement de mains tours  
 Nous parlames, n'y ot muez ne sours

72 Ne nul taisant,

Ainçois chascun y aloit devisant  
 Ce que le mieulx lui estoit advisant;  
 La n'avoit dit ne sonné mot cuisant

76 Mais tous joyeux.

Si y chantoient, qui savoit chanter mieulx,  
 Si hault, si bien, que souvent tous li lieux  
 Retentissoit, et ainsi qui mieulx mieulz

80 S'esjouissoit

Chascun en soy; et moult resjouissoit

55 *B* p. si me voldrent p. — 62 *B*<sup>1</sup> Chevauchoye — 63 *A*<sup>1</sup>*B*<sup>2</sup>  
 qu'avec — 77 *A*<sup>2</sup> q. c. s. m. — *B* chantoit

Le temps nouvel qui adonc commençoit,  
 Et le soleil clerement reluisoit  
 84 Sur l'erbe vert.  
 Tout le chemin y fu plein et couvert  
 De floretes, chascune a l'ueil ouvert  
 Vers le soleil qui luisoit descouvert.  
 88 Mais en l'anée  
 Il n'avoit fait si douce matinée  
 Et toute fu la terre enluminée  
 De rosée que le ciel ot donnée,  
 92 Qui resplendir  
 Fist l'erbe vert pour les cuers esbaudir,  
 La n'avoit riens pour la terre enlaidir,  
 Tout estoit bel pour amans enhardir  
 96 A bien amer.  
 Parmi ces prez Nature ot fait semer  
 Marguarites et flours qu'on sieult nommer  
 Fleurs de printemps; partout veist on germer  
 100 Maintes diverses  
 Herbes et flours qui a la terre aherses  
 Encor furent, verdes, rouges et perses,  
 Jaunes, indes, qui malles ne diverses  
 104 Ne furent mie.  
 La ot la flour de ne m'oubliez mie,  
 Souviengne vous de moy qui n'est blesmie  
 Mais vermeille, dont amant et amie  
 108 Font chappellez  
 Et qu'il mettent souvent en anellez  
 Pour devises et autres jouellez  
 Qu'ilz se donnent jolis et nouvellez  
 112 Par druerie.  
 Ainsi adonc fu la terre flourie,  
 Mais il n'est nul qui deist la chanterie

88 A<sup>2</sup> B Ne en — 93 A<sup>2</sup> p. tous c. — B<sup>1</sup> c. resbaudir — 110 A<sup>2</sup>  
 Par d.

- Des oysillons qui de voix très serie  
 116                   Nottes nouvelles  
 Chantoient hault, et ces aloues belles  
 En l'air sery disoient les nouvelles  
 Du doulz printemps, chantant de voix ysveles  
 120                   Et a haulx sons;  
 Sur les arbres et parmi ces buissons  
 Ces oisillons disoient leurs chançons;  
 La peüst en oïr maintes lecçons  
 124                   De rossignolz  
 Qui disoient leurs virelais mignos,  
 Et pastoures qui gardoient aignaulx  
 Leurs chappellez faisoient a lignaulx  
 128                   Parmi ces champs  
 Tous purs de flours, en escoutant les chans  
 Des oisillons et par buissons crochans.  
 Près de Seine venimes approachans  
 132                   A lie chiere.  
 Si fist plus bel encor sur la riviere,  
 Car oisillons de plus lie maniere  
 Par ces ysles a haulte voix plainiere  
 136                   Se deduisoient  
 Si liement que tous esjouissoient  
 Les cuers de nous, et trop fort nous plaisoient  
 Arbres et prez qui partout verdissoient,  
 140                   Et ces saussoies  
 Reverdissans et ces jolies voies  
 Souef flairans; ces buissons et ces haies  
 Ou rossignolz disoyent chançons gaies,  
 144                   Et le doulz bruire  
 De l'eaue qui en courant faisoit bruire  
 Ces gors, ces pieux, pour noz cuers plus deduire,  
 Si qu'il n'est dueil qui la ne deüst fuire  
 148                   N'estre remis.

- Adonc d'errer nous sommes entremis  
 Pour estre la a l'eure qu'os promis.  
 Alors fichié s'est entre nous et mis
- 152                   Un ventelez  
 Doulz et plaisant, qui noz cours mantellez  
 Nous subslevoit souefs et freschelés,  
 C'est zephirus qui boutons novellez
- 156                   Fait espanir  
 Et ces belles doulcetes fleurs venir  
 Et aux amans donne maint souvenir  
 De leurs amours ; pour ce vould survenir
- 160                   En celle place  
 Que le soleil ne gastast nostre face,  
 Ce fist Amours, ce croy je, de sa grace  
 Qui l'envoya ainsi en tel espace.
- 164                   Par le serain  
 Chevauchames tant que tous main a main  
 Arivames, encor ert assez main,  
 Au bel chastel qui a nom Saint Germain
- 168                   Qu'on dit en Laie.  
 Adonc entrer nous convint en la gaie  
 Doulce forest, mais ou monde n'a laye  
 Gent ne lettrés, qui nel scet ou essaie,
- 172                   Qui peüst croire  
 Le doulz deduit du lieu, car j'ay memoire  
 Que tout ainsi comme a marche ou a foire  
 S'assemblent gent a tas, c'est chose voire ;
- 176                   Avoit atant  
 De rossignolz en cellui lieu chantant,  
 Qui ça et la aloient voletant,  
 Qu'oncques je croy ensemble on n'en vid tant
- 180                   Comme il eut cy,  
 Qui disoient : « ocy, ocy, ocy

154 *B N.* s. souvent et. — 163 *B* l'envoyoit — 174 *B* marchié  
 ou f. — 179 *B* on ne v. — 181 *A'* aussi a. a.

- Le faulz jaloux, se il passe par cy  
 Sans le prendre n'a pitié n'a mercy  
 184                   En no pourpris. »  
 Et la forest espesse que moult pris  
 Reverdissoit si qu'en hault furent pris  
 L'un a l'autre les arbres qui repris  
 188                   Sont, et planté  
 Moult près a près li chaîne a grant planté  
 Hault, grant et bel, non mie en orphanté,  
 Ce scevent ceulz qui le lieu ont hanté,  
 192                   Si que soleil  
 Ne peut ferir a terre a nul recueil.  
 Et l'erbe vert, fresche et belle a mon vueil,  
 Est par dessoubz, n'on ne peut veoir d'ueil  
 196                   Plus belle place  
 A mon avis, et qui peut face a face  
 La ses amours veoir ou les embrace  
 Je ne cuide mie que pou li place,  
 200                   Car c'est deduit  
 Trop avenant que d'estre en ce reduit  
 Ou doulz printemps, ou oisillons sont duit  
 De demener leur soulas et leur bruit  
 204                   Ou temps d'esté.  
 Si croy pour vray qu'Amours ot apresté  
 A cellui jour toute gaye honnesté ;  
 Aussi croient ceulz qui orent esté  
 208                   O moy le jour,  
 Car d'esbatre ne cessames tousjour  
 Rire et jouer, et chanter sans sejour,  
 Ou deviser d'aucun parti d'amour.  
 212                   Et la forest  
 Nous passames et vimes sanz arrest  
 Droit a Poissi, ou tost trouvames prest  
 Quanqu'il convint et tout ce que bon est

- 216                   A droit souffire.  
 Quant destendus fumes, chacun s'atire  
 Le mieulz qu'il peut de vesteure et se mire  
 Si qu'en l'atour il n'y a que redire;
- 220                   Et puis alames  
 Ensemble en l'abbaïe vers les dames  
 Au parler, et puis dedens entrames,  
 Tout non obstant que portes a grans lames
- 224                   Y ait moult fortes;  
 Mais par congié on eut ouvert les portes.  
 La trouvames dames de belles sortes,  
 Car il n'y eut contrefaittes ne tortes
- 228                   Mais moult honnestes  
 De vestemens et des atours des testes,  
 Simples, sages et a Dieu servir prestes.  
 La nous firent noz amies grans festes
- 232                   Et lie chiere.  
 Adonc celle que j'aim moult et tiens chiere  
 Vint devers moy, de très humble maniere  
 S'agenoilla, et je baisay sa chiere
- 236                   Doulcete et tendre,  
 Puis main a main alames sanz attendre  
 En l'Eglise pour servise a Dieu rendre;  
 Si oymes la messe et congié prendre
- 240                   Vosmes après,  
 Mais les dames si nous prierent très  
 De boire un cop et ylec assés près  
 Nous menerent en lieu bel, cler et frès
- 244                   Pour desjuner,  
 Car n'estoit pas encor temps de disner.  
 Mais n'ommes pas loisir de sejourner  
 La longuement ne gaires d'esrener,
- 248                   Quant la soingneuse

219 *A*<sup>2</sup> *B* ait q. — 224 *B* *Y* ot — 229 *A*<sup>2</sup> Des v. — 231 *A*<sup>1</sup> f. nous  
 a. — 233 *A*<sup>1</sup> et très c. — 242 *A*<sup>1</sup> asés p.



Et très vaillant, noble religieuse,  
 Ma redoubtée dame gracieuse,  
 Marie de Bourbon, qui est prieuse  
 252 De celle place,  
 Tante du roy de France, en qui s'amasse  
 Toute bonté et qui tout vice efface,  
 Si nous manda de sa benigne grace  
 256 Que allissions  
 Devers elle, ne point ne laississions;  
 Joyeux fumes de ce, ne vouldissions  
 Que sans veoir elle nous yssissions  
 260 De ce pourpris.  
 Si nous sommes deux a deux entrepris  
 Et alames a la dame de pris:  
 Par les degrez de pierre, que moult pris,  
 264 En hault montames  
 Ou bel hostel royal, que nous trouvames  
 Moult bien paré, et en sa chambre entrames  
 De grant beaulté, si nous agenoillames  
 268 Lors devant elle,  
 Et la très humble dame nous appelle  
 Plus près de soy et de mainte nouvelle  
 Nous arainna doucement, comme celle  
 272 En qui humblece  
 A, et bonté et tout sens et noblece.  
 Et tost après la très noble princece,  
 Fille du roy, qui venoit de la messe  
 276 Et est rendue  
 En cellui lieu et voillée et vestue,  
 A Dieu servir donnée et esleüe,  
 A qui honneur est donnée et deüe,  
 280 Entre en la chambre,  
 C'est ma dame Marie, joenne et tendre,  
 Mais ne fu pas seule, bien m'en remembre,

- Ains mainte dame ot o soy, dont la mendre  
 284 Fu gentil femme,  
 Noble, poissant, et avec celle dame  
 Fu la noble fille de bonne fame  
 Du conte de Harecourt, ait son ame  
 288 Dieu qui ne fine,  
 Qui près estoit sa parente et cousine :  
 Et adonc ma dame, sans plus termine,  
 La prieuse se lieve et si s'encline,  
 292 Si fimes nous  
 Très humblement, si nous reçut trestous  
 Si doucement que ja ne fussions saoulx  
 D'elle veoir, tant a le maintien doulz  
 296 Et humble chiere.  
 Si nous plut moult a veoir la maniere  
 Du bel estat royal qui leans yere,  
 Toutes dames, car en nulle maniere  
 300 N'i entreroit  
 Pour les servir nul homme, on n'i lairoit,  
 Ne a elles aucun ne parleroit,  
 S'il n'est parent, ou ceulz que il menroit  
 304 Avecques lui ;  
 N'on n'y lairoit jamais entrer nullui  
 Fors par congié, a dongier, n'a par lui  
 N'entre dedens seul, n'il n'y a cellui  
 308 Non en convent.  
 Ne je ne sçay se il leur va grevant,  
 Mais jamais jour pour pluye ne pour vent  
 De la n'ystront et ne voient souvent  
 312 Les gens estranges.  
 Et de belles plusiers y a comme angelz.  
 Si ne vestent chemises, et sus langes  
 Gisent de nuis ; n'ont pas coultes a franges

291 A<sup>2</sup> B l'encline — 292 A<sup>1</sup> Si fimees — 302 A<sup>1</sup> e. homme ne  
 — 307 B omet n' — 313 B<sup>1</sup> b. y a p.

- 316                    Mais materas  
 Qui sont couvers de biaux tapis d'Arras  
 Bien ordenés, mais ce n'est que baras,  
 Car ilz sont durs et emplis de bourras,
- 320                    Et la vestues  
 Gisent de nuis celles dames rendues,  
 Qui se lievent ou elles sont batues  
 A matines; la leurs chambres tendues
- 324                    En dourtouer  
 Ont près a près, et en reffectouer  
 Disnent tout temps, ou a beau lavouer.  
 Et en la court y a le parlouer
- 328                    Ou a treillices  
 De fer doubles a fenestres coulices,  
 Et la en droit les dames des offices  
 A ceulz de hors parlent pour les complices
- 332                    Et necessaires  
 Qu'il leur convient et fault en leurs affaires.  
 Si ont prevosts, seigneuries et maires,  
 Villes, chastiaux, rentes de plusieurs paires
- 336                    Moult bien assises;  
 Et riches sont, ne nulles n'y sont mises  
 Fors par congié du roy qui leurs franchises  
 Leur doit garder, et maintes autres guises
- 340                    A la en droit,  
 Dont me tairay, car qui conter voldroit  
 Toutes choses longuement y mettroit.  
 Si tourneray a parler or en droit
- 344                    Coment prenimes  
 De noz dames congié et nous enveimes;  
 Mais ne l'omes mie quant le requismes,  
 Tout non obstant notre devoir en feismes.
- 348                    Ains vould, ainçois  
 Que partissions, que bussions une fois

Ma dame la prieuse, a basse voix  
 Moult nous pria par doulz maintien cortois  
 352 De desjuner,  
 Car en ce lieu nullui n'ose disner.  
 Si nous convint son vueil enteriner,  
 Et par plusieurs dames nous fist mener  
 356 En une chambre  
 Belle, plaisant, la on ot fait estendre  
 Nappes flairans blanches et tapis tendre;  
 Vins, viandes aportent sans attendre  
 360 A grant largece  
 En vaissiaulz d'or et d'argent par noblece;  
 Et les dames pleines de gentillece,  
 Ou vouldissions ou non, de leur humblece  
 364 S'entremettoient  
 De nous servir et les mez apportoient  
 Delicieux et goute n'en goustoient,  
 Dont nous pesoit fort, et moult se penoient  
 368 D'umble maniere  
 De nous servir, Dieux leur rende la chiere  
 Qu'ilz nous firent liement sanz enchiere.  
 Et après ce devers ma dame chiere  
 372 Nous retournames  
 Prendre congié et la remerciames,  
 Puis les degrez du palais avalames,  
 Vers le convent de rechief nous alames  
 376 Pour congié prendre  
 Des dames de leans, car point mesprendre  
 Ne vouldissions; lors nous pristrent a prendre  
 Parmi les mains et nous vouldrent aprendre  
 380 Le très bel estre  
 De cellui lieu qui fu fait de bon maistre,  
 Car ce semble droit paradis terrestre.  
 Si nous firent devaler en leur cloistre

- 384                    Qui tant est bel  
 Que plus plaisant depuis le temps Abel  
 Ne fut veüs, car maint jolis chambel  
 Y a ouvré, et sus maint fort corbel
- 388                    Sont soustenues  
 Les grans voutes, haultes devers les nues,  
 Et par dessoubz pavées de menues  
 Pierres, faittes a ouvrages, et nues
- 392                    Luisans et belles,  
 Et tout autour a haultes colombelles  
 Bien ouvrées a fueillage et tourelles  
 D'entailleure de pierre ; ainsi sont elles
- 396                    En tous les lieux  
 Du cloistre grant, large et espacieux,  
 Qui est quarré, et, a fin qu'il soit mieulx,  
 A un prael ou milieu gracieux,
- 400                    Vert, sans grapin,  
 Ou a planté en mi un très hault pin,  
 Ne fut veü plus bel depuis Pepin,  
 Si est fueillu et plus droit que sapin ;
- 404                    Bien y avient.  
 Après ou reffectouer on revient  
 Qui tant est bel que pas ne me souvient  
 Qu'oncques si bel lieu veisse, et si contient
- 408                    Moult grant espace ;  
 Hault, grant et cler est et luisans com glace,  
 Les voirrieres y sont de belle face  
 Et de menus karriaux par la terrace
- 412                    Est tout pavé  
 Et si très net qu'il semble estre lavé,  
 Et près de la le chapitre est trouvé  
 Qui est moult bel et gentement ouvré.
- 416                    A brief parler

386 B<sup>1</sup> c. moult j. — 401 A<sup>2</sup> p ou mi — B t. bel p. — 403 A<sup>2</sup>  
 qu'un s. — 410 A<sup>1</sup> voirriere — 415 A<sup>1</sup> b. ce puet estre prouvé

- Par tant de lieux biaux on nous fist aler  
 Que du veoir ne nous poions saouler  
 Ne nulle part n'y a que regaler,  
 420           Tant sont plaisans  
 Et en esté delictable et raisans.  
 Mais de conter ne doi estre taisans  
 Comment partout, pour estre plus aisans,  
 424           Vient la fontaine  
 Clere, fresche, douce, plaisant et saine,  
 Qui en ce lieu sourt de dois et de vaine  
 Et par tuyaulx vait par leans, n'a peine  
 428           A il reduit  
 Nesun leans, grant ne petit, je cuit,  
 Ou ne voise fontaine par conduit.  
 Escuismes es grans pierres y bruit  
 432           Toudis et chiet  
 A grans gorgons ne nul temps n'y dechiet ;  
 Ainsi partout leans ou il eschiet  
 Est assise, dont moult bien en enchiet  
 436           A mains affaires  
 Qui sont ou lieu, qui de repos n'ont gaires ;  
 Tonnes a vin, celiers de plusieurs paires,  
 Fours, despenses et aultres necessaires  
 440           Tous a compas  
 Y sont assis, car en ce lieu n'a pas  
 Petit convent mais plus grant qu'au Hault Pas.  
 Ainsi partout nous trassames maint pas  
 444           Et par grans cours  
 Larges, longues plus d'un cheval le cours,  
 Ou grans chantiers de busche furent sours,  
 Bien pavées et belles a tous tours.  
 448           Mais encor voulrent  
 Plus nous monstrier les dames qui moult sçorent ;

418 *A*<sup>1</sup> et *B*<sup>2</sup> omettent nous — *A*<sup>2</sup> ne pouoit s. — 435 *B* en eschiet — 437 *B*<sup>1</sup> r. n'a g.

- Car leur dortouer ordenné comme il l'orent  
 Et leurs beaulz lis, que sur cordes fait orent,  
 452                   Ilz nous monstrerent ;  
 Mais en ce lieu de noz hommes n'entrerent  
 Nul quel qu'il fust, car hommes ne monterent  
 Oncques mais la, par droit s'en deporterent  
 456                   A celle fois.  
 Si est moult bel, grant, large, cler et cois,  
 Bien ordenné et fait en tous endrois,  
 Si qu'il pert bien qu'il fu fondé de roys  
 460                   Et de grant gent  
 Qui espargné n'y ont or ne argent.  
 Après tout ce, li degré bel et gent  
 Descendimes, trouvastes nostre gent  
 464                   Et de rechief  
 Volmes aler ou moustier, ou maint chief  
 A de maint saint, si volmes en tout chief  
 Considerer le lieu, mais ja a chief  
 468                   Je ne venroie  
 De deviser la beaulté qu'y veoie,  
 Car tant est bel, hault, cler, se Dieux me voye,  
 Que sa beaulté retraire ne sarroie  
 472                   Entierement,  
 Et semble estre fait tout nouvellement,  
 Tant est fin, blanc, et le maçonement  
 Et ens et hors fait si joliquement  
 476                   Qu'on ne pourroit  
 D'or ne d'argent ouvrer en nul endroit  
 Mieulx qu'ovrées sont pierres la en droit.  
 A brief parler, a souhaidier faudroit  
 480                   Qui voudroit mieulx ;  
 Et si est grant et large, se m'aist Dieux,  
 Et hault vouté a piliers gracieux,

452 *B*<sup>1</sup> omet nous — 461 *A*<sup>2</sup> e. n'orent or ne a. — 468 *B*<sup>1</sup> ne verroye — 475 *B*<sup>1</sup> omet si

- Qui soustiennent l'edifice, et li lieux  
 484                   Moult bien ouvrez.  
 Et le moustier est en deux decevrez  
 A fin qu'omme d'elles ne soit navrez ;  
 N'y entreroit nesun pour dire : « ouvrez »,  
 488                   Ne d'aventure,  
 Car ou milieu il a une closture  
 Qui le moustier separe sans roupture ;  
 Ceulz qui dient la messe et l'escripture  
 492                   De l'euvangile  
 Si sont de hors et les gens de la ville,  
 Et en la nef sont les dames sanz guile  
 Qui respondent de haulte voix abile  
 496                   A ceulz de hors  
 Et de leurs voix femmenines accors  
 Font gracieux ; et vegiles de mors,  
 Nonne, vespres, matines et recors  
 500                   Chantent leans.  
 Mais il n'est nul, tant fust il clerveans,  
 Qui racontast, et tout seroit neans,  
 Comment toutes choses y sont seans,  
 504                   Ne je n'en mens,  
 Car il y a tant beaulx aournemens,  
 Riches, nouveaulz, et nobles paremens  
 Sur les autelz et tous estoremens,  
 508                   Et ces doreures  
 Sur chapitiaulx et pomiaulx a pointures  
 D'or et d'azur, tant belles pourtraitures,  
 Biaux ymages et propres pourtraitures  
 512                   Selon la guise  
 Que il convient a paremens d'eglise,  
 Qu'il n'est chose qui n'y soit a droit mise,  
 Dont les dames et le lieu chacun prise



- 516                   En tous affaires,  
 Car devotes, sages et debonnaires  
 Simples, douces sont, et portent deux paires  
 De vesteures, carfros et scapulaires,  
 520                   Et leur gonnelle  
 Qui est dessoubz blanche est com noif nouvelle,  
 Large, floutant, ceinte soubz la mamelle,  
 Mantel de noir ont dessus, n'y a celle  
 524                   Qui aultre aroy  
 Ait a vestir, neis la fille du roy,  
 Et de ventres de conins sanz desroy  
 Sont ces manteaulz fourez de bon conroy,  
 528                   Mais bien ont robes  
 De bons fins draps, ce ne sont mie lobes,  
 Tout ne soient ne mignotes ne gobes,  
 Blanches, nettes, sanz ordures ne bobes,  
 532                   Et cuevrechiefs  
 Blans comme noif, desliez sur leurs chiefs,  
 Et un voile noir dessus atachiez.  
 Sans cointise, simplement sanz pechiez  
 536                   Sont atournées,  
 Et en tous cas si bien sont ordenées  
 Que je les tiens pour de bonne heure nées  
 D'estre ensemment a servir Dieu données;  
 540                   S'il leur soufflist :  
 Oil, je croy, car c'est leur grant proffit,  
 Ne oncques mais nulle ne s'i meffist  
 Et bien leur plaist servir Dieu qui les fist  
 544                   En celle guise.  
 Quant nous omes bien remiré l'eglise,  
 Clerc com jour et couverte de bise  
 Pierre ardoise, bien taillée et assise

521 *B'* omet le deuxième est — 525 *A*<sup>2</sup> *A.* de v. — 527 *A*<sup>2</sup> *S.*  
 leurs m. — 532 *A*<sup>1</sup> De c. — 536 *B'* Vont — 537 *A*<sup>1</sup> s. si b. o. —  
 540 *B'* Si l. — 544 *B* En telle

- 548                   Comme il convient,  
Et tout le lieu qui grant place contient,  
Encor dient que veoir nous convient  
Leurs beaulz jardins, la ou maint bon fruit vient.
- 552                   Si nous menerent  
En leurs jardins celles qui se penerent  
De nous faire plaisir et ne finerent  
Tant que leans fumes, ne s'en tancerent.
- 556                   Mais pour voir dis  
Que ce semble estre un très doulz paradis,  
Et y est on tout d'oisiaux essourdis,  
Car la, je croy, plus de soixante et dix
- 560                   Y a de paires  
D'arbres portans fruit, et est cilz repaires  
Tout de haulz murs bien clos, ne il n'est gaires  
Choses estans en jardins neccessaires
- 564                   Qui la ne soient.  
Et un beau clos y a que moult prisoient  
Ceulz et celles qui en la place estoient,  
La y a dains a cornes qui couroient
- 568                   Moult vistement ;  
Lievres, connins y sont habondamment,  
Et deux viviers la sourdans proprement,  
Bien façonnez de tout estouement,
- 572                   Pleins de poisson ;  
Chevriaux y a sauvages a foison,  
Qu'en diroie? Ja en nulle saison  
Ne fussions las d'estre en celle maison,
- 576                   Se Dieux me gart,  
Tant y fait bel. Mais ja estoit moult tart  
Temps de disner au convent, ou sa part  
Celle perdrait qui y vendrait a tart
- 580                   Et durement

551 A' b. vergiers — 558 B Et la e. — 559 B C. croy que bien  
p. — 562 A' de beaulz m. — 570 A' Et un v.

- Reprise fust ; et adonc haultement  
 Ont le timbre sonné : le partement  
 Convint faire lors bien hastivement
- 584                   A grant reclaim,  
 Et ma fille, qui toudis par la main  
 M'aloit tenant, de cuer de desir plein  
 Moult me prioit a jusque a lendemain
- 588                   De sejourner  
 Et retourner leans après disner  
 Nous voulsissions. Adonc falu finer  
 Nostre parler et nostre erre ordener,
- 592                   Et la portiere  
 Bonne, sage et de doulce maniere,  
 Et celles, qui tant nous firent grant chiere,  
 Merciames ; adonc la claceliere
- 596                   A dessarrées  
 Les grans portes, fortes et bien barrées,  
 Hors yssimes, puis les ont ressarrées.  
 Mais de celles qui la sont demourées
- 600                   Et de la place  
 N'y a celui qui grant conte ne face ;  
 Tout en parlant vismes en pou d'espace  
 Ou lieu qu'on dit Bourbon, ou gent s'amasse
- 603                   Pour bien lougier.  
 La trouvames tout prest nostre mengier,  
 Si assismes au disner sans targier,  
 Mais n'avions pas besoing de nous chargier
- 608                   De grant viande,  
 Mais on feroit bien une grant legende  
 Du long parler de la chiere très grande  
 Qu'on nous ot fait et du lieu ou lavande
- 612                   Croist et rosiers  
 A grant foison sans façon de closiers,  
 C'est es jardins ou a maint cerisiers,

582 *A*<sup>2</sup> s. departement — 593 *B* ajoute et s. — 601 *A*<sup>1</sup> n'en f.

- Et du beau lieu qui n'est pas clos d'osiers  
 616 Mais de cloison  
 Fort et belle pour oster l'achoisson  
 Des maulx qu'on fait au monde a grant foison.  
 Ainsi fu la ditte mainte raison,  
 620 Et puis lavames  
 Après disner noz mains et nous levames,  
 Et tout en piez une piece parlames,  
 Puis reposer un petit nous alames,  
 624 Tant qu'il fust temps  
 De retourner ou lieu si delittens ;  
 Car quant a moy me sembloit bien cent ans  
 Que g'y fusse, mais gaires arrestans  
 628 Ne fusmes mie  
 Après disner, je croy, heure et demie  
 Quant celle, qui est maistresse et amie  
 De ma fille, nous manda ; endormie  
 632 Ne fus lors pas  
 Et de dormir oz ja fait mon repas.  
 Si esveillay les autres, et le pas  
 Nous alames en devisant tout bas  
 636 Jusques au lices  
 De la grant court de hors, ou edifices  
 A grans et biaux pour les gens des offices  
 Qui sont au lieu necessaire et propices.  
 640 De la nous vismes  
 Au parloer, longuement nous y tismes ;  
 Car d'entrer ens a peine nous chevimes  
 Et requerir de grace le feïsmes  
 644 A la très sage  
 Ma dame la prieuse au franc corage.  
 Car d'entrer ens deux fois n'est pas usage  
 N'a estrangiers ne a ceulz du lignage

621 A' d. et de table l. — 631 A' B' f. est n. — 632 B N'y f. —  
 645 A' au grant c. — 647 A' estrangier

- 648 Non en un jour,  
 Mais bien estre y voulsissions toutjour,  
 Car aux hommes trop plaisoit la doulçour  
 De ces dames qui de moult simple atour
- 652 Furent voillées ;  
 Si ne furent ne noires ne hallées,  
 Mais comme lis blanches et potellées.  
 Si sont de nous les nouvelles alées
- 656 Devers ma dame  
 Qui l'entrer ens souffri ; ce fu par m'ame  
 A grant peine, car pour tant s'elle est femme  
 De tel honneur, si craint elle le blasme
- 660 Des ancienes.  
 Quant ens fumes, les dames très humaines  
 Nous menerent ou jardin vers fontaines ;  
 La nous sismes et de choses mondaines
- 664 Pou devisames,  
 N'y parlames d'amours ne ne dançames,  
 Ains enquismes tout et leur demandames  
 De leur ordre les poins, et n'y pensames
- 668 Decepcion,  
 La n'ot parlé fors de devocion,  
 De Dieu servir en bonne entencion,  
 Et d'oroisons et de la Passion
- 672 Et de telz choses.  
 Car les belles, plus freschetes que roses,  
 Qui moult joennes furent ou lieu encloses,  
 N'oyent parler fors de si faittes proses
- 676 En nul endroit,  
 Et grant pechié feroit qui leur touldroit  
 Leur bon propos. Et quant fu temps et droit  
 De nos partir, lors nous levames droit
- 680 Pour congié prendre,

Car demourer la trop on puet mesprendre ;  
 Mais nous convint le vin ainçois attendre :  
 Si mengiames et bumes, et reprendre  
 684 De leurs joyaulx  
 Il nous covint, non fermillez n'aniaulx  
 Mais boursetes ouvrées a oysiaulx  
 D'or et soies, ceintures et laz bialx,  
 688 Moult bien ouvrez,  
 Qui autre part ne sont telz recouvrez.  
 Si leur deismes : « Dames, or nous ouvrez,  
 Temps est d'aler, a peines decevrez  
 692 De vous serons,  
 Mais guerdonner jamais ne vous pourrons  
 Ne mercier assés, et ou serons  
 Vos bons servans estre tousdis voulrons,  
 696 Et commander  
 Vous nous pouez et au besoing mander  
 Com les vostres, s'il vous plaist demander. »  
 Ainsi parlant venimes sans tarder  
 700 Tout a loisir  
 Vers la porte. Lors failli mon plaisir  
 Si que des yeulx convint larmes yssir  
 Quant je laissay celle ou est mon desir,  
 704 Qui m'est prochaine ;  
 En la baisant li dis « a Dieu » a peine,  
 En l'enortant qu'a Dieu servir se peine,  
 Et de toutes congié pris mate et vaine,  
 708 Et par pitié ;  
 Mais ceulz, qui la furent, de m'amistié  
 Me blasmerent, dont j'oz cuer dehaistié  
 Et a parler pristrent d'aultre dittié  
 712 Pour m'oublier  
 Et moy tollir a malencolier,

694 B a. mais ou — 702 A<sup>1</sup> ques — 703 A<sup>2</sup> ou j'ay m. — 707 A<sup>1</sup> B p. c. m.

- Dont je les doz de leur bien mercier.  
 Ainsi parlant alions sanz detrier
- 716                   A voix serie,  
 Tant qu'au logis a nostre hostelerie  
 Fumes venus, ou une galerie  
 A et dessoubz une place fleurie,
- 720                   Moult belle et gente,  
 Et un jardin joly ou a mainte hente.  
 Lors d'entrer ens nous mismes a la sente.  
 Quant y fumes, adoncques sans attente
- 724                   A chiere lie  
 Une belle damoiselle jolie  
 Jeune, gente, fresche, gaye et polie,  
 Qui fu o nous, dist sans melancolie :
- 728                   « Cy que ferons ?  
 Si vous m'en creez, trestous nous dancerons  
 Et la carole yci commencerons. »  
 Lors distrent tous : « Ne vous en desdirons. »
- 732                   Si commença  
 La dance adonc et chascun se pensa  
 De sa chançon dire ; si s'avança  
 Celle qui au premier les empressa
- 736                   Et sa chançon  
 Dist haultement et de gracieux son  
 Ou il avoit en la prime leçon :  
 « Très doulz amis, de bien amer penson. »
- 740                   Et puis après  
 Un escuier qui d'elle fu emprès,  
 Qui moult courtois est et bel et doulz très,  
 Et volentiers de chanter est engrés,
- 744                   Voix enrouée  
 Il n'avoit pas mais doulice et esprouvée,

718 B' v. en u. — 719 A<sup>2</sup> A par d. — 721 B omet a — 722 A'  
 d'entre eulx n. — B' omet ens — 726 A' g. f. et p. — 741 B' Un  
 e. delez elle fut près — B' e. q. dellez e. fu e.

- Si a dit lors, ne sçay s'il l'ot trouvée :  
 « Gente de corps et de beaulté louée. »
- 748 Et de renc puis  
 Chascun chanta tant qu'il fu près de nuys,  
 Car le dancier ne tournoit a anuys  
 A nul qu'y fust. Si fu le souper cuis,
- 752 Ce nous dist on,  
 Adonc de la dance nous departon,  
 Ou il avoit maint joli valeton,  
 Mainte belle pucelle a doulz menton,
- 756 Mignote et gente,  
 N'estions pas seuzl mais bien, que je ne mente,  
 Y avoit la, ce croy je, plus de trente  
 Tous joenne gent et de joyeuse entente,
- 760 Que de nous gens  
 Que d'autre gent, trestous mignoz et gens,  
 Qui de servir deduit sont diligens  
 Et bien semblent estre d'amours sergens
- 764 Moult amiables.  
 Congié pristrent, adonc seismes aux tables  
 Qui ou jardin soub treilles delictables  
 Furent mises, adonc les mez notables
- 768 Nous aporтерent  
 Noz maignées, mais ne se deporterent  
 Mie atant, ainçois nous presenterent  
 Celles que Dieu et noblece enorтерent
- 772 A tous biensfais,  
 Car ma dame la prieuse un beau mais  
 Nous envoya et de son bon vin, mais  
 De meilleur vin ne buvra homs jamais
- 776 De Saint Porçain,  
 En poz dorez, largement et a plain.  
 Pour ce le fist qu'o nous avoit tout plain

749 *B*<sup>1</sup> presque n. — 761 *B omet* trestous — 763 *A*<sup>2</sup> s. d'a. e. s.  
 — 765 *A*<sup>1</sup> au t.



- Des gens du roy, vaillans et de sens plein,  
 780 Trés noble gent.  
 Si rendismes les biaux vaissiaulz d'argent,  
 Humble mercy en nous moult obligent  
 A ma dame et mercy a son sergent  
 784 Qui l'aporta;  
 Mais le convent pas ne se deporta,  
 Car de par les dames nous enorta  
 Un messagier salu et raporta  
 788 Bonnes goieres  
 Bien sucrées, bien faites et legieres,  
 Pomes, poires de diverses manieres.  
 Lors de leurs biens et de leurs bonnes chieres  
 792 Les merciames.  
 Et après ce d'aultre chose parlames  
 Et en propos de pluseurs cas entrames  
 Et d'un et d'el la en droit devisames,  
 796 Tant qu'il avint  
 Que a parler de chevaliers on vint :  
 De ce royaume et d'autres plus de vint  
 Furent nommez et de pluseurs souvint,  
 800 En celle place,  
 Qui ont bonté, sens et valoir et grace.  
 Qui plus a fais de beaulz fais et qui passe  
 Autres en pris fu dit en cel espace,  
 804 Et qui se porte  
 Si vaillamment que renom on lui porte  
 En toutes pars, tant est de gentil sorte ;  
 Et ou prouce et valour n'est pas morte,  
 808 Fu raconté,  
 Et ceulz qui plus ont les armes henté  
 Et les hentent et qui plus surmonté  
 Ont en beaulz faiz et ceulz qui voulenté  
 812 Ont et desir

De faire bien, et qui ont leur plaisir  
 De voyagier ne ne prenent loisir  
 De nul repos et ne vueillent choisir  
 816                   Aultre deport,  
 Liquel sont bel et liquel joenne et fort,  
 Et qui le mieulx se revenche de tort.  
 Ainsi de ceulz lors devisames fort  
 820                   A long sermons;  
 Et adonc vous, Sire, que je semons  
 Du jugement jugier, entre les bons  
 Fustes nommé, pour tant s'oultre les mons  
 824                   Estes adès,  
 Car voiaquier plus que Cleomadès,  
 Vray fin amant comme Palamedès,  
 Fustes nommé, et bien leur sovint des  
 828                   Beaulz vacellages  
 Que avez fais pluseurs fois en voiajes  
 Et corps a corps rabatus les oultrages  
 De mains autres et porté les grans charges  
 832                   En mainte guerre,  
 Et la fu dit qu'il ne convenoit querre  
 Nul chevalier meilleur en nulle terre,  
 Ce savoit on en France et Angleterre  
 836                   Et oultremer,  
 Et en maints lieux allieurs, ainsi nommer  
 Vous oÿ bon et pour voir affermer  
 Que plus loyal oncques es fais d'amer  
 840                   Ne fu de vous,  
 Bel, gracieulx. franc, amiable et doulz,  
 Ce disoient pluseurs qui avec nous  
 Furent venus et noble gent trestous  
 844                   Qui cognoissoient  
 Vous et voz fais et du bien en disoient  
 Si largement que voulentiere louoient

- Ceulz et celles qui en la place estoient,  
 848 Et de ditter  
 Meisme en françois et gayement chanter  
 Vous louoient, et voulentiers henter  
 Dames d'onneur pour plus en vous planter  
 852 Toute noblece.  
 Lors quant j'oÿ parler de vo sagece,  
 Comme autrefois aye de vo prouece  
 Ouÿ parler, je fis veu et promesse  
 856 Que je feroye  
 Aucun beau dit et si l'envoyeroie  
 A vous, Sire, quant messagier aroie,  
 Car voulentiers vostre acointe seroie  
 860 En tout honneur,  
 Car a tous bons on doit avoir amour.  
 Adonc ot un qui lors dist sans demour  
 Que ou païs, ou vous estes, un tour  
 864 Et sans targier  
 Devoit aler, et se de ce chargier  
 Le vouloie, voulentiers messagier  
 Il en seroit. Et adonc du mengier  
 868 Somes levé,  
 Dites graces après qu'omes lavé ;  
 Tout en parlant, par dessus le pavé  
 Somes alez jouer tant que trouvé  
 872 Avons les champs,  
 Ou grant deduit prenions d'oïr les chans  
 Des rossignolz quant fumes approchans  
 Des ysletes sur Seine, ou acrochans  
 876 Engins avoit  
 Rez et filez pour prendre la en droit  
 Le gros poisson se celle part venoit,

851 B<sup>1</sup> D. d'amour p. — 855 veu et p. écrits après grattage dans A<sup>1</sup> — A<sup>2</sup> B f. une p. — 862 A<sup>2</sup> l. q. d. — B q. d. l.

- Et moult joly païs entour soy voit  
 880                   Qui la demeure,  
 Car prez et bois, saulsoies qu'on labeure  
 On peut veoir et vignes par desseure.  
 La chantames et jouames une heure  
 884                   Tant qu'il fut nuyt.  
 Si laissames atant nostre deduit,  
 Car il fu temps de soy traire au reduit.  
 Lors devisans, sans riens qui nous anuyt,  
 888                   Nous en tornames  
 A nostre hostel ou a joye couchames.  
 Et au matin la messe oir alames,  
 Primes congié des dames, puis montames  
 892                   Sur haquenées  
 Grosses, belles, gentement ordennées,  
 Qui ains partir furent bien desjunées;  
 Si fusmes nous pour ce que matinées  
 896                   Furent longuetes.  
 Lors au chemin par ou croissent herbetes  
 Nous sommes mis et de flours nouveletes  
 Eusmes chapiaux, et parlant d'amorettes  
 900                   Chevauchions fort  
 Par la forest, pleine de grant deport,  
 Ou oisillons font maint divers accort,  
 Qui aux amans fist plus poignant record  
 904                   De leurs amours.  
 Lors s'avança en chevauchant tousjours  
 La plus belle de toutes, et le cours  
 Bien d'un cheval fu loins, et par destours  
 908                   Aloit pensive ;  
 Mais les autres chantoient a l'estrive.  
 Et quant je vi celle si ententive  
 A fort penser, doubtay que maladive

879 *A*<sup>1</sup> voioit — 887 *B* n. ait nuit — 891 *A*<sup>2</sup> P. d. d. c. et p. —  
 902 *A*<sup>2</sup> Dont o. — 903 *B* a. font p. — 907 *B* omet fu

- 912 Fust ou doulente,  
Car palie trop estoit et moult lente  
A soulacier, peu y avoit s'entente;  
Pour ce eus paour que d'aucun mal en sente
- 916 Fust ou troublée  
Pour quelque cas. Lors un de l'assemblée  
Qui bien vouldist avoir amour emblée,  
Ce croy je bien, et aucune affublée
- 920 D'amour entiere  
Vais appeller, ne en la place n'yere  
Nul escuier de plus gente maniere,  
Ne plus gentil ne de meilleure chiere,
- 924 Mais souspirant  
Aloit souvent, bien croy qu'en desirant  
Avoit maint mal. Lors dis en lui tirant :  
« Beau sire, veez com celle retirant
- 928 S'en va lontaine  
De nous ; certes, je me doubt qu'elle ait peine  
De quelque anui ou qu'elle ne soit saine,  
Vers elle alons, qu'elle ne soit trop vaine
- 932 Ou a mal aise ;  
Car ne cuid pas que sans cause se taise. »  
Et cil respont et dit : « Par saint Nicaise!  
Aler y fault, car elle n'est pas aise
- 936 Ce croy je bien. »  
Lors son cheval brocha et je le mien,  
Et en pou d'eure aconsumes le sien.  
Si lui dis lors : « Quel chiere ? Avez vous rien
- 940 Qui bon ne soit  
Que si pensez ? » Et celle demussoit  
Son visage, et pour ce le baissoit  
Que trop grief plour durement la pressoit,

913 *B* omet trop — 916 *B'* omet ou — 919 *B* ou a. a. — 928  
*B* Se va — 932 *B* ou en m. — 938 *A*<sup>2</sup> En p. d'e. aconsuivismes  
— 939 *B'* que c. — 942 *A*<sup>1</sup> vissage — 943 *B'* Car t.

- 944 Ne vouloit mie  
 Qu'aperceussions que larme ne demie  
 De l'ueil gitast ne qu'elle fust blemie.  
 Et quant celle qui moult estoit m'amie  
 948 Je vi pleurer  
 Trop m'en pesa, et lors, sans demourer,  
 M'en tyray près, car moult volz labourer  
 Ad ce savoir qui si fort acourer  
 952 Fist la doulente ;  
 Si lui priay de toute mon entente  
 Que l'achoisson me deïst sans attente  
 Qui la troubloit et pour quoy se demente  
 956 Si durement.  
 Adonc celle prist plus parfondement  
 A souspirer et plourer tendrement.  
 Quant l'escuyer perceut le plourement,  
 960 Tant en ot dueil  
 Que les larmes lui en vindrent a l'ueil  
 Et, com cellui ou tout bien ot recueil,  
 Très doucement lui dist et de bon vueil :  
 964 « Ma damoiselle  
 Douce, plaisant, très gracieuse et belle,  
 Ne nous cellez desplaisir ou nouvelle  
 Que vous avez, car je vous jur, par celle  
 968 Vierge Marie  
 Qui Dieu porta, qu'en vous sera tarie  
 La grief douleur dont je vous voy marrie,  
 Se c'est chose qui puist estre garie  
 972 Par mon labour.  
 Si vous requier et pry par grant amour,  
 Ne nous celez vostre très grant douleur,  
 Car bien savez qu'en tous cas vostre honneur  
 976 Vouldrions garder.  
 Si nous dites vostre cas sanz tarder

- Et puis vous plaise a dire et commander ;  
 Se nullement il se puet amender  
 980                   Je le feray,  
 Sachiez de vray et secret vous tenray. »  
 Et je li dis : « Amie de cuer vray,  
 Ne nous celez vostre anuy ou seray  
 984                   Trop courrouciée,  
 Car ne croiez qu'il me plaise ne siée  
 Dont si vous voy estre mal apaisiée,  
 Si vous suppli que soiez acoisiée  
 988                   Et nous contez  
 Pour quoy adès si grant dolour sentez. »  
 Et lors celui de rechief presentez  
 S'est a elle, si lui dist : « N'en doubtez,  
 992                   Doulce, courtoise,  
 Que l'amender voudray comment qu'il voise. »  
 Et lors celle respont a basse noise :  
 « Vostre mercy, mais riens n'est qui racoise  
 996                   Mon grief anuy  
 Qui n'est mie commencié ne yer n'uy,  
 Mais laissez moy plourer : a nul ne nuy,  
 Ne vous doit point chaloir de fait d'autrui ;  
 1000                   Laissez m'ester,  
 Car ne pourriez ma grief pesance oster,  
 Ce poise moy dont m'oiez guermenter,  
 Mais le grief plour ne puis ore arrester  
 1004                   Qui si me point,  
 Dont me desplait, car il vient mal a point,  
 Mais de pieça, sachiez, suis en ce point,  
 Non obstant ce que je n'en vueille point  
 1008                   Faire semblant  
 Devant les gens, combien c'aille tremblant

984 *A B* courroucié — 985 *A' B* sié — 998 et 999 *intervertis*  
*dans B'* — 1001 *B* ma grant p. — 1002 *B'* m. vous m'o. — 1006  
*B* en tel p.

- Souventes fois du mal qui si troublant  
 Va mon las cuer, mais je me vais emblant  
 1012                   Souventes fois  
 D'entre les gens, et lors mon grief duel fois. »  
 Adonc respont cellui qui fu courtois :  
 « Hé las ! pour Dieu, gracieuse aux crins bloys,  
 1016                   Ne nous cellez,  
 Mais nous dittes vo mal, se vous voulez,  
 Car pour voir croy que d'amours vous dolez,  
 Mais il n'est nul qui soit plus affolez  
 1020                   Las ! que j'en suis,  
 Quelque chiere que je face, et ne truis  
 Nul bon repos et de joye suis vuis,  
 Dont je me doubt qu'Amours a ouvert l'uïis  
 1024                   De ma grief mort ;  
 Ne point n'est tant grande, je m'en fais fort,  
 Vostre doulour com le mal que je port,  
 Car il n'est nul qui peust plus grief effort  
 1028                   De dueil sentir  
 Sans mort souffrir, car souvent consentir  
 Me vucil a mort com d'amours vray martir  
 Et d'entre gent m'esteut souvent partir  
 1032                   Pour dueil mener.  
 Si vueilliez donc vostre grief plour finer,  
 A moy laissez le grant dueil demener  
 Qui plus en ay et dont me fault pener  
 1036                   Toute ma vie. »  
 Adonc celle qui n'ot de riens envie  
 Fors de plourer dont n'estoit assouvie,  
 Revint un pou a soy comme ravie  
 1040                   Et dist : « Hé las !  
 Comment puet cuer avoir moins de solas  
 Que le doulent mien, douloureux et las !



Et puis qu'il fault que descueuvre le laz  
 1044                    Qui si me lie,  
 Par quoy je suis en tel melancolie  
 Que de dueil muir, ou soit sens ou folie,  
 Et la cause pour quoy ne suis pas lie  
 1048                    Je vous diray  
 De mot a mot, ne ja n'en mentiray,  
 Et la chose qu'oncques plus desiray,  
 Et pour quoy plus de mal tire et tiray,  
 1052                    Ja a long temps;  
 Car a vo dit souffrez, si com j'entens,  
 Plus mal que moy, mais ne suis consentens  
 De croire que nul ait pis, et par temps  
 1056                    Le voir sarez;  
 Mais, avant tout, vo foy me baillerez  
 Que tout le voir vous me regeïrez  
 De vostre anuy et le mien celerés. »  
 1060                    Adonc respont  
 Cil qui maint mal dedens son cuer repont :  
 « Tenez ma foy, car Cil qui fist le mont  
 Me puist grever quant chose diray dont  
 1064                    Soiez dolente,  
 Et tout le mal qu'il convient que je sente  
 Par trop amer vous diray sans attente,  
 Mais qu'aiez dit le vostre et la tourmente  
 1068                    Qui si vous tient. »  
 Adonc celle qui trop d'anuy soustient  
 Un grant souspir gita qui du cuer vient,  
 Et puis a dit : « Or diray dont me vient  
 1072                    La grant doulour  
 Dont j'ay palie et tainte la coulour  
 Ne qu'oublier ne puis de ma folour  
 Et qui mon las dollent cuer noye en plour  
 1076                    Souventes foyes.

- Sire, il a bien sept ans et plusieurs moys  
 Que je donnay m'amour au plus courtois  
 Et au meilleur chevalier a mon choïs
- 1080                   Qu'on peust trouver  
 En ce monde, car par soy esprouver  
 A tous bons fais on le pouoit prover  
 Pour le meilleur de tous ; ainsi sauver
- 1084                   Me vueille Dieux  
 Com je ne cuid qu'il soit joene ne vieux  
 Homs plus parfait adès dessoubz les cieulz ;  
 Car on ne peust esgarder de deux yeulz
- 1088                   En nul endroit  
 Nul plus très bel, car long cors grant et droit  
 Et si bien fait qu'a souhaidier faudroit  
 Qui voudroit mieulx, en riens ne l'amendroit,
- 1092                   Et le coursage  
 Il avoit bel a droit, aussi visage,  
 Car cheveleure cresse ot et plumage  
 Sus le brunet ; mais sur tous l'avantage
- 1096                   Ot de beaulté  
 Son très beau front karré en loyaulté,  
 Car grant et large en especiauté  
 Fu, avec ce portoit la royaulté
- 1100                   De beaulx sourcilz ;  
 Longs en archiez, bruns, grailles furent cilz  
 Sur les doulz yeulz qui des maulz plus de six  
 M'ont fait et font et livré mains soussis
- 1104                   Et maint grief dueil,  
 Car oncques homs ne porta plus doulz oeil  
 Brunet, riant, persant, de doulz accueil,  
 Qui ont occis mon cuer, mais son entreoail
- 1108                   Fu large et plain,

1081 *B* c. pour s. — 1082 *A*<sup>2</sup> En t. — 1086 *A*<sup>2</sup> H. de lui p. p.  
 soubz l. — 1092 *A*<sup>1</sup> se c. — 1094 *A*<sup>2</sup> c. ot. c. et de p. — *B* omet  
 ot — 1100 *A*<sup>1</sup> beau

- Et son regart tant fu de doulçour plain  
 Qu'il m'a donné le mal dont je me plain,  
 Car quant sur moy l'espart venoit a plain,  
 1112                   Je vous dy bien,  
 Contenance n'avoie ne maintien,  
 Car a mon cuer sembloit qu'il deist : « ça vien »,  
 Tant le tiroit a soy comme tout sien.  
 1116                   Nés très bien fait  
 Longuet a point, traittis sanz nul meffait,  
 Droit, et selon le vis si très parfait  
 Que le viaire en grant beauté reffait;  
 1120                   Mais a merveilles  
 Ses très belles levres furent vermeilles,  
 Grosses sans trop; n'ot pas jusqu'aux oreilles  
 Bouche grande, mais petite et com fucilles  
 1124                   De vert lorier  
 Souef flairant ou rose de rosier;  
 Li dent fin, blanc; petit, net et entier,  
 Menton rondet; encor ot pou mestier  
 1128                   De barbe faire,  
 Car joenne estoit, et son très doulz viaire,  
 Qui de beaulté fu le droit exemplaire,  
 Sanguin et plein, riant pour a tous plaïre  
 1132                   Estoit sans faille;  
 Et col bien fait, gros par la cheveissaille,  
 Mais espauls ot de trop belle taille,  
 Larges, droïtes, plaines, et ou qu'il aille  
 1136                   Croy que son per  
 Ne trouvera de braz a coups fraper  
 Pleins de force, legiers pour agrapper  
 Contre ces murs pour ces chastiaulz happer  
 1140                   Et prendre a force,  
 Si les ot longs, gros, bien fais; n'ot pas torce

1118 *A* t. bien fait — 1122 *A*<sup>2</sup> t. non pas. — 1123 *B* omet et  
 — 1125 *B* com r. de — 1126 *A*<sup>2</sup> b. n. p. — 1135 *A*<sup>2</sup> L. p. d.

- Sa belle main, de tout bien faire amorce,  
Droite, longue et plus dure qu'escorce,  
1144 Ferme et ossue ;  
Mais la beaulté est en mon cuer conceue  
De son beau pis, quant m'en souvient j'en sue  
De grant douleur, car maintes fois receue  
1148 Par amour fine  
G'y ay esté, car sa belle poitrine  
Large, longue, bien faite en tout termine  
Passe toutes de beaulté, c'est la mine  
1152 De toutes graces.  
Ventre ot petit, basset, et hanches basses,  
Gent par les flans rains ; rondes, non pas casses,  
Grosses cuisses qui onc ne furent lasses  
1156 De souffrir peines  
En fais d'armes, jambes longues et pleines,  
De nerfs seches, droites depuis les haines,  
Grosses assez, en bas grailes, sans veines,  
1160 Bien façonnées.  
Mais ses beautez de nature ordennées  
Trés parfaittes ne furent pas finées,  
Car en ses piez furent enterinées :  
1164 Ne furent pas  
Grans ne petiz trop, mais faiz par compas  
Selon le corps, droiz, longs, pour faire pas  
Bien mesurez et pour saillir trespas  
1168 A la barriere.  
Sa charneure ferme, dure et entiere,  
Souefve au tast et de bonne maniere,  
Clere, brune, plaisant et si belle yere  
1172 Que plus ne peust.  
Ainsi fu bel, si qu'a peine le creust

1145 *B* M. en m. c. e. la b. c. — 1147 *A*<sup>2</sup> d. qu'ay m. — 1149  
*A*<sup>1</sup> ay est c. — 1153 *A*<sup>1</sup> ot pet b. — 1163 *A*<sup>2</sup> Ains en — 1171 *B*  
C. b. et si très p. y.

- Nul se veü avant sa beaulté n'eust,  
 Cil qui mon cuer avoit; droit fu qu'il l'eust,  
 1176 Car desservi  
 Bien le m'avoit puis que premier le vi;  
 Mais ne cuid pas c'onques plus assouvi  
 Chevalier fust ou mond, je vous plevi,  
 1180 En toute grace;  
 Car de proece avoit en toute place  
 Sur tous renom du joenne age et espace  
 Qu'il ot d'armer, et si estoit la masse  
 1184 De gentillece;  
 De lignée astrait de grant noblece,  
 Riche d'amis, d'avoir et de sagece,  
 Et si estoit encor de tel joenesce  
 1188 Qu'a mon avis  
 Vint et quatre ans n'ot encor assouvis  
 L'eure et le jour que premier je le vis  
 Et que mon cuer fu par ses yeulz ravis  
 1192 En son amour;  
 Et son gent corps, de beauté fait a tour,  
 Tant fut aisié qu'il n'estoit si fort tour,  
 Fust en armes pour conquerer honnour  
 1196 Ou a jouter,  
 Lancier barres et dars, baston oster,  
 Saillir, lutter, legieretez haster,  
 Nul ne pouoit devant lui arrester.  
 1200 En toutes choses,  
 A brief parler, toutes graces encloses  
 Furent en lui, n'en diroie les closes  
 Jamais nul jour ne en rimes n'en proses,  
 1204 Mais son arroy  
 Jolis et gay fu cointe sans desroy

1174 *B* se a. v. — 1178 *B* ajoute *M.* je — 1183 *B* d'armes —  
 1189 *A* et *B*<sup>2</sup> omettent et — 1197 *A* L. barre, lances, b. — 1198  
*A*<sup>2</sup> l. hanter — *B* legierement hanter

- Et de maintien vous semblast filz de roy,  
Tant fu plaisant et de gentil conroy,  
1208 Et humble et doulz  
Fu entre gent et gracieux sur tous,  
Joyeux, riant, envoisiez, sans courroux,  
Et belle voix ot et haulte sans toux,  
1212 Et entre dames  
Franc et courtois, et servoit toutes femmes  
A son pouoir, mais n'en oïst diffames  
Pour riens qui fust, et qui en deïst blasmes  
1216 Ne le souffrist,  
Certes son corps ainçois a mort offrist!  
Et s'a feste venist ou il se prist  
A la dance, je vous jur Jhesu Crist  
1220 Que le dancier  
Et le chanter ou a soy envoysier  
Tant li seoit, ou a jeux commencer,  
Qu'il n'estoit nul qui le vouldist laisser,  
1224 Tant fu amé,  
N'oncques de riens, je croy, ne fu blasmé;  
En fais, en dis estoit très affermé,  
Et ja s'estoit en tant de lieux armé  
1228 Que renommée  
Estoit de lui ja en maint lieux semée,  
Tant vaillamment s'estoit en mainte armée  
Bien esprové; mais de lui si amée  
1232 Fus par long temps  
Trés qu'il n'avoit encore pas vint ans,  
Qu'oncques encor homs ne fu plus constans  
En nulle amour, plus loyal n'arrestans  
1236 Qu'il fu en celle,  
N'oncques ne fu dame ne damoiselle  
Mieulx servie d'amant, non tant fust belle,

- Qu'il me servi ; ainçois que sa querelle  
 1240                   Voulsisse entendre  
 Et en griefs plours sa belle face tendre  
 Souvent moilloit, priant qu'a mercy prendre  
 Le voulsisse, tant qu'Amours me fist rendre  
 1244                   Et recevoir  
 Sa douce amour, mais tant fist son devoir  
 De moy servir qu'oncques, a dire voir,  
 Plus loiaulté ne pot amant avoir  
 1248                   Envers sa dame.  
 Si m'amoit tant et moy lui, par mon ame,  
 Que n'avions soing ne d'omme ne de femme  
 Ne d'autre riens, fors d'amer sans diffame  
 1252                   Trés loyaulment.  
 Ainsi deux ans regnames doucement  
 Sanz avoir grief ne nul encombrement,  
 Si n'avions soing ne autre pensement  
 1256                   Qu'a bien amer.  
 Lasse! doulente! or fault dire l'amer  
 Qui mon dolent triste cuer faist pasmer  
 Et qui me fait tant de larmes semer  
 1260                   Pleine de rage!  
 Ce fu le mal et doloireux voiage  
 De Honguerie, ou trop ot grant dommage,  
 Qui me tolli le bel et bon et sage  
 1264                   Que tant amoye.  
 Il a cinq ans et plus que celle voye  
 Fu emprise, dont mon cuer en plours noye,  
 Et qui me met de desespoir en voye,  
 1268                   Tant suis marrie.  
 Ha! voyage mauvais de Honguerie,  
 La ou peri tant de chevalerie!  
 Et Turquie, puisses estre perie

- 1272 Long et travers!  
 Qui fis aler Monseigneur de Nevers  
 En ton païs desloyal et divers,  
 A qui Fortune ala trop a revers
- 1276 A celle fois,  
 Ou moururent tant de vaillans François  
 Et d'autre gent bons, gentilz et courtois,  
 Dont le dommage est et fu de grief pois
- 1280 Et trop grevable.  
 La s'en ala cil qui tant agreable  
 Mon cuer avoit, dont j'ay dueil importable,  
 Et le Basac, l'ame en soit au deable,
- 1284 L'emprisonna;  
 Ne le fist pas occire ains rançonna  
 Lui et d'autres, si comme raisonna  
 Un sien parent qui de la retourna
- 1288 Bien d'aventure.  
 Si n'est pas mort cil en qui j'ai ma cure,  
 Mais encor est en griefve prison dure ;  
 Il n'a pas moult que le vid, si com jure,
- 1292 Un vaillant homme  
 Qui dudit lieu vint pelerin a Rome  
 Puis en France, si raporta la somme  
 Qu'on lui demande et la guise et la forme
- 1296 De sa rançon.  
 Ainsi le bel et bon en tel façon  
 Des Sarrazins est tenu en prison,  
 Dont mon las cuer sueffre tel cuisançon
- 1300 Qu'il derve d'yre,  
 Et ce qui plus encor mon mal empire  
 C'est qu'il m'est vis qu'il n'y a qui l'en tire ;  
 Car leur devoir en font mal, a voir dire
- 1304 Comme il me semble,



Tous ses parens, dont mon cuer de dueil tremble,  
 Car leurs terres deussent tous vendre ensemble  
 Ains qu'ilz n'eussent cil qui angel ressemble

1308 De beaulté fine.

Et plust a Dieu, qui ne fault ne ne fine,  
 Que traire hors l'en peusse en brief termine  
 Pour tout vendre ma chevance enterine

1312 Et mon vaillant,

Et moy mesmes alasse travaillant  
 Jusques ou lieu ou est le bon vaillant ;  
 Certes mon cuer ne lui seroit faillant

1316 Jour de mon age,

N'y querroye tramettre autre message  
 Pour viseter le bel et bon et sage,  
 Et se la mort me prenoit ou voyage,

1320 De par Dieu fust ;

Durast mon corps tant comme durer peust ;  
 Et se Fortune vouloit et li pleust  
 Que jusques la alasse, et il y fust,

1324 Et tant fëisse

Qu'en la prison ou il est me meïsse,  
 Ne cuidiez pas que la durté haïsse,  
 Non pour mon corps, du lieu, et l'en treïsse,

1328 Ce m'est avis.

Ainsi seroit mon desir assovis  
 Qui du veoir est si très alouvis  
 Qu'il n'en craindroit peine, je vous plevis,

1332 Pour prendre mort.

Et qui saroit le dueil et le remord  
 Que j'ai souffert pour lui tant grief et fort,  
 Merveille aroit comment je suis si fort

1336 De le souffrir !

Car bien cuiday mon corps a mort offrir

- Quant la nouvelle j'ouÿ descouvrir  
 Du grant meschief, ou il convint mourir  
 1340                   Tant de vaillans,  
 Car mon las cuer senti si deffailans  
 Que je ne sçay qu'il ne me fu failans  
 Ou que mon corps de griefs cotiaulz taillans  
 1344                   N'alay occire,  
 Ne le grief dueil tout ne saroye dire  
 Qu'ay eu depuis, car ne saroye eslire  
 Quel m'est meilleur ou le plorer ou rire ;  
 1348                   Trestout m'est un.  
 Et pour tant se bonne chiere en commun  
 Je fais, certes mon cuer n'a bien nesun,  
 Et moult souvent plorer devant chascun  
 1352                   Il me convient  
 Quant grant desir trop fort sur moy survient,  
 Car sans cesser de cellui me souvient  
 Qui a mon cuer, qu'en prison on retient  
 1356                   Si durement,  
 Et quant plus suis en grant esbatement  
 Lors me souvient plus de son grief tourment  
 Qui ma joye rabat trop durement.  
 1360                   Ainsi vous ay  
 Dit mon meschief et puis quant commençay :  
 C'est la cause pour quoy je vous laissay  
 Et pour plourer devant je m'avançay.  
 1364                   Doncques ne dittes  
 Jamais nul jour que plus soient petites  
 Que les vostres mes griefs doulours despites ;  
 Car ce ne sont fors que roses esclites  
 1368                   Envers les moyes.  
 Mais les vostres, s'il vous plaist toutevoies,  
 Vous me direz et les tours et les voies

1339 B Du grief m. — A<sup>2</sup> c. perir — 1341 A<sup>2</sup> B c. je s. si dueillans

- Dont vous viennent tristes pensées coyés  
 1372 Et si griefve yre. »  
 Lors a finé son parler sans plus dire ;  
 Mais oncques mais ne raconter ne lire  
 N'oÿ parler d'aulture qui tel martire  
 1376 Alast menant,  
 Car en plorant si s'aloit demenant  
 Qu'il convenoit que celui soustenant  
 Alast son corps et a force tenant  
 1380 Ou du cheval  
 Cheoite fust plus de cent fois aval.  
 Si nous faisoit a tous deux si grant mal  
 Que les larmes couroient contrevail  
 1384 De nostre face,  
 Et de bon cuer nous confortions la lasse,  
 Mais tant souffroit de tristece grant mace  
 Que de plorer ne pouoit estre lasse  
 1388 Et de dueil faire.  
 Adonc le doulz escuier debonnaire  
 Li dist : « Hé las ! Pour Dieu vueillez vous traire  
 De ce grief plour qui tant vous est contraire !  
 1392 Vous vous tuez  
 Et vo beau corps tout changiez et muez.  
 Si n'est pas sens dont si vous arguez,  
 Et un petit tristece loings ruez.  
 1396 Si m'escoutez  
 Et vous orrez comment suis assotez  
 Par trop amer, plus ne vous guermentez,  
 Laissiez a moy le dueil, car, n'en doubtez,  
 1400 Trop plus en ay.  
 Si vous diray le fait de mon esmay :  
 Il a cinq ans ou avra en ce may

1372 *B* Et grief martire — 1374 *A* m. r. n'oÿ l. — 1375 *A* Moy p. — 1377 *A*<sup>2</sup> en parlant s'a. si d. — 1390 *A*<sup>1</sup> v. taire — *A*<sup>2</sup> d. tous bas : P. — 1393 *B* t. chargiez et

- Que m'embati en lieu que trop amay  
 1404                   En ma male heure.  
 Mais Fortune, qui sans cesser labeure  
 Pour nuyre aux gens, me vult lors corir sure,  
 Car je n'avoie ains, se Dieux me sequeure,  
 1408                   Soing ne tristour ;  
 Jolis et gay estoye en mon atour  
 Et joennement je vivoie a tout tour,  
 Ne cognoissoie alors d'amour le tour  
 1412                   Ne sa pointure  
 Qui m'a depuis esté diverse et dure.  
 Si m'embati par ma mesaventure  
 Un jour en lieu ou Amours sa droiture  
 1416                   Vouloit avoir  
 Des joennes gens, dont la, a dire voir,  
 Avoit assez qui moult bien leur devoir  
 En lui servir mettoient et savoir  
 1420                   Entierement ;  
 En un jardin fu plein d'esbatement  
 Ou de mon mal vint le commencement,  
 Car en ce lieu me prist trop doucement  
 1424                   Le grief malage  
 Qui puis m'a fait et fait trop de damage,  
 Car par regart m'enyvray du buvrage  
 Qu'Amours livre, qui met au cuer la rage  
 1428                   De dueil comblée.  
 En ce jardin avoit une assemblée  
 Belle, plaisant, ou joye estoit doublée,  
 Mainte dame de beauté affublée  
 1432                   Et mainte belle  
 Et avenant jolie damoiselle.  
 Il y avoit mainte douce pucelle,  
 Son chevalier par la main n'y ot celle

- 1436                    Qui ne tenist  
 Ou escuier se près d'elle venist ;  
 La dançoient, mais il vous souvenist  
 Que Dieux y fust qui si les soutenist
- 1440                    En grant leesce.  
 Car onc ne vi de joye tel largece  
 Et en ce lieu ot mainte grant maistrece  
 Et mainte autre parée de noblece
- 1444                    Et maint jolis  
 Gay chevalier, car de la fleur de lis  
 Noble et royal, ou lieu plein de delis  
 Avoit aucuns et d'autres si polis
- 1448                    Que ce sembloient  
 Dieux, deesses, qui ou lieu s'assembloient,  
 Dont l'un a l'autre les cuers s'entr'embroient  
 Moult soubtilment et du mal s'affubloient
- 1452                    Qui a grant joye  
 Est commencié et puis en griefs plours noye.  
 Ou lieu entray ou Fortune la voye  
 Lors m'adreça qui a mort me convoye
- 1456                    Sans departance.  
 Quant je fus près pour veoir l'ordenance,  
 Une dame, qui de ma cognoissance  
 Estoit, adonc me va prendre a la dance,
- 1460                    Voulsisse ou non ;  
 Lors de pluseurs fus nommé par mon nom,  
 Si disoient que de chanter renom,  
 Bien volentiers, avoye, dont de non
- 1464                    Je ne deïsse.  
 Si fu raison que je leur obeïsse,  
 Ou bien ou mal que mon chant asseïsse ;  
 Villennie fust se ne le feïsse.
- 1468                    Adonc chantay,  
 Si com je sceus, un rondel que dittay.

- Quant j'oz chanté, gaires la n'arrestay  
 Qu'une dame chanta, mais n'escoutay  
 1472                    Jour de mon age  
 Chant si bien dit de voix et de langage,  
 Ne si plaisant a ouïr, l'avantage  
 Celle en avoit sur toutes par usage  
 1476                    Et de nature.  
 Quant le doulz chant oÿs dit par mesure  
 Mes yeulz hauçay, regarday par grant cure  
 De celle qui chantoit la pourtraiture  
 1480                    Et le viaire  
 Qui tant fut bel, doulcet et debonnaire  
 Que je ne sçay com nature pourtraire  
 Pot si bien fait n'en tel beauté parfaire  
 1484                    Ne mettre a chief.  
 Car celle avoit comme fin or le chief,  
 Blont, crespellet, et d'un seul cuevrechief  
 Bien delié le couvert de rechief  
 1488                    Mignotement.  
 Mais a son front ne fault amendement;  
 Car grant et plain, ouny, blanc, proprement  
 Comme yvoire ouvré poliement,  
 1492                    Ert façonné,  
 Et sy sorcil par nature ordenné,  
 Grailes, longuez, bassez et affiné  
 De grant beaulté, brunez; n'ymaginé  
 1496                    Plus bel entroeil  
 Ne puet estre, large, ouny, et si oeil  
 Vairs et rians; plaisans et sans orgueil  
 Fu son regard et de très doulz accueil.  
 1500                    Beau nés traittis  
 Ot, non trop grant, trop long ne trop petiz,  
 Mais droit, bien fait, odorant et faitis,

1470 *A*<sup>2</sup> c. la g. n'a. — 1491 *B* y. ouny p. — 1492 *Les mss.*  
 donnent Est — 1501 *A*<sup>2</sup> *B* Et n.

- Selon le vis gracieux et gentilz ;  
 1504 Et ses très belles,  
 Doulces, plaisans jouetes et macelles  
 Ce sembloit lis avec rouses nouvelles  
 Entremeslé, n'aultre beaulté a celles  
 1508 Ne s'appareille,  
 Car grassetes de beaulté non pareille  
 Furent et sont, et sa petite oreille  
 Assise a point et de coulour vermeille ;  
 1512 Souef flairant  
 La bouchete ot, petite et riant,  
 Grossete a point, et quant en soubriant  
 Elle parloit, com perle d'Orient  
 1516 Ses dens menus  
 On veoit blans et serrez plus que nulz,  
 Ouniz, doulces, en santé maintenuz,  
 Bien arrenchiez, en tous lieux beaulz tenuz,  
 1520 Et deux petites  
 Fosses plaisans, de grant doulçour eslites,  
 En souriant, es jouetes escriptes,  
 Ot bien seans ; mais les doulçours, descriptes,  
 1524 Du mentonnet  
 Rondet, plaisant, gracieux, sadinet  
 Et fosselu, vermeillet, mignonnet,  
 Ne pourroient, tant est fin, doulcinet,  
 1528 Et a doulz vis  
 Bien respondant, qui fu tout assouvis  
 De grant beaulté, rondelet a devis,  
 Le plus doulcet et plus bel qu'oncques vis  
 1532 Mieulx façonné ;  
 Et son beau col, par mesure ordenné,  
 D'un colier d'or entour avironné,  
 Fu riche et bel, que le roy ot donné,

1504 B' omet ses — 1505 A' Et très p. — — 1523 B' Et b. —  
 1525 B R. doulcet, g. — 1529 A' respondent

- 1536 Sur sa gorgete  
Moult avenant, qui fu blanche et bien faite  
Et de petiz filez semble estre traitte.  
Mais Nature, qui mainte oeuvre a parfaite,
- 1540 Ne fist ouvrage  
Oncques plus bel, je croy, ne dis oultrage,  
Que sa plaine, polie, blanche et large  
Poitrine, fu sans os ne vaine umbrage,
- 1544 C'est chose voire,  
Blanche com lis, polie comme yvoire,  
Et le tetin tout ainsi qu'une poire  
Poignant, rondet ot ou sain; ne memoire,
- 1548 Bien dire l'ose,  
N'ay d'avoir veu oncques si douce chose.  
Hé las! eueux est qui la se repose!  
Mais plus tendrete et plus fresche que rose,
- 1552 Je vous assure,  
Ferme, clere fu sa belle charneure  
Et ses beaulx braz longs, grailes par mesure,  
Et plus belle main oncques creature
- 1556 Longuete et lée  
Ne pot avoir, n'est pas chose cellée,  
Blanche a longs dois, grassete et potellée,  
Bien faite, ounie, droite et bien dolée;
- 1560 Et corsellet  
Grailet, longuet, droit, appert, grasselet,  
Hanches basses, rains voutis, rondelet,  
Le ventre avoit fin doulcet et mollet,
- 1564 Si com je tiens;  
Car Nature qui en lui mist tous biens  
Ou demourant, je croy, n'oblia riens,  
Ainçois la fist, ainsi com je maintiens,
- 1568 Toute parfaite

1537 *A*<sup>1</sup> M. avenoit — 1546 *B* a. comme p. — 1547 *A*<sup>2</sup> s.; onc  
m. — 1566 *A*<sup>1</sup> demouroit



- En grant beaulté ; si ot jambe greslette  
 Et petit pié, de guise nouvelete  
 Doulcetement chauciez ; et ainsi faitte  
 1572                    Par moult grant cure  
 L'ot creée et formée Nature  
 Belle, plaisant sur toute creature ;  
 Et avec ce en bonté fu si pure  
 1576                    Qu'il n'y ot vice  
 En son bon cuer qui fu vuit de malice,  
 Et en tous cas elle fu si propice  
 Qu'elle n'estoit de riens faire novice  
 1580                    Qui a valable  
 Dame d'onneur soit faire raisonnable,  
 Et de lignée astraitte moult notable.  
 Mais en tous fais elle est tant agreable  
 1584                    En doulz maintien  
 Et en parler et en tout autre bien  
 Qu'il n'est tresor qui s'acompare au sien.  
 Rire, jouer, dancier, sur toute rien  
 1588                    Bien lui avient  
 Et ses plaisans doulcours mon cuer retient,  
 Comment ou lieu la vis bien m'en souvient,  
 Rire, parler, jouer comme apertient  
 1592                    A noble dame  
 Par si très doulz maintien que, par mon ame,  
 Tant li seoit qu'il n'y avoit nulle ame  
 Qui ne deüst qu'oncques si douce femme  
 1596                    N'avoit veüe,  
 De gaieté par a point esmeüe,  
 Lie, jouant et de sens pourveüe.  
 Si ot vestu adonc la très esleue  
 1600                    Un vert corset

1569 A<sup>1</sup> j. grassete — 1573 A B créé — 1580 A<sup>1</sup> a sa v. — 1586  
 B q. se compare — 1590 A<sup>2</sup> b. me s. — 1591 A<sup>2</sup> R. j. p. c. —  
 1593 B t. bel m. — 1597 A<sup>2</sup> p. si meüe

- De fin samit, ou son beau corps doulcet  
 Estoit estroit cousu a un lacet  
 A son cousté rondelet et grasset,  
 1604                   Qui gentement  
 Lui avenoit. Ainsi songeusement  
 La regarday ne ne pos nullement  
 D'elle mes yeulx retraire aucunement,  
 1608                   Tant me plaisoit.  
 Mais Amours, qui tout ce faire faisoit,  
 Aperceut bien que mon cuer y musoit  
 Et pour ce l'arc, qui souvent entesoit,  
 1612                   Traÿ de poche  
 Et fleche prist poignant et mist en coche,  
 Tire vers moy et roidement descoche,  
 Parmi le cuer m'assena de la floche  
 1616                   De doulz regart,  
 Or fus navrés : ne ferî pas en dart,  
 Car en tel point fus mis, se Dieux me gart,  
 Ains que partis fusse de celle part  
 1620                   Qu'en moy n'avoit  
 Sens ne avis, mais encor pou grevoit  
 La navreure qu'Amours faitte m'avoit,  
 Ne savoie la force qu'elle avoit,  
 1624                   Ains agreable  
 Me fu ce trait ne me sembla grevable  
 Mais si très doulz et si très savorable  
 Qu'il m'yere avis qu'il me seroit valable  
 1628                   En tous endrois  
 Et seroie par ce trop plus adrois  
 Et plus jolis et plus gay, c'estoit drois.  
 Et si fus je, car j'en devins plus drois  
 1632                   Et trop plus cointe.  
 Ainsi devins adonc d'amours acointe  
 Et me plut bien au de premier la pointe

- 1636 Qui m'a depuis esté d'amertume ointe  
                                 Diverse et dure.  
 Ou lieu me tins jusqu'a la nuit obscure,  
 Car de veoir celle en qui mis ma cure  
 Ne fusse las jamais, je le vous jure,  
 1640                                  Mais par raison  
 De departir il fu temps et saison,  
 Si s'en ala chascun en sa maison;  
 Mais ne cuidiez que dormisse foison  
 1644                                  Celle nuitté.  
 Tant doucement s'est adonc delittée  
 Ma pensée qui toute a recitée  
 La grant beaulté qui en celle habitée  
 1648                                  A, qui largece  
 En a. Ainsi pensant a sa noblece  
 Fus maintes nuis et mains jours en simplece  
 Sans sentir mal ne chose qui me blece,  
 1652                                  Ainçois estoie  
 Gay et jolis plus qu'oncques, et hantoye  
 Souvent les lieux ou ma dame sentoye.  
 Si jouoye et dançoie et chantoie  
 1656                                  Par grant revel  
 Moult liement comme amoureux nouvel,  
 Et du gay temps le très doulx renouvel  
 Lié me tenoit, et ainsi me fu bel  
 1660                                  Par un espace  
 De temps, ainçois qu'eusse pensée lasse;  
 Mais vraye amour, qui les amans enlase,  
 Souffrir ne vould plus que me deportasse  
 1664                                  D'ardent desir  
 D'elle estre amé : celui me vint saisir  
 Parmi le cuer tellement que plaisir  
 Ne pos avoir oncques puis ne choisir

1645 A omet s'e. — 1647 A<sup>2</sup> Sa g. — 1649 A<sup>2</sup> En va. A. — 1655 B Et j. — 1661 A<sup>2</sup> Le t. — A<sup>1</sup> que e. — 1667 A<sup>2</sup> Ne p. o. p. a. ne

- 1668                   Autre soulas  
 Qu'elle veoir, dont oncques ne fus las ;  
 Mais ce veoir plus estraignoit le las  
 De mon desir, dont souvent dire : hé las !
- 1672                   En regraittant  
 Me convenoit, desirant s'amour tant  
 Que n'estoie nulle part arrestant  
 Qu'ou service de ma dame, et pour tant
- 1676                   Je m'acointay  
 De ses amis et souvent les hantay,  
 Plaisir leur fis, les servi et pourtay  
 Leur grant honneur et si me presentay
- 1680                   Du tout a eux.  
 Ainsi tant fis par promesses et veux  
 Et par servir ses amis en tous lieux  
 Que je poz bien sans blasme aler tous seulz
- 1684                   En son hostel  
 Quant me plaisoit, dont j'en oz plaisir tel  
 Que ne vouldisse avoir autre chastel ;  
 Et moult souvent parloie et d'un et d'el
- 1688                   Avecques elle.  
 Et par tel sens long temps hantay la belle  
 Que mesdisans n'en esmurent nouvelle,  
 Car sagement me gouvernoye en celle
- 1692                   Amour qu'avoye  
 Et ay encor et aray ou que soie  
 Tout mon vivant, quoy qu'avenir m'en doye.  
 Ainsi souvent m'esbatoie et jouoye
- 1696                   D'umble maniere  
 Avecq celle, que tant aim et tiens chiere,  
 A toute heure liement sanz enchiere,  
 Et elle aussi me faisoit bonne chiere

1670 *B* p. estrangoit — 1675 *A*<sup>1</sup> Qu'el — 1678 *A*<sup>2</sup> f. et s. —  
 1681 *A*<sup>1</sup> promesse et — 1686 *A*<sup>1</sup> Qu'en v. a. a. chetel — *A*<sup>2</sup> Que  
 n'en v. — 1687 *B* *supprime le deuxième* et — 1698 *omis dans A*<sup>1</sup>  
 — 1698 et 1699 *intervertis dans A*<sup>2</sup>

- 1700 Et me mandoit  
Souventes fois et son vueil commandoit.  
Si faisoie, comme amans faire doit,  
Tout son command; assez bien m'en rendoit,
- 1704 Ce m'yere avis,  
Le guerredon : quant de son très doulz vis  
Avoie un ris, tous estoie assouvis,  
Ou un plaisant regart; quant vis a vis
- 1708 A long loisir  
La pouoie veoir, aultre plaisir  
Ne sceüsse en ce monde choisir.  
Mais ne cuidiez que mon ardent desir
- 1712 J'osasse dire  
Ne raconter comment pour lui martire,  
Car trop doubtoye encheoir en son yre  
Mais bien pouoit cognoistre mon martire
- 1716 A mon semblant.  
Car moult souvent estoie tout tremblant  
Devant elle, tant m'aloient troublant  
Souspirs et plours et mon vis affublant
- 1720 Par grant destrece,  
Mais non pour tant ma très dure tristece  
Ne geïssioie a ma douce maïstresse  
Qui me veoit souvent par grant asprece
- 1724 Muer coulour  
Devant elle; et ainsi ma dolour  
Je lui cellay, bien croy que ce ert foulour.  
Et quant tout seul demenoie mon plour
- 1728 Par grant aïr,  
Lors pensoie a lui tout regehir,  
Mais la paour qu'elle m'en peust haïr  
Et que mon plaint ne daignast point oïr
- 1732 Si me touloit

1705 A<sup>1</sup> guerdon — 1707 A<sup>2</sup> En un p. — 1710 A<sup>1</sup> chosir —  
1713 A l. m'atire — 1721 A<sup>1</sup> B<sup>2</sup> d. destrece — 1729 B a elle t. r.

- Force et vigour du mal qui me douloit  
 Devant elle dire ; si s'en aloit  
 Tout mon propos et de moy s'envouloit  
 1736                    Tout hardement.  
 En ce point fus et souffris longuement  
 Sans requerir nul autre alegement ;  
 Si me sembla que trop peitement  
 1740                    Desservi eusse  
 D'elle estre amé et que digne ne fusse  
 D'elle prier ne qu'a dame l'eleusse,  
 Pour tant que pou valoie ; et pour ce en Puce  
 1744                    Et outremer  
 Et en mains lieux aillours me voulz armer.  
 Pour moy vanter ne le dis, car amer  
 Faisoit tout, ce dont louer ne blasmer  
 1748                    On ne m'en doit.  
 Par son congié d'elle mon corps partoit,  
 Mais le vray cuer point ne s'en departoit ;  
 Au retourner elle me recevoit  
 1752                    A lie chiere.  
 Ainsi l'amay de vraye amour entiere  
 Sans lui oser dire en nulle maniere,  
 Ne d'aultre riens soingneux en nul temps n'yere  
 1756                    Que de servir  
 Elle, qui tant me pouoit desservir  
 Qu'il m'yere avis que mon cuer asservir  
 N'y pouoie assez pour assouvir  
 1760                    Son bon vouloir.  
 Mais autrement m'avint, dont tant douloir  
 Il m'en esteut que tout en nonchaloir  
 Ma vie met souvent, mais pou valoir  
 1764                    Me pot mon dueil ;  
 Car la belle douce, en qui j'ay mon vueil,

1733 *B* Le hardement du m. — *A'* omet me — 1742 *B* d. je l'eusse — 1743 *B* *supprime* et — 1745 *A'* l. me v. pour elle a.

- Ne sçay pour quoy se changia ne acueil  
 Plus ne me fist ne de chiere ne d'ueil  
 1768                Ne de maintien,  
 Et tout m'osta l'esperance du bien  
 Que j'avoie, et si me monstra bien,  
 Qu'elle n'amoit moy ne mes fais en rien,  
 1772                Ne sçay pour quoy,  
 Mais tout a cop me planta la tout coy,  
 Sans moy vouloir n'en appert n'en recoy  
 Plus regarder ne veoir entour soy,  
 1776                Tant me fu tiere.  
 Et quant je vi et perceu la maniere  
 Et que tant me faisoit diverse chiere  
 Se j'en oz dueil, nul nel demant n'enquiere,  
 1780                Car esbaïs  
 Si me trovay d'estre d'elle haïs  
 Et sans savoir pour quoy, qu'onc fol nais  
 Plus erragiez ne fu, et s'envaïs  
 1784                Et dechaciez  
 De tout le mont fusse en exil chaciez,  
 Ne me fust pas tant de mal pourchaciez,  
 Ce m'yere avis, com le mal qu'enchaciez  
 1788                Fu et fichié  
 En mon las cuer a tort et a pechié,  
 N'oncques depuis il n'en fu relachié,  
 Dont j'ay souffert et ay trop de meschié.  
 1792                Mais qu'avint il  
 Quant je me vi gitté en tel exil ?  
 Trop bien cuiday ouvrer comme soubtil  
 De lui compter mon très mortel peril  
 1796                Et la grief peine  
 Que j'oz souffert pour lui mainte sepmaine.  
 Si la trovay un jour en une plaine,  
 Vers elle alay a chiere triste et vaine,

- 1800 Et hardement  
 Je pris en moy de dire ouvertement  
 Ma grief languour, si dis couardement  
 La grant amour et le grant marrement
- 1804 La ou j'estoye,  
 Et en plourant en grant douleur contoie  
 Tout mon estat et si me guermentoye  
 Pour quoy d'elle si estrangié estoie
- 1808 Et pour quel cas  
 Elle m'avoit ainsi flati a cas  
 Et de mon bien si estrangié et cas,  
 Ne qui m'avoit esté tel avocas
- 1812 Ne si contraire.  
 Car ne cuiday oncques dire ne faire  
 A mon pouoir riens qui lui deust desplaire  
 Mais la servir en tous cas et complaire
- 1816 A mon pouoir,  
 Ce pouoit bien de vray apercevoir.  
 Ainsi lui dis de tout mon fait le voir.  
 Mais quant lui os mon cas fait assavoir
- 1820 Or valu pis,  
 Car response si pleine de despis  
 Me fist et fus d'elle si racroupis  
 Que bien cuiday mortellement ou pis
- 1824 Tout devant elle  
 M'aler ferir, car la response d'elle  
 Me poingny trop, n'oncques n'oy nouvelle  
 Si desplaisant, certes, comme fu celle.
- 1828 A brief parler,  
 Celle me dist plainement sans celer  
 Ne lui plaisoit ne mon venir n'aler,  
 Ne se pour lui morir ou affoler
- 1832 Or en devoie

1802 *A*<sup>2</sup> g. douleur, si d. couvertement — 1822 *A*<sup>1</sup> raccopis —  
 1829 *A*<sup>2</sup> Elle me — 1830 *B* en m.



- Ne m'aimeroit jamais par nulle voie,  
 Si n'y pensasse, ains alasse ma voie,  
 Car autre riens jamais d'elle n'aroeie,  
 1836                    Par son serment,  
 Et que je l'en creüsse seurement.  
 Si s'en parti mal de moy durement;  
 Je demouray plus noirci qu'arrement  
 1840                    De grant douleur  
 Et comme mort, sans poulz et sans coulour,  
 Un mien compaing me trouva sans chalour  
 La enroiddi, qui de ma grant folour  
 1844                    Trop me reprist.  
 Si m'emporta et a force me prist,  
 Et bien cuidoit que dure mort surprist  
 Mon povre corps, qui fu, par Jhesu Crist,  
 1848                    Si tormenté  
 Que mainte fois me vint en volenté  
 De moy tollir la vie ou la santé,  
 Si que je fusse en très dure orphanté  
 1852                    Trestout mon age.  
 Ainsi me fu celle dame sauvage,  
 Mais ne cuidiez qu'oncques puis son corage  
 Vers moy changiast, mais toudis si ombrage  
 1856                    Et si très dure  
 De pis en pis, et encor ainsi dure  
 Que je ne sçay veoir comment j'endure  
 Si grant meschief ne si cuisant ardure  
 1860                    Ne tel contraire  
 Come j'en ay et ne m'en puis retraire;  
 Ne tant ne sçay pour elle de mal traire  
 Que je m'en puisse eslongnier n'en sus traire  
 1864                    Pour l'oublier.  
 Ainçois la voy souvent pour plus lier

- Mon dolent cuer, ne par humilier,  
 Las! je ne puis son cuer amolier,  
 1868                   Ains est plus dur  
 Encontre moy que de marbre un gros mur.  
 Si sueffre mal et meschief pesme et sur,  
 Ou je n'espoir fors la mort! je vous jur  
 1872                   Dieu et les sains.  
 Et pour ce di que vous avez trop mains  
 De mal que moy et que vo cuer est sains  
 Envers le mien qui de mal est ençains  
 1876                   Et de pesance. »  
 Ainsi cellui ot dit sa mesaisance  
 Et comme il ert de mort en grant balance.  
 Adonc respont celle sans arrestance  
 1880                   Et dist : « Ay lasse!  
 Que dites vous? Certes, sauve vo grace,  
 J'ay plus de mal en un tout seul espace  
 Que vous n'avez tant que tout un mois passe,  
 1884                   Et c'est raison  
 Ne il n'y a point de comparoison ;  
 Car quant je pense a la dure prison,  
 Ou mon ami a ja mainte saison  
 1888                   Esté en mue,  
 Et qu'il est la comme une beste mue,  
 N'ay si bon sens que tout ne se remue.  
 Et comment donc pourroie estre desmue  
 1892                   D'avoir la rage  
 Douloureuse qui trop me fait d'oultrage?  
 Mais vous avez sur moy grant avantage,  
 Car vous veez la belle au cler visage,  
 1896                   Souvent avient,  
 Et si avez espoir qui vous soustient,  
 Car s'a present vostre dame se tient  
 Dure vers vous, certes mon cuer maintient

- 1900                   Que desservir  
 Pourrez encor s'amour par bien servir ;  
 Si vous pourra et donner et plevir  
 Toute s'amour, ainsi pourrez chevir
- 1904                   Tout a vo gré,  
 Et puet estre qu'elle fait tout de gré  
 Pour essaier vous ; et, se tout en gré  
 Prenez son vueil, encor en hault degre
- 1908                   Vous pourra mettre.  
 Si vous en di tout le voir a la lettre.  
 Hé las ! mais moy quel reconfort m'empetre  
 Nul bon espoir fors ma vie desmettre
- 1912                   Par desespoir ! »  
 Et cil respont : « Dites vous donc qu'espoir  
 Ay qui me dit que bien aray apoir,  
 Certes non ay, ains du tout me despoir
- 1916                   D'avoir jamais  
 L'amour d'elle, car ja long temps remais  
 Suis en ce point, mais oncques n'en eux mais  
 Que tout meschief et divers entremais
- 1920                   Trop douloureux.  
 Et si la voy, dont je suis eüeux,  
 Ce dites vous, mais pou m'est savoureux  
 Cellui veoir, las ! dolent, meseureux ;
- 1924                   C'est vision  
 Qui trop me vient a grant confusion,  
 Car j'alume ma grant destruction  
 Et le grief feu qui mon entencion
- 1928                   Ne lait changier.  
 Car, quant la voy si très belle, estrangier  
 Je ne m'en puis, mais vif doy enragier  
 Quant ses semblans voy pour moy domagier
- 1932                   Si très contraire

1910 A<sup>1</sup> q. confort — 1912 à 1915 omis dans B<sup>1</sup> — 1915 B<sup>2</sup> de-  
 sespoir — 1918 A<sup>1</sup> mains o.

- A mon vouloir, et si ay pluseurs paire  
 De grant doulours, car trop me fait contraire  
 Jalousie, dont ne me puis retraire.
- 1936 Car trop ay doubte  
 Que ma dame d'elle tant me deboute  
 Pour autre amer, a qui ne plaisoit gouste  
 Q'entour elle j'alasse, somme toute,
- 1940 Car n'a raison  
 De moy haïr pour nulle autre achoison.  
 Et donc, se bien entendés ma raison,  
 J'ay plus de mal que vous, si nous taison,
- 1944 Atant souffise,  
 Car bien savez qu'en vous est toute assise  
 De vostre ami la vraye amour et mise,  
 Et moy j'aime celle qui me desprise
- 1948 En grant contant ;  
 Dont vostre cuer ne pourroit avoir tant  
 De grans anuys comme je vois sentant ;  
 Je ne dis pas que n'en aiez pour tant
- 1952 A grant planté,  
 Mais vostre ami, a qui Dieux doit santé,  
 Pourrez veoir brief, car son parenté  
 Ne le lairoit mie en ce lieu planté
- 1956 Par long termine ;  
 Et si n'est dueil ne meschief qui ne fine,  
 Car il a ja long temps que ce fu, si ne  
 Peut estre que l'amour ne se decline,
- 1960 Car qui est d'oeil  
 Moult esloingnié, pou lui dure son dueil ;  
 Et si pouez avenir a vo vueil  
 Prochainement et tout en aultre fueil
- 1964 Soy atoner,  
 Fortune qui a voulu bestourner  
 Vo bien en mal, si se porra tourner
- 1958 *A' omet ja*

- Si que verrez vostre ami retourner  
 1968 Et tost mander. »  
 Adonc le prist ycelle a regarder  
 Et respondi : « Dieux le doint sans tarder!  
 Mais s'il y meurt, Dieux l'en vueille garder!  
 1972 Comment ravoir  
 Le pourray je? Il est bon assavoir  
 Qu'a grant peine vif eschaperà voir,  
 Et c'est ce qui me fait plus recevoir  
 1976 De grief martire.  
 Et je vous ay cy en droit ouy dire  
 Que qui est loings d'oeil le cuer loings s'en tire,  
 Hé las! aimi! Dieux scet que je desire  
 1980 Plus ou autant  
 Mon doulz ami et l'aim tout autretant  
 Com quant de moy estoit près arrestant,  
 Ne jamais jour, tant que l'ame batant  
 1984 Me voit ou corps,  
 Ne l'oblieray, et vous diray encors  
 Ce qui me fait encor plus durs recors  
 C'est que je sçay qu'il a de moy remors  
 1988 Et grant pitié,  
 Car il scet bien que pour son amistié  
 J'ay cuer dolent et triste et dehaitié.  
 Et vous dittes que j'en ay la moitié  
 1992 Moins de douleur  
 Pour ce que sçay que j'ay toute s'amour,  
 Mais, sauve soit vo paix, ainçois mon plour  
 En est plus grant et en ay plus favour  
 1996 A sa personne;  
 Car plus trouvé ay sa douce amour bonne  
 Et tant plus l'aim. Mais celle qui fellonne  
 Est si vers vous droite achoison vous donne

1975 B trop r. — 1978 A<sup>1</sup> d'o. que le c. s'en t. — 1981 A<sup>2</sup> t. autrement — 1979 B s. se je — 1987 A<sup>1</sup> Ce qui je

- 2000 D'avoir moins dueil  
De son reffus, et par ce prouver vueil  
Que mille fois et plus que vous recueil  
De pesant mal et ay moins de recueil
- 2004 Et moins reffuge  
A bon espoir, et de ce requier juge,  
Sage et loial, qui de no debat juge. »  
Et cil respont : « Et de cel acort suis je.
- 2008 Or soit trouvé  
Juge loial, par qui il soit prouvé  
Et droit jugé, car par moy reprové  
Ne sera ja puis que l'avez rouvé.
- 2012 Or avison  
Qui il sera, et si soit gentilz hom  
Qui sache bien entendre no raison  
Et en jugier le droit selon raison,
- 2016 Et si soit sage  
En fais d'amours par sens et par usage.  
Si en mettrons sur lui toute la charge,  
Et nous tendrons de fait et d'arbitrage
- 2020 Au jugement  
Qu'il en donra, sanz nul descordement. »  
Ainsi greé l'ont tous deux bonnement,  
Et puis si m'ont prié moult chierement
- 2024 Que j'avisasse  
Qui seroit bon et que leur devisasse.  
Lors y pensay un bien petit d'espace,  
Si me souvint de la très bonne grace
- 2028 Et bon renom  
De vous, chier Sire, ou il n'a se bien non,  
Si leur dis lors et vous nommay par nom  
Mais qu'il vous pleust ne leur dire de non,
- 2032 Qu'il m'yert avis

2006 *A*<sup>1</sup> *supprime* et l. — 2013 *B* et qu'il s. — 2023 *A*<sup>2</sup> p. ilz m'o.

- Qu'ilz aroient en vous juge a devis  
 Sage et loyal et de tout bon avis.  
 Ce leur pleut moult et furent assouvis  
 2036           De leur vouloir,  
 Car tant orent ouÿ, a dire voir,  
 Dire de vous de bien et de savoir  
 Q'aultre juge ja ne quierent avoir ;  
 2040           Mieulx ne demandent  
 Se il vous plaist, et si se recommandent  
 A vous, Sire, a qui supplient et mandent  
 Que vos pensers un petit y entendent,  
 2044           Non obstant qu'armes  
 Vous occupent ; et de leurs dures larmes  
 Me prièrent que le cas misse en termes  
 Pour envoyer a vous dedens briefs termes  
 2048           Pour droit jugier  
 Lequel par droit doit avoir plus legier  
 Mal a porter ou en doit plus chargier  
 Et qui plus vit en peine et en dongier  
 2052           Des deux parties.  
 Atant se sont noz paroles parties,  
 Car de Paris approchions les parties,  
 Et de noz gens, dont estions departies,  
 2056           Nous approchames  
 Et liement ensemble chevauchames  
 Tant que chieux moy a Paris arrivames,  
 Ou a grant joye et a festes disnames.  
 2060           Et quant mengié  
 Et solacié eumes, prendre congié  
 Vouldrent trestuit, mais bien m'ont enchargié  
 Lui dui amant que tost fust abrigié  
 2064           De leur affaire ;  
 Dont tost après je commençay a faire

2034 A<sup>1</sup> *supprime* et l. — 2038 B Sire, de v. — 2042 A<sup>2</sup> q.  
 prient et

Ce present dit, si com l'oiez retraire.  
 Mais or est temps que je m'en doye taire  
 2068                   Et en la fin  
 Du derrenier vers de cuer loyal et fin  
 Me nommeray, et Dieu pri au defin  
 Que bonne vie et puis a la perfin  
 2072                   Son paradis  
 Il vous otroit et a tous les gentilz  
 Vrais fins amans loiaulz et non faintis  
 Que vraye amour tient subgiez et creintis.

## EXPLICIT LE DIT DE POISSY

2069 *B*<sup>2</sup> Au d. — 2075 *On trouve dans creintis l'anagramme de  
 Cristine — Rubrique B*<sup>1</sup> : Cy fine le d. de P.







# LE DIT

## DE LA PASTOURE

(*Mai 1403*).

---

CY COMMENCE LE LIVRE DE LA PASTOURE

**M**oy de sagece pou duitte  
Ja par mainte fois deduitte  
Me suis de faire dittiez  
De plusieurs cas apointiez,  
5 Combien que pou entremette  
M'en sache, mais pour desmettre  
Aucunement la pesance  
Dont je suis en mesaisance,  
Qui jamais ne me fauldra  
10 Jusques vie me fauldra;  
Car oublier impossible  
M'est le doulz et le paisible  
Dont la mort me separa,  
Ce dueil tousjours m'apparra.  
15 Ay fait ce dittié en rimes,

A mon pouoir leonimes,  
 A requeste de personne  
 Dont par le mond le nom sonne,  
 Qui bien me puet commander  
 20 Et son bon vouloir mander.  
 Si le fis et le rimay  
 En ce desrain moys de may  
 L'An Mil Quatre Cens et troys;  
 Et m'est avis, qui veult drois  
 25 Y visier, qu'on puet entendre  
 Qu'a aultre chose veult tendre  
 Que le texte ne desclot, +  
 Car aucune fois on clot  
 En parabole couverte  
 30 Matiere a tous non ouverte,  
 Qui semble estre truffe ou fable,  
 Ou sentence gist notable.  
 Si diray le sentement  
 En rimant presentement :

*La Pastoure*

35 **A**NTENDEZ MON aventure,  
 Vrais amans, par aventure  
 Oncques n'oïstes pareille,  
 Si y tendez tous l'oreille,  
 Voiez comment Amours traire  
 40 Scet soubtilment pour attraire  
 Les cuers et faire subgiez  
 De ceulz qu'il lie en ses giez.  
 Pastoure suis qui me plains  
 En mes amoureux complains,

45 Conter vueil ma maladie,  
 Puis qu'il fault que je la die.  
 Comme d'amours trop contrainte,  
 Par force d'amer estraintte,  
 Diray comment je fus prise  
 50 Estrangement par l'emprise  
 Du dieu qui les cuers maistroie  
 Et qui bien et mal ottroie.  
 Si soit exemplaire aux dames  
 Mon fait, qui jurent leur ames  
 55 Que jamais jour n'aimeront.  
 Voiez comment Amours rompt  
 Par son très poisant effort  
 Tout propos, soit foible ou fort.

60 Très que joenne touse estoie,  
 Parmi bouscages hantoye  
 Et par ces landes sauvages  
 Pour repaistre enmi herbages  
 Les berbietes mon pere,  
 Et quoy qu'adès en appere,  
 65 Ainsi par maintes anées  
 Furent par moy porménées,  
 Tant que je fus ja percreue,  
 Sans estre nul jour recreue  
 Du mestier, qui me plaisoit,  
 70 De bergerie, et faisoit  
 Matin lever par grant cure.  
 D'autre riens n'avoye cure x  
 Fors de repairier en champs  
 Et en bois, ou les doulz chans  
 75 Des oysiaulx souvent ouoye,  
 N'autres gens je n'avoouye

46 A' je le d. — 56 B Voient c. — 61 B' p. les l. — 62 B en ces h. — 76 A' n'avoouye

Fors pastoures et pastours.  
 Si savoye tous les tours  
 Du mestier de bergerie :  
 80 Aigniaux en la bergerie  
 Soignier, mettre fein en creche,  
 Semer en toit paille fresche,  
 Et les mottions d'une part  
 Trier, oindre et mettre a part,  
 85 Berbis traire, et faire a heure  
 Aigneulx teter, et desseure  
 Le fourrage es rastiaux mestre;  
 Ne nulle mieulx entremettre  
 Ne se sceust de tout l'affaire  
 90 Qu'il convient au mestier ; faire  
 Anble de son et d'aveine  
 Pour faire remplir la veine  
 Aux berbis, qui aignelé  
 Avoyent qui n'est coulé,  
 95 Savoye, et mes berbis tondre  
 En may assise en belle onbre  
 Au matin et a vesprée,  
 Et aporter de la préee  
 Herbe aux aignelez petiz,  
 100 Pour leur donner appetiz  
 Quant ilz viennent en saison  
 Qu'on les tient en la maison ;  
 Et bien raporter des champs  
 Aucunes berbis meschans,  
 105 Vieilles et a dos pelé ;  
 Et, s'aucune eust aignelé  
 La hors, l'aignel entre bras  
 Porter dedens mon rebras,  
 Et eulz garir de la rongne.

82 A<sup>1</sup> s. ou t. — 87 A<sup>1</sup> foubrage — 92 B<sup>2</sup> f. emplir — 99 A  
 Herbes a. — B<sup>2</sup> Herbes a. aigneaux — 105 B<sup>4</sup> V. ou a

- 110 N'y avoit si grant besoingne  
 Dont je ne fusse maistresse  
 Et des bergieres l'adrece.  
 De tout ce soigneuse estoye.  
 A droite heure me hastoye  
 115 De mener a remontée  
 Mes berbis sus la montée  
 D'un tertre ou herbe ot menue;  
 Et quant soleil ert soubz nue,  
 Au matin a la rousée  
 120 D'ou terre estoit arrosée,  
 Ou temps d'esté, par herbis  
 Couvers mener mes berbis  
 Bien savoye, et assembler  
 Mon parc, que le loup embler  
 125 Ne m'en peüst chief ne queue  
 Et que nulle ne fust seuc.  
 La en l'ombre me scoie  
 Soubz un chaine et essayoye  
 A ouvrer de filz de laine,  
 130 En chantant a haulte alaine;  
 Ceinturetes je faisoie,  
 Ouvrées com ce fust soye,  
 Ou je laçoye coyfettes  
 Gracieusement faittes,  
 135 Bien tyssues et entieres,  
 Ou raisiaux ou panetieres  
 Ou l'en met pain et fromage.  
 La soubz le chaine ramage  
 S'assembloient pastourelles,  
 140 Et non mie tout par elles,  
 Ainçois veissiez soir et main  
 Son ami parmi la main

120 *B* Dont t. — 121 *B*<sup>2</sup> Ou chault — 125 *A*<sup>2</sup> c. ou q. — 138  
*A*<sup>1</sup> Dessoubz

- Venir chascune tenant,  
 Plus de vint en un tenant,  
 145 Dont l'un flajolant venoit  
 Et l'autre un tabour tenoit,  
 L'autre musete ou chievrete ;  
 N'il n'y avoit si povrete  
 Qui ne fust riche d'ami.  
 150 Et la vous veissiez enmi  
 La place mener la tresche  
 Jollement sus l'erbe fresche  
 Parrot, Soyer et Harnou  
 Et Regnault, qui ot maint nou  
 155 D'amours fait sus son chappel  
 Et boquet sus le jupel  
 Que Rambourt ot atachié  
 Et mis le chappel ou chié,  
 Comme a son ami très chier.  
 160 Ainsi les veissiez treschier  
 Et karoler et baler,  
 L'un en dançant reculer  
 Tenant la main au cousté,  
 Et le pan devant osté  
 165 Et a la ceinture mis,  
 Puis en dançant s'est remis  
 A la queue emprès Gilon  
 Et devant met Sebilon.  
 Jollement y vait Belote  
 170 Qui bien joue a la pelote,  
 E Mangon et Jehanneton  
 Et Belon, au joly ton  
 Des instrumens acordés.  
 La veissiez bergiers hordez  
 175 De gans blans et d'aumosnieres

Et de diverses manieres  
 D'outilz telz qu'il appartient  
 A bergiers qui gays se tiennent :  
 Trenche pain, cysiaulx, forsetes,  
 180 Boiste a ointure, esguilletes,  
 Aloine, cernoir, cordele,  
 Une grande tace belle,  
 Fil, aiguille, et deel avec  
 Y a, bergier n'est sanz hec ;  
 185 Mainte autre chose a dedens  
 Bonne, et lanieres pendans,  
 Et la grant clef de la porte  
 De la bergerie on porte  
 Qui a une bille pent  
 190 Et derriere vait frappent,  
 Et tout pent a la ceinture,  
 Ou le mastin a esture  
 On tient lié a toute heure  
 Qu'après les conins ne cueure,  
 195 La houlete bien taillée,  
 Par amoretes baillée,  
 Que bergier tient en sa main,  
 Et la panetiere a pain,  
 Ou aulx et fromage on met.  
 200 Biaux oysiaulz, je vous promet,  
 Ont ceulz qui sont les plus cointes,  
 Tout n'ayent ilz nulles pointes  
 Qui leur voise au pas grevant,  
 Et la poitrine devant  
 205 Desnoulée, ou le blanchet  
 Pert blanc de nouvel achet  
 Ou la croix de la chemise  
 Quant toute neufve elle est mise.

176 A' Et des d. — 178 B A pastours — 180 A B<sup>s</sup> a oindre et e.  
 — 205 B et le — 207 B Et la

- La a cotes de buriaux  
 210 Vous veissies ces pastoreaulx  
 Mener feste a desmesure,  
 Pour ataindre a la mesure  
 Fraper du pié en dançant,  
 Gautier emprès Helissant  
 215 A cloche pié faire un sault,  
 Si comme amours les assault,  
 Huer, crier, rigoler  
 Et ensemble entr'acoler ;  
 Est ce vie vie vie ?  
 220 Qui jamais a d'autre envie ?  
 Puis, quant de dancier sont las,  
 Les veissiez par grant solas  
 Eulx seoir sus l'erbe drue,  
 Chascun amant lés sa drue,  
 225 Sus la clere fontenelle,  
 En chantant de voix isnelle,  
 Ataindre pain et fromage  
 Et tout mettre sus l'erbage,  
 Et ces pastoreaulx gentilz  
 230 Vous trenchier ce pain faitis  
 Par lesches grandes et lées,  
 Après doules acollées  
 Les gitter en la fontaine  
 Et par bonne amour certaine  
 235 D'ycellui mengier eulx paistre.  
 En celle lande champestre,  
 De flours couverte a tous tours,  
 Sont ilz aise ces pastours  
 Berbis gardans par sillons,  
 240 Et ces jolis oysillons

209 *B*<sup>2</sup> La o c. — 212 *A*<sup>1</sup> a. et la m. — *B*<sup>4</sup> a leur m. — 217 *A*<sup>2</sup>  
 Hucher c. — 220 *B* Q. a j. — 223 *B*<sup>2</sup> Les s. — 225 et 226 omis  
 dans *A* — 235 *B*<sup>4</sup> e. repaistre



Qui les cuers leur resjoïst !  
 En celle place on oÿst  
 Chanter Parrot et Margot :  
 « Larigot va larigot,  
 245 Mari, tu ne m'aimes mie,  
 Pour ce a Robin suis amie. »  
 Ainsi amont et aval  
 Tout y retentist li val  
 Des haultes voix deliées  
 250 De ces pastorelles liées,  
 Chantans a joyeuse chiere.  
 Et Robin, qui a moult chiere  
 Marion qu'il aime moult,  
 Si quiert aval et amont  
 255 Pour trouver couldre qui ploye,  
 Large et longe, et la s'employe  
 Atout un large coutel,  
 Assis sus son bleu mantel,  
 Si fent la couldre par mi  
 260 Et dit que, par Saint Remi !  
 Esclisse fera de couldre,  
 Ensemble veult les bous couldre,  
 Si ara de flours chapiau  
 Moult bien suroré d'orpeau  
 265 Que s'amie a en sa bourse.  
 Adonc n'y a si rebourse  
 Qui chapel a lie face  
 A son doulz ami ne face  
 De muguet et flours d'amer  
 270 Ou de roses d'oultremer.  
 Tendis vont o leurs musetes  
 Cueillir cormes ou noisetes,

241 B<sup>2</sup> Q. leurs c. — 255 B P. querir c. — 256 B<sup>2</sup> *supprime le*  
*1<sup>er</sup>* et — — 263 B Et dit qu'il a. c. — 264 B<sup>2</sup> M. bel — 269 B m.  
 ou f. — 272 B<sup>2</sup> c. et n.

Ou chastaignes en ce boys  
 Abatre ou cerner des noix,  
 275 Selon qu'il est la saisons,  
 Ou roysins en moustoisons,  
 Li pastours, puis les aportent  
 Aux belles qui se deportent  
 En l'ombre et leur font chapeaulz.  
 280 Chascun dit : « Li miens est beaulz. »  
 Si broustent la tel viande  
 Ne nul d'eulx plus ne demande.  
 Telz y a qui jus leurs fleustes  
 Mettent et trayent aux butes,  
 285 Aultres la lute commencent,  
 Et les autres si s'avacent  
 A faire aucuns jeux de forces,  
 Ou arrachent les escorces  
 Des arbres vieulx et mossus;  
 290 Leurs chaperons lient sus  
 De bien estroite maniere  
 Et cousent une lasniere  
 Grande et large a celle escorce,  
 Leur main ou creux de la torse  
 295 Boutent et bouclier en font,  
 Espées de boys reffont;  
 Lors commence l'escremie,  
 Chascun dru devant s'amie  
 Joue du bouclier et fiert  
 300 Ses compains comme il affiert.  
 La veissiez vous de beaulx coups  
 Lancier sur teste et sur coulz,  
 Et cellui qui mal se targe  
 De l'escorce dont fait targe,  
 305 En emporte mainte boce

274 *B* ou cueillir d. — 283 *A'* leur f. — 286 *B* Et plusieurs a. s'a.  
 — 301 *B* Si y verriez de — 302 *B* par t. et par c.

- Souvent quant lui fault l'escorce;  
 L'autre le mort, et se couche,  
 Fait, et tient close la bouche;  
 La chascun se vient ploier  
 310 Et au lever essaier,  
 Et celui qui mieulx le lieve  
 Le pris et l'onneur enlieve.  
 En yver jouent aux billes  
 Et au parquet et aux quilles  
 315 Et aux meriaux et aux noix  
 Et a autres esbanois.  
 D'autres jeux font ilz assez  
 Biaux et plaisans, ce pensez,  
 Devant leurs belles amies  
 320 Qui ne sont pas endormies  
 A jugier des mieulx apris  
 Et bien asseoir le pris.  
 Et orriez ces valetons,  
 Quant ilz sont es sommetons  
 325 Des montaignes, jargonner  
 Et l'un l'autre ramposner  
 En jargon, tout en chantant,  
 Que nul fors qu'entr'eulx n'entent.  
 Ainsi se vont deportant  
 330 Li pastorel, mais pour tant  
 Ne laissent a prendre garde  
 Des berbis qu'ilz ont en garde;  
 Puis au vespre s'en retournent  
 Et tous et toutes s'atournent  
 335 De trier leurs berbietes;  
 Congié de leurs amietes

312 *B*<sup>1</sup> L'o. et le p. e. — 314 *B* ou au p. ou — 315 *B* ou aux m.  
 ou — 316 *B* Ou aux a. — 318 *B*<sup>2</sup> p. et p. — 325 *B* D. haulx tertres  
 j. — 328 *B*<sup>2</sup> *supprime* qu' — *B*<sup>1</sup> Q. nulz f. eulx ne l'entendent —  
 335 *A*<sup>1</sup> leur b.

Prenent li joli pastour,  
 Et se mettent au retour.  
 Ainsi longuement hantay  
 340 Celle vie ou je chantay  
 Mainte jolie chançon,  
 Et en l'ombre du buisson,  
 O mes compaignetes belles  
 Et leur ami avec elles,  
 345 M'ombroyay mainte journée.  
 Joenne estoye et atournée  
 Comme pastoure polie :  
 Surcot vert, cote jolie  
 J'avoie et graille ceinture,  
 350 Bourse, espinglier a esture  
 Fait et cotelet faitis  
 Et tous les gentilz outilz  
 Qu'apertiennent a bergiere,  
 Et sus pelice legiere,  
 355 Chainse crespé et delié,  
 Blanc flairant et bien lié.  
 Mignote estoie et grassete,  
 Et riant a voix bassete,  
 Et gente, ce disoit on.  
 360 Si fus de maint valeton  
 Amée moult chierement,  
 Mais si me tins fierement  
 Que nul ne daignay amer ;  
 Maint bergier a cuer amer  
 365 Plourant vint m'amour requerre,  
 Mais nul ne la pot acquerre.  
 Non obstant que mes compaignes  
 Veoye par ces champaignes  
 O leurs doulz amis deduire,

344 *B*<sup>1</sup> Et leurs amis a. — 349 *B* Avoie — 355 *A*<sup>1</sup> Chainge —  
 362 *B*<sup>2</sup> t. cointement — 369 *A*<sup>1</sup> leur

- 370 Nul ne pouoit mon cuer duire  
 Ad ce que l'amer empreisse  
 Ne qu'aulture vie appreïsse  
 Que celle qu'aprise avoie.  
 Qu'estoit amer ne savoie  
 375 N'aprendre ne le vouloie,  
 Ne de riens ne me doloie.  
 Tout mon soing ert de berbis  
 Garder parmi ces herbis  
 Et ces flours par prez cueillir  
 380 En may, ne un seul jour faillir  
 On ne veist, main ne ressie,  
 Que chappellet de soussie  
 Ne meisse ou de passeroses  
 Ou de muguet ou de roses  
 385 Ou d'aautres flours plus nouvelles.  
 Ces pastoureaulx leurs nouvelles  
 Me venoient raconter  
 Et pour mieulx mon cuer domter  
 Nouvellès dons m'aportoyent :  
 390 Ceinturetes ou estoient  
 Pendans bourses et couteaulx,  
 Et aautres soubz leurs manteaulx,  
 Chappellez vers, devisez  
 Gentement, moult desguisez,  
 395 Me presentoient en don ;  
 Et vous y veissiez adon  
 Varlez descendens d'un tertre,  
 Qui maton, <sup>1</sup> fromage et tartre  
 M'aportoient ou flamiche ;  
 400 Pomes, poires, blanche miche  
 Me venoient presenter,

372 A<sup>2</sup> Mais q. — 374 et 375 omis dans B<sup>4</sup> — 380 B<sup>2</sup> m. nul s.  
 — 383 A<sup>1</sup> passerosses — 387 A v. presenter — 395 B<sup>2</sup> Et p. —  
 398 B<sup>4</sup> f. ou t.

Et de leurs maux guermenter  
 Piteusement se penoient,  
 Et près de moy se tenoient  
 405 Pour moy servir, s'eusse chier  
 Leur servise, ou pour trenchier  
 Devant moy pain et fromage.  
 L'un me disoit : « C'est dommage,  
 Marotele, se tu n'aimes ;  
 410 Je te pry<sup>e</sup> qu'ami me clames.  
 Pastourele gente et belle,  
 Ne soiez vers moy si felle. »  
 L'autre disoit : « Doulce amie,  
 Et ne m'aimeras tu mie  
 415 Quant je suis ton chier ami ?  
 Tu vois que, s'un seul demi  
 Pain avoie, la moitié  
 T'en donroye a cuer haitié.  
 Aime moy, fillete douce,  
 420 Je te donray une bourse  
 Jolie d'or et de soye. »  
 Ainsi alors ne pensoie  
 Nulle riens qui me grevast,  
 N'il ne fust riens qui levast  
 425 De moy parole d'acort  
 D'amer, pour tout leur recort.  
 A tous faisoie response  
 Que pour neant tel semonse  
 M'aloient amonnestant ;  
 430 Si s'en souffrissent atant,  
 Car amer par tel devise  
 Ne vouldroie en nulle guise.  
 En ce point longuement fus  
 Faisant de m'amour reffus  
 435 Et dongier a toute gent ;

Tant fussent preux, bel ou gent,  
 Pou m'estoit de leurs clamours.  
 Orgueilleusete d'amours  
 On m'appelloit pour le temps ;  
 440 Mais je vous diray par temps  
 Coment Amours s'en vengat,  
 Qui bien mon vouloir changat,  
 Combien qu'il m'estoit avis  
 Que tant eust homme cler vis,  
 445 Gent corps, beaulté ne valour,  
 N'aimeroie, ains grant folour  
 Me sembloit d'ainsi amer  
 Pour en sentir doulz n'amer.  
 Or diray je que m'avint,  
 450 Il n'a mie des ans vint,  
 Ains croy que quatre ans passez  
 N'a mie encore d'assez :  
 Un jour en l'ombre seioe  
 Soubz un chaine et asseioe  
 455 Un vert jolis chappellet  
 Dessus mon chief crespellet,  
 Sus une fontaine belle,  
 Et comme d'amours rebelle  
 Vouloye la seulete estre ;  
 460 Ou lieu avoit moult bel estre,  
 Bois fueillu tout environ  
 Et l'erbe jusqu'au giron,  
 Par placetes drue et basse ;  
 De flouretes a grant masse  
 465 Diverses ot et planté,  
 Sus la fontaine planté  
 Arbres beaulz de moult belle ombre  
 Que soleil ne feist encombre.

436 B b. et g. — 439 B<sup>2</sup> par le — 445 B c. bonté ou v. — 449 B  
 je qu'il — 452 B<sup>1</sup> n'a pas e. — 459 A<sup>1</sup> le s.

Mes berbïetes gardant,  
 470 La seioie en regardant  
 Les floretes que cueilloye,  
 Qu'en la fontaine mouilloie,  
 Et de haulte voix serie  
 Chantoye si que l'orie  
 475 Du boys en retentissoit.  
 Droit a celle heure passoit  
 Par le grant chemin ferré,  
 Qui ert lez le bois querré,  
 Une grant tourbe de gens  
 480 Sus chevaulx mignoz et gens  
 Qui entendirent le son  
 Et le dit de ma chançon.  
 Adonc se sont arrestez  
 Et ou boys, y ot de telz,  
 485 Entrerent, suivant la voix  
 Du chant queroient ou bois,  
 Mais ne m'ont pas tost trouvée,  
 Car le boys fueillu leur vée;  
 Mais moy, qui fus seule en crainte,  
 490 Des chevaulx ouÿ la frainte  
 Qui par le bois se hastoient  
 Et ja près de moy estoient,  
 Tout ne me veissent ilz mie.  
 Adonc la char me fremie  
 495 De paour, si me tins coye  
 Et du tout mon chant acoye.  
 Au chief de piece tant firent  
 Ceulz qui en riens ne meffirent  
 Que dessus la fontenelle  
 500 Me trouverent; voix ysnele  
 N'oz pas a les saluer,

471 B<sup>2</sup> L. fueilletes — 472 A<sup>1</sup> mouilloie — 481 B<sup>4</sup> Q. entr'ouirent  
 — 486 B<sup>4</sup> c. qu'ouoient — 495 B me tiens — 500 A Me saluerent



Ainçoys, sans moy remuer,<sup>7</sup>  
 Me tins assise et honteuse  
 Et de baudour souffraiteuse.  
 505 Tremblant et rougie ou vis  
 Je devins quant je les vis,  
 Car je n'oz gens de tel pris  
 A veoir souvent apris :  
 Frains dorez, selles couvertes  
 510 Avoyent blanches et vertes  
 Et de diverses couleurs  
 Faittes aux devises leurs.  
 Dessus gros chevaux mignos  
 Et sus genez espagnolx  
 515 Montez estoient li ber,  
 Plus gentilz que nul ober,  
 Riches robes et trainans,  
 Vestues très avenans,  
 D'or et de soye brodées  
 520 Et a devises bandées,  
 L'une d'or, l'autre d'argent,  
 Escharpes qui bel et gent  
 Leur estoient avenans,  
 Dont les cliquetes sonnans  
 525 Tout le boys retentissoient  
 Pour les sons qui en yssoient,  
 Chappeaulx jolis de festus  
 Sus leurs chaperons vestus  
 Avoyent jusques a l'ueil  
 530 Pour l'arsure du soleil.  
 Moult furent bien assesmez  
 Les gentilz hommes amez,  
 Beaulx et gens a droit souhaid,  
 Gracieux et de bon hait.  
 535 Adonc assembla la route

525 B<sup>2</sup> Tous les b.

Ou mainte haye fu route  
 Pour venir a l'assemblée  
 Ou sans cause fus troublée.  
 Lors, comme frans, sans orgueil,  
 540 Tous descendirent ou brueil.  
 Or me tins je pour surprise,  
 Bien cuiday morte estre ou prise.  
 Vers moy adreçant leur pas  
 Tous ensemble isnel le pas  
 545 Distrent a joyeuse chiere :  
 « Dieux vous gard, douce bergiere. »  
 Et je honteuse et tremblant  
 Me lieve a couart semblant ;  
 Si com je sceus leur rendi  
 550 Leur salu, plus n'atendi  
 Mais loings fus plus d'une toyse.  
 En celle route courtoise  
 Ot un si fait chevalier  
 Que, s'ilz fussent un millier,  
 555 Si passast il, com moy semble,  
 Trestous les aultres ensemble  
 De valeur, de sens, de pris  
 Et de quanque bien apris  
 Doit avoir en tous endrois.  
 560 Beaulx et gens, jolis et drois  
 Fu dessus les aultres tous,  
 Et me semble que trestous  
 L'appelloient Monseigneur,  
 Dont vi qu'il ert le greigneur  
 565 Et le plus autorisé.  
 La un chevalier prisié  
 S'avance et me prist a dire :  
 « Pastoure, paour n'ayez n'yre,  
 Car vous n'arez se bien non

- 570 Par nous. » Lors nomma par nom  
 Cil qui les autres passoit  
 Et dist : « Par cy trespasloit  
 Monseigneur que voiez cy  
 Et sa compagnie aussi.
- 575 Si chantiez, ce m'est avis,  
 Bel et bien a droit devis  
 De haulte voix deliée,  
 Pour ce vostre chiere liée  
 Moult desira a veoir
- 580 Et decoustes vous seoir  
 Pour vostre doulz chant ouïr.  
 Si ne nous pouez fouïr :  
 Chanter il vous convendra  
 Dont ja mal ne vous vendra. »
- 585 Adonc vers cellui me meine  
 Qui Dieu doit bonne sepmaine,  
 Et je humblement m'encline  
 Devant lui la chiere cline,  
 Si le saluay tout bas,
- 590 Mais cellui fist un grant pas  
 Et tost relever me vint,  
 Un doulz ris qui lui avint  
 Gitta moult joyeusement  
 Et dist gracieusement :
- 595 « Et, par Saint Sauveur d'Esture  
 Voycy joyeuse aventure! »  
 Adonc sus l'erbe menue  
 S'assist et par la main nue  
 Me prist et decouste lui
- 600 M'assist, si n'y ot cellui  
 Qui ne se soit tost assis.  
 Adonc des foys plus de six

578 A<sup>1</sup> chiee l. — 588 B<sup>2</sup> c. encline — B<sup>4</sup> l. a c. — B<sup>4</sup> a c. c. —  
 591 A t. saluer — 601 B Q. t. ne

Me pria que je chantasse  
 Hault et cler, riens ne doubtasse,  
 605 Mais longuement m'excusay  
 De chanter, car je n'osay.  
 Cil dist : « Doulce pastourele,  
 N'escondissez la querelle  
 Que vous fais, ainçois chantez  
 610 La chançon que plus hantez. »  
 Quant vis la grant courtoisie  
 De ceulz, aucques acoisie  
 Fut la paour qu'eue avoye ;  
 Si m'asseuray toutevoye  
 615 Et dis a cil, qui rioit  
 Doucement et me prioit,  
 Que par son commandement  
 Chanteroye ysnelement,  
 Mais en gré le vouldist prendre,  
 620 Car moult y ot a reprendre.  
 Lors a chanter commençay  
 La chançon que je pensay  
 Qui la plus nouvelle estoit  
 Et qui le mieulx me goustoit.  
 625 Si vous diray la chançon  
 Dont ouÿrent du chant son :

*Bergierette*

I L n'est si jolis mestier  
 Com de mener en pasture  
 Ces aigneaulx sus la verdure,  
 630 Jamais faire aultre ne quier.

Qui verroit ces bergieretes  
 Et ces jolis pastoureaulx

Entr'amer par amouretes  
Et faire de flours chapeaulz,

635 Il diroit qu'il n'est sentier  
Ne voye qui soit si pure,  
Jamais d'aultre n'aroit cure,  
Si s'en voudroit accointier.  
Il n'est si jolis mestier.

640 Ces pastours o leurs chevretes  
Au joli chant des oysiaux  
Vous dient ces bergieretes  
Et ces beaulx motez nouveaulx,

Et aiment de cuer entier,  
645 Au son de leur turelure  
Dançant tant comme esté dure,  
D'autre joye n'ont mestier.  
Il n'est si joli mestier.

Ainsi ma chançon finay  
650 Et devant cil m'enclina  
Qui de chanter m'ot requise.  
Mon chant loua de grant guise  
De son bien et de sa grace,  
Si m'en sceut et gré et grace

655 Et bien m'en remercia,  
Et dist : « Pastoure, cy a  
Maint gentil homme vaillant,  
Si ne soyez deffaillant  
D'encore une a leur requeste

660 Chanter, vous l'arez tost preste,  
S'il vous plaist, en petit d'oure,  
Or chantez, douce pastoure. »

Adonc pour leur vueil parfaire  
 Plus prier ne me voulz faire,  
 665 Si chantay jollement  
 Ceste chançon liement :

*Bergierete*

**A**u joly bousquet  
 Vont ces pastourees  
 Cueillir du muguet.

670 Chappellet de flours  
 Font a leurs amis,  
 Par fines amours  
 Ou chief leur ont mis.

675 La font maint hocquet  
 O leurs chalemeles  
 Parrot et Huguet,  
 Au joly bousquet.

Après ma chançon finée  
 Joye et bonne destinée  
 680 Ilz m'ont trestuit aouré,  
 Mais ja orent demouré  
 Longuement, et la vesprée  
 Fu ja bien près qu'avesprée  
 Comme a soleil resconçant;  
 685 Mes berbis, qu' ou bois paissant  
 Aloyent, fu temps de traire  
 En leur toyt, et moy retraire.  
 Si dis lors a voix rassise

664 *B*<sup>2</sup> ne m'en v. — 670 *B*<sup>1</sup> Chappelles — 674 *B*<sup>2</sup> m. boquet —  
 683 *B*<sup>2</sup> Estoit b. p. — *B*<sup>1</sup> Estoit ja p. — 685 *A*<sup>1</sup> que ou

- A cil lés qui fus assise :  
 690 « Monseigneur, trop tarde jé;  
 S'il vous plaist, prendray congié  
 Que je ne soye blasmée.  
 Tart est, près de nuyt fermée,  
 Temps est de mes berbis mettre  
 695 En toyt et de m'entremettre  
 D'afforrer mes aigneuz  
 En noz petiz hostelez. »  
 Lors en piez me suis levée,  
 Et cil le congié ne vée,  
 700 Ains de bon cuer l'ottroya;  
 Hors du boys me convoya,  
 Ne point ne m'ot en despris  
 Pour tant s'a trier me pris  
 705 Mes bestes a mon appel,  
 Ainçois aida au tropel  
 Assembler, dont pris a rire  
 Et en souriant lui dire :  
 « Monseigneur, par saint Legier !  
 Bien vous siet estre bergier ;  
 710 Oncques si jolis pastour  
 Ne repaira cy entour. »  
 A rire s'en commença,  
 Congié pris, il me laissa,  
 Mais ainçois a moy s'offry  
 715 Ne oncques il ne souffry  
 Que genoil je meisse a terre  
 N'au congié n'a don requerre.  
 Tous me touchierent la main  
 En disant : « Et soir et main  
 720 Vous doint Dieux, douce bergiere,  
 La riens que plus ariez chiere. »

697 B<sup>2</sup> En leurs p. — 704 B<sup>3</sup> M. berbis. — 714 A<sup>1</sup> s'ouffry —  
 717 B<sup>2</sup> Au c. — 720 A<sup>2</sup> D. v. d. d. b.

Ainsi adonc se partirent  
 Ceulz de moy et congié prirent,  
 Et ou terminoit li vaulz  
 725 On leur mena leurs chevaulz;  
 Si s'en vont dessus ridant,  
 Jouant, riant et chantant.  
 Et je a l'ostel m'en tourne,  
 Mais tart m'est que je retourne;  
 730 Si mis mes berbis en toit,  
 Car la nuit ja me hastoit  
 Et les pris a affourrer,  
 Besoing n'oz de demourer.  
 Ainsi celle nuit passay,  
 735 Mais sachiez que moult pensay  
 A ceulz qui sus la fontaine  
 Me trouverent a grant peine,  
 Sur tous d'un me souvenoit  
 Et au devant me venoit  
 740 Son beau corps, gent et faitis,  
 Et son doulz maintien gentilz,  
 Son parler, son regard doulz  
 Qui plaire el me fist sur tous.  
 Au matin, quant vachier corne,  
 745 Que toutes bestes a corne  
 On meine aux champs pour repaistre,  
 Mis mes berbis en champestre  
 Et vers le bois me tournay,  
 Mais ainçois bien m'atornay  
 750 D'estroite cotte de vert;  
 Mon peliçon fu couvert  
 D'un beau ridé chainse blanc,  
 Et ceinte parmi le flanc  
 Fus de ceinture ferrée,

725 B' l. menoit — 734 B C. n. a. p. — 740 A' beaul — 746  
 A' repastre — 752 A' Chainge



- 755 Reluisant com fust dorée,  
 La ou pendoit la boursete  
 De soye fine, doulcete,  
 Et le faitis esguillier  
 Lez le coutel a taillier.
- 760 La alay ou je souloye,  
 Et ainsi comme j'aloie  
 Mes compaignetes encontre ;  
 En alant en leur encontre  
 De loings me pristrent a rire
- 765 Et commencerent a dire :  
 « Dont me vient ce, Marotele,  
 Qu'adès ta belle cotele  
 Tu as vestue et es ceinte  
 De ta jolie sursainte?
- 770 T'a ton pere fiancée,  
 Ou se as nouvelle pensée?  
 Oncques ne te veismes yer ;  
 Ou alas tu ombroier ?  
 Si fus tu bien demandée ;
- 775 Or le demande a Houdée.  
 En l'aunoy fusmes en l'ombre ;  
 De pastours y ot grant nombre  
 Atout flajolz et bedons,  
 Qui aporterent maints dons
- 780 Aux pastoureles qui tindrent  
 La feste et bien s'i maintindrent :  
 Parrot a la joue enflée  
 Aporta de giroufflée  
 Trestout fin plein son giron
- 785 A Belote du Firon ;  
 De soussie plein chappel  
 Aporta Robin Happel  
 A Marion la Gautiere ;

Une tartre toute entiere  
 790 Et un beau gros grant gastel  
 Aporta soubz son mantel  
 Colin Gautre de la Broce ;  
 Jehannot pendant a sa croce  
 Aporta tout un jambon,  
 795 Oncques je ne vi si bon,  
 Et la meilleure despense  
 Qui oncques entrast en pense,  
 Deux bouteilles toutes pleines.  
 Si dançames en ces plaines  
 800 Ou ot moult belle assemblée  
 De joye et baudour comblée.  
 N'y a pastoure ou paÿs  
 Jusqu'en ces larris laÿs  
 Qui ne venist a la feste,  
 805 De dancier et chanter preste.  
 Si n'y ot en ceste année  
 Plus grant feste et mieulx menée.  
 Girout te demanda moult,  
 Ne oncques dancier ne vout  
 810 Pour ce que pas n'y estoies.  
 Et ou fus tu toutesvoyes  
 Quant avecques nous ne vins ?  
 Or nous di que tu devins ? »  
 Adonc Lorete appellay  
 815 Et tout bas a lui parlay,  
 Car celle fu plus m'amie,  
 Et dis : « Ne m'esgaray mie,  
 Ains compagnie plaisant  
 Plus que vous vi et faisant  
 820 Chiere bonne et doulcereuse,

793 B<sup>1</sup> Perrot p. — 796 A<sup>1</sup> ajoute de devant la — 801 B Qui de riens ne fu troublée — 803 B<sup>1</sup> ce l. — 805 A<sup>1</sup> chaster — 808 B<sup>2</sup> Gigoult

- Dont je suis toute amoreuse.  
 Si n'y avoit pas pastours,  
 Mais ceulz qui scevent les tours  
 De courtoisie et d'onneur,  
 825 Car n'y avoit nul menour  
 De chevalier ou gentil  
 Escuier, de baron fil.  
 Sus la fontaine en ce bois,  
 Ou souvent seulete vois,  
 830 Me trouverent ou chantoye  
 Et mon entente mettoye  
 A ces floretes cueillir.  
 La me vindrent acueillir,  
 Ainsi mon chant me traÿ.  
 835 Quant je les vi m'esbahy,  
 Car cuiday estre honnie  
 Et de toute honneur banie,  
 Mais de ce garde n'avoie,  
 Car oncques, se Dieux me voye,  
 840 Je ne vi gent si courtoise.  
 Doucement sans mener noise  
 Gracieux salu me dirent,  
 Puis des chevaulx descendirent  
 Et s'assirent couste mi,  
 845 Mais sur tous, par saint Remi!  
 Y ot un qu'ilz appelloient  
 Monseigneur, quant l'appelloient,  
 Qui estoit doulz et plaisant  
 Et bonne chiere faisant,  
 850 Qui de chanter me requist  
 Et moult doucement m'enquist  
 De mon estre et que faisoie  
 En ce bois ou m'esbatoye ;

825 B N'il n'y a. pas m. — 826 B Que c. — 835 A' omet je —  
 848 A' estoient — 850 B<sup>2</sup> Car de — 853 B ou je seoie

Et tant fist que je chantay,  
 855 Quant plus riens je ne doubtay,  
 Une chançonnete ou deux,  
 Et certes je fus bien d'eulx  
 Merciée et chier tenue;  
 Et ja estoit nuyt venue  
 860 Quant d'eulx je me departi.  
 Or t'ay dit en quel parti  
 Je fus yer la remontée,  
 Mais en pensée boutée  
 Nouvellete suis sans doubte,  
 865 Tant me plaist ycelle route  
 De gens doulz et avenans,  
 Et adès suis souvenans  
 De cil qui le mieulz me plaist,  
 Qui me dist sans trop long plaist  
 870 Qu'il me revendroit veoir  
 Et decouste moy seoir.  
 Si me tarde qu'il y viengne.  
 Dieux doint qu'il lui en souviengne  
 Et que, sans penser villain,  
 875 Me vueille amer com je l'aim,  
 Sans villennie me faire!  
 Car ne pense a me meffaire  
 Pour homme qui soit en vie,  
 Ne d'autre riens n'ay envie +  
 880 Fors que nous chantions ensemble, x  
 Il n'y pense, ce me semble, x  
 Autre mal et non fais jé. » x  
 « Hé Dieux! que c'est bien songé! »  
 Lorete adonc respondi :  
 885 « Par le Dieu qu'en crois pendi!  
 Or te voy en male cole  
 Qui veulz laisser nostre escole

- Et renoncier au mestier  
 Pour de tel gent t'acointier.  
 890 Laisse en paix tout, soterelle.  
 Est ce estat de pastorelle  
 Qui bestes a a garder?  
 Il te convient regarder  
 A ton honneur, ou, sans doubte, X  
 895 Tost la perderoies toute,  
 Miculx te vouldroit estre morte.  
 Sont telle gent de ta sorte?  
 Ilz t'aroient tost honnie  
 De toy faire villennie.  
 900 Certes, pou tenroient conte.  
 Te fault il un filz de conte  
 Se d'amours te veulz tramettre?  
 Certes, chascun son cuer mettre  
 Doit, se joïr veult a droit  
 905 D'amours, selon son endroit.  
 Il est tant de valetons  
 Si beaulx qui gardent motons  
 Et pour t'amour se deffrisent  
 Et te servent et te prisent;  
 910 Choisis un, se veulz amer,  
 Et ne te fay pas blasmer  
 De ceulz qui d'amour legiere  
 Aymeroient toy, bergiere. »  
 Adonc respons : « Certes, suer,  
 915 Amer ne vueil a nul fuer  
 Par amours, ce n'est pas fable,  
 Qui qu'il soit, mais s'agreable  
 M'est un seul plus qu'aultres mille  
 Pour son corps gent et abille,  
 920 Pour tant n'ay je pas envie

892 A<sup>1</sup> as a p. — 897 B S. itelz gens — 909 A<sup>1</sup> Et se s. — 913  
 B<sup>4</sup> Aimeront t. — 917 B<sup>2</sup> omet s'

D'emprendre amoureuse vie;X  
 Ja Dieux ne m'y doint embatre!  
 Mais je me vueil bien esbatre  
 Et jouer sans villennie,  
 925 Ne fault ja que je le nye.  
 La veue riens ne me couste  
 De cil qui me plaist et gouste;  
 Si ne m'en fault ja blasmer,  
 Car sans mal le vueil amer  
 930 Pour le bien qui en lui maint,  
 Et ainsi sont amé-maint  
 Vaillans pour leur grant bonté  
 Si com l'en m'a raconté. »  
 Lorete adonc me respond :  
 935 « Voir est, si com lievre pont,  
 Qu'a ton vueil a droit compas  
 Aimeras, n'y fauldras pas.  
 Cuides tu faire a ta guise  
 D'Amours qui les cuers desguise  
 940 Estrangement et scet prendre?  
 Et ja le pues tu aprendre  
 Quant elle te fait tant plaire  
 Homs de nature contraire  
 Au mestier de bergerie.  
 945 Par Dieu! c'est grant resverie  
 Coment ton cuer y puet tendre,  
 Et si te pues bien attendre,  
 Tant t'en vueil bien ores dire,  
 Puis que le tien cuer y tire,  
 950 Se souvent as sa hantise,  
 Qu'Amours, qui les cuers atise,  
 Ne te laira pas durer  
 Sans de lui t'enamorer,

935 A<sup>1</sup> Voire — 941 A ja la — 948 A<sup>2</sup> B<sup>4</sup> T. te v. — B v. or en droit d. — 951 B<sup>4</sup> c. desguise

- Se il est tel qu'il te face  
 955 Semblant ne d'ueil ne de face.  
 Mais je te pri, toutevoye  
 S'il te plaist, que je le voye  
 Et que le secret tout sache,  
 Car en soy maint mal ensache  
 960 Cuer qui aime ou veult haïr  
 Sans a nul le regehir. »  
 Lors dis qu'il me plaisoit bien,  
 Car je la savoye bien  
 Secrete, et o moy venroit  
 965 Ou boys ou j'aloye droit,  
 Si seroye mieulx que seule,  
 Mais ja n'yssist de sa gueule  
 Chose qui a celer feist,  
 Gardast que tant ne meffest;  
 970 Et celle le me jura  
 Par serment et asseura.  
 Ainsi, noz berbis chaçant  
 Qui devant nous vont paissant,  
 Entre noz deux seulement,  
 975 De ce parlant belement,  
 Vers le bois nous sommes traittes  
 Et loings des autres retraittes  
 Tant qu'a la fontaine veismes  
 Et sus l'erbe nous seïsmes.  
 980 La fusmes la matinée,  
 Reveismes a la disnée,  
 A ressie retournames  
 Ou boys, ou d'amours parlames.  
 Ainsi trois ou quatre jours

955 *B* ou d'u. ou — 956 *A*<sup>1</sup> omet je — 964 *B*<sup>2</sup> et ou bois v. — 965  
*B*<sup>2</sup> Ou je m'en a. — 966 *B*<sup>2</sup> Et s. — 969 *A*<sup>1</sup> meffaist — 971 *A* s.  
 m'en a. — 978 *A*<sup>1</sup> venismes — 979 *B*<sup>2</sup> n. asseimes — 981 *A*<sup>1</sup> Re-  
 venisme, s finale grattée — *B*<sup>4</sup> Venismes — 982 *B*<sup>2</sup> Arriere si r.

- 985 En ce boys alions tousjours  
 Qu'onques nul vers nous ne vint,  
 Mais tost après cil revint  
 Dont m'anuyoit la demeure;  
 Les chevaulx senti en l'eure  
 990 Car l'oreille ailleurs n'avoie,  
 Si saillis tost en la voye  
 Pour savoir se cil estoit  
 Que le cuer m'amonnestoit.  
 Quant de loings le vi venir  
 995 Amours me fist devenir  
 Vermeille ou vis, et couleur  
 Muay, sans sentir douleur.  
 De loings je le regardoye;  
 A l'entrée l'attendoye  
 1000 Du boys dont il approchoit.  
 Lui troisieme chevauchoit  
 Sans plus, li biaux et li gens.  
 N'ot pas mené tant de gens  
 Comme a l'aultre fois avoit.  
 1005 Ma compaignie qui le voit  
 De paour prist a trembler  
 Et ou vis morte sembler;  
 Si me dist par grant freour:  
 « Je mourray cy de paour,  
 1010 Nous serons ja tost honnies,  
 De folie t'ensonnies  
 De tel seigneur t'acointier.  
 Yssons hors de ce sentier,  
 Il nous en vault mieulx fouïr  
 1015 Et nous aler enfouïr  
 Soubz ces fueilles en ce boys.  
 Vien se tu veulz, je m'en vois;  
 Mieulz vouldisse estre grevée



- D'un bras que t'avoit trouvée  
 1020 Anuyt n'ycy convoyée.  
 — Dieux! que tu es effroyée! »  
 Dis je, « Lorete, regarde  
 Comme il rit; tu n'aras garde  
 Il n'est pas tel qu'il nous face  
 1025 Villennie ne mefface. »  
 Celui ainsi chevaucha  
 Tant que de nous approcha,  
 Et je contre lui m'aval.  
 Il descent de son cheval,  
 1030 Je m'encline et le salue  
 Comme affiert a sa value,  
 Mais tost me vint relever  
 Et dist : « Dieu vueille sauver  
 Ceste bergierete gente,  
 1035 D'aigniaux garder diligente. »  
 Lors me prent parmi la main,  
 Et je ou vert boys le main  
 Scoir sus la fontenele.  
 Doucement dist : « Marotele,  
 1040 Vous veoir moult desiroye  
 N'a aultre riens ne tiroye  
 Qu'a cy retourner arriere,  
 Car oncques ne vi bergiere,  
 Dont je soye souvenant,  
 1045 A mon gré si avenant  
 Ne dont le chant tant me pleust,  
 Tant autre bien chanter sceust.  
 Or vous pri je, douce amie,  
 Que ne m'escondissiez mie  
 1050 De chanter sans plus long plait,  
 Car vostre chant moult me plait.

Mais dites, douce maignete,  
 Est ce vostre compaignete  
 Que je voy la toute seule  
 1055 Assise sus celle esteule? »  
 Lors a respondre me pris  
 Au chevalier que tant pris,  
 Bassement sans arrestance,  
 Et de mesprendre en doubtance  
 1060 Dis : « Monseigneur, grant mercy  
 Dont tout mon fait vous plait si.  
 C'est de vostre bien sans faille,  
 Non mie que je le vaille.  
 Si suis de bonne heure née  
 1065 Quant Dieu m'a ad ce menée  
 Qu'a tel chevalier je plais  
 Dont tout li mondes tient plais  
 Du grant renom et vaillance;  
 Si vueil du tout sans faillance  
 1070 Estre vostre en tout honneur,  
 Car bien sçay que deshonneur  
 Jamais ne pourchacieriez  
 Vers moy, vous ne daigneriés.  
 Si commandez a vo guise,  
 1075 Soit chant ou autre devise,  
 Ja ne vous contrediray  
 Mais du tout obeïray  
 Sans que nulle riens remaigne,  
 Monseigneur; mès ma compaigne,  
 1080 Que veez la, seure n'est mie. »  
 Lors dist : « Venez ça, m'amie,  
 N'aiez ja de moy doubtance, \*  
 Car a vous faire ne pense  
 Chose qui vous desagrée.

1064 A<sup>1</sup> b. heurée — 1069 B<sup>4</sup> Pour ce v. s. deffailance — 1072  
 A<sup>1</sup> pourchariez — 1073 B<sup>2</sup> V. nous — 1080 B<sup>2</sup> Q. voyla

*me vout  
 que  
 maignete*

- 1085 — C'est ma compagne secrée,  
 Monseigneur, faites lui chiere, »  
 Ce dis je, « et l'aim et tiens chiere. »  
 Lors celle c'est approchée  
 Qui tint la chiere embrunchée,  
 1090 Et de contenance simple,  
 Le chapperon, que ot sans guimble  
 Affulé, de son chief oste  
 Et s'agenoilla decoste  
 Cellui, qui lui tend la main  
 1095 Et dit : « Dieux vous doint bon main,  
 Bergierete savoureuse,  
 Ne soiez pas paoureuse  
 De moy qui suis vostre ami,  
 Mais vous seez coste mi.  
 1100 Et dittes de voz nouvelles  
 Entre vous deux, pastourelles,  
 Car pastouriaux aussi sommes,  
 Voz chiers amis et voz homes. »  
 En sa compagnie avoit  
 1105 Deux chevaliers qu'il savoit  
 Secrez, sages, sans murmure,  
 Car d'autres gens n'ot il cure,  
 Qui furent jolis et cointes,  
 N'orent pas gonnelé a pointes  
 1110 Mais haincellins a grans manches,  
 Estrois, serrez sus les hanches,  
 De velous vert decoupez,  
 Brodez, d'or entour frappez,  
 Et coliers d'orfavrerie,  
 1115 Moult riches a pierrerie;  
 Si n'a de cy en Artois  
 Nul chevalier plus courtois

1085 A<sup>1</sup> secré — 1087 B<sup>2</sup> supprime le 1<sup>er</sup> et — 1099 seez gratté  
 en partie dans A<sup>1</sup> — 1109 B p. cottelle — 1116 B<sup>1</sup> Si n'y a —  
 1117 A<sup>1</sup> B Nulz chevaliers

- En fait, en dit, en langage ✕ ✕  
 Et en maintien doulz et sage.  
 1120 Cellui ou le plus pensoye  
 Lors n'estoit vestu de soye,  
 Mais d'une grant hoppelande  
 Longue et ot une guerlande  
 En son chief o un fermail  
 1125 De pierrerie et d'esmail,  
 Un riche colier luisant  
 Qui moult lui fu aduisant,  
 De dyamans tout semé  
 Et de perles asesmé,  
 1130 Mais de ce ne fais je conte  
 Combien qu'adès vous en conte,  
 Car ses condicions, faittes  
 A souhait, toutes parfaittes  
 Furent a mon gré, par m'ame,  
 1135 Telles qu'en ce monde dame  
 N'a que on la deust blasmer  
 D'un tel chevalier amer,  
 Et ce plus l'embelissoit  
 Que le fin or qui luisoit  
 1140 Ne la pierrerie aussi.  
 Longuement fusmes yssi,  
 Ou mainte raison ot ditte  
 Que je n'ay pas cy escripte  
 Pour le conte qui seroit  
 1145 Si long qu'anuyer porroit;  
 Pluseurs chançons y chantay,  
 Et cil chanter escoutay  
 De qui le chant me plaisoit  
 Et trestout quanque il faisoit.  
 1150 La devisames sans conte  
 D'amours maint gracieux conte,

- Et a mainte belle enqueste  
 Respondis a sa requeste ;  
 Maint doulz ris, maint doulz regart  
 1155 Fu gitté, se Dieux me gard,  
 Celle part ou fist bel estre ;  
 Et, tout soit il bien grant maistre,  
 En son fait n'en son accueil  
 N'ot ne mauvaistié n'orgueil,  
 1160 Dont forment m'esbâysoie  
 Quant a sa valour pensoye  
 Et le veoie sur tous  
 Humble, gracieux et doulz,  
 Et ce yert ce que plaissoit  
 1165 Mon cuer a qui il plaisoit.  
 Longuement ou lieu nous seismes,  
 Ou maint plaisant conte deismes  
 Qui a conter bien seoit  
 Mais pas ne nous desseoit,  
 1170 Tant y fussions grant espace,  
 Car legierement temps passe  
 Cuer qui en ayse demeure,  
 Un jour ne lui est une heure.  
 Ja d'avesprir s'aprestoit ;  
 1175 Un chevalier qui estoit  
 En la place avoit ja dit  
 Maintes fois, dont fu maudit  
 De moy, a basse murmure :  
 « Sire, le temps pou vous dure,  
 1180 Ja est tart, le jour nous fault ;  
 Souviengne vous qu'il vous fault  
 Devers noz seigneurs aler

1157 *B*<sup>1</sup> Et tant s. — 1164 *A*<sup>2</sup> qui cy p. — *B*<sup>1</sup> Et c'est ce qui si p. — 1166 *B* Grant piece en ce lieu — 1167 *B*<sup>2</sup> p. dit d. — 1168 *B*<sup>2</sup> Ainsi le temps se passoit — 1169 *B*<sup>1</sup> Et p. — 1177 *B* Plu-seurs f.

- A qui avez a parler. »  
 Lors disoit cil : « Je m'en vois »,  
 1185 Puis se rasseoit ou bois  
 Et ne s'en pouoit partir,  
 Et moy aussi sans mentir  
 Voulsisse bien qu'a tousjours  
 Près de lui fust mes sejours,  
 1190 Mais partir nous convenoit  
 Pour la nuit qui ja venoit.  
 De moy se parti atant  
 Le bel et bon que j'aim tant ;  
 Au departir m'acola,  
 1195 Je m'encline, il s'en ala  
 Esperonnant son cheval ;  
 Et je m'en viens contrevail  
 La préce, atout vert chappel  
 Ou chief, menant mon tropel,  
 1200 Devisant a ma compagne.  
 Et ainsi par la champagne  
 Venismes en noz maisons,  
 De hebergier fu saisons ;  
 Si failly no parlement  
 1205 Atant, mais tout bellement  
 Avons l'une a l'autre ou bois  
 Mis journée ; a basse voix  
 Deismes : « Lieve toy par main,  
 A Dieu jusques a demain. »  
 1210 Celle nuit ainsi passa  
 C'oncques mon cuer ne pensa  
 Fors a cil sanz qui n'avoie  
 Nul bien se ne le veoie.  
 Si n'y ay gaires dormi,  
 1215 Mais en pensant a par mi

1187 *A'* nentir — 1196 *B* Ridant dessus s. — 1213 *B'* Aucun b.  
 se nel v.

Disoie ces mos yci  
Comme ouïr les pouez ci :

*Bergierete*

**D**ONT me vient telle aventure  
Qu'amer me fault maugré mien?  
1220 Je ne cuidasse pour rien  
Qu'amours fust de tel nature.

Simple sans amer estoye  
Ne pensée sossieuse,  
Je me jouoye et chantoye,  
1225 De plus n'estoye envieuse.

Or n'ay fors de penser cure  
Ne je n'ay nul aultre bien  
Fors veoir cil qui le mien  
Cuer a tout, je le lui jure,  
1230 Dont me vient telle aventure?

Son gent corps ou que je soye  
Et sa chiere gracieuse  
Adès m'est vis que je voye,  
De plus ne suis curieuse.

1235 Hé las! je sens la pointure  
D'amours qui me tient si bien  
Que je n'ay sens ne maintien,  
Tant mez en amer ma cure,  
Dont me vient telle aventure?

1240 Au matin quant le jour crieve

1217 *A'* p. yci — 1218 *B*<sup>2</sup> celle a. — 1223 *A'* Et p. — 1228 *A*<sup>2</sup>  
q. tout sien — 1229 *A*<sup>2</sup> A mon c. je — 1237 *B* n'ay cuer qui soit  
mien — 1238 *B* Ains met tout ailleurs sa c.

- Pensant a amours me lieve,  
 A soleil levant m'en vois  
 O mes berbis vers le bois.  
 Ma compaignie d'assez près  
 1245 Me suivoit, si vint après,  
 Dont je fus moult resjouye  
 Si tost que je l'oz ouye;  
 De loings le chief me hocha,  
 Puis, quant elle s'approcha,  
 1250 Sus la fontaine en alons  
 Seoir, ne fu mie longs  
 Ly chemins, lors commençay  
 Com celle qui plus pensay :  
 « Dis, Lorete, douce amie,  
 1255 Et ne te mentoys je mie ?  
 Est il bel le chevalier,  
 Par ta foy, que tu vis hyer ?  
 N'est il gracieux et gent  
 Et plaisant a toute gent ?  
 1260 Sont pastoureaulz de tel sorte ?  
 Bien aroit pensée torte  
 Ou aveugle les deux yeulx  
 A qui il ne plairoit mieulx  
 Qu'un bergier, tant fust apris.  
 1265 De quoy ay je donc mespris  
 S'il me plaist, sans mal penser ~~+~~  
 Et sans nullui offenser ? »  
 Lorete respond atant :  
 « Bel et gracieux est tant  
 1270 Voirement que riens n'y fault,  
 Ne je n'y voy nul deffault,  
 Et bien voy que l'aimeras,  
 Dont encor te blasmeras.  
 Mais, s'il les autres surmonte,



- 1275 A toy ce que vault et monte  
 Qui pastourelle remains ?  
 De tant t'aimera il mains  
 Comme en lui a plus valour.  
 Bien tendroit a grant foulour
- 1280 D'en toy mettre s'amour toute.  
 Quelque dame aime sans doubte  
 Belle et de grant renommée.  
 Cuideroies tu amée  
 Estre de lui, fole, nyce!
- 1285 Garde qu'il ne te honnisse,  
 Car s'amour n'aras tu pas;  
 Et ne te fie en ce pas  
 N'en son regard doulz et simple;  
 Chascun te tendroit a simple
- 1290 De toy attendre a s'amour.  
 Mais me croy et sans demour  
 Esloingne ce bois ramage  
 Ains que plus ayes damage,  
 Et gard que plus ne t'y treuve
- 1295 Ains que fole amour t'esmeuve  
 A faire plus grant folie,  
 Car a grant sens cil s'alie  
 Qui esloingne le meschief  
 Ains qu'il en viengne a mal chief;
- 1300 Mais pour bien je le t'anonce,  
 Car tu n'aras ja une once  
 De s'amour, ne pou ne grain.  
 Tel espi n'est pas sans grain.  
 Cuides tu qu'a pourveoir
- 1305 Soit adès bon? a veoir  
 Est au regard savoureux  
 Qu'il a le cuer amoureux,  
 Mais pour passer temps puet estre.

- 1310 Tout soit il noble et grant maistre,  
 Bien vouldroit trouver aucune,  
 Car pou sont qui n'aiment qu'une,  
 A qui se peüst esbatre,  
 S'a ce se pouoit embatre.  
 Mais c'est trop grevable peine  
 1315 A cuer, qui d'amour certaine  
 Aime entierement, partie  
 Qui en deux lieux est partie  
 Ou en pluseurs, et scet bien  
 Qu'il n'en a pas tout le bien;  
 1320 Et mieulx vauldroit, n'est pas gas,  
 Amer en un lieu plus bas  
 Qu'en si hault n'en si grant pris  
 Qu'on soit tenu en despris.  
 Ne te souvient il, Marote,  
 1325 Que ton pere, Jehan Burote,  
 Qui est sage homme entre mille,  
 N'a pareil en nostre ville,  
 A de beaulx rommans assez  
 Qui parlent des temps passez.  
 1330 L'aultrier en un, dessoubz l'orme,  
 Lisoit seant sus sa forme;  
 Au propos de telz amans  
 Raconte cellui rommans,  
 Ainsi com je me recorde  
 1335 Il me semble qu'il recorde  
 D'un filz de roy, et m'est vis  
 Comme il compte en son devis,  
 Qu'on appelloit roy de Troye  
 Le pere; avint toutevoye

1311 A<sup>1</sup> que u. — 1313 B<sup>2</sup> S'en ce — 1322 B<sup>2</sup> Que si — 1323  
 A<sup>1</sup> que on — 1325 B<sup>2</sup> J. Pirote — B<sup>1</sup> Birote — 1326 B Lequel est  
 de nostre ville — 1327 B Le plus saige et entre mille — 1331  
 B<sup>2</sup> s. la f. — 1333 B<sup>1</sup> Racontoit — 1334 B<sup>2</sup> m'en r. — 1335 B<sup>2</sup> Il  
 m'est avis q.

- 1340 Que la roÿne un fier songe  
 Songa, nel tint a mençoſge,  
 Quant de cel filz grosse estoit,  
 Avis lui fu qu'elle avoit  
 Enfanté un grant tyson  
 1345 Ardent qui la bastison  
 De la ville toute ardoit,  
 La cité toute perdoit  
 Le païs et le regné.  
 Le roy, quant l'enfant fut né,  
 1350 Occire le commanda,  
 Mais la roÿne manda  
 Qu'a son pastour fust baillié  
 Et non de coteaulx taillié,  
 Car trop ert bel enfaçon.  
 1355 Si fu nourry en façon  
 De filz de bergier ou bois,  
 Et quant grant fu, atout oys,  
 Cuidoit au pastour filz estre,  
 Nés en village champestre.  
 1360 Si fu bel, gentil et gent  
 Et plaisant a toute gent,  
 Sur toute autre creature.  
 Bien retrait a sa nature,  
 Car, tout gardast il berbis  
 1365 Et mengast lait et pain bis,  
 Courtoys fu et avenant,  
 Abille et bien souvenant;  
 En lui ot gentil bergier;  
 En maint boys, en maint vergier  
 1370 Repairoit berbis paissant.  
 Une pucelle en passant  
 Vid li gentilz homs naïs,  
 La plus belle du paÿs,

- Menant berbis en pasture ;  
 1375 Gent corps et belle faitture  
 Ot la pucelle au cler vis,  
 Et nommée a mon avis  
 Fu par droit nom Senonné,  
 Si lui a son cuer donné,  
 1380 Car trop lui plot son doulz ris.  
 Le bergier nommé Paris  
 Fu puis, comme on fait entendre,  
 Mais lors nommé Alixandre  
 Estoit cil gentil pastour.  
 1385 Si n'y avoit la entour  
 Pastourel a lui semblable,  
 Tant fust doulz et amiable  
 Que Senoné moult l'ama  
 Et doulz ami le clama.  
 1390 Si orent, si com j'entens,  
 Les deux amans moult bon temps ;  
 Un tendis et lit faisoient  
 De fueilles vers, ou gisoient  
 Braz a braz sans couverture  
 1395 Fors de branches et verdure,  
 N'aulture ne voulsissent mie.  
 Paris promist a s'amie  
 Qu'a toujours mais l'aimeroit  
 Ne jamais ne la lairoit,  
 1400 Ainçois une grant riviere  
 Tourneroit son cours ariere  
 Que son cuer fust déposé  
 D'elle amer ne reposé.  
 Si fist ceste convenance :  
 1405 En un arbre en souvenance  
 L'escript atout le coutel, \*

1377 B<sup>2</sup> Fu n.— 1378 B<sup>2</sup> Par son d. n. Cenoné— 1379 B<sup>2</sup> Cil l.

- Dont il tailloit maint fretel,  
 Et dist que cel arbre et fust  
 Tesmoing du convenent fust.  
 1410 Mais puis autrement avint,  
 Car dit lui fu dont il vint  
 Et de quel gent estoit né,  
 Dont desplut a Senonné,  
 Car aussi tost s'en ala,  
 1415 Plus berbis ne garda la,  
 Ains s'en retourna a Troye  
 Dont ses parens orent joye,  
 Sa pouvre amie oublia  
 Qui moult s'en contralia,  
 1420 Puis ama roïne Heleyne  
 Dont il eut douleur et peine.  
 Doncques puez tu bien veoir  
 Que chascun veult asseoir  
 Son cuer selon son degré,  
 1425 Car Senonné plus a gré  
 Ne vint a cil par nul tour  
 Quant sceut qu'il n'estoit pastour,  
 Ains yert de royal orine;  
 Pour ce amer une roïne  
 1430 Voul, dont mal lui ensuivi.  
 Et ainsi, je te pleuvi,  
 Puez tu veoir et aprendre  
 Qu'on se doit a son per prendre  
 Qui veult joir a son vueil  
 1435 D'amours et avoir moins dueil.  
 Or t'ay conseillié, moy semble,  
 Loyaument, car, puis qu'ensemble  
 Loyalles compaignes sommes,

1407 *B*<sup>2</sup> De quoy t. — 1408 *B*<sup>2</sup> Si d. — 1416 *B* s'en tourna droit a  
 — 1422 *B* Or p. tu donc b. — 1429 *B*<sup>2</sup> ce ama il la r. — 1430 *B*<sup>2</sup>  
 Dont tout m. — 1433 *A*<sup>1</sup> Que on — 1435 *A*<sup>1</sup> *B*<sup>3</sup> ou a. — 1436 *B*<sup>2</sup> me s.

- Ne devons pour nulles sommes  
 1440 Souffrir l'une l'autre traire  
 A riens qui lui soit contraire,  
 S'estre y puet remede mis  
 Par nous ou par noz amis. »  
 Adonc a celle respons  
 1445 Qui m'ot tel sermon expous :  
 « Lorete, tu dis merveilles  
 Qui l'amer me desconseilles  
 Pour ce que pastoure simple  
 Suis sans atour et sans guimple,  
 1450 Et dis qu'en moy a nul fuer  
 Cellui ne mettroit son cuer  
 Pour ce que d'estat pareil  
 Ne sommes ne d'appareil,  
 Et a Senonné, te semble,  
 1455 Bien devroye prendre exemple,  
 Que Paris tost oublia.  
 Tu dis voir, mais il y a  
 Aultre livre, il m'en recorde,  
 Qui d'Ercules nous recorde,  
 1460 Qui fu si chevalereux  
 Et en armes tant eueux  
 Qu'oncques nul ne le passa,  
 Tant en armes s'avança,  
 Et si ert roy couronné  
 1465 De grant terre et de regné ;  
 Mais Amours si le lia  
 Et si fort humilia  
 Qu'il ne lui desplaisoit mie  
 Charpir laine avec s'amie ;  
 1470 Et lui, qui ert de tel pris  
 Que les lyons rendoit pris,

1440 B<sup>2</sup> l'u. a l'a. — 1442 B<sup>2</sup> Se r. e. y p. m. — 1450 B<sup>2</sup> Si d. —  
 1458 B<sup>2</sup> me r. — 1467 B<sup>1</sup> f. l'umilia

- Fut subgiet a une femme  
 Qu'il servoit comme sa dame.  
 Si n'y a nulle grandeur  
 1475 En amours quant grant ardeur  
 Fait par plaisance soubzmettre  
 Le cuer ou il se veult mettre. »  
 Ainsi respondis atant  
 A Lorete, mais pour tant  
 1480 Lui dis que ja ne doubtast  
 Et son penser en ostant,  
 Que ja mon cuer si volage  
 Ne seroit qu'il eust folage  
 En l'amour ou m'embatoye,  
 1485 Mais amer, bien le sentoye,  
 Le me convendroit sans faille,  
 Quel mal que souffrir m'en faille,  
 Car mon cuer s'y adonnoit  
 Et du tout a lui donnoit,  
 1490 Vouluisse ou non, et ne peusse  
 Pour poysance que g'y eusse  
 M'en oster ja, tant l'amoye ;  
 Et que trop mieulx l'amour moye  
 Me plaisoit a lui donner  
 1495 Et mon cuer abandonner  
 Qu'a nul aultre ; posé ore  
 Que tant ne m'amast encore  
 Comme un autre m'aimeroit  
 Qui dame me claimeroit  
 1500 Souveraine et redoubtée,  
 Tant y eux m'amour boutée,  
 Si ne m'en blasmast jamais,  
 Car trop tart ert dès or mais.

1477 *B* c. la ou se v. — 1482 *B*<sup>2</sup> Q. m. c. ja — 1483 *A*<sup>1</sup> qu'il y  
 c. — 1487 *B*<sup>2</sup> Q. que m. qu'en s. f. — 1491 *B*<sup>1</sup> Par p. — 1501 *B*<sup>2</sup>  
 y est

- Et celle me dist qu'atant  
 1505 S'en deporteroit et tant  
 Comme elle pourroit au fort  
 Me donroit bon reconfort,  
 Car puis qu'une riens fault estre  
 N'y a lieu sermon ne maistre.  
 1510 En tel devis tout le jour  
 Nous fusmes et sans sejour  
 Ne parlions d'autre matiere  
 Ensemble, et se toute entiere  
 Une sepmaine en parlasse  
 1515 Ne me sembloit pas l'espace  
 D'une heure, tant me plaisoit  
 En parler, si me faisoit  
 Resjoir la souvenance  
 De sa douce contenance.  
 1520 La tous les jours assemblions  
 Et des aultres nous amblions  
 Entre nous deux bergieretes  
 Parlant de noz amorettes;  
 Si repairions la souvent,  
 1525 Ou fust par pluie ou par vent,  
 Nul mal ne nous estoit grief.  
 Mais, pour conter plus en brief  
 Sans tous les jours raconter  
 Qu'Amours nous y feist hanter,  
 1530 Nous y fusmes celle année  
 Mainte heure et mainte journée,  
 Et cil souvent y venoit  
 A qui bien en souvenoit.  
 Si me plut tant sa hantise  
 1535 Que je l'amay de tel guise

1504 *B*<sup>2</sup> omet me — 1509 *B*<sup>2</sup> N'y vault neant conseil de m. —  
 1515 *A*<sup>1</sup> d'e. — *B*<sup>1</sup> semblast — 1516 *B*<sup>1</sup> h. si me — 1517 *B*<sup>2</sup> p. et  
 me — *B*<sup>1</sup> p. tant me — 1522 *A*<sup>1</sup> noz d. — 1523 *A*<sup>1</sup> nous a.



- Que tout mon age y parra.  
 Ainsi ou bois repaira  
 Celui qui si s'y maintint  
 Qu'entre ses laz bien me tint,  
 1540 Combien que peine mettoie  
 A moins l'amer, et doubtoye  
 Que mal m'en peüst venir,  
 Et se m'en peusse tenir  
 Volentiers trop moins l'amasse  
 1545 Pour n'en souffrir si grant masse  
 De douleur pour sienne amour  
 Dont j'estoye en grant cremour.  
 Pour ce contre Amours disoie  
 Ainsi, quant je m'avisoye,  
 1550 Et m'yert vis qu'en mes clamours  
 Ainsi respondoit Amours :

*Balade a responses*

- A**MOURS, escoute ma complainte.  
 — Or dis : qu'as tu? de quoy te plains?  
 — De toy par qui je suis destraintte.  
 1555 — Tort as quant de ce te complains.  
 — Non ay voir, car ma joye estains.  
 — Joye en aras s'en toy ne tient.  
 — Trop crain le grant mal qui en vient.  
 — Pense au bien, non pas au damage.  
 1560 — Vueille ou non, d'un seul me souvient.  
 — Aime ley; si feras que sage.

Veulx tu que j'aime? est ce contrainte? ✕  
 — C'est drois quant ton cuer est atteins.  
 — Sera ce cil qui m'a estraintte?

1539 omis dans A<sup>1</sup> — 1543 B<sup>2</sup> me p. — 1550 B qu'a m. — 1554  
 B<sup>1</sup> s. estrainte — 1564 A<sup>1</sup> B destraintte

- 1565 — Oil, car de tout bien est pleins.  
 — Je n'ay donc pas tort si je l'aims?  
 — Non, car chascun a bon le tient.  
 — Et se mon honneur ne soustient?  
 — Si fera voir, c'est son usage.
- 1570 — Or me dy qu'en faire apartient?  
 — Aime ley; si feras que sage.

- Raison me met en trop grant crainte.  
 — Ne la croys, joye tolt a mains.  
 — Tu m'as vers elle en guerre empainte.
- 1575 — Desconfis la, joing moy les mains.  
 — Honneur dist qu'en vouldroye mains.  
 — Il ment, chascun bon en devient.  
 — Fait, et donc amer me convient?  
 — Ce te sera grant avantage.
- 1580 — Que feray donc se cil revient?  
 — Aime ley; si feras que sage.

- Princes gentilz, Amours me tient.  
 — Il apertient bien a ton age.  
 — Un seul ami mon cuer retient.
- 1585 — Aime ley; si feras que sage.

- Ainsi je me debatoye  
 A par moy et combatoye,  
 Pensant a son doulz maintien  
 Si très plaisant que je tien
- 1590 C'oncques plus parfait en somme  
 Ne l'ut autre mondain homme.  
 Et ad ce mon cuer pensoit  
 Tout temps et ne reposoit.  
 Mais quant la ensemble estions
- 1595 Toute l'entente mettions  
 A nous entre regarder.

1565 B<sup>4</sup> de tous biens — 1570 B<sup>3</sup> m'en dy — 1580 A<sup>2</sup> Qu'en f.  
 — 1593 B<sup>2</sup> et n'en

- Ne sçaroye recorder  
 Les regars, les doulz parlers,  
 Les venirs et les alers,  
 1600 Les doulz ris, les contenancez,  
 Les très plaisans ordenances  
 Amoureuses ; tout n'aroye ✕  
 Jamais dit, je ne pourroye. ✕  
 La se seoit couste mi  
 1605 Mon très savoureux ami,  
 Que j'ay maint jour attendu,  
 Ou gisoit tout estendu  
 Sus l'erbete qui venoit,  
 Et en mon giron tenoit  
 1610 Sa teste et j'aplanioye  
 Son chief et aonnyoye,  
 Puis je lui mettoye au col  
 Les deux braz dont je l'acol.  
 Or pensez se la avoit  
 1615 Plaisir et s'il y devoit  
 Avoir maint doulz mot conté,  
 Tout ne soit cy raconté.  
 Et sachiez certainement  
 Qu'ainsi dura longuement  
 1620 Sans que m'amour me requist,  
 Mais ne failloit qu'il enquist  
 Se il la pourroit avoir,  
 Car savoir pouoit de voir  
 1625 Apercevoir le pouoit.  
 Mais, comme soit chose dure  
 A souffrir la grant ardure  
 Dont Amours les cuers destraint,  
 Il me dist, comme contraint,

1601 *A*<sup>1</sup> Le t. plaisances o. — 1607 *A*<sup>2</sup> Se g. — 1610 *B*<sup>2</sup> *sup*-  
*prime* j' — 1625 *B*<sup>1</sup> le devoit

- 1630 Une fois que vers moy vint,  
 Et ou moys de may advint,  
 Qu'il m'amoit de cuer entier,  
 Et que ja n'estoit mestier  
 De ce long sermon en faire,  
 1635 Car aviser son affaire  
 Je pouoie bien de fait  
 Et com de vouloir parfait  
 Il m'amoit, et que l'amasse  
 Seurement, et ne doubtasse  
 1640 Que mon honneur garderoit;  
 Et moult bien se garderoit  
 De faire chose nesune  
 Dont j'euse pesance aucune.  
 Ainsi cellui me pria  
 1645 Qui mon cuer sur tous tria;  
 Si fus adonc esperdue,  
 Car doubtay qu'en guise deue  
 Respondre ne lui sceüsse \*  
 Ainsi comme je deüsse, \*  
 1650 Car ne le peusse escondire \*  
 N'aussi ne vouloye dire \*  
 L'amour que je lui portoye. \*  
 Aussi en mon cuer sentoye  
 Que pour riens chose ne feisse  
 1655 Dont nullement me meffesse;  
 Si doubtoye a ottroyer  
 Chose dont mauvais loyer  
 Me venist et cuer dolent,  
 Et ne sçavoie el talent  
 1660 Qui l'ot meu a me prier.  
 Et cellui sans detrier  
 Me prie que je le croie

1645 A Que — 1648 B<sup>1</sup> l. peüsse — 1653 B<sup>3</sup> Ainsi — 1655 A<sup>1</sup>  
 et B<sup>1</sup> omettent me — A<sup>1</sup> meffaisse — 1662 B<sup>1</sup> je l'otroie

- Et que m'amour lui otroye  
 Et mon vouloir lui responde.  
 1665 Lors de pensée perfonde \*  
 Souspiray sans avoir yre, \*  
 Et lui commençay a dire \*  
 Craintivement en tremblant :  
 « Monseigneur, par mon semblant  
 1670 La moye amour se descele ;  
 Ne fault ja que je le cele,  
 Bien sçay que l'apercevez ;  
 Apercevoir le devez,  
 Car Amours si le demonstre ;  
 1675 Mais pour tant se je le monstre,  
 Vueille ou non, ne croy je mie  
 Que n'ayez dame et amie  
 Aultre part qui vous adrece  
 Et de moy plus grant maistrece.  
 1680 Si ne devez requerir  
 Autre amour n'ailleurs querir,  
 Se loyal estre voulez,  
 Et mon cuer trop adoulez  
 Seroit, quelque povre femme  
 1685 Que je soyé, s'autre dame  
 Avoit la joye de vous  
 Et j'en eusse le courroux ;  
 Si nous en passons ainsi,  
 Car sachiez que vous aim si  
 1690 Qu'aultre je ne vueil amer,  
 En aye doulz ou amer ;  
 Mais de vous je ne vueil, voir,  
 Nulle aultre promesse avoir  
 Ne qu'aultrement je me loye :  
 1695 Il me souffist que vous voye  
 Et que vous aime a par mi,  
 Car a autre estes ami ;  
 Et aussi je vous di bien

- Que pour morir ne pour rien  
 1700 Je ne m'abandonneroye  
 A folie, ainçois mourroie.  
 Je ne sçay se vostre entente  
 Seroit a si faitte attente,  
 Mais, pour voir, sus sains vous jure  
 1705 Que jamais si faitte injure  
 Ne feray a mon honneur,  
 Soit pour grant ou pour meneur. »  
 Adonc cil respond atant :  
 « Et qui vous en requiert tant ?  
 1710 Ne m'en fault ja escondire,  
 Car pourchacier, faire ou dire,  
 Je ne pense, par mon ame!  
 Chose dont vous aiez blasme  
 Ne dont vostre honneur descroisse,  
 1715 Ains desir que je l'accroisse  
 Ne ja ne le requerray,  
 De vous avoir ne querray  
 Fors l'amour en bonne foy  
 Et le doulz baisier par foy ;  
 1720 Nulle n'est qui excuser  
 S'en doye ne reffuser  
 Ce a son ami ; par m'ame!  
 Ce n'est pas trop, belle dame.  
 Aultre chose ne demand,  
 1725 Est ce oultrage a un amant ?  
 Quant de plus feray requeste  
 Je vueil qu'on m'oste la teste !  
 Lors m'en ris et pris a dire :  
 « Qui vous pourroit escondire  
 1730 Requeste si très courtoise ?

1704 A<sup>1</sup> saints — 1712 B<sup>2</sup> sur m. — 1716 B<sup>1</sup> omet le — 1718 B  
 par b. — 1723 B<sup>1</sup> En celle n'a point de blasme — 1725 B<sup>1</sup> ce trop  
 a — 1726 A<sup>1</sup> que on

- Je l'otroy, comment qu'il voise,  
 Car mon cuer sens par mi fendre,  
 Si ne le puis plus deffendre. »  
 Lors cil m'embrace et me baise  
 1735 Doucement, soupirant d'aise,  
 Et puis m'en regracia  
 Humblement et mercia.  
 Mais ce baisier me trahy,\*  
 Maintes fois l'ay puis hay,  
 1740 Car mon cuer vint du tout prendre  
 Et d'amoureux dart esprendre.  
 Si en fusmes puis si duit  
 Que c'estoit tout no deduit  
 Très plaisant, sans nous lasser,  
 1745 Et noz braz entrelacer  
 En baisant a longue alaine  
 Sans pensée autre villeine.  
 Ainsi en ce bois ramé  
 J'acointay mon bien amé  
 1750 Et devins toute changée  
 Et de pastours estrangée,  
 Ou je souloie hanter  
 Autres chançons a chanter\*  
 Que celles qu'ains oz apri,  
 1755 Et ceste balade apri,  
 Que cy deviser propos,  
 Qui fu selon mon propos :

*Balade*

**H**<sup>A</sup>! le plus doulz qui jamais soit formé,  
 Le plus plaisant que nulle autre accointast,

1731 B<sup>1</sup> Je l'accort c. — 1746 A<sup>1</sup> baissant — 1749 B *supprime*  
 J' — 1750 B Si d. — 1751 B Et des — 1754 A<sup>1</sup> que a. — 1759 A<sup>2</sup>  
 B qu'onques n. accointast

1760 Le plus parfait pour estre bon clamé,  
 Le mieulx amé qu'onques mais femme amast!  
 De mon vray cuer le savoreux repast,  
 Tout quanque j'aim, mon amoureux desir,  
 Mon seul amé, mon paradis en terre,  
 1765 Et de mes yeulx le très parfait plaisir,  
 Vostre douceur me meine dure guerre.

Vostre douleur voirement antamé  
 A le mien cuer qui jamais ne pensast  
 Estre en ce point, mais si l'a enflammé  
 1770 Ardent desir qu'en vie ne durast  
 Se doulz penser ne le reconfortast,  
 Mais souvenir vient avec lui gesir;  
 Lors en pensant vous embrace et vous serre,  
 Mais quant ne puis le doulz baisier saisir  
 1775 Vostre douceur me meine dure guerre.

Mon doulz ami, de tout mon cuer amé,  
 Il n'est penser qui de mon cuer gitast  
 Le doulz regard que voz yeulx enfermé  
 1780 Ont dedens lui; riens n'est qui l'en ostast  
 Ne le parler et le gracieux tast  
 Des doulces mains qui, sanz lait desplaisir,  
 Veulent partout encerchier et enquerre,  
 Mais quant ne puis de mes yeulx vous choisir  
 Vostre douceur me meine dure guerre.

1785 Très bel et bon, qui mon cuer vient saisir,  
 Ne m'oubliez, ce vous vueil je requerre,  
 Car quant veoir ne vous puis a loisir  
 Vostre douceur me meine dure guerre.

1790 Pour ce qu'en ce point estoie  
 A mon pouoir je mettoye

1761 A<sup>1</sup> que o. f. a. — 1763 A<sup>2</sup> B<sup>2</sup> m. savoreux d. — 1770 B<sup>2</sup>  
 D'a. — 1779 A<sup>1</sup> gitast



- Peine a me tenir jolie,  
 Une heure triste, autre lie,  
 Selon les divers assaulx  
 Qu'Amours livre a ses vassaulx.  
 1795 Or ploroye, ores chantoye,  
 Mes compaignes pou hantoye  
 Fors Lorete qui savoit  
 Tout quanque mon cuer avoit.  
 Si n'est riens qui ne soit sceu  
 1800 Au desrain et aperceu,  
 Et a peine, quoy qu'on die,  
 Muce amant sa maladie;  
 S'il est d'amours bien attaint  
 Fort est qu'il ne pere au taint.  
 1805 Si commença grant murmure  
 Du fait, qui encore dure,  
 Aussi tost qu'a estrangier  
 Je pris bergiere et bergier  
 Et je me tins solitaire;  
 1810 Les gens ne s'en porent taire,  
 Si y mirent avant garde  
 Li pasteur, et par leur garde  
 Sçorent comment cil venoit  
 Ou boys et près se tenoit  
 1815 De moy, dont furent dolent  
 Tous et toutes, et parlant  
 En aloient entr'eulx bas,  
 Car hault n'oserent ilz pas,  
 Et comme amans envieux  
 1820 Disoient joennes et vieulx :  
 « Plus n'a la douce bergiere  
 Nostre compaignie chiere.  
 Hé las ! la bien enseignée

1795 *B*<sup>2</sup> p. et puis c. — 1798 *B*<sup>2</sup> quanqu'en m. — 1800 *A*<sup>1</sup> que  
 on — 1803 *A* e. fort d'amer a. — 1810 *B*<sup>1</sup> ne se p.

- Bien a du tout eslongnée  
 1825 Nostre assemblée si belle,  
 Plus ne sera pastourele,  
 Ains par un autre acointier  
 Renoncera au mestier.  
 C'est domage, par saint Pere!  
 1830 Qui le deïst a son pere  
 Puet estre l'en garderoit,  
 Mais comparer le porroit  
 Cil qui diroit telz nouvelles.  
 Hé! entre vous, pastoureles,  
 1835 Mettez peine a la retraire  
 Du bois, qui Dieux doit contraire,  
 Et vers nous la ramenez,  
 Nous sommes bien fortunez  
 D'avoir perdu tel pastoure,  
 1840 Ce fu bien en la male heure  
 Que cil oncques l'acointa  
 Qui si nous en despointa.  
 Et dont lui puet ce venir?  
 Oncques ne vi avenir  
 1845 Que d'amours estre surprise  
 Peüst, mais or en est prise  
 Durement et bien y pert.  
 Hé las! son honneur se pert  
 Ou perdra, ce n'est pas doubte,  
 1850 Puis qu'en tel amour se boute  
 Qui petit la prisera.  
 Hé Dieux! qui l'avisera  
 De s'en retraire bon erre!  
 Lorete fault mander querre  
 1855 Qui est sa chiere compagne,  
 Nulle autre ne l'acompane.

1834 *B*<sup>2</sup> ajoute v. autres — 1840 *A*<sup>1</sup> hore — 1842 *B*<sup>2</sup> en despointa  
 — 1848 *A*<sup>1</sup> omet se

- A celle dirons de fait  
 Qu'elle l'enorte du fait,  
 Si l'en retraye briefment. »
- 1860 Ainsi li pastour griefment  
 Se complaignoient de mi  
 Qui oz fait nouvel ami.  
 Ma compagne estoit mandée  
 Et lui estoit demandée
- 1865 La cause pour quoy guerpis  
 Les avoye, dont trop pis  
 M'en pourroit venir sanz faille,  
 Si le me die et n'y faille;  
 Et celle m'en excusoit
- 1870 Disant « que point ne musoit  
 Mon cuer a nullui amer,  
 Ne desservi que blasmer  
 On me deust pour tant n'avoye,  
 S'ou bois souvent m'ombroyoye
- 1875 Pour estre plus solitaire;  
 Si s'en voulsissent tuit taire  
 Du fait dont mon cuer ert sains;  
 De ce leur juroit sur sains.  
 Et du chevalier disoit
- 1880 Que pour tant ne me nuisoit  
 En riens s'en ce bois chaçoit,  
 Et repairier y pouoit  
 Un chascun; si leur louoit  
 Qu'ilz s'en teussent sans plus dire, \*
- 1885 Car mal venoit de mesdire. » \*

car ils : suit  
 nota de

Or avez vous entendu  
 Coment j'avoye attendu  
 Longuement sanz m'entremetre

1867 B<sup>1</sup> Me p. — 1869 B<sup>1</sup> Mais c. — 1873 B<sup>1</sup> m'en d. — 1876 B  
 si se v. — 1885 A<sup>1</sup> et B<sup>2</sup> portent en regard de ce vers le mot « nota »

- D'amer n'en nul mon cuer mettre,  
 1890 Et comment depuis fu pris ;  
 Si diray qu'il m'en est pris  
 Depuis et com m'en va ore,  
 Car faillie n'est encore  
 Celle amour, ne deffauldra  
 1895 Jusques vie me fauldra.  
 En joye au commencement  
 Je fus, non pas longuement,  
 Cy après diray pour quoy,  
 Mais lors souvent en recoy  
 1900 Mon très doulz ami veoye,  
 Vers moy bien savoit la voye  
 Et son devoir en faisoit  
 Si bien qu'il me souffisoit.  
 Doulceur, paix et bonne amour  
 1905 G'y trovay, et sans demour  
 Tout plaisir qu'il pouoit faire  
 Me faisoit en tout affaire  
 Tant que n'y sceusse amender\*  
 Ne riens plus lui demander.\*  
 1910 Bien est voir, si dire l'ose,  
 Que j'en fus un pou jalose  
 Un temps et me fu avis  
 Qu'un petit changié le vis ;  
 Ne sçay s'essaier vouloit  
 1915 Combien de lui me chaloit,  
 Ou puet estre sans raison  
 Y avoye souspeçon,  
 Car le cuer d'amours estraint  
 Ce qu'il aime a perdre craint,  
 1920 Et com de ce mal malade  
 Disoye ceste balade :

1895 B<sup>2</sup> Tant que v. — 1909 B p. r. — 1913 A<sup>1</sup> Que un — B<sup>2</sup> changa — 1918 B destraint — 1920 B tel m.

*Balade*

- J**A ne vueille consentir  
 Vostre très noble courage  
 Que mon cuer en dueil partir  
 1925 Faciez, plein de telle rage  
 Com d'apercevoir mestrain  
 En vous qui l'avez attrait,  
 Si qu'il s'est tout ordonné  
 A vous et abandonné.
- 1930 Mais je me doubt sans mentir  
 Qu'ainsi que maint ont usage  
 D'en plusieurs lieux departir  
 Leurs cuers de penser volage,  
 Qu'ainsi ja se soit fortrait  
 1935 De moy qui vous a pourtrait  
 Ou mien qu'ay tout assené  
 A vous et abandonné.
- Tart venroye au repentir,  
 Mais oncques perte ou damage  
 1940 Ne me fist tel dueil sentir  
 Com j'aray trestout mon age  
 Se de moy vous voy retrait  
 Et que m'aiez fait tel trait,  
 Pour tant se j'é me donné  
 1945 A vous et abandonné.
- Si pry vostre doulz attrait  
 Qu'il lui souviengne du trait  
 Qui mon cuer a adonné  
 A vous et abandonné.

1934 *B*<sup>2</sup> ja soies fors trait — 1935 *B* v. ay p. — 1936 *B* ou cuer  
 qui t. a. — 1947 *A* Qui l.

- 1950 Mais, quant ma douleur pèrçut  
 Et mon très amer plour sceut,  
 Il m'apaisa doucement,  
 Et me jura fermement  
 Qu'aulture que moy il n'amoit;  
 1955 Pour certain le m'affermoit.  
 Aussi une fois avint  
 Que partir il lui convint  
 Bien en haste et n'ot espace  
 De dire a Dieu, dont grant masse  
 1960 De ducil oz, mais il revint  
 Tost et excuser se vint.  
 Si dis quant il fu parti  
 Ces moz cy en dur parti :

*Rondel*

- 1965 **P**OUR quoy m'avez vous ce fait,  
 Très bel ou n'a que redire?  
 Et si savez mon m'artire  
 N'oncques ne vous fis meffait.
- Et parti estez de fait  
 Sans moy daigner a Dieu dire;  
 1970 Pour quoy m'avez vous ce fait?
- Au dieu d'amours du tort fait  
 Me plaindray, disant : « Dieux Sire,  
 Amy m'avez fait eslire  
 Dont me vient si dur effait;  
 1975 Pour quoy m'avez vous ce fait? »

Mais je vous diray la dure  
 Pesance qu'encor me dure

- Tous les jours et plus agrieve  
 Le tourment qu'encor me griefve.
- 1980 Cil ou toute valour maint,  
 Ce scevent maintes et maint,  
 N'ot pas apris qu'a sejour  
 Demourast, ains sans sejour  
 Aloit et va par la terre
- 1985 En maint païs honneur querre.  
 Si n'estoit pas tousjours près  
 De moy cellui que j'aim très,  
 Ains souvent s'en departoit,  
 Dont a pou que ne partoit
- 1990 Mon cuer pour sa departie.  
 Lors toute estoit convertie  
 Ma joye en pesant douleur ;  
 Triste et a pale couleur  
 Demouroie et esplourée.
- 1995 Ha ! mainte larme ay plourée  
 Pour s'amour et maint souspir  
 Gitté, encor en souspir ;  
 Au departir me pasmoye,  
 Quant a cellui que j'amoye
- 2000 Disoye « a Dieu », lors mi oeil  
 Demonstroient mon grief dueil  
 Dont griefment a lui pesoit ;  
 Si me baisoit et disoit  
 Qu'il revendroit en brief temps,
- 2005 De ce ne fusse doubans.  
 Ainsi demouroie, lasse !  
 De plourer non jamais lasse,  
 Et jusqu'au retour nul bien  
 N'avoye, je vous dy bien,
- 2010 Dont toute en plours me baignoie  
 Et ainsi me complaingnoie :

*Balade*

QUANT je voy ces amoureux  
 Tant de si doulz semblans faire  
 L'un a l'autre et savoureux  
 2015 Et doulz regards entretraire,  
 Liement rire et eulx traire  
 A part, et les tours qu'il font,  
 A pou que mon cuer ne font!

Car lors me souvient, pour eulx,  
 2020 De cil dont ne puis retraire  
 Mon cuer qui est desireux  
 Qu'ainsi le peüsse attraire;  
 Mais le doulz et debonnaire  
 Est loings, dont en dueil parfont  
 2025 A pou que mon cuer ne font!

Ainsi sera langoreux  
 Mon cuer en ce grief contraire  
 Plein de souspirs doulereux  
 Jusques par deça repaire  
 2030 Cil qu'Amours me fait tant plaire;  
 Mais du mal qui me confont  
 A pou que mon cuer ne font!

Princes, je ne me puis taire  
 Quant je voy gent paire a paire  
 2035 Qui en joye se reffont,  
 A pou que mon cuer ne font!

Mais quant le terme passoit  
 Que mis m'avoit, ne pensoit  
 Mon cuer qu'a toute dolour.



- 2040 Ou fust sens ou fust folour,  
 J'enqueroye a toutes gens  
 S'on savoit ou li très gens  
 Jolis chevalier estoit,  
 Qu'Amours si amonnestoit.
- 2045 Si en ouoie souvent  
 Telz nouvelles dont griefment  
 M'anuoit quant dire ouoye  
 Qu'il feroit moult longue voye  
 Ains qu'il retournast arriere.
- 2050 Encore plus dure m'yere  
 La paour que son corps gent,  
 D'acquerre honneur diligent,  
 Ne fust quelque fois mal mis  
 En guerre ou par anemis.
- 2055 Si prioye saints et sainttes,  
 Et veulx et promesses maintes,  
 Pleurant seulete en destour,  
 Faisoie pour son retour.  
 Lorete avoit les reclaims,
- 2060 A lui disoye mes plains  
 Souvent a moillée face :  
 « Ha! je ne sçay que je face,  
 Doulce compaignie et amie.  
 Bien n'ay heure ne demie
- 2065 Quant cil que j'aim tant demeure;  
 Le cuer ay plus noir que meure,  
 Je ne puis avoir repos  
 N'oncques puis dormir ne pos  
 Qu'il parti, et, s'il ne vient,
- 2070 Bien sçay, morir me convient! \*  
 Hé las! Lorete m'amie,  
 Et ne te souvient il mie

*est à Lorete*

2044 A<sup>1</sup> Que A. — B Qui bonté a. — 2045 B<sup>1</sup> en avoie s. — 2049  
 B<sup>1</sup> q. s'en tournast a. — 2055 B<sup>2</sup> p. et s.

Comment il est gracieux?  
 Est il homme soubz les cieulx  
 2075 Plus parfait en toute grace?  
 Beaulté, bonté, sens et grace  
 Sont en lui entierement.  
 Ha! je te pri chierement,  
 Ne te remembre il des fais  
 2080 De lui en douceur parfaits  
 Et comment a toy parloit  
 Doucement et t'appelloit  
 Quant loings de nous tu estoies,  
 Et quant flours lui aportoies  
 2085 Ou chose qui lui plaisoit  
 Quel grant chiere il en faisoit?  
 Son venir et son aler  
 Et son gracieux parler \*  
 Adès m'est vis que je voye  
 2090 Et qu'il vient par celle voye  
 Par ou venir il souloit,  
 Et comment il m'appelloit  
 Quant devant lui m'enclinoye.  
 Tout le cuer en plours me noye  
 2095 Et me deffaillent li membre  
 Quant tous ses fais je remembre,  
 Et il est de moy si loings;  
 Ha las! mais mes très durs soings,  
 Ma très doulce chiere amie,  
 2100 Sont plus griefs, car je fremie  
 De paour d'estre oubliée  
 De lui qui me tient liée.  
 La! quel chose! la mort viegne  
 Ainçois que le cas m'aviegne!  
 2105 Mais la grant valour haultaine  
 Qui en maint pais le meine

2078 B<sup>2</sup> ajoute moult c. — 2089 B<sup>2</sup> q. le v. — 2092 B<sup>2</sup> il m'acouloit

- Lui donne, bien dire l'oz,  
 Honneur, grace, pris et loz,  
 Par quoy pluseurs grans maistresses,  
 2110 Voyans les belles adrees  
 De sa grant chevalerie,  
 L'aimeront; ainsi perie  
 Pourra estre l'amour douce  
 Dont celui m'amoit, et pour ce  
 2115 Vifs en soussi, n'est merveille!  
 Mais, quiconque amer le vueille,  
 Sçay je bien certainement  
 Que jamais plus fermement  
 Ne plus loyaument amé  
 2120 Ne sera n'ami clamé  
 De nulle qui plus de bien  
 Lui vueille, je le sçay bien;  
 Dieux! mais trop est loings de mi!  
 Ha! mon très loyal ami,  
 2125 Quant verray je la journée  
 Que voye la retournée  
 De vous que je tant desir }  
 Et sans qui je n'ay plaisir! » }  
 Ces paroles et plus maintes  
 2130 Je disoie en mes complaintes  
 En plour ou mon cuer fondoit,  
 Et celle me confortoit  
 A son pouoir; par pitié  
 Plouroit pour mon amistié.  
 2135 Mais quant celui revenoit  
 De qui tant me souvenoit,  
 Lors n'estoie plus troublée,  
 Ains joye m'yert redoublée  
 A cent doubles quant vers my

2112 A<sup>2</sup> l'aimeroit — 2116 A<sup>1</sup> quiconques — 2129 A<sup>2</sup> B Telz p.  
 — 2131 A<sup>2</sup> B<sup>4</sup> Ou p. — 2134 A P. par m. — 2138 A<sup>1</sup> redoublé

- 2140    Retournoit mon doulz ami  
          Qui en desir attendus  
          Ert de moy ; lors estendus  
          Braz vers lui m'en acouroie  
          Et de grant joye plouroye  
 2145    Sans dire mot, mais le doulz  
          Me disoit : « Et qu'avez vous,  
          Ma belle amour gracieuse ?  
          N'estes vous pas bien joyeuse  
          Du retour de vostre ami ?  
 2150    Or nous seons cy enemy  
          Ceste herbete, et bonne chiere  
          Me faites, douce amour chiere  
          Qu'a veoir tant desiroye ! »  
          Adonc dire ne pourroie  
 2155    La joye que nous menions.  
          Braz a braz entretenions  
          L'un l'autre si très estrains  
          Qu'oncques Tristan, qui destrains  
          D'amours fu oultre mesure,  
 2160    Yseut, par qui ot mort seure,  
          Gaires plus fort n'estraigny  
          Quant a mort le contraigny ;  
          De baisier, disant : hé las !  
          Doucement, n'estions pas las,  
 2165    Car lasser ne nous peussions  
          Se sans cesser y fussions.  
          Long ne nous fust le demour  
          Ne oncques en celle amour  
          Qui en deux cuers fu unie  
 2170    Il n'ot mal ne villennie  
          Ne n'ara jamais sans faille.  
          Si ne croys je qu'elle faille

- Nul temps, car nos esperiz,  
 Quant mors seront et periz  
 2175 Les corps, croy qu'ilz s'aimeront  
 Et ensemble demourront.  
 Ainsi duroit ma plaisance  
 Tant que j'avoie l'aisance  
 D'estre près du doulz et cointe  
 2180 Qu'Amours fist si mon acointe,  
 Et certes près de lui estre  
 M'estoit paradiz terrestre  
 N'autre nul ne demandasse.  
 Mais pou duroit cel espace,  
 2185 Car petite ert sa demeure  
 Ou païs, dont noir com meure  
 Mon povre cuer devoit  
 Aussi tost qu'il avenoit  
 Que cil me disoit : « M'amour,  
 2190 Partir me fault sans demour  
 Pour aler en tel voyage. »  
 Ha Dieux! com piteux visage,  
 Lassete, adonc je faisoie!  
 Et par grant doulour disoye :  
 2195 « Or me voulez vous occire,  
 Ma douce amour, mon doulz sire,  
 Qui ja vous voulez partir?  
 Morte une fois sanz mentir  
 Me trouverez au retour,  
 2200 Car je ne puis par nul tour  
 Souffrir longuement tel peine! »  
 Et cil qui me veoit vaine  
 Et lasse adonc m'apaisoit  
 Doucement, et me baisoit  
 2205 Disant : « Ma belle maistrece,

2174 A' seroit — 2178 B<sup>4</sup> T. com j' — 2185 A' petit e. — 2196 B Ma belle a.

- Pour Dieu ceste grant destrece  
 Ostez, car trop il m'en poise ;  
 Il convient que je m'en voise  
 Mais je revendray briefment. »  
 2210 Ainsi « a Dieu vous commant, »  
 Me disoit cil que baisoie  
 Cent fois, et grant dueil faisoie  
 Au departir et toute heure  
 Tant com duroit la demeure.  
 2215 Or diray comme or me va  
 De cil qui ja me trouva  
 Ou bois seule, et qui en may  
 Me pria, et je l'amay.  
 Hé las! il party de moy  
 2220 Et prist congié en l'ormoy,  
 Dont de dueil cuiday partir  
 Quant je le vis departir.  
 Il a ja un an passé, ✕  
 N'oncques puis mon cuer lassé  
 2225 Ne fu de mener tel dueil,  
 N'aultre deduit je ne vueil  
 Fors guermenter et plorer  
 Et Dieu et sains aourer  
 Et prier qu'il tourne a joye  
 2230 De la longue et griefve voye  
 Qu'il a par valeur emprise,  
 Dont chascun le loe et prise.  
 Mais mon cuer n'est pas assure  
 Pour doubtaunce de miseur  
 2235 Qui moult souvent aux bons griefve.  
 Dieux l'en gard qui la mort briefve  
 Me doint ainçois qu'il aviengne

2213 *B*<sup>s</sup> Au partir et a t. — 2214 *B*<sup>s</sup> d. sa d. — 2215 *B* Si d. —  
 2216 *B* De lui q. — 2224 *B*<sup>s</sup> Qu'o. — 2228 *A*<sup>s</sup> saints — 2230 *B* g.  
 et l. v.

- Ne que mal n'anuy lui viegne.  
 Desir aussi d'autre part  
 2240 Assez de mal me depart,  
 Dont souvent je me demente  
 A vray Amour et guermente  
 Qui me fist enamourer  
 D'un tel que son demourer  
 2245 Me fait livrer a martire  
 Et destruire tire a tire  
 Cuer et corps et esperit. \*  
 Et ainsi Amours merist  
 Ceulx et celles qui le servent :  
 2250 Mal ont et ne le desservent ;  
 C'est bien diverse aventure.  
 Mieulx me vaulsist en pasture  
 Encor mes aigniaux garder  
 Et d'amours bien me garder  
 2255 Que d'amer un tel sans faille,  
 Combien qu'il mieulx de moy vaille,  
 Qu'en souffrir si faite peine,  
 Que, se Dieux tost ne l'ameine,  
 Il en est pic de ma vie!  
 2260 Car sanz lui je n'ay envie  
 De vivre ; il est la pasture  
 Sans qui de vivre n'ay cure.  
 Si pry Dieu qu'il le rameint  
 Et me doint grace qu'il m'aint  
 2265 Toudis ainsi com je l'aim,  
 Car ses doulz yeulx pris a l'aim  
 Ont mon cuer, c'est sans partir ;  
 Mieulx vouldroit en deux partir.  
 Si vous suppli, tous et toutes,  
 2270 A nuds genoulz et a coutes,  
 Fins amans, priez pour lui,

Car je vous jur que cellui  
Entre les bons est clamé  
Vaillant et des preux amé.

EXPLICIT LE DIT DE LA PASTOURE







# UNE EPISTRE

## A EUSTACE MOUREL<sup>1</sup>

---

(10 Février 1403, anc. st.)

**A** très expert, en scens apris,  
Eustace Mourel ou a pris,  
De Senlis baillif très notable,  
Orateur de maint vers notable.

5        **T**A grant valeur en moy a mis  
          Le vouloir, chier maistre et amis,  
De cestuy mien' epistre en vers  
T'envoyer, non obstant qu'envers  
Ton fait riens ne fait, bien le say je,  
10        Mais comme nous lisons : le saige  
          Enseigne aux disciples a prendre  
          Amistié aux saiges, se apprendre  
          Desirent; et pour tant en voye

1. Cette pièce ne se trouve que dans les mss. de la famille A.  
Dans la rubrique A<sup>2</sup> ajoute tout de rimes equivoques

9 On pourrait corriger : r. ne soit

M'a mis ton scens que je l'envoye.  
15 Sy soit premisses a humble chiere  
Recommandacion très chiere,  
Te suppliant que a desplaisance  
Ne te tourt se adès plaisance  
Ay qu'em singulier nom je parle  
20 A toy, car je l'ay appris par le  
Stille clergial de quoy ceulx usent  
Qui en science leurs temps usent.  
Et moy, desirant de tes oeuvres  
Vertueuses veoir, que oeuvres  
25 Te suppli humblement très or  
A moy ton valable tresor  
Que ou giron Science puisas,  
Lequel bien estendu puis as.  
Mon femenin scens ne desprises  
30 Sy que g'i faille, ains adès prises  
La grant amour qu'ay a savoir,  
Par quoy te foyes ce assavoir.  
Et se de veoir apetis,  
Combien qu'en moy scens a petis,  
35 De mes dittiez, saiches de veoir,  
Commander puez par droit devoir,  
Sans enquerir ou ne comment,  
Car tout est en ton bon comment.  
Et, pour ce que je suis certaine  
40 De ton scens, t'envoye certaine  
Desplaisance que j'ay complainte  
Plourable, expliquant ma complainte,  
Doulousant de ce que mieulx estre  
Adès ne voy le mondain estre  
45 Gouverné, qui de mal em pire  
Va, ce m'est vis, en tout empire;  
Et ce mal qui m'anuye et poyse  
Sçay que ton meismes scens moult poise,  
Car que on se gouvernast a droit

50 Tout hom desire en qui a droit.  
O maistre! quel merveille dure  
Est de veoir ou temps qui dure  
Mençonge et barat si en cours  
En cités, en chastiaux, en cours  
55 De princes, par rigle commune,  
En nobles gens et en commune,  
En clergie et en toute court  
De justice, sans doubte, court  
Sy que verité point n'a part,  
60 En lieu aucun mucié n'appart,  
Mais chascun s'efforce d'avoir  
Par grant convoytise d'avoir  
Malice frauduleuse et cure  
De decepvoir, et nul n'a cure  
65 De vertueux prouffiz acquerre.  
Sans plus s'estudient a querre  
Les biens vains qui a vices tirent,  
A riens plus les mondains ne tirent.  
O te souvient il, mon chier sire,  
70 Com trop plus le miel que la cire  
Philosophie nous apreuve,  
Sy com Bouesce trait a preuve  
En son bel et notable livre  
Qui consolacion nous livre,  
75 Quant les biens met sy a despris  
Qui des mondains sont adès pris  
Et esleuz plus que autre grace?  
Mieux aiment que ciel terre grace  
Semée de fiens et d'ordure.  
80 Tel convoitise ou temps d'or dure.  
On treuve en escript es leus  
Livres que jadiz les esleuz  
Saiges phillosophes estoyent

Des cités ou lieux ou estoient  
85 Conseillers, et aussi des roys,  
Et par leur bon scens les desroys  
Supperflus erent confondus,  
Sy com jadiz fu confondus  
L'orgueil du roy Emiradès,  
90 Com mon scens voit et mire adès,  
Par Philometor, le vaillant  
Phillosophe, qui son vaillant  
Et soy meisme en ame et en corps  
Mist pour bien commun et encors.  
95 Ce prouffit meisme adès faisoient  
Les bons saiges qui desfaisoyent  
Les laides settes, mais en vie  
A pou n'est nul qui ait envie  
Devers le bien commun soy traire,  
100 Mais chascun le propre a soy traire  
Veult ; plus n'est la chose publique  
Gardée, ainçois tout en publique  
De telz orreurs faire on n'a honte  
Dont meisme Nature en ahonte.  
105 Es voluptez chascun s'enlace,  
Ne je ne voy nul qui s'en lasse ;  
Gent ne considerent qu'ilz faillent ;  
Toutes bonnes coustumes faillent,  
Car vertus sont mis en mesconte ;  
110 De science on ne tient mais compte  
Par qui on gouvernoit jadis  
Les raignés, comme ailleurs ja dis ;  
Pour ce estoit equité au monde,  
Mais ore y a pou de gent monde.  
115 Lors le siècle estoit de fin or  
Qui du tout est a defin or.  
Les princes estoient lettrez,

Lesquelz les pilliers et les trefz  
 Doivent estre pour soustenir  
 120 Justice et puepple soubz tenir  
 Par ordre de loy et raison.  
 Eloquens par vraye rayson  
 Les nobles travaillans confors  
 Donnoyent aux pueples confors  
 125 Excercitant les meurs parfaiz  
 En sollicitude et par faiz,  
 Et leur vie ainsi employoyent,  
 Combien que l'eschine en ployoient  
 Souventes foiz par mainte paine  
 130 Pour vertu dont pou ore on paine.  
 Or regardes s'en tel maniere  
 Ceulx qui de fait et de maniere  
 Se doivent delitter en suivre  
 Noble fait vueillent ceulx ensuivre :  
 135 S'il en est assez d'ainsi faiz,  
 Louez ent Dieu et je aussi faiz.  
 Freres chiers, pourroit on compter  
 Le nombre de ceulx dont compter  
 On puet les grans orgueilleux hautains  
 140 Pour supperflus habis hault tains  
 Ou par richesces que on a quises  
 Au grief d'autruy et mal aquises  
 Puet estre en honneurs ou estas?  
 Apperçois tu nulz telz es tas  
 145 Des mondains? croy que si sens faille :  
 N'ay doubte que de ce je faille  
 Et appert que trestuit ensemble  
 Cuident estre dieux; que t'en semble?  
 Est ce voye d'en meurs errer  
 150 Ou ce c'est la sante d'errer?  
 Meismes voit on qu'en orgueil monte

Maint de qui le scens petit monte  
 Et qui n'ont pas vaillant ma coiffe  
 Des fortunez biens, et a quoy fe-  
 155 Roye de ce plus long procès?  
 Car certain es qu'a la proces-  
 Sion en dure longue route,  
 Et par tel erreur foy est route  
 Au monde ou pou on voit aprendre  
 160 Les meurs qui bonnes sont a prendre.  
 Aux juges par ta foy meffaire  
 Vois tu fors droit en riens meffaire,  
 Chier frere et amy, or prens garde  
 Se adès justice bien on garde.  
 165 Ha! Justice la très eleue  
 Com notablement tu es leue  
 Et enseignée es traittiez  
 Ou l'en apprend justes traittiez!  
 Voiz tu que la faveur des droiz  
 170 Soit estendue adès es droiz  
 Povres orphelins et aux lasses  
 Vefves de plourer non ja lasses.  
 Et que t'en semble? est il ainsi?  
 Je croy que non certes, ains si  
 175 Est tout le monde adès tourné  
 Que tout bien leur est destourné.  
 Et ce puis pour certain tenir,  
 Car bien m'en sçay a quoy tenir,  
 Et Fortune m'a fait maistresce  
 180 Du sçavoir par preuve, mais très ce  
 Que fus en ses liens liée  
 Nul ne vint plus a chiere liée  
 M'offrir confort en bonne entente  
 Fors puet estre ainsi comme en tente  
 185 Les simples pour les decevoir,

Et certes je dis de ce voir,  
Dont mes adversitez communes  
Sont ainsi tournées comme unes  
Acoustumances qui adès  
190 Continuent, ainsi a des  
Meschiefs eüz de ma partie  
Puis que je parti ma partie  
Vraye et loyal a ton amy :  
Estoit cil, si ert il a my  
195 Sy que jamais si fait n'aray  
Comme ailleurs qu'ycy le naray.  
Et de telz annuis encor ay je  
Dont je te pri de bon couraige  
Que Dieux pries que pacience  
200 M'i doint, car je n'ay pas science  
De toudis me tenir com forte  
En pacience qui conforte.  
Dieu pry qu'il t'otroit par durable  
Temps vivre au monde et pardurable.  
205 Escript seullette en m'estude  
Le dixsiesme jour par estude  
De Fevrier l'An Mil quatre cens  
Et trois en deliberé scens.

Christine de Pizan, ancelle  
210 De Science, que cest an celle  
Occupacion tint vaillant,  
Ta disciple et ta bienveillant.







## NOTES

### ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS (p. 1 à 27.)

Cette pièce a été publiée au xvi<sup>e</sup> siècle, mais on ne connaît qu'un seul exemplaire de cette édition (voy. Introduction p. ix). Quelques vers ont été en outre cités par :

1<sup>o</sup> M<sup>lle</sup> de Kéralio dans la *Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames* (III, p. 69 et suiv.), vers 1 à 46, 259 à 266, 279 à 304, 775 à 824.

2<sup>o</sup> Paulin Paris (*Manuscrits françois de la Bibl. du roi*, V, p. 168) vers 1 et 2, 168 à 196, 796 à 800.

Vers 225 à 232. — Hutin de Vermeilles, chevalier et chambellan du roi, figure dès 1370 dans un compte de Jean le Mercier<sup>1</sup>, comme envoyé par le roi à Avignon avec Bureau de la Rivière à la tête d'une compagnie de trente hommes d'armes. L'année suivante, il reçoit 200 fr. d'or en paiement de ses frais de voyage auprès du Sire de Parthenay (Bibl. nat., *Pièces orig.*, vol. 2969); puis nous le trouvons en 1377, capitaine et garde du château royal de Vivier en Brie, aux gages de 300 fr. d'or par an (*Pièces orig.*, vol. cité). Il fut encore chargé de plusieurs missions importantes : en 1383 le roi lui fait don de 1,000 fr. d'or, très probablement pour couvrir de nouvelles dépenses de voyage. Plus tard il touche, en vertu de Lettres du 7 juillet 1388, une même somme de 1,000 fr. qui lui est accordée en récompense de son ambassade auprès du roi d'Aragon et du comte de Foix (*Pièces orig.*, vol. cité). Enfin, d'après la chronique du bon duc Loys de Bourbon il est un des

1. H. Moranvillé, *Etude sur la vie de Jean le Mercier*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des inscr.*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 250.

deux chevaliers français admis à Marienbourg à la table d'honneur dressée par le roi de Prusse après sa victoire contre les Suédois. — Hutin de Vermeilles épousa Marguerite de Bourbon, fille de Louis I<sup>er</sup> de Bourbon, comte de la Marche; cette dernière mourut en 1362 et fut enterrée dans l'Église de Saint-Pierre-d'Aronville, près de Pontoise, où son mari devait reposer plus tard (P. Anselme, I, 298). Nous avons retrouvé que Charles VI fit faire à Paris en 1390, à l'Église des Blancs Manteaux, l'« obsèque » pour le repos des âmes d'Olivier de Mauny et de Hutin de Vermeilles, chambellans (Bibl. nat., *Quittances*, vol. 26024, n° 1493).

233 à 244. — Sur Othe de Granson et ses compositions poétiques, voy. l'intéressant travail que M. A. Piaget a publié dans la *Romania*, XIX, p. 237 et 403.

267 à 269. — Allusion à certains personnages de l'antiquité qui auraient été trompés par les femmes (voy. *Romania*, XV, 316 et *Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1876, p. 129).

#### LE DIT DE LA ROSE (p. 29 à 48.)

Petit poème inédit, quelques vers seulement ont été donnés par Paulin Paris (*Mss. français*, V, p. 170), vers 638 à 649.

32. — Christine veut parler ici de l'hôtel du duc Louis d'Orléans. Cette demeure avait porté successivement les noms d'hôtel de Flandre, de Nesle, de Bohême et d'Artois, jusqu'à l'époque où le roi Charles VI l'acheta de Marie de Chatillon, veuve de Louis d'Anjou, pour la donner à son frère alors duc de Touraine (1388). Le duc d'Orléans augmenta considérablement l'importance primitive de l'hôtel, en y réunissant plusieurs maisons situées du côté de la rue Coquillière et de la rue des deux Écus et en y ajoutant encore l'hôtel du Grand Maître des Arbalétriers qui donnait sur la rue de Grenelle, de nombreuses cours et de vastes jardins étaient également compris dans cette propriété qui devint bientôt l'une des plus belles résidences de Paris<sup>1</sup>. Christine, qui devait souvent habiter chez le duc Louis, aimait à retracer les fêtes et réjouissances splendides auxquelles elle pouvait assister de temps à autre. La description qu'elle nous donne au commencement de son *Débat de deux Amants*, ne peut évidemment s'appliquer qu'à l'une des magnifiques réceptions de son puissant

1. Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, édit. Cocheris, t. I, p. 131 et 265, et Bonamy dans les *Mém. de l'Acad. des inscr.* XXIII, p. 262.

protecteur; son poème du dit de la Rose a aussi pour sujet une réunion toute intime des officiers de la maison du duc Louis, réunion que l'on pourrait peut-être supposer imaginaire, mais qui à notre avis a dû certainement avoir lieu. Nous croyons donc intéressant de donner ici les noms des officiers qui faisaient à cette époque partie de la maison du duc, et qui ont pu pour la plupart assister à la joyeuse assemblée à laquelle Christine fait allusion. L'intéressant travail de M. Jarry sur la vie politique de Louis de France <sup>1</sup> et la collection de Bastard nous ont permis de reconstituer la liste suivante :

Guillaume de Bracquemont « *mareschal de guerre* ».

Robert de Bracquemont.

Jean de Trie, maréchal.

Arnaud Guilhem de Barbazan.

Guillaume du Chastel.

Archambaud de Villars.

Clignet de Brebant.

Guillaume Bataille.

Yves de Karouis.

Guillaume de la Champagne <sup>2</sup>.

Pierre l'Orfèvre, chancelier du duc.

Jean de Craon, chambellan.

Henri, comte de Saumes, *id.*

Le Sire de Beaussant, *id.*

Le Sire de Ferrières, *id.*

Jean de Dreux, *id.*

Jean de Béthune, *id.*

Pierre de Wisque, sire de Rasse, *id.*

Philippe de Florigny, *id.*

Guillaume et Raoul de Laire, *id.*

Jean de Miraumont, *id.*

Alain de Beaumont, *id.*

Guy de Nesle, seigneur d'Offémont, *id.*

Olivier de Mauny, *id.*

Guillaume de Coucy, seigneur de Montmirail, *id.*

Gadifer de la Sale, *id.*

Jean de Saquainville, dit Sacquet, seigneur de Blarru, *id.*

Amaury de Lignièrès, *id.*

1. Jarry, *Hist. politique de Louis de France, duc d'Orléans*, Paris, 1889.

2. Ce chevalier et les six qui précèdent furent les champions français au combat du 19 mai 1402. Christine a chanté leur victoire (voy. tome I, p. 240 et 305).

Jean des Moursures, seigneur de Morvilliers.  
 Guillaume de Meulhon.  
 Jean de Garencières.  
 Jean de Roussay.  
 Jean de Bucil.  
 Yves, seigneur de Vicuxpont.  
 Aubert de Cany.  
 Raoul de Saint-Remy.  
 G. de Fayel, dit le Bègue.  
 Robert de Cadillac.  
 Jean de Tillières.  
 Robert Ryout, maître d'hôtel.  
 Jean Bracque, *id.*  
 Le poète Eustache Deschamps, *id.*  
 Enguerrand de Marcoignet, *id.*  
 Jean Prunelé, chambellan, depuis le 24 août 1400 gouverneur  
 de Charles d'Orléans.  
 Ogier de Nantouillet, premier écuyer de corps.  
 Hector de Pontbriant, écuyer d'écurie.  
 Olivier Ferron, *id.*  
 Bertrand du Mesnil, écuyer.  
 Guy et Jacques de Renty, *id.*  
 Jean de Coutes, dit Minguet, *id.*  
 Pierre Paviot, écuyer, échanson.  
 Robert de Villequier, écuyer tranchant.  
 Richard de Mainemaires, dit Bellegarde, pannetier.  
 Denis Mariete, argentier.  
 Raoul de Baubigny, huissier d'armes.

#### LE DÉBAT DE DEUX AMANTS (p. 49 à 109.)

M. Paulin Paris (*Mss. françois*, V, p. 162 à 167) a seul donné jusqu'à présent quelques extraits de ce poème, vers 1 à 5 et surtout 1520 à 1688. Toutefois, l'abbé Sallier avait déjà dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr.*, XVII, 515, consacré une courte notice à ce poème et cité quelques vers : 1 à 6, 8 à 10, 53 à 55, 82 à 89, 99 à 104, 120 à 123, 145 à 154, 384 à 392, 746 à 749, 753, 754 et 757.

671 à 680. — Ovide, *Métamorphoses*, Livre IV, vers 55 à 165.

681 à 689. — Ovide, *Héroïdes*. Ep. XVIII et XIX. Le même sujet est traité par Christine dans la Ballade III du recueil des « Cent Balades ». (Voy. tome I. p. 3.)

693 à 700. — Ovide, Métamorphoses, Livre XII, vers 580 à 628, et Livre XIII, vers 399 à 575.

704 à 721. — Esacus, fils de Priam et d'Alexirhoé, nymphe du Mont Ida, devint amoureux de la belle Hespérie (Ovide, Métamorphoses, Livre XI, vers 749 à 795).

725 à 736. — Iphis et Anaxarète (Ovide, Métamorphoses, Livre XIV, vers 698 à 764. Allusion déjà faite par Christine dans une plainte amoureuse. (Voy. t. I, p. 285 et 286).

757 à 760. — Cahedin, héros du roman de Tristan.

761 à 768. — Inspirés du châtelain de Coucy, roman de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Voy. *Hist. littéraire de la France*, XXVIII, p. 352 à 390.

769 à 774. — Châtelaine du Vergy. Voy. Méon, *Fabl.* IV, 296. Cf. *Romania*, XIX, 341.

960 à 975. — Passage reproduisant des idées émises dans le roman de la Rose (Discours de Raison à l'Amant. Voy. éd. F. Michel, tome I, p. 98 à 100).

1455 à 1468. — Ovide, Métamorphoses, Livre VII, vers 1 à 158.

1469 à 1476. — Ovide, Héroïdes, Ep. X; Métamorphoses, Livre VIII, vers 154 à 182, et Les Fastes, Livre III.

1496 à 1512. — Christine fait ici allusion au roman de Thésée. La tapisserie qu'elle nous montre devait effectivement figurer dans l'Hôtel du duc Louis qui l'avait payée, en 1389, au célèbre Nicolas Bataille la somme de 1,200 fr. (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie*. Tours, 1886, p. 34.)

1520 à 1531. — Florimont d'Albanie, héros principal du roman d'Aimon de Varenne (1188), épousa la belle Romadanaple, fille de Philippe, roi de Grèce. M. Paulin Paris (*Manuscrits français*, V, p. 163, note) a cru deviner dans la citation de Christine l'anagramme de Romanadaple, mauvaise leçon que l'on trouve dans quelques passages des mss. de Florimont qui s'accordent presque tous d'ailleurs pour donner la véritable forme Romadanaple, c'est-à-dire Rome de Naples (Bibl. nat., F. fr. 353, 1374, 1376 et 1491).

1532 à 1543. — Voy. sur Durmart le Gallois *Hist. littéraire de la France*, XXX, p. 141 à 159. Le texte de ce roman a été publié en 1873 par M. Edm. Stengel dans la *Bibliothèque du Cercle littéraire de Stuttgart* (116<sup>e</sup> vol.)

1544. — Cléomadès, héros du roman d'Adenet le Roi (fin du XIII<sup>e</sup> siècle).

1546 à 1550. — Palamède est le titre d'un important roman du cycle de la Table Ronde.

1553 à 1559. — Christine fait allusion au roman connu sous le nom de Petit Artus ou Artus le Restoré (Bibl. Nat. F. Fr. 761,

1431, 1432 et 12549), qui a été plusieurs fois imprimé aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. (Voy. Brunet au mot ARTUS).

1569 à 1584. — Le passage relatif à Bertrand du Guesclin doit se rapporter aux prouesses que ce héros fit pendant le siège de Rennes (1356-1357) et qui furent le point de départ de sa brillante renommée. Il était alors épris de Tiphaine Ragueneil qu'il épousa un peu plus tard vers 1363. (Voy. Siméon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin*, I, p. 195 à 229 et 399 à 401, édit. in-8, Paris, 1876).

1585 à 1592. — Jean le Meingre, dit Boucicaut, maréchal de France, mort en 1367.

Ses deux fils, dont la réputation était déjà établie à l'époque où écrivait Christine, furent :

1<sup>o</sup> Jean II, né vers 1364, le célèbre maréchal dont nous possédons la chronique, auteur de ballades et de rondeaux.

Toujours prêt à défendre l'honneur des dames, il fonda en 1399, à son retour d'Orient, l'ordre de chevalerie de *la Dame blanche à l'écu verd* (Voy. tome I, note, p. 303). Il mourut prisonnier en Angleterre en 1421.

2<sup>o</sup> Geoffroy, gouverneur du Dauphiné en 1399, mort en 1429.

1593 à 1601. — Louis de Sancerre, né vers 1342, nommé maréchal de France en 1369, seigneur de Charenton, Beaumez, Condé et Luzy, chargé du commandement de la Guyenne en 1381, dirigea l'année suivante l'avant-garde de l'armée à la bataille de Rosebecque. Créé connétable le 26 juillet 1397, il marcha, en 1398, contre le captal de Buch auquel il imposa la paix. Il mourut le 6 février 1402.

1615 à 1618. — Othe de Granson (voy. ci-dessus, p. 304).

1619 à 1621. — Hutin de Vermilles (voy. aussi plus haut, p. 303).

1627 à 1637. — Jehan de Chateamorand était le second fils de Hugues de Chatelus, seigneur de Chateamorand. Il fut l'un des chevaliers les plus distingués de son temps et suivit le duc Louis de Bourbon dans tous les hasards de sa vie militaire, d'abord comme écuyer portant le pennon ducal, puis comme chevalier à la tête d'une compagnie de gens d'armes. Il fit ses premières armes vers 1371, à la détresse d'un aventurier partisan anglais, Michelet La Guide, puis il assista au siège de Chateaufort-Randon et à celui de Nantes où il commandait les gens du duc de Bourbon. Au banquet donné le jour du sacre de Charles VI (4 nov. 1380), l'écuyer placé sous la table où le roi tenait ses pieds était Jehan de Chateamorand qui fut très probablement armé chevalier le même jour « *pour le honneur du sacre* ». Puis nous le retrouvons successivement à Vannes, où eut lieu le combat de cinq Français contre cinq Anglais, devant Courbies les Granges et

Montvalent, où il contribue à la délivrance du Poitou <sup>1</sup>, ensuite à Gènes avec Boucicaut et comme négociateur de la rançon des prisonniers de Nicopolis <sup>2</sup>. Enfin le maréchal Boucicaut ayant réussi en 1399 à repousser les Turcs et à délivrer Constantinople, confia la garde de cette ville à Jehan de Chateaufort qui, avec les cent hommes d'armes placés sous son commandement, résista vaillamment aux attaques de l'ennemi <sup>3</sup>. A peine rentré en France en 1402, Chateaufort retourna en Orient à la tête de 200 hommes d'armes formant l'escorte de Manuel qui revenait prendre possession de ses États après la défaite de Bajazet par Tamerlan, le grand prince des Tartares.

Plus tard, lorsque l'âge l'obligea à se retirer des combats, il rassembla ses souvenirs et sous sa dictée, un pauvre pèlerin nommé Jehan Cabaret d'Orville, composa, en 1429, l'intéressante chronique du bon duc Loys de Bourbon. Jehan de Chateaufort faisait partie de l'Association fondée par Boucicaut pour la défense de l'honneur des dames.

1641 à 1642. — Guillaume de Montrevel, plus connu sous le nom de L'Hermite de la Faye, fut un des plus fidèles compagnons d'armes du duc Louis II de Bourbon. Il était, d'après une pièce du cabinet des Titres, seigneur de Chasteaubon. (*Pièces orig.*, vol. 2038). Nous le voyons d'abord venir en aide au roi de Prusse contre les Suédois, se distinguer au siège de Verteuil, combattre vaillamment à Rosebecque, puis faire partie de la tentative de débarquement sur l'Angleterre qui eut lieu en 1386; nous le retrouverons plus tard, en 1399, marchant avec Boucicaut au secours de l'empereur grec. Il fut l'un des exécuteurs testamentaires du duc de Bourbon qui mourut le 19 août 1410 <sup>4</sup>.

1653 à 1664. — Charles d'Albret (voy. tome I, p. 302).

1665 à 1676. — Jehan de Werchin, sénéchal de Hainaut (voy. tome I, p. 307 et plus bas p. 311).

1677 à 1682. — Raoul de Gaucourt, seigneur d'Argicourt et en partie de Luzarches, chambellan du roi, faisait partie de l'Hôtel en 1388 et accompagna la même année Charles VI dans son expédition en Allemagne contre le duc de Gueldre. Il fut ensuite désigné pour remplir plusieurs missions lointaines et reçut le

1. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, édit. Chazaud, 1876, p. 153 et suiv.

2. Chroniques de J. Froissart, édit. Buchon, III, p. 293, et Livre des faits du Mareschal Boucicaut, 1<sup>re</sup> partie, chap. XXVIII.

3. Chronique du Religieux de Saint-Denys, III, 51.

4. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, p. 64, 145, 172, 185 et 314, et Livre des faits du Mareschal Boucicaut, 1<sup>re</sup> partie, chap. XXX.

16 août 1397 une somme de 1,000 écus en récompense de ses services. En 1399 il fut chargé de traiter des affaires de la reine Yolande d'Aragon, plus tard nous le retrouvons au service du duc de Bourbon, puis marchant au secours de Boucicaut, gouverneur de Gènes. Nommé bailli de Rouen, il périt dans une sédition qui éclata dans cette ville en 1417. Raoul de Gaucourt avait épousé Marguerite de Beaumont, dame de Luzarches, fille de Jean de Beaumont, chevalier. Il était le frère d'Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier de France. (P. Anselme, VIII, p. 370).

1683 à 1688. — Charles de Savoisy, seigneur de Seignelay, conseiller et premier chambellan du roi, grand échanson de France, fut élevé à la cour de Charles VI dont il était chevalier d'Honneur en 1388. Il servit en Poitou en 1397 à la tête d'une compagnie de treize écuyers, mais il est surtout connu par les fâcheuses aventures dont il fut victime : ayant commis l'imprudence de faire maltraiter chez lui le procureur de l'Hôtel du roi venu pour arrêter un de ses domestiques, il n'échappa aux poursuites qu'en vertu de lettres de rémission du 23 janvier 1402. Quelque temps après, il fut déclaré responsable des outrages et des coups dont ses gens s'étaient rendus coupables le 14 juillet 1404 envers quelques écoliers de l'Université de Paris. Cependant, malgré ces incidents compromettants, Charles de Savoisy resta toujours fort bien en cour et exerça la charge de grand Échanson de 1407 à 1413, puis devint premier chambellan du roi en 1418. Il mourut vers 1420. (P. Anselme, VIII, p. 548).

1689 à 1693. — Bernard de Castelbajac (voy. tome I, p. 304).

1694 à 1698. — Pierre de Brebant, dit Clignet (voy. tome I, p. 306).

#### LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS (p. 111 à 157.)

33 à 681. — Cf. tome I, *Autres Ballades*, XIII, p. 221.

591. — Cf. tome I, *Cent Ballades*, LVI, p. 57.

#### LE LIVRE DU DIT DE POISSY (p. 159 à 222).

Des extraits assez importants de ce poème ont été donnés par Pougin dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, (4<sup>e</sup> série, III, p. 535



et suiv.) vers 1 à 14, 35 à 52, 212 à 731, 773 à 794. Paulin Paris a, de son côté, cité (*Mss. fr.* V, p. 171) les vers 34 à 46.

1 à 28. — Le chevalier auquel Christine dédie son livre de Poissy doit être sans aucun doute le célèbre sénéchal de Hainaut. Jean de Werchin était fils de Jacques de Werchin également sénéchal de Hainaut; d'abord simple écuyer à la tête d'une petite compagnie, (Revue passée à Corbeil le 1<sup>er</sup> sept. 1380. *Titres scellés. Clair.* 111) il devint bientôt lui-même sénéchal et mérita d'être appelé par Froissart « moult vaillant homme et très renommé en armes ». A l'époque où Christine composa le dit de Poissy, il était allé faire un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle où il défia tous les chevaliers de France et d'Espagne. Christine fait allusion, dans deux passages différents, à ce lointain voyage et aux glorieuses actions qui en résultèrent (vers 7 à 10 et 821 à 829).

46 à 52. — L'Abbaye royale des dominicaines de Poissy fut fondée en 1304 par Philippe le Bel et placée sous l'invocation du roi Louis IX qui venait d'être canonisé. Ce monastère était d'une construction remarquable et jouissait des plus grands privilèges. On en trouve une description suffisamment complète dans Noël, *Histoire de Poissy*, 1869.

248 à 254. — Marie de Bourbon, fille de Pierre 1<sup>er</sup> de Bourbon, était la septième prieure de l'Abbaye de Poissy. Elle se trouvait être la tante du roi Charles VI, par suite du mariage de sa sœur Jeanne de Bourbon qui avait épousé Charles V. Elle prit l'habit religieux en 1351 dès l'âge de quatre ans, mais ne fit naturellement profession qu'à dix-sept ans. Éluë prieure de l'abbaye le 14 août 1380, elle gouverna avec sagesse et distinction. Le duc de Bourbon, son frère, lui avait reconnu par acte du 1<sup>er</sup> mars 1380 une pension viagère de 500 liv., et fit en même temps don à la communauté de la seigneurie de Carrière, de l'hôtel de Bourbon sis à Paris et de la terre de Villevrard près de Lagny-sur-Marne. Marie de Bourbon mourut le 10 janvier 1401 et fut inhumée dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Louis où on lui érigea une belle statue en marbre blanc et noir. Ce monument, qui a échappé à la destruction du monastère, est aujourd'hui conservé dans l'église de Saint-Denis (Noël, *op. cit.*).

274 à 284. — Marie de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, née le 22 août 1392. A cinq ans elle prit le voile au prieuré de Poissy le jour de la Nativité de la Vierge, en 1397. Elle mourut le 28 août 1438 et laissa au couvent la terre de Pissefontaine ainsi qu'un fief situé à Triel (Bibl. Nat. Fr. 20, 176, fol. 1185).

286 à 289. — Catherine d'Harcourt, fille de Jean, comte d'Harcourt. Elle était effectivement la cousine germaine de la princesse

Marie, son père ayant épousé Catherine de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, reine de France. Entrée au couvent de Poissy en 1380, on lui reconnut 200 liv. de rente le 8 août 1396. Sa sœur Blanche, d'abord religieuse à Sainte-Marie de Soissons, était, depuis 1391, abbesse du célèbre monastère de Fontevault (Bibl. Nat., *Pièces orig.* 1479 et P. Anselme, V, 133).

317. — La ville d'Arras possédait dès le xiv<sup>e</sup> siècle des ateliers dont la réputation fut universelle (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie*, p. 59).

334 à 340. — Philippe le Bel, par sa charte de fondation (juillet 1304), assigna au couvent de Poissy des revenus considérables. Cette riche dotation se composait de la plus grande partie du produit des domaines royaux de Poissy, Béthisy, Verberie, Pierrefont, Vernon et Andilly, plus de droits de pâturages dans les forêts royales, excepté celles de Laye et de Coucy, etc. La communauté possédait en outre de nombreux droits et privilèges, tels que le droit de passage sous les arches du pont de Poissy (Arch. Nat. L 1084, liasse 1), le droit de chasse dans la garenne royale de Draveil où elle avait un hôtel (Arch. Nat. K 191, liasse 5), des rentes établies sur les halles et moulins de Rouen (Arch. Nat. X<sup>1a</sup> 1473 fol. 206 v<sup>o</sup>), et bien d'autres avantages. A tous ces revenus il fallait encore ajouter les rentes souvent fort importantes servies par les familles aux filles de grandes maisons et les donations ou legs faits par les religieuses elles-mêmes à leur communauté. Le nombre des sœurs fut d'abord fixé à cent vingt, il s'éleva plus tard à deux cents; elles devaient être issues de familles nobles et avoir obtenu pour leur admission une autorisation expresse du roi (Noël, *op. cit.*).

1273 à 1280. — Jean sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Nevers, partit à l'âge de vingt-cinq ans au secours de Sigismond, roi de Hongrie dont la patrie était menacée de l'invasion des Turcs commandés par Bajazet. On sait que l'armée française éprouva une sanglante défaite à Nicopolis, le 28 septembre 1396, le comte de Nevers et quelques chevaliers échappèrent seuls au massacre qui suivit ce désastre. Moyennant une rançon considérable, Bajazet consentit à rendre la liberté au comte de Nevers et à quelques-uns de ses compagnons d'armes qui firent leur rentrée à Dijon le 28 février 1398.

#### LE DIT DE LA PASTOURE (p. 223 à 294.)

Indépendamment des vers 148 et 149 qui ont été fréquemment

cités, R. Thomassy (*Essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan*, p. 116 à 120) a publié les vers 24 à 32, 43 à 52, 127 à 149, 2190 à 2214, 2271 à 2274.

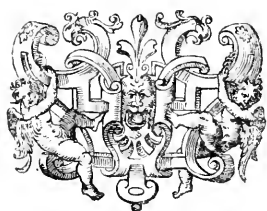
1324 à 1421. — Christine fait allusion ici à une compilation d'Histoire ancienne dont on possède deux rédactions qui ont été étudiées il y a quelques années par M. Paul Meyer dans le tome XIV de la *Romania*. La plus récente de ces rédactions, fort répandue à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, se distingue surtout de la première en ce qu'on y a introduit une version en prose du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (*Voy. Romania*, XIV, 63 et suiv.). Christine a, sans aucun doute, fait usage de la seconde rédaction; c'est là, en effet, qu'elle a trouvé la forme Senoné ou Cenoné pour Œnone dans l'épisode des amours de Paris et d'Œnone qui fait défaut dans la première rédaction. (Voir *Bibl. nat. fr.* 301, fol. 36 b et 48<sup>vo</sup> a, ms. du XIV<sup>e</sup> siècle. Même forme dans les mss. fr. 254, 15455 et 24396 qui sont moins anciens).

2156 à 2162. — Allusion au dénouement du roman en prose de Tristan. C'était d'ailleurs la rédaction la plus répandue et celle qui a servi de base aux nombreuses éditions parues en France et à l'étranger depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. (*Voy. Hist. littéraire de la France*, XIX p. 688 et XXX p. 19).

#### ÉPITRE A EUSTACHE MOREL (p. 295 à 301.)

R. Thomassy (*op. cit.*, p. 121 et 122) a donné les vers 103 à 111, 115, 191, 192, 197 à 208, 212.

70 à 77. — *Voy. Boece, la consolation philosophique*, Livre II, § VII, IX, XI et XIII.









## ERRATA

---

### ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS

- P. 15, vers 445, mettre un point d'interrogation après *Cartage*.  
P. 15, vers 449, remplacer le point d'interrogation qui est à la fin de ce vers par un simple point.  
P. 16, vers 489, il serait préférable de mettre deux points après *plus* et d'écrire *rigle* au lieu de *riglé*.

### LE DIT DE LA ROSE

- P. 31, vers 81, on pourrait corriger *firent* par *sirent*.  
P. 32, vers 100, lire : *chappellès*.  
P. 32, vers 108, on peut écrire aussi *acompanie* en un seul mot.  
P. 47, vers 590, lire : *bel estre*.

### LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

- P. 51, vers 62, supprimer l'apostrophe après *cest*.  
P. 58, vers 309, mettre un point à la fin de ce vers.  
P. 66, vers 565, lire : *apoir* en un seul mot.  
P. 71, vers 749, il vaudrait mieux supprimer le *D* majuscule de *de* et reporter le point d'interrogation à la fin du vers.  
P. 79, vers 1013, corriger en mettant *au plus lié* au singulier.  
P. 84, vers 1165, supprimer la virgule après *Sire*.  
P. 109, vers 2004, fermer les guillemets après *feste*.

## LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

- P. 116, vers 162, lire : *apoir* en un seul mot.  
 P. 122, vers 356, *atant* serait peut-être mieux écrit ici *a tant*.  
 P. 125, vers 480, supprimer l'apostrophe après *cest*.

## LE DIT DE POISSY

- P. 161, vers 77, il vaut mieux prendre la forme de *B chantoit* et supprimer la virgule après ce mot.  
 P. 163, vers 119, lire : *ysneles* au lieu de *ysveles*.  
 P. 166, vers 217, lire : *descendus*.  
 P. 166, vers 247, on pourrait écrire aussi *desrener* au lieu de *d'esrener*.  
 P. 170, vers 357, on peut mettre *ou* à la place de *on*.  
 P. 172, vers 431, lire : *Es cuisines*.  
 P. 177, vers 587, écrire : *l'endemain*.  
 P. 184, vers 841, remplacer le point qui est après *gracieulx* par une virgule.  
 P. 192, vers 1101, mettre une virgule après *Longs* et écrire *enarchieꝝ* en un seul mot.  
 P. 194, vers 1154, mettre une virgule après *flans* et supprimer le point et virgule après *rains*.  
 P. 205, vers 1518, lire : *doulcès*.  
 P. 212, vers 1747, reporter la virgule après *ce*.
-



*Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.*

(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, à Paris.)

---

- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875 à 1890).  
N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.
- Chansons françaises du x<sup>iv</sup> siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Épuisé.*  
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de . . . 37 fr.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). . . . . 5 fr.
- Miracles de Notre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol. . . . . 10 fr.  
Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.
- Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . 10 fr.
- Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . 8 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). . . . . 12 fr.
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et Gaston RAYNAUD, t. VII (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891), le vol. . . . . 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878). . . . . 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.
- Elié de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). . . . . 8 fr.
- Durol et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . 8 fr.
- La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du xiii<sup>e</sup> siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881). . . . . 10 fr.
- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours*, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.
- Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

- Le dit de la Panthère d'Amours*, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIII<sup>e</sup> siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . . 6 fr.
- Les œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir* publiées par H. SUCHIER, t. I-II (1884-85). . . . . 25 fr.  
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.
- La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 10 fr.
- Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. BOS (1885) . . . . . 8 fr.
- Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Gæthals Vercreyusse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.
- Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. I et II (1886, 1891), le vol. . . . . 10 fr.
- Merlin*, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . . 20 fr.
- Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.
- Le Mystère de saint Bernard de Menthon*, publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.
- Les quatre âges de l'homme*, traité moral de Philippe DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . . 7 fr.
- Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). . . . . 15 fr.
- Les Contes moralisés de Nicole Bozon*, publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 15 fr.
- Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . 8 fr.
- Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I-II (1890). . . . . 30 fr.  
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

---

*Le Mystère du Viel testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III, IV et V (1878, 1879, 1881, 1882, 1885), le vol. . . . . 10 fr.  
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

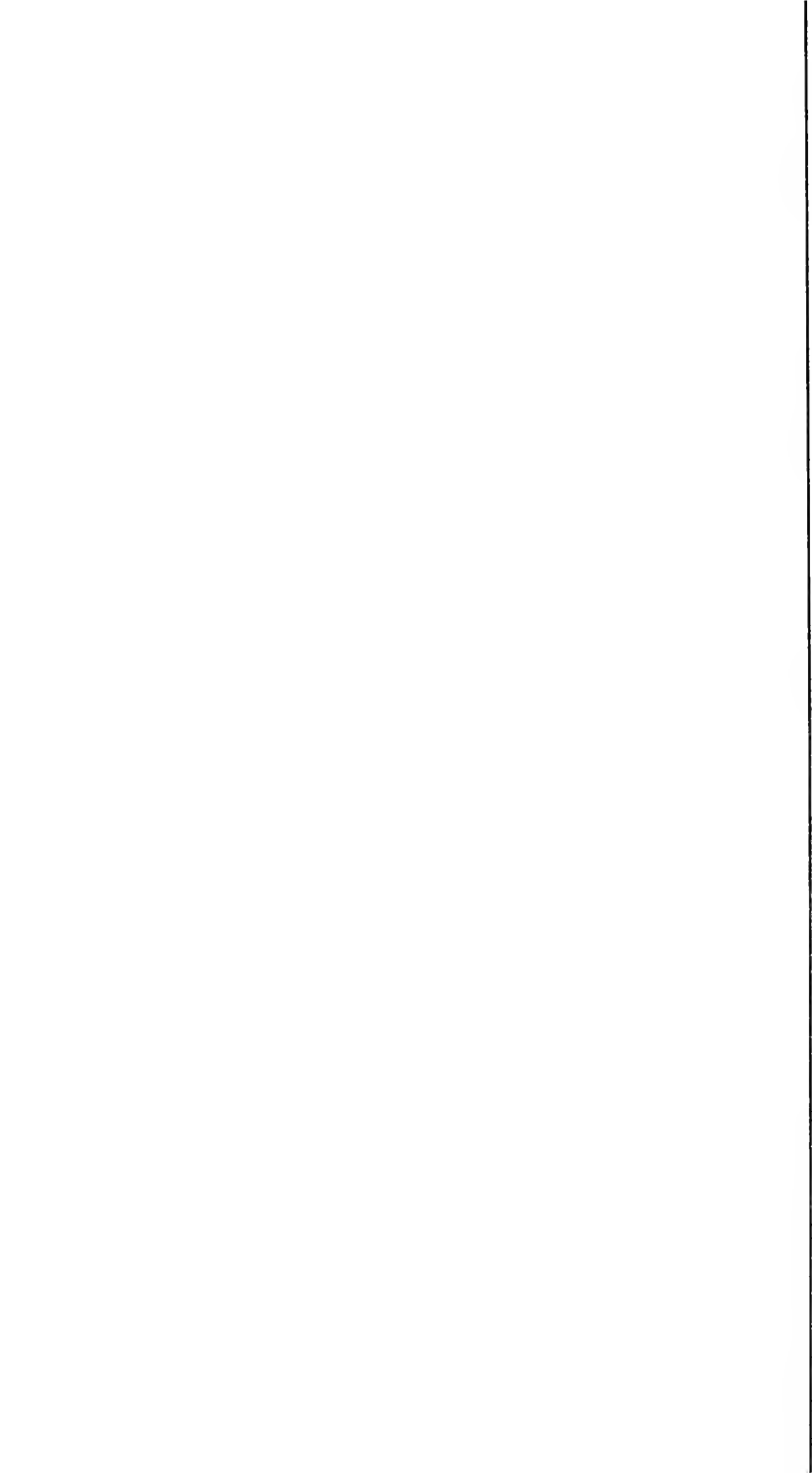
Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

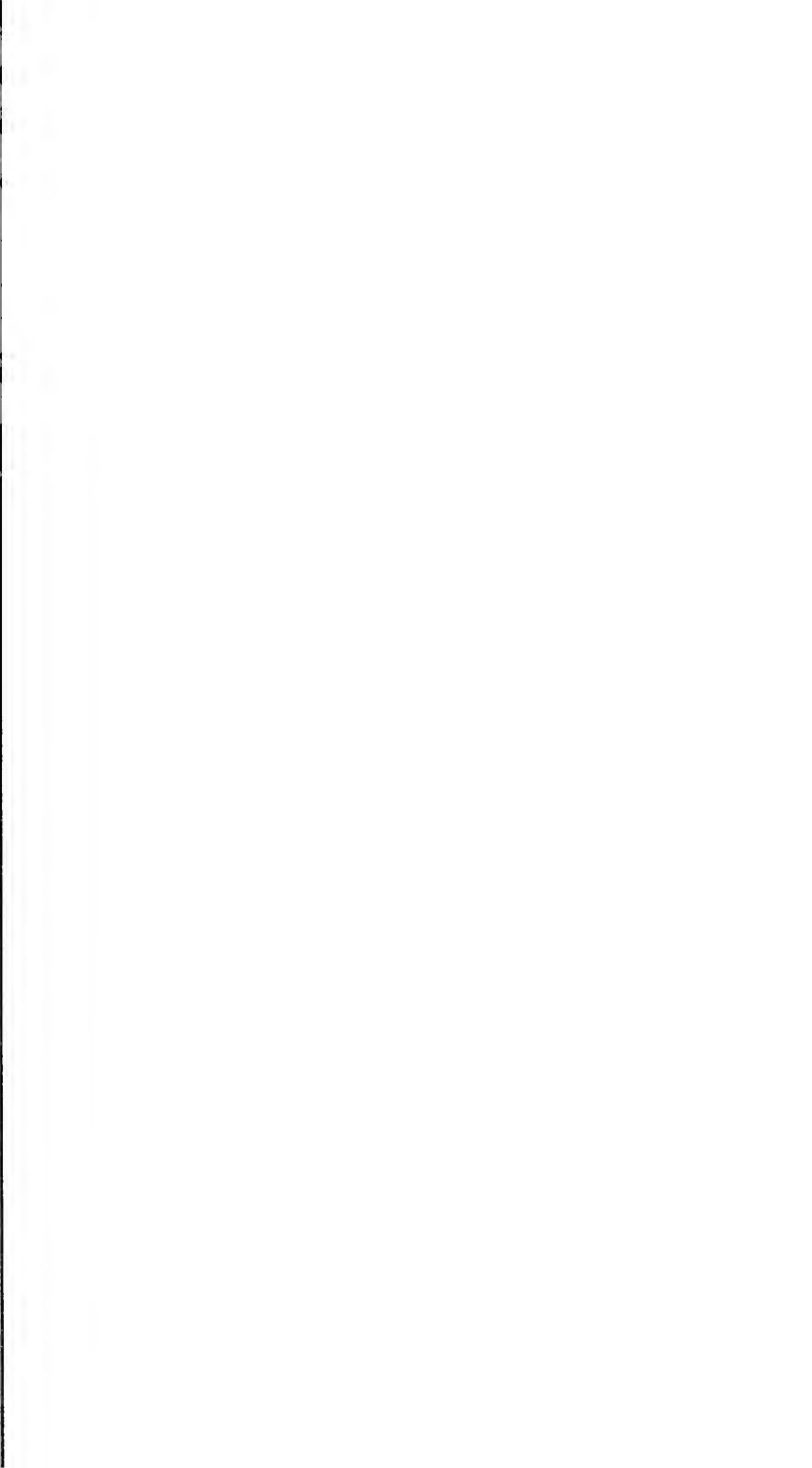
---

*La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.*











PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PQ	Pisan, Christine de
1575	Oeuvres poétiques de
A17	Christine de Pisan
1886	
t.2	

